

N° 20 | décembre 2025

Les Cahiers de la SFSIC

Société Française des Sciences
de l'Information et de la Communication

www.sfsic.org

Nº 20 | décembre 2025

Les **Cahiers** de la **SFSIC**

Société Française des Sciences
de l'Information et de la Communication

www.sfsic.org

Conseil d'administration de la SFSIC :
Présidente : Sarah CORDONNIER
Secrétaire général : Quentin MAZEL
Administratrices et administrateurs : Sabine BOSLER, Fanny BOUGENIES, Emilie BOUILLAGUET, Vincent BULLICH, Julie BRUSQ, Aurélie CHÈNE GIRAUX, Sarah CORDONNIER, Valérie CROISSANT, Allan DENEUVILLE, Fanny GEORGES, Zhao HUANG, Vincent LIQUÈTE, Axelle MARTIN, Quentin MAZEL, Marcela PATRASCU, Julien PÉQUIGNOT, Nathalie PINÈDE, Johanne SAMÉ, Laurie SCHMITT, Virginie SONET.

Réalisation couverture et intérieur : Atelier Congard (www.atelier-congard.fr)
Impression : Imprimerie PAC Talence, Université de Bordeaux.

Dépôt légal : décembre 2025 - ISSN : 1959-6227

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Voici le vingtième numéro des *Cahiers de la SFSIC*, un dispositif éditorial d'emblée original et qui a maintenu au fil du temps ses particularités, et sa mission d'information à propos de toutes les facettes de notre discipline. On trouvera ainsi dans ce numéro un dossier « Dans l'actualité » qui donne des outils scientifiques pour analyser la guerre en Ukraine, un objet particulièrement complexe et difficile. On trouvera également des articles venant nourrir les autres rubriques : questions de recherche, enjeux professionnels, ainsi qu'une belle place laissée aux doctorants et doctorantes.

À l'occasion de ce numéro anniversaire, qui coïncide avec les « 50 ans des SIC » que nous avons fêtés lors du XXIII^e Congrès, accueilli par le PREFICS à Rennes en juin 2025, j'aimerais vous inviter à vous replonger dans cette aventure éditoriale des *Cahiers*, dans cette archive de la science en pratique. Les *Cahiers* constituent une mémoire précieuse, parfois étonnante, des sciences de l'information et de la communication ainsi que de leurs différents contextes institutionnels, universitaires, politiques, et plus largement sociaux, de ces (presque) deux dernières décennies qui ont vu nos environnements scientifiques profondément modifiés.

Ne tombons pas pour autant dans la nostalgie, car la SFSIC a été et reste un espace en mouvement !

Je profite ainsi de cet éditorial pour vous annoncer la naissance de trois nouveaux Groupes d'étude et de recherche ces derniers mois : le groupe « Journalismes », le « Groupe d'études et de REcherche sur le Genre » (GREG), et finalement le groupe « Industries Culturelles, Créatives et Numériques » (ICCN). Portant à onze le nombre de groupes en activité, ils témoignent de la vitalité de la recherche collective en SIC.

Par ailleurs, la préparation des Doctorales de la SFSIC, qui seront accueillies par le LabSIC en juin 2026, est maintenant bien entamée. Là encore on ne peut que se réjouir de cette occasion de voir à l'œuvre les questionnements émergents dans notre discipline, la créativité des méthodes et cadres théoriques ainsi que l'importance des sujets.

Enfin, sous le mandat du conseil d'administration 2025-2027, la SFSIC se dote d'une nouvelle commission « Culture & Société », plus à même de refléter les activités de la SFSIC en ce domaine, en lien avec les particularités de notre discipline. Les *Cahiers* sont bien le reflet de cette approche disciplinaire originale, et j'en remercie vivement les coordinatrices.

Bonnes lectures, et à bientôt en notre compagnie,

Sarah CORDONNIER

LE VOICI, LE 20^e NUMÉRO DES CAHIERS DE LA SFSIC !

28 ans de travaux collectifs, des centaines d'articles qui relatent des projets scientifiques, des expériences pédagogiques, des retours d'expériences avec à chaque fois la volonté de produire un numéro en prise avec les préoccupations des adhérents et de la communauté des Sciences de l'information et de la communication. Si les modalités d'édition et le format ont changé, l'esprit des « Cahiers », impulsé par Brigitte Chapelain et Gino Gramaccia en 2007, est resté le même. Pensés pour « resserrer des liens de travail, de partage scientifique et de solidarité intellectuelle » (Brigitte Chapelain et Gino Gramaccia, Editorial, 1^{er} numéro, 2007), ils « témoignent de notre communauté au travail, en action et en réflexion » (Daniel Raichvarg, Editorial, n° 15, 2018) et continuent à offrir aux auteurs la possibilité d'adopter un propos « libre et ouvert » par et pour la communauté des enseignants-chercheurs en SIC mais également des professionnels de l'information et de la communication.

Ces 20^e *Cahiers de la SFSIC* sont filés sur une année 2024-2025 riche en actualités politiques, sociales et en activités scientifiques pour les Sciences de l'Information et de la Communication et notre société savante. Les doctorales de Nancy, qui se sont tenues les 6 et 7 juin 2024 en partenariat avec le Centre de recherche sur les médiations de l'Université de Lorraine, ont une nouvelle fois permis à nos jeunes chercheurs de présenter leurs travaux dans un cadre stimulant et bienveillant. L'année 2025 a également marqué un anniversaire important pour notre discipline. En effet, le XXIV^e Congrès de la SFSIC qui s'est tenu à Rennes du 18 au 20 juin 2025, accueilli par le laboratoire PREFICS de l'Université Rennes 2, célébrait les cinquante ans d'existence des Sciences de l'Information et de la Communication en France. L'Assemblée Générale du 18 juin 2025 a permis le renouvellement du Conseil d'Administration qui a élu Sarah Cordonnier à sa présidence. Nous félicitons chaleureusement la nouvelle présidente ainsi que tous les administrateurs élus ou réélus et leur souhaitons plein succès dans leurs missions.

Ce nouveau numéro des Cahiers est particulièrement riche, vous y retrouverez :

Dans la rubrique « Dans l'actualité », Nicolas Pélissier et Olivier Arifon coordonnent un dossier consacré à la médiatisation du conflit russe-ukrainien. L'introduction proposée par les coordinateurs rend compte de la variété des angles d'approche du sujet : décryptage des stratégies de communication affective d'Evgueni Prigojine sur Telegram (Alexander Kondratov), étude des productions des data journalistes ukrainiens et leur usage des visualisations de données (Valentyna Dmytrova), analyse de la vraisemblance des événements dans le discours médiatique et les méthodes de vérification (Philippe Bellissent) ou du phénomène viral du Saint Javelin comme arme populaire symbolique (Cyrielle Cucchi), étude de la couverture photographique des agences de presse AFP, AP et Reuters (Gisela Cardoso-Teixeira). La question des « nouvelles » formes de recueil de données est particulièrement présente dans ce dossier notamment à travers l'article d'Olivier Arifon qui décrypte le rôle de l'OSINT dans la collecte de preuves ou l'entretien de Xavier Tytelman portant sur les processus d'OSINT et leurs usages. Enfin, questionner la médiatisation du conflit russe-ukrainien interroge les mutations du journalisme de guerre à l'ère numérique (entretien d'Arnaud Mercier) et les changements de la profession journalistique notamment en Russie (Vitaly Buduchev).

Dans la rubrique « Questions de recherche », Pascal Marchand analyse les rhétoriques radicales et les stratégies de négociation avec des individus radicalisés, s'appuyant sur des analyses textométriques de négociations policières de crise menées en collaboration avec le RAID. L'auteur démontre que l'engagement terroriste ne relève pas de troubles psychopathologiques mais s'inscrit dans des trajectoires de socialisation (réseaux réels et virtuels, sentiment d'humiliation, besoin d'affiliation) et une logique identitaire exclusive qui rejette les valeurs occidentales dominantes. Il souligne les défis spécifiques de la négociation en contexte de violence idéologique où les normes conversationnelles habituelles sont éclatées et où l'objectif n'est pas le compromis mais l'ouverture d'une porte de sortie de la violence.

La rubrique « Formation » propose deux contributions sur les pratiques pédagogiques innovantes en SIC. Jean-Michel Denizart et Jacques Ghoul-Samson retracent quatre années d'expérimentation autour du projet « UnivArena », une réalisation collective centrée sur l'organisation de tournois eSport à l'Université de Toulon, démontrant la légitimité pédagogique de l'eSport comme objet d'apprentissage permettant le développement de compétences techniques, communicationnelles et organisationnelles. Marianne Duquenne quant à elle analyse l'évolution de la Journée Jeunes Chercheurs du laboratoire Gériico depuis 2012, soulignant son rôle

dans la formation des doctorants par la pratique, l'intégration au sein de la communauté scientifique et les nouveaux enjeux liés à la transmission, l'archivage et la valorisation des travaux de recherche.

Dans la rubrique « Mondes professionnels », Dominique Crepy retrace l'évolution historique de la communication interne en entreprise, d'une approche descendante et informative héritée du taylorisme vers une conception dialectique et interactionnelle. S'appuyant sur les travaux de Karl E. Weick et l'expérience de l'Association Française de Communication Interne (Afcii), l'auteur plaide pour une communication au cœur des interactions sociales et organisationnelles, dépassant la simple transmission d'information pour favoriser la construction collective du sens (sense making plutôt que sense giving). Jessica Nascimento et Mariana Isagawa, quant à elles, relatent l'initiative prise par l'université de Toulon et de l'Université Trois Rivières au Québec, sous la direction d'Aude Porcedda (UQTR) et d'Anne Gagnebien (IMSIC, Toulon). Financée par le programme Samuel de Champlain, cette proposition réunit ainsi la France et le Québec autour d'une formation interdisciplinaire dédiée à la transition socio-écologique des institutions culturelles. Les participantes et participants (professionnel·le·s et étudiant·e·s) explorent les enjeux de l'éco-design, de l'économie circulaire et de la gouvernance responsable dans les musées. Un autre des points forts du programme réside dans la réflexion sur la décolonisation des collections et la participation citoyenne au sein des musées. Le projet offre ainsi un modèle reproductive d'école, avec ressources en ligne, pour accompagner les institutions culturelles vers une transition durable et inclusive.

Enfin, la rubrique « Carte blanche aux doctorants » rassemble huit contributions issues de la 18^e édition de la Journée des Jeunes Chercheur·e·s du laboratoire Gériico, illustrant la diversité des approches méthodologiques et thématiques. Les articles y abordent l'interdisciplinarité et l'indiscipline dans la recherche (Charlotte Michalak, David Kalondji Mukendi), les pratiques de recherche-action et de collecte de données (Alphonse Niamien, Lagrane Faye, Anastasia Fetnan), ainsi que le positionnement des jeunes chercheur·e·s face aux enjeux militants et organisationnels (Magali Anglès, Charlotte Darricades).

Ainsi, ce 20^e numéro des *Cahiers de la SFSIC* témoigne de la vitalité et de la diversité des activités et recherches en SIC. En rendant compte d'initiatives scientifiques, pédagogiques et professionnelles, il illustre la richesse des perspectives qui animent notre communauté dans toutes ses dimensions et confirme le rôle important

de notre société savante et de sa politique éditoriale dans le soutien,
la diffusion et la reconnaissance des initiatives menées par ses cher-
cheurs, enseignants, doctorants et praticiens.

Le comité de rédaction
Sidonie GALLOT, Aurélia LAMY,
Anne GAGNEBIEN et Elise MAAS

SOMMAIRE

La lettre de la présidente	5
-----------------------------------	---

Sarah Cordonnier

Éditorial	7
------------------	---

Sidonie Gallot, Aurélia Lamy, Anne Gagnebien et Elise Maas

DANS L'ACTUALITÉ

La guerre du fake ? Regards croisés sur la médiatisation du conflit russe-ukrainien	15
--	----

Dossier coordonné par Nicolas Pélissier et Olivier Arifon

Extension du domaine de la guerre. L'impact des médias numériques sur la propagande militaire	21
--	----

Entretien avec Arnaud Mercier par Nicolas Pélissier

Osint et guerre en Ukraine : de la donnée à la preuve Olivier Arifon	29
---	----

De la vraisemblance des événements dans le discours médiatique : le cas du conflit russe-ukrainien Philippe Bellissent	39
--	----

Interview de Xavier Tytelman, consultant Aéronautique et Défense Interrogé par Philippe Bellissent	59
---	----

Le reportage de guerre sur Telegram : mutation du genre journalistique sous l'emprise du pouvoir russe et de l'idéologie participative Vitaly Buduchev	65
--	----

La guerre en Ukraine sous le regard du photojournalisme des agences de presse Gisela Cardoso-Teixeira	75
---	----

L'arme populaire de l'UKRAINE : le Saint Javelin Cyrielle Cucchi	87
---	----

« Les vues » de la guerre : une analyse sémiopragmatique des productions des data journalistes ukrainiens lors de l'invasion russe de l'ukraine Valentyna Dymytrova	99
---	----

Image affective du chef de groupe Wagner Evgeni Prigojine sur Telegram : une autre visibilité médiatique et politique au sein de l'espace public russe ? Alexander Kondratov	111
---	-----

QUESTIONS DE RECHERCHE

Rhétoriques radicales et négociations extrêmes	129
--	-----

Pascal Marchand

SOMMAIRE

FORMATION

L'eSport, un objet pédagogique universitaire légitime : le cas de la réalisation collective : « univarena »	141
Jean-Michel Denizart & Jacques Ghoul-Samson	
À la rencontre des jeunes chercheurs : co-organisation d'une journée par et pour les doctorants en SIC	151
Marianne Duquerne	

MONDES PROFESSIONNELS

Communication interne : assumer le fluide et le flou...	167
Dominique Crepy	
D'une école à l'autre : préparer la transition socio-écologique dans le monde de la culture, des musées et du patrimoine	177
Jessica Nascimento, Mariana Isagawa, Anne Gagnebien & Aude Porcedda	

CARTE BLANCHE

Introduction du dossier JJC 2024	181
Posture de recherche au sein de contextes militants	187
Magali Anglès	
Analyse des dynamiques communicationnelles et médiation scientifique en R&D au cœur d'une entreprise en mutation : une étude ethnographique au sein de Totalenergies	199
Charlotte Darricades	
L'accès à l'information et aux documents administratifs au Sénégal par les citoyens dans les collectivités territoriales	211
Lagrane Faye	
La recherche-action en milieu scolaire à la croisée des SIC et des SED : de la posture participante à la posture objectivante	225
Anastasia Fetnan	
Le choix de l'indiscipline pour approcher la communication intime	235
Charlotte Michalak	
Le positionnement et l'identité du chercheur en SIC face à la complexité de l'objet d'étude et du terrain de la recherche	247
David Mukendi	
Les défis épistémologiques d'une recherche-action en communication organisationnelle : l'accompagnement institutionnel d'une utopie éducative	257
Alphonse Niamien	

DANS L'ACTUALITÉ

LA GUERRE DU FAKE ?

REGARDS CROISÉS SUR LA MÉDIATISATION DU CONFLIT RUSSO-UKRAINIEN

Dossier coordonné par
Nicolas PÉLISSIER et Olivier ARIFON*

De Thucydide à Raymond Aron, une tradition de réflexion sur la stratégie a mis en évidence que les ressources militaires dans un conflit armé, aussi importantes soient-elles, ne suffisent pas à emporter la victoire. La guerre, affirmait Aron dans sa relecture de Clausewitz, est un alliage insécable de violence et de représentation de la violence. Selon cette interprétation, la puissance des États dépend de leur capacité à contrôler l'élément moral de la guerre, à travers le sens et les justifications qui en sont donnés et à susciter ainsi le consentement aux pertes, deuils et destructions matérielles. La production, le traitement médiatique et la réception des images font ainsi partie des variables stratégiques qui conditionnent le succès des armes sur le théâtre d'opérations. La guerre en Ukraine, depuis l'invasion par les armées russes en 2022, invite à repenser l'évolution des dispositifs de contrôle des représentations, à saisir dans quelle mesure la transformation des écosystèmes de l'information change les conditions de production de sens, modifie la circulation des représentations visuelles et remodèle les imaginaires politiques du conflit.

Le présent dossier est issu de la journée d'études¹ « *Images de guerre : la médiatisation du conflit russe-ukrainien* », qui s'est déroulée à Cannes le 16 novembre 2023 sur le campus Georges Méliès (Université Côte d'Azur). En présence de professionnels des médias reconnus, les contributeurs ont mis en perspective les enjeux des images dans ce conflit, à l'heure du déploiement de la guerre et des

1. Les contributions à cette journée d'études ont fait l'objet d'une expertise en double aveugle réalisée par les membres de son comité scientifique, composé de : Françoise Albertini (Université de Corse, LISA), Alexandre Joux (Aix-Marseille Université, IMSIC), Olivier Koch (Sorbonne Paris Nord, LABSIC), Marc Marti (Université Côte d'Azur, LIRCES), Franc Renucci (Université de Toulon, IMSIC).

* SIC.Lab Méditerranée,
Université Côte d'Azur.

récits journalistiques sur les réseaux sociaux numériques. L'objectif était de mieux comprendre comment sur ces réseaux ou des plateformes dédiées se construit l'autorité politique des belligérants, se déploie leur critique satirique au moyen de mèmes, la mise en données visuelles de la guerre et d'appréhender les défis que pose le contrôle militaire de la circulation des images en ligne. Il s'agissait aussi d'analyser la production du sens de la guerre, ses constructions symboliques et l'évolution de la couverture médiatique du conflit.

En complément des contenus visuels rapportés par les JRI des grands médias et diffusés sur les chaines d'information lors des débats en plateaux, la guerre en Ukraine donne lieu à une production conséquente d'images, prises par les acteurs de terrain diffusées en continu sur les réseaux sociaux numériques et sur les chaines YouTube. Côté ukrainien, les auteurs sont des professionnels de l'image conduits à réorienter leur activité vers des thématiques parfois éloignées de leur métier d'origine ou de simples citoyens parfois involontaires des évènements tragiques qui marquent leur pays. Ce qui soulève la question de la provenance des images de guerre pour les rédactions. Le conflit Russo-Ukrainien met au jour une guerre numérique de l'information, transfigurant les hiérarchies de visibilité et créant de nouvelles formes. Plus de 40 ans après la fin de la guerre du Viet Nam, au cours de laquelle les images de guerre avaient pesé sur l'opinion publique américaine, quels sont les mutations et les invariants de l'image à l'heure du numérique et avec quel impact sur le conflit actuel ?

En préambule du dossier, un entretien avec Arnaud Mercier, fin analyste des transformations numériques du journalisme et chercheur au CARISM (Université Paris 2/Panthéon Assas) met en lumière les continuités politico-médiatiques entre la guerre en Ukraine, de nature post-moderne, et les précédents conflits marquants du siècle passé. Il examine aussi les changements : la démonopolisation et dissémination de l'information, la « propagande par le bas », *l'open source intelligence* (OSINT), l'usage systématique et amplifié de la dérision...

La contribution de Vitaly Buduchev, *Le reportage de guerre sur Telegram : mutation du genre journalistique sous l'emprise du pouvoir russe et de l'idéologie participative*, montre les changements perceptibles de la profession de journaliste en Russie, lorsque Alexandre Sladkov, sur son compte Telegram, donne à voir une relation très particulière avec ses pairs, contributeurs et publics. La relation que le reporter construit apporte de la crédibilité aux reportages de Sladkov, en conformité avec l'idéologie participative. Les hyperliens,

activement utilisés par le reporter, contribuent à enfermer les lecteurs de Sladkov dans une relation avec ceux qui soutiennent l'armée russe dans sa guerre contre l'Ukraine.

Avec « *les vues* » de la guerre : une analyse sémio-pragmatique des productions des data journalistes ukrainiens lors de l'invasion russe de l'Ukraine, Valentyna Dymytrova traite de la place de l'image dans des productions des data journalistes pendant la première année de l'invasion russe de l'Ukraine. Inscrit dans le champ du journalisme d'investigation, le journalisme de données produit des contenus informationnels multimodaux qui combinent des formats textuels et audiovisuels avec des éléments graphiques et des data visualisations qui reposent sur des infrastructures numériques telles que code, applications et plateforme.

Avec *De la vraisemblance des événements dans le discours médiatique*, Philippe Bellissent souligne que, pour expliquer un phénomène, il est préférable de choisir l'explication qui nécessite le moins d'hypothèses. Il convient en ce sens de rechercher les causes les plus simples et de privilégier les explications les plus vraisemblables. Car, essayer de revenir à l'explication la plus simple, la plus parcimonieuse en hypothèses n'est-elle pas la meilleure voie pour mettre à bas les théories du complot au lieu de recourir aux explications les plus improbables ?

Avec *La guerre en Ukraine sous le regard du photojournalisme des agences de presse*, Gisela Cardoso Teixeira suggère un changement de paradigme quant aux intentions derrière la diffusion d'images violentes de conflits armés. Alors que par le passé de telles images risquaient de porter préjudice aux intérêts gouvernementaux, elles sont désormais utilisées pour susciter la compassion de l'audience mondiale. De plus, elles servent à documenter les crimes contre la population innocente, illustrant ainsi le malheur vécu par ces peuples.

La contribution d'Alexandre Kondratov, intitulée *Image affective du chef de groupe Wagner Evgueni Prigojine sur Telegram : une autre visibilité médiatique et politique au sein de l'espace public russe ?*, interroge les enjeux de la médiation et de la médiatisation des corps et des affects de chef d'État russe dans le contexte post-soviétique, exacerbés par le conflit entre la Russie et l'Ukraine. Il montre les logiques de figuration et de circulation des affects et des corps politiques au sein de l'espace public, afin d'examiner comment les médias sociaux numériques façonnent et redéfinissent ces phénomènes.

Olivier Arifon, avec *Osint et guerre en Ukraine : de la donnée à la preuve*, scrute les ONG d'Osint et d'investigation qui ouvrent la voie à des procédures de collectes de preuves. Ces organisations d'un nouveau genre font face à quatre défis communicationnels. Le premier concerne le rythme de la collecte de données en temps de guerre, bien différent de celui de la justice. Le deuxième porte sur la sécurité des citoyens sur place. Le troisième défi, celui de la légitimité, concerne l'ONG elle-même et les preuves collectées. Enfin, le dernier porte sur la validité de la preuve et des investigations lors des procès.

Cyrielle Cucchi, pour sa part, a analysé la mise en média dans la culture de masse au travers de l'étude du circuit de diffusion de l'image de Saint Javelin. Une image iconique devenue un phénomène viral, qui a ouvert la réflexion à un espace de création graphique étonnant. Les élans populaires suscités par cette image s'unifient derrière une représentation fédératrice, formant un mouvement de diffusion quasi-instantanée, via les réseaux socio-numériques, qui suscite une dynamique culturelle, politique et médiatique originale.

Pour conclure le dossier, un entretien avec le consultant et expert aérien Xavier Tytelmann, très sollicité par les chaînes d'information, détaille les processus d'Osint, le renseignement en sources ouvertes et leurs usages possibles. Les images de guerre, archivées et compilées en base de données, sont à la fois des nouvelles ressources pour les acteurs et une contribution aux modifications des pratiques des journalistes.

Bibliographie

- Ackerman, G. (2019). *Le Régiment Immortel. La guerre sacrée de Poutine*. Premier Parallèle.
- Brunet, F. (2003). La critique des images de guerre aux États-Unis. *Écrire l'histoire*, 9, 57-67. <https://doi.org/10.4000/elh.238>
- Cadé, M., Galinier, M. (dir.). (2017). *Images de guerre, guerre des images, paix en images. La guerre dans l'art, l'art dans la guerre*. Presses universitaires de Perpignan.
- David, B. (2011). Images de quotidien : la photographie comme point d'entrée de la fabrique du discours d'information médiatique. [Conférence]. *Colloque de sociologie visuelle, La sociologie par l'image*. GdR oPus (CNRS), CR18 (AISLEF), GRESAC (ULB). Université Libre de Bruxelles. Octobre 2011.
- Didi-Huberman, G. (2022). *Le témoin jusqu'au bout. Une lecture de Victor Klemperer*. Éditions de Minuit.
- Ferret, S. (2022). L'image de guerre : un dispositif, une fiction. *Focales*, (6). <https://doi.org/10.4000/focales.1013>

- Ferro, M., Ambroise-Rendu, A.-C., Veyrat-Masson, I. (2005). Entretien avec Marc Ferro : guerre et images de guerre. *Le Temps des médias*, 1(4), 239-251. <https://doi.org/10.3917/tdm.004.0239>
- Fleury, B., Walter, J. (2006). Pour une critique des médias en temps de conflit ?. *Questions de communication*, (9), 151-162. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7928>
- Fleury, B., Walter, J. (dir.). (2020). *Violences et radicalités militantes dans l'espace public en France, des années 1980 à nos jours*. Éditions Riveneuve.
- Froissart, P., Winkin, Y. (2007). L'approche rituelle de la communication. Hommage à James Carey. *Médiamorphoses*, (19), 37-43.
- Garcin-Marrou, I. (2007). *Des violences et des médias*. L'Harmattan.
- Gervereau, L. (2001). La guerre n'est pas faite pour les images. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4(80), 83-88. <https://doi.org/10.3917/ving.080.0083>
- Gervereau, L. et al. (dir.). (2003). *Voir/Ne pas voir la guerre. Histoire des représentations photographiques de la guerre*. BDIC-Somogy.
- Gobert, T. et al. (dir.). (2020). *Les frontières de l'image*. Presses Universitaires de Perpignan.
- Hallin, D. (1989). *The Uncensored War: The Media and Vietnam*. California University Press.
- Hoskins, A., O'Loughlin, B. (2010). *Ward and Media. The Emergence of Diffused War*. Polity Press.
- Huygues, F. B. (2019). *L'Art de la guerre idéologique*. Le Cerf.
- Lits, M. (dir.). (2004). *Du 11 septembre à la riposte, les débuts d'une nouvelle guerre médiatique*. De Boeck Supérieur.
- Mathien, M., Arboit, G. (dir.). (2006). *La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés*. Bruylant.
- Payne, C., Brandon, L. (2014). La photographie à la guerre. *RACAR : revue d'art canadienne*, 39(2), 7-13. <https://doi.org/10.7202/1027745ar>
- Pélissier, N. (2000). L'information en guerre : les médias français et le conflit du Kosovo. *Annuaire français de relations internationales*, (1). https://archivessic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000263
- Ruellan, D. (2019). Être une journaliste pendant la guerre du Vietnam. *Efeuillage*, 10(1), 20-25. <https://doi.org/10.3917/eff.010.0020>
- Ruellan, D. (2021). Reportères de guerre. Goût et coûts. Presses universitaires de Grenoble.
- Stora, B. (2004). *Imaginaires de guerre. Les images dans les guerres d'Algérie et du Viet Nam*. La Découverte.
- Tagaday, Institut Action, Résilience. (2023). Ukraine. 1 an de guerre dans les médias [Étude]. URL : <https://www.datapressepremium.com/rmdiff/2008572/CP-Tagaday-etude-1an-Guerre-Ukraine.pdf>
- Veyrat-Masson, I. (dir.). (2005). Dire et montrer la guerre, autrement. *Le Temps des médias*, 1(4).

EXTENSION DU DOMAINE DE LA GUERRE

L'IMPACT DES MÉDIAS NUMÉRIQUES SUR LA PROPAGANDE MILITAIRE

Entretien avec Arnaud MERCIER¹ par Nicolas PÉLISSIER*

Professeur à l’Institut Français de Presse (Université Paris Panthéon-Assas, CARISM) et ancien président du CNU 71^e section, Arnaud Mercier a étudié au quotidien la médiatisation de l’actuel conflit russe-ukrainien depuis son déclenchement en février 2022. Pour les « Cahiers de la SFSIC », il revient sur la singularité de l’écosystème informationnel engendré par ce conflit, notamment sur les réseaux socionumériques.

Nicolas Pélissier : Avec Jean-Marie Charon, vous avez publié *Armes de communication massive* (2003, CNRS Éditions), comparant les deux guerres du Golfe. 20 ans après, qu'est-ce qui a changé dans la médiatisation des conflits ?

Arnaud Mercier : Au fond, pour moi, rien n'a changé, au sens où, comme le dit l'un des chapitres de ce livre : « *Si vis bellum, para communicationem* ». Toute guerre est, à bien des égards, une guerre de l'information et de la communication. Les belligérants parlent et agissent en espérant que des images, des sons ou des messages seront entendus par l'opinion publique de l'État adverse, de façon à fragiliser l'esprit de défense chez l'ennemi... et puis il y a bien sûr le désir d'influencer l'opinion publique internationale. En revanche, ce qui a changé par rapport à *Armes de Communication Massive* et les deux conflits du Golfe, c'est la présence des réseaux sociaux numériques et la possibilité pour chacun de devenir son propre média.

N. P. : En quel sens ?

A. M : Aujourd'hui, les civils vont eux-mêmes produire des images. Par exemple, des citoyens plus ou moins auto-proclamés « journalistes », des militants agissant à titre personnel ou soutenus par un des régimes

1. Nous remercions Charline Callet, pour la retranscription de cet entretien, et Françoise Polvèche, pour sa relecture attentive.

* Université Côte d'AZUR.

en cours, cherchent désormais à couvrir eux-mêmes la guerre. Je pense notamment aux « miliblogs » russes. Ainsi, les militaires eux-mêmes produisent des images. Après, les effets boule de neige font que ces images sont reproduites pour et par le plus grand nombre, reprises par les médias. C'est très frappant de voir à quel point LCI, devenue en France LA chaîne du conflit russo-ukrainien, n'hésite pas à utiliser les images de comptes Telegram ou X, ou provenant de pages Facebook. Ils en tiennent compte pour en faire des sujets et pour servir de base à des débats sur le plateau. Notre capacité à accéder aux images du conflit est démultipliée : en plus des correspondants de guerre, des acteurs de terrain au plus près du front ramènent des images, y compris sans filtre, avec des caméras GoPro.

N. P. : Est-ce un progrès en termes de médiatisation des conflits ?

A. M. : Nous assistons à une *désintermédiation médiatique*, qui fait que tout le monde peut devenir son propre média. Il y a donc des risques forts de manipulation. Mais l'introduction de ces « amateurs » dans le dispositif de médiatisation des guerres engendre ses propres mécanismes d'autorégulation. Des personnes considèrent que, à défaut d'être sur place pour témoigner, elles peuvent au moins mener une autre mission : celle de vérifier ces informations et de produire des synthèses chiffrées, cartographiques... La généralisation de l'OSINT (*Open Source INTelligence*) est l'un des acquis de ce conflit en Ukraine. Certains de ces internautes font même des sortes de rapports d'états-majors, c'est très spectaculaire et complètement inédit.

N. P. : Est-ce à dire que les états-majors renoncent finalement à contrôler l'information qui est diffusée en direct ou en différé ?

A. M. : Bien sûr qu'ils essayent ! Tout le monde reconnaît que l'offensive ukrainienne sur la région de Koursk doit son succès au secret absolu, au fait que l'information n'a pas fuité. Côté russe ils essaient aussi, puisqu'ils sont restés dans un régime dictatorial qui interdit aux journalistes de dire certaines choses, à commencer par le droit d'utiliser le mot *guerre* pour désigner la situation ! Le désir de contrôler ou cadenasser l'information reste donc omniprésent. Même si Zelenski est bien plus démocrate que les Russes qui enferment leurs journalistes, le secret le mieux gardé de ce conflit concerne les données statistiques sur le nombre de morts et blessés ukrainiens. Alors même que le ministère ukrainien de la défense publie chaque jour un bilan des pertes de l'ennemi...

N. P. : Au moment de la tentative avortée de putsch menée par Prigogine et la milice Wagner, on s'est rendu compte que la

contestation la plus forte ne venait pas tant des journalistes... que des militaires eux-mêmes sur le terrain !

A. M. : Ce n'est pas faux, et Prigogine l'a payé de sa vie ! Il s'est fait assassiner parce que, justement, il avait contesté et qu'il était devenu son propre média sur les réseaux. Au-delà de ce cas particulier, les états-majors laissent parfois les soldats s'exprimer et filmer. D'abord parce que c'est un lien avec l'arrière, leurs proches ce qui représente une soupe pour eux. Ils essaient d'envoyer des images positives d'eux ou de leurs compagnons d'arme, et espèrent toucher l'opinion publique, parfois en montrant leurs difficultés quotidiennes, leurs souffrances, mais aussi pour générer une fierté patriotique. Beaucoup de soldats, qu'ils soient russes ou ukrainiens, sur leurs compte Telegram ou autres, font aussi des appels aux dons, demandent de l'argent pour acheter un drone, une estafette... avec des cagnottes en ligne !

N. P. : Oui, mais de telles informations et images ne peuvent-elles pas être récupérées par les forces adverses à des fins de propagande ?

A. M. : En effet, les Ukrainiens font ça très bien, d'ailleurs, pour se moquer des militaires russes et les décrédibiliser. De manière plus générale, les autorités ukrainiennes ont décentralisé la gestion de la propagande héroïque. Par exemple, des brigades publient tous les jours leurs faits d'armes marquants : « *Regardez, nous avons filmé un drone qui vient s'écraser sur un véhicule ou un lâcher de grenade sur des fantassins russes !* ». C'est un des éléments qui participe à ce que j'appelle la « propagande par le bas ».

N. P. : Cela nous amène à une question qu'on pose de moins en moins en SIC, c'est celle des effets, qui était centrale dans les travaux de l'entre-deux guerres. Est-ce la même chose de voir la guerre en direct à la télévision ou « décentralisée » sur les réseaux ?

A. M. : Je pense qu'il y a un effet possible, qui a été évoqué lors de la guerre du Vietnam, c'est un effet d'*overdose*, de dégoût. Parce que si on voit un G.I. partir sur un brancard les tripes à l'air, une jeune femme qui court toute nue brûlée au napalm en train de crier... ça ne donne pas une bonne image de l'armée américaine et dégoûte du conflit ! Cela produit des effets extrêmement délétères dans l'opinion. Aujourd'hui, il me semble que les autorités militaires, des deux côtés, ont donné aux soldats la consigne d'éviter ce type d'images, même si les Ukrainiens savent mettre en évidence les dégâts causés par les bombardements ennemis sur les populations et bâtiments civils, en dénonçant un « État terroriste ».

N. P. : On ne voit donc plus de morts, en direct ou en différé ?

A. M. : Depuis janvier 2022, je regarde tous les jours ce qui passe sur ma liste Twitter ou Telegram, je crois que je n'ai jamais vu de soldats ukrainiens ou russes montrant leurs propres morts. Le seul qui le faisait, c'était Prigojine, parce qu'il mettait en scène ses miliciens tués au combat en disant « *Vous trouvez ça normal vous, à Bakhmout, qu'ils soient sans gilets pare-balles ?* ». Plus généralement, il y a quand même une volonté, même chez ceux qui filment la guerre au plus près, de ne pas décourager l'arrière en mettant trop d'images négatives de ce qui s'apparenterait à sa défaite. On montre les morts ennemis des deux côtés, en revanche. Cela dit, à partir du moment où la communication et la propagande viennent du « bas », il y beaucoup de choses qui sont très différentes de ce qui se passait avant sur d'autres conflits.

N. P. : Par exemple ?

A. M. : Ce qui m'a le plus marqué, c'est l'importation de la « culture LOL » dans la communication de et sur la guerre. Il y a un nombre incalculable d'internautes qui utilisent des images pour se moquer du camp adverse. Ce recours à la dérision dans la communication a toujours existé pendant la guerre, mais aujourd'hui il prend des proportions frappantes ! Par exemple, l'armée ukrainienne a publié des communiqués officiels pour remercier ironiquement l'armée russe pour les nombreux véhicules blindés abandonnés sur son sol au début du conflit, en présentant la Russie comme le premier fournisseur étranger d'armes !

N. P. : Ces nouveaux formats de dérision numérique sont-ils différents des formes plus classiques de dérision politico-média dans la presse et l'audiovisuel ?

A. M. : Pour moi, le phénomène actuel est beaucoup plus fort et plus large. Il y a une démocratisation, une généralisation et internationalisation de formes humoristiques qui ne relèvent pas des codes habituels de la propagande de guerre. Je prends un exemple qui m'a marqué : les toutes premières fois où les Ukrainiens ont été en mesure de frapper fort des sites stratégiques ennemis, la propagande officielle du Ministère russe de la Défense a expliqué que c'était le fruit d'une « *cigarette mal éteinte* ». Les pro-Ukrainiens se sont alors mis à tourner en dérision tout un tas de situations similaires en disant : « *Ah ben tiens, c'est encore une cigarette mal éteinte ! C'est encore un militaire qui a fumé !* ». Ils ont même été jusqu'à utiliser l'image d'un paquet de cigarettes Lucky Strike pour illustrer des bombardements, en jouant du jeu de mot avec *strike* (une frappe). Plus largement, ils

ont créé leurs propres références, leur propre univers humoristique reposant sur le mode de production et diffusion des *mèmes*.

N. P. : Au-delà et en deçà des RSN, peut-on revenir sur la manière dont les médias français ont couvert la guerre en Ukraine depuis février 2022 ?

A. M. : Tout a commencé par un effet très fort d'emballement médiatique : la quasi-totalité des médias ont vraiment fait l'effort de montrer aux Français que c'était important. Puis, au bout des trois-quatre premiers mois, cet emballement a fini par se tasser, sauf pour LCI, qui a décidé d'occuper ce créneau de façon prioritaire. L'audience de LCI était loin derrière BFM et la chaîne s'était déjà faite dépasser par CNews. Avec la guerre en Ukraine, elle a retrouvé une forme d'identité qui fonctionne bien et a regonflé son audience. Ce qui signifie qu'il existe une vraie demande d'un public qui est prêt à vouloir savoir ce qui se passe en Ukraine... Une étude faite par l'INA a très bien documenté ce phénomène.

N. P. : Sur quel mode et sous quels angles a été effectuée cette couverture médiatique ?

A. M. : Les médias français ont présenté cette guerre conformément aux discours du gouvernement, comme un conflit majeur pour l'avenir de l'Europe, sur un mode « existentiel ». Cet intérêt est justifié, aussi, par l'engagement de plus en plus important des autorités françaises (et plus largement occidentales) pour fournir des canons, des uniformes, des munitions, des missiles... Donc, il y a des raisons qui ont favorisé un emballement médiatique. Un autre point qui me frappe concerne l'évolution du traitement dans le temps : comme toujours la capacité à s'indigner s'effiloche ! A Kharkiv, ils viennent de bombarder un orphelinat et un hôpital cette semaine. Sept enfants sont décédés, mais on n'en a très peu parlé !

N. P. : La guerre à Gaza n'a-t-elle pas créé une forme concurrentielle conduisant à un désintérêt pour ce qui se passe en Ukraine ?

A. M. : Oui, mais désormais la lassitude est la même avec le conflit israélo-palestinien ! Des civils meurent tous les jours dans une indifférence générale... C'est vraiment triste. Quand l'horreur s'installe dans la durée, les médias n'incitent plus les gens à se mobiliser pour s'indigner...

N. P. : Jacques Gonnet, professeur en SIC et fondateur du CLEMI, avait publié un très beau livre sur ce phénomène : *Les Médias et l'indifférence*.

A. M. : Oui, la répétition quotidienne engendre une usure du temps, une banalisation du mal, une montée du fatalisme. À cet égard, je continue à penser que l'actuelle offensive ukrainienne dans la région russe de Koursk, si elle apporte peu au plan militaire au regard des succès offensifs de l'armée russe à l'Est, rétablit une attention positive qui peut renouveler le regard sur le conflit et favoriser après coup le retour d'une forme d'indignation.

N. P. : En leur temps, les conflits en ex-Yougoslavie, au Rwanda ou en Irak avaient suscité de nombreux travaux académiques, notamment en sciences de l'information et de la communication. Assiste-t-on au même engouement avec la guerre en Ukraine ?

A. M. : Pas pour l'instant, semble-t-il. Mais sans doute les collègues chercheurs spécialisés sur la guerre sont plus rares. Dans la recherche comme ailleurs, il peut y avoir un gap générationnel : par exemple, celles et ceux qui avaient étudié la guerre au Kosovo avaient connu la guerre du Vietnam, laquelle fut un facteur puissant de socialisation militante et de positionnement idéologique. Pour les plus anciens, la guerre d'Algérie avait aussi joué un tel rôle... Alors, pourquoi prendre le risque académique de s'intéresser à la guerre alors qu'on nous parle depuis vingt ans des bénéfices de la paix ? Avec la guerre en Ukraine, tout change ! Elle déclenche une hypersensibilité de l'opinion en raison de toutes les conséquences dont nous avons été et sommes les témoins : crise énergétique, inflation, pénuries, déchirures au sein de la classe politique, etc. Des phénomènes qui affectent profondément le présent et l'avenir des jeunes générations... Je pense donc que de jeunes chercheurs (et moins jeunes) vont (re)travailler sur ce sujet dans les années qui viennent, j'en connais d'ailleurs quelques-uns... L'Ukraine et Gaza vont sans doute fabriquer une nouvelle génération de chercheurs sensibles aux guerres.

N. P. : Pour revenir aux plus jeunes d'entre eux, qu'en est-il des étudiants ? Se montrent-ils sensibles aux enjeux du conflit russo-ukrainien ?

A. M. : Oui, ils me semblent vraiment très conscients des enjeux, des dommages et souffrances provoquées, des menaces pour le continent européen... J'assure un cours du Master 2 « Médias et Mondialisation » (Université Paris Panthéon-Assas) sur le conflit russo-ukrainien comme guerre de propagande. Il suscite beaucoup

de réactions chez les étudiants. Ils ont conscience que la guerre, c'est suffisamment grave pour vouloir comprendre ses raisons et ses origines.

N. P. : Quel est le phénomène le plus marquant dans le déroulement de la médiatisation de la guerre en Ukraine ?

A. M. : C'est ce phénomène original que j'ai appelé propagande *par le bas*. Dans la propagande de guerre traditionnelle, l'État cherche à s'assurer le monopole des représentations légitimes du conflit, notamment par la censure : surtout ne pas diffuser telle ou telle informations, qui pourrait nuire à l'image de l'armée ou au moral de l'arrière. Avec les réseaux sociaux numériques, la mise en place d'une telle censure devient vite compliquée, voire impossible. On ne peut pas arrêter la diffusion d'informations sur les réseaux socionumériques. Ce qui m'a alors frappé, c'est la capacité des forces ukrainiennes à récupérer des choses dont ils n'étaient pas à l'origine. Je prends un exemple, celui du chien renifleur *Patron* dont le maître, un démineur, a posté des dizaines de photos sur son compte Instagram. Le succès de ce compte a transformé *Patron* en un symbole patriotique de résistance, dont l'image, initialement contrôlée par son propriétaire, a échappé à ce dernier.

N. P. : Comment expliquer cette réappropriation ? Et comment s'est-elle opérée ?

A. M. : Le mignon chien *Patron* est devenu très populaire grâce aux réseaux, au point de finir par incarner une forme d'héroïsme et de résistance : un tout petit chien tient tête à la deuxième armée du monde, réactivant le mythe de David contre Goliath. Et que fait l'État ukrainien ? Il récupère cet imaginaire, en éditant un carnet de timbres patriotiques à l'effigie du chien. Et mieux que ça : Zelenski lui-même a décoré le chien des honneurs militaires. Le chien a ensuite été présenté à un certain nombre d'officiels visitant le Palais présidentiel à Kiev pour afficher leur soutien à l'armée ukrainienne. Ils posent avec le chien dans les bras. Ainsi, lorsque les autorités repèrent en temps réel un phénomène qui devient viral sur les réseaux sociaux auprès des citoyens et internautes, ils se le réapproprient pour en faire un support-symbole... et le tourner à leur avantage ! Pour moi c'est une inversion de la propagande que je n'ai jamais vue ailleurs, dans d'autres conflits...

N. P. : En matière de communication stratégique, nous savons donc maintenant qui est le « Patron »... un grand merci pour ces éclaircissements !

OSINT ET GUERRE EN UKRAINE : DE LA DONNÉE À LA PREUVE

Olivier ARIFON*

Identique à (ou cousine de) l'intelligence économique (IE), *l'Open Source Intelligence* (OSINT) constitue un nouveau régime de vérité qui repose sur l'étude des traces numériques pour établir des preuves afin d'étayer une logique démonstrative, notamment pour répondre à la prolifération de la désinformation. Il s'émancipe du renseignement militaire.

L'IE se définit comme l'activité de collecte d'informations pertinentes au service d'une organisation en vue de contribuer à la prise de décision. Cette activité croise la demande de compétitivité des entreprises puis des organisations avec les ressources numériques. OSINT et Intelligence économique sont d'abord une démarche, une méthode et un état d'esprit qui sert à l'amélioration de la connaissance d'une situation donnée. L'Open source intelligence (renseignement en source ouverte) prend pour point de départ de la collecte de données en sources ouvertes afin de servir le journalisme, l'investigation ou la lutte contre la désinformation. La société civile s'en est emparée et l'IE reste davantage du domaine des entreprises et des gouvernements.

Dès son début, la guerre en Ukraine a stimulé la collecte des sources numériques (chaines Telegram, vidéos, images, sons) pour investiguer, documenter, rendre compte de situations et compléter le travail des médias. Des individus, ONG, fondations ou Think tanks aux statuts et financements variés forment la majorité de ces acteurs qui, bien souvent, assument leurs approches démocratiques.

Ces acteurs utilisent différents outils et procédés : géolocalisation, recherche inversée d'images, constitution de base de données, identification de vidéos. Les usages possibles de ces données sont variés : collecte de preuves en vue de procès pour crimes de guerre avec le débat sur l'acceptabilité de celle-ci, comptabilisation de pertes de matériels pour dissiper le brouillard de la guerre et vérification

* Université Nice Côte d'Azur, SICLab méditerranée, olivier.arifon@pm.me

des affirmations des belligérants. Dans ce cas, désinformation et propagande se rejoignent, l'une étant au service de l'autre.

Volontairement, cet article ne traite pas des actions de lutte contre la manipulation de l'information menées par des médias et ces ONG, catégorie la plus connue et la plus visible de ce champ. Nous soulevons ici la question d'une communication au service d'une logique souvent pro démocratique, au croisement des données, de l'activisme et de l'aide à la décision.

Ces actions sont menées dans le cadre de la Guerre en Ukraine. Son objectif est de rendre compte des initiatives de la société civile et des ONG créées par celle-ci, le tout dans la logique déjà existante de lutte contre les procédés de désinformation.

Cette communication reflète comment la guerre et ses images s'insèrent sur les réseaux ou plateformes dédiées, chaque protagoniste, à la recherche d'autorité politique et légale des belligérants, mettant la guerre en données visuelles. Le cas de Bellingcat, ONG pionnière sur ce thème donne un éclairage sur le sujet.

Guerre de l'information, manipulation et opinion publique, un contexte favorable

Dans l'espace numérique, les actions de déstabilisation et de production d'informations alternatives sont identifiées dans toute l'Europe, quels que soient les thèmes. Pour faire face à ces phénomènes, des acteurs non étatiques aux statuts divers sont apparus (ONG, fondations, sociétés anonymes, Think tank¹, centres de recherche), organisations que nous regroupons ici sous le nom générique d'ONG. Elles portent des solutions capables de contrer ces ingérences et tentent de s'opposer à la manipulation de l'information entre médias, politiques et citoyens².

Dans la manipulation de l'information et dans l'OSINT, terme préféré à la désinformation et plus encore à l'expression *fake news*, ces derniers étant limitatifs, l'influence est le ressort principal. Lorsqu'elle est mise en œuvre par une puissance étrangère, cela devient de l'interférence. En France, le terme est défini dans un rapport de

1. Parmi les plus connus : Global Disinformation index, AtlanticLab, EUDisinfoLab, Bellingcat, Forum on Information and democracy...

2. Pour un inventaire des organisations, indépendantes de contrôle étatique et ayant adhéré à un code de principes, voir International Fact-Checking Network, www.poynter.org/ifcn.

l'Assemblée nationale au nom de la Commission d'enquête relative aux ingérences politiques, économiques et financières de puissances étrangères visant à influencer ou corrompre des relais d'opinion, des dirigeants ou des partis politiques français, comme des « *activités hostiles, volontairement tenues secrètes, malveillantes et trompeuses, entreprises par une puissance étrangère et mises en œuvre par une multiplicité d'acteurs* », et qui « *visent à saper nos sociétés et à porter atteinte à notre souveraineté politique et militaire, mais également économique et technologique* » (Assemblée nationale, 2023)³.

Sur ce sujet, plusieurs entrées existent. La première s'organise autour de la guerre de l'information selon trois axes : « *Des guerres pour l'information*, dans le sens où l'enjeu est de savoir avant l'autre et d'obtenir des informations qu'il n'aura pas. *Des guerres par l'information*, car informer, c'est influencer (à des degrés divers certes qu'il sera intéressant de notifier). *Des guerres contre l'information*, enfin, car ne pas permettre l'accès à l'information est le meilleur moyen de contrôler l'action de l'autre et surtout de favoriser son inaction⁴ ». Ici, cette réflexion relève de la guerre par l'information et dans une moindre mesure, celle contre l'information.

Dans ce contexte, une partie de l'opinion publique est devenue favorable aux actions qui visent à restaurer ou solidifier la confiance dans les processus démocratiques⁵ et à œuvrer pour des processus de justice. Des sites critiques créés par des passionnés ou des militants, des journalistes indépendants et des influenceurs complètent les travaux des médias dans une démarche dite de *gatewatching*, soit une surveillance et une observation des phénomènes de désinformation. Ces acteurs se font lentement une place dans l'espace public en assurant une veille, un *monitoring* et une collecte d'information au service de la production de données et de ressources. Acteurs « d'en haut » (médias, communicants) et acteurs « d'en bas » (ONG et individus) prennent la parole, soit une rupture parmi les cinq régimes d'opinion publique identifiés : l'opinion des Lumières et de l'âge libéral, le modèle démocratique et parlementaire, l'opinion sous

3. OCDE (2024), Renforcer la transparence et l'intégrité des activités d'influence étrangère en France : Un outil pour lutter contre les risques d'ingérences étrangères, Examens de l'OCDE sur la gouvernance publique, Éditions OCDE, Paris.

4. Knauf, Audrey, Moinet, Nicolas, Cousi, Olivier, 2021, Revue internationale d'intelligence économique 13 (1) : 9-13.

5. Arifon, O., (2024), Manipulation de l'information et soutien aux processus démocratiques : un écosystème roumain et européen en construction, en cours de publication.

les régimes autoritaires, l'opinion publique sondagière et l'opinion publique en ligne (Frinault, Neveu, Karila-Cohen, 2023, pp. 417-418.).

Dans le domaine de la lutte contre la manipulation de l'information et de l'investigation grâce à l'OSINT, trois types d'acteurs existent avec chacun son parcours. Toutefois, ceux-ci reposent sur un même ressort : faire face à la disruption d'une menace dont les formes sont fluctuantes — elles s'adaptent à chaque crise —, et faire face aux mécanismes de distribution par le numérique, phénomène exponentiel.

Médias et agences de presse, le premier groupe — qui traditionnellement assurent la régulation des paroles d'expertise ou d'autorité (cf. les *Gatekeepers*) — a rapidement mis en place des services de vérification de l'information ou *fact-checking*. Présents avant les opérations de désinformation et motivés par des formes innovantes de journalisme au début des années 2010, ces acteurs du data journalisme ont en effet développé des savoir-faire en matière de *fact-checking*⁶. Par leurs tailles et leurs légitimités l'AFP, Reuters, France Télévisions... possèdent une capacité d'accès aux ressources financières proposées par les gouvernements, fondations, Union européenne qui ont développé des soutiens spécifiques.

Le deuxième groupe, celui qui nous intéresse, se constitue de jeunes entrepreneurs sociaux qui veulent apporter des solutions en développant une niche d'expertise ou une spécialisation, devenir facilitateurs, ou relais national d'un réseau plus vaste. Certains acteurs se spécialisent sur la question de la publicité dite programmatique ou algorithmique, d'autres s'impliquent dans l'élaboration d'un Index, comme le *Global disinformation index*⁷. D'autres enfin développent la collecte et la vérification de données sur un thème particulier⁸. Ces structures sont les plus proches des logiques de *gatewatching*.

Le troisième groupe, issu de la recherche et du plaidoyer sur les questions de démocratie et de l'impact du numérique sur celle-ci, a par défaut inclus la désinformation dans leurs thématiques et activités de soutien à la démocratie (formations pour journalistes et scolaires, lobbying pour des régulations, suivi des activités des élus...)

6. Voir Monnier, Angeliki, Julie Dandois, Agnieszka Filipczyk, Eirini Konstanta, Anna Losa, Costas Mourlas, et Université de Lorraine, (2022), « Mapping fact-checking resources. A typology based on cross-national insights (France-Greece-Poland) ».

7. <https://www.disinformationindex.org/>

8. <https://www.qurium.org/>

Équipés de ces définitions et concepts de plus en plus partagés, ces acteurs ont connu un double processus. Premièrement, l'acquisition d'un langage commun permet des échanges et des coopérations. Ensuite, la mise en réseau rapide, grâce au soutien de la Commission européenne et à l'activisme de EU DisinfoLab, ONG basée à Bruxelles et organisatrice d'une conférence sur la désinformation (*EU Disinformation conference*). Les activités de lutte contre la manipulation de l'information se déclinent en quatorze points : recherche, *fact-checking*, vérification numérique, OSINT, journalisme/média, droit, analyse de réseaux sociaux, *media literacy* (littéracie médiatique), plaidoyer, développement technologique, *monitoring*, formation, analyse de données, autre⁹. Bien entendu, aucune ONG n'est capable de traiter tous ces points, ce qui explique la diversité des acteurs et des solutions.

Naviguer et analyser – Le travail des ONG en Ukraine

Dans le sous-ensemble de l'OSINT consacré à la collecte de données en zones de conflits, l'ONG française Open facto réfléchit à la limite des éléments collectés par les techniques d'OSINT. Cela demande de travailler avec des juristes spécialisés dans ce domaine : « car il faut savoir qu'en cas de crime de guerre, une vidéo seule ne peut pas faire preuve si elle n'est pas contextualisée de manière à avoir une valeur juridique. Une vidéo sortie de son contexte, de son recouplement, ne dit pas grand-chose. Nous devons enquêter avec ces éléments juridiques à l'esprit¹⁰. »

Aujourd'hui, les sociétés civiles veulent être actrices d'une transition de la guerre vers la paix. Pour Denis Salas, « la guerre pulvérise les valeurs et les lois. Il est important que la justice – avec la diplomatie, évidemment – donne son langage au retour progressif de la paix¹¹. »

Acteur et héritier des précurseurs du droit pénal international, Philippe Sands (2017) retrace les lentes évolutions du droit et du système international, né en 1945 à l'occasion des procès de Nuremberg. Nous le citons ici comme un acteur dévoué à son travail de structuration de la justice internationale et pour ses capacités de passeur¹². Aujourd'hui, il est devenu difficile de laisser la réalisation de la paix aux seuls États. Pour comprendre ceci, un détour par les

9. Source : The Many Faces Fighting Disinformation - Supporting Europe's counter-disinformation community, EUDisinfoLab, 2021, p. 9.

10. www.futura-sciences.com « Crimes de guerre en Ukraine : ces Français traquent les preuves », mai 2022, consulté le 26 mai 2024.

11. Le Monde, 11 décembre 2023, p. 23.

12. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-filiere>

théories des relations internationales est nécessaire. Trois points de vue existent. L'analyse réaliste considère principalement les rapports de force. L'analyse idéaliste introduit une régulation de ces rapports par des normes de droit et par des organisations. Enfin, comme Bertrand Badie l'a montré, puissance et souveraineté sont désormais dépassées par les acteurs sociaux, supranationaux ou transétatiques dont les logiques débordent les États¹³. Cela se confirme par des alignements entre puissances rivales et par des organisations internationales aux rôles contestés. Cette dernière dimension forme un contexte favorable aux actions de la société civile.

Nous avons étudié le cas du Global Legal Action Network, GLAN associé à Bellingcat, dont voici la logique de travail et la méthodologie. ONG d'investigation la plus ancienne avec une méthodologie éprouvée, Bellingcat héberge l'unité spécialisée « *Justice and Accountability Unit* » dans son équipe et coopère avec le GLAN. C'est « une organisation indépendante composée de praticiens du droit, de journalistes d'investigation et d'universitaires. Nous identifions et menons des actions en justice qui favorisent l'obligation de rendre des comptes pour les violations des droits humains commises à l'étranger en travaillant en partenariat avec d'autres organisations locales et internationales. Le GLAN fournit la plate-forme nécessaire pour explorer et développer des stratégies juridiques en combinant l'expertise juridique et d'enquête¹⁴ ». C'est bien à la fois une plateforme et un réseau multidisciplinaire qui travaille de manière coopérative et sécurisée.

Le GLAN affirme que « les médias numériques offrent un potentiel important en tant que preuves de crimes d'atrocité, mais mener des enquêtes en ligne d'une manière qui soit reconnue par les tribunaux est un défi. Cette méthodologie est développée par GLAN et Bellingcat en réponse à ce défi, afin de guider les enquêtes de Bellingcat axées sur les tribunaux. Son objectif est de s'assurer que tout élément découvert par l'unité dédiée à la justice et à la responsabilité de Bellingcat est recueilli conformément aux règles relatives à la recevabilité des preuves, afin de pouvoir être utilisé dans le cadre de futures procédures judiciaires et d'autres processus de reddition de comptes. Il est le produit d'années de tests et de développement et a bénéficié des commentaires des praticiens du

13. B. Badie, *L'impuissance de la puissance*, Fayard, 2004.

14. <https://www.glanlaw.org/about-us>, consulté le 4 juillet 2024 (notre traduction).

droit et des enquêteurs¹⁵. » La chaîne logique se résume selon la procédure suivante : collecte par des citoyens, diffusion sur les médias sociaux, investigations (afin de vérifier l'exactitude des données) et procédures judiciaires¹⁶. Les catégories d'information observables à partir de vidéos, photos, tweets et logs aéronautiques et maritimes sont : « contenu audiovisuel en ligne [...], imagerie satellitaire, traqueurs maritimes, traqueurs aériens, journaux météorologiques et autres formes d'OSI [Open Systems Interconnection, norme de communication des systèmes informatiques en réseau], messages sur les médias sociaux, sites enregistrant les entrées des utilisateurs comme Google Maps et Wikimapia¹⁷. »

Ces deux structures sont parmi les plus actives pour collecter les données et documenter de manière rigoureuse les manquements au droit réalisés par les deux belligérants de la guerre en Ukraine. Citons également deux autres ONG, *The Insider* sur les sujets civils et politiques et ORYX qui comptabilise les pertes matérielles sans toutefois avancer un discours juridique formel.

Trois défis, entre justice et communication

L'activisme de cette société civile spécialisée en Osint, dont le GLAN forme un exemple, donne un élan qui pousse la justice à agir et à prendre des positions divergentes de celles des États. Ce changement trouve une mise en œuvre concrète avec les ONG qui, grâce aux sources numériques, fournissent données et contenus aux acteurs qui, au-delà de la guerre, revendiquent un activisme salvateur. Et dans le cas de la guerre en Ukraine, « l'avancée du droit se fait dans la même temporalité que le choc des armes¹⁸ ».

Deux branches du droit sont mobilisées, le droit humanitaire international (IHL en anglais) et le droit pénal international (ICL en anglais). Le droit humanitaire contribue à déterminer qui et quoi peut être attaqué. Le droit pénal international comprend les crimes de guerre, le génocide, les crimes contre l'humanité, selon les notions et les règles de la Cour pénale internationale (CPI) et le statut de

15. Bellingcat global legal action network justice and accountability unit methodology for online open-source investigations into incidents taking place in Ukraine since 24 February 2022, p. 1. (Notre traduction)

16. GLAN, Annual report 2023, p. 12.

17. Idem, p. 10. Un log désigne un type de fichier, ou une entité équivalente, dont la mission principale consiste à stocker un historique des événements. (<https://www.journaldunet.fr/web-tech/dictionnaire-du-webmastering/1203463-log-definition-traduction>).

18. Denis Salas, *idem*.

Rome. Les recherches peuvent inclure le « *mental element* » soit le fait de caractériser la conduite et l'intention des acteurs ainsi que la responsabilité du commandement.

Avec la situation en Ukraine « les habitudes du système de justice pénale internationale sont bousculées, probablement encore plus qu'avec la Syrie, une multitude d'acteurs sont entrés dans le jeu, le renseignement militaire est mobilisé, les développements technologiques sont fulgurants au service de la collecte d'informations¹⁹ ». À côté d'institutions comme le Pôle crime contre l'humanité du parquet antiterroriste en France, d'Eurojust et de la Cour Pénale Internationale, les ONG effectuent sur le terrain un travail complémentaire à ces structures. Les citoyens deviennent capables de regarder et de documenter. Les données produites font l'objet de conflits d'appropriation et d'interprétations, et forment des enjeux politiques, surtout face à l'adversaire qu'est la Russie²⁰.

Sur ce point, l'opération César en Syrie et les procédures judiciaires menées en France et en Allemagne représentent les prémisses de la démarche de construction de preuves et d'une justice en cours. Pour cette affaire, un procès se déroule en France mi 2024 et signe le début de la fin de l'impunité et une lutte pour la mémoire (Le Caisne, 2017). Les ONG et autres types d'acteurs en Ukraine (et au-delà), bien conscients des dimensions juridiques et mémoriales, sont actifs à bas bruit. D'abord pour des raisons de sécurité, et parce que dans ce domaine, le temps de la justice reste le temps long.

Animées par une volonté démocratique et de justice, équipées d'outils numériques performants, les ONG d'OSINT et d'investigation ouvrent la voie à la mise en place de procédures de collectes de preuves. Elles font également face à quatre défis communicationnels. Le premier concerne le rythme de la collecte de données en temps de guerre, bien différent de celui de la justice, comme le montre le cas de la Syrie (plus de dix années). Le deuxième porte sur la sécurité des citoyens sur place qui filment ou transmettent des données et s'exposent ainsi à la géolocalisation ou la fouille de leurs téléphones. Le troisième défi, celui de la légitimité, concerne l'ONG elle-même et les preuves collectées, face à une justice aux logiques et aux rythmes différents. Ce défi interroge également les pratiques journalistiques, à la fois par

19. Devos, Aurélia. 2023. *Crimes contre l'humanité : rendre justice : le combat d'une procureure*. Paris : Calmann-Lévy, p. 203.

20. Daucé, Françoise (dir.); Loveluck, Benjamin (dir.); et Musiani, Francesca (dir.). *Genèse d'un autoritarisme numérique*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Presses des Mines, 2023.

les méthodes employées et par la demande faite aux lecteurs d'être vigilants et actifs à propos des sources. Enfin, le dernier défi porte sur la validité de la preuve et des investigations lors des procès, éléments au cœur des procédures et des transformations de la justice. Nous quittons alors l'univers de la communication pour entrer dans celui du judiciaire.

Références

- Badie, B. (2004). *L'impuissance de la puissance*. Fayard.
- Daucé, F. (Dir.), Loveluck, B. (Dir.), & Musiani, F. (Dir.). (2023). *Genèse d'un autoritarisme numérique* (Nouvelle éd.) [en ligne]. Presses des Mines.
- Devos, A. (2023). *Crimes contre l'humanité : rendre justice : le combat d'une procureure*. Calmann-Lévy.
- Frinault, T., Neveu, É., & Karila-Cohen, P. (2023). *Qu'est-ce que l'opinion publique ? Dynamiques, matérialités, conflits* (Folio 691). Gallimard.
- Lakomy, M. (2023, mai 8). Amid war in Ukraine, open-source intelligence investigators need better ethics. *Scientific American*. <https://www.scientificamerican.com/article/amid-war-in-ukraine-open-source-intelligence-investigators-need-better-ethics/>
- Marangé, C., & Quessard, M. (2021). *Les guerres de l'information à l'ère numérique*. Presses Universitaires de France.
- Le Caisne, G. (2017). *Opération César : au cœur de la machine de mort syrienne*. Livre de Poche.
- Monnier, A., Dandois, J., Filipczyk, A., Konstanta, E., Losa, A., Mourlas, C., & Université de Lorraine. (2022). Mapping fact-checking resources : A typology based on cross-national insights (France-Greece-Poland). *Université de Lorraine*.
- Sands, P. J., & Von Busekist, A. (2017). *Retour à Lemberg*. Albin Michel.

DE LA VRAISEMBLANCE DES ÉVÉNEMENTS DANS LE DISCOURS MÉDIATIQUE : LE CAS DU CONFLIT RUSSO-UKRAINIEN

Philippe BELLISSENT

La multiplication des dispositifs de communication et l'utilisation généralisée qui en est faite depuis le début du XX^e siècle ont bouleversé la nature même des conflits armés.

Aux problématiques purement militaires sur les différents théâtres d'opérations physiques s'est ajoutée une dimension communicationnelle fondamentale qui peut décider de l'issue même des conflits. Cette guerre de l'information (Colon 2023) s'ajoute de façon de plus en plus prenante au phénomène de guerre dans son ensemble.

Depuis la plus haute Antiquité, la guerre a toujours fait l'objet d'une représentation iconique. Sumériens, Égyptiens (Tefnîn 2014), Assyriens puis Grecs et Romains ont relaté, avec les dispositifs que leur permettait la technologie de leur époque, les conflits dans lesquels ils étaient impliqués avec essentiellement une volonté d'auto glorification de leurs exploits guerriers sans recherche d'une relation réelle des faits. L'invention de la photographie a permis, pour la première fois dans l'histoire, de rapporter les images des conflits (Gervreau 2001), la guerre de Sécession¹ marquant une rupture avec les versions idéalisées des peintures de bataille (Lavoie 2010).

Les progrès de l'outil photographique depuis un siècle (Hacking 2012), qu'il s'agisse de la diminution du temps de pause ou la plus grande portabilité des appareils de prises de vue, ont permis de rendre compte plus facilement des réalités de la guerre et de son cortège de destructions et d'horreurs (Gacon 2014). Les images en mouvement

1. Georges N. Barnard (1819-1902) : Photographies de la Guerre de Sécession Exposition au Musée d'Orsay Du 26 février au 26 mai 1991 <https://www.musee-orsay.fr/fr/ressources/repertoire-artistes-personnalites/george-n-barnard-35941>.

par le cinéma d'abord, la télévision ensuite, ont rendu encore plus prégnantes les réalités des conflits avec toujours au-delà de la monstration, une volonté d'influence ou de propagande par les auteurs eux-mêmes des images et/ou leurs commanditaires (Letonturier 2017).

La thématique des images de guerre (Ferret 2013) a conduit à la création d'un genre particulièrement mis en évidence par les médias américains pendant la 2ème guerre mondiale avec ces professionnels spécialisés que sont les reporters de guerre. Ces images de guerre sont devenues un élément essentiel dans la problématique de la justification de l'engagement américain pendant la guerre du Vietnam qu'interrogent par exemple Dan Hallin (1994), Benjamin Stora (2004), François Brunet (2012) ou encore Camille Rouquet (2017) dans sa thèse sur les icônes du Vietnam.

Dans le contexte des conflits récents (Ukraine-Russie, Israël-Palestine), la profusion de communications médiatiques émanant des belligérants nous met au défi de déchiffrer les messages qui nous sont transmis, et d'évaluer leur degré de vérité par rapport aux faits qu'ils décrivent.

La manipulation de l'information pour désorienter l'ennemi et lui infliger des dommages sur la cible qu'est son opinion publique et celle de ses dirigeants est au cœur du concept de guerre hybride, art dans lequel la Russie, forte de l'expérience des services secrets de l'ère soviétique, est passée maître comme le montrent Elie Guckert (2023) et Mathieu Ilinca (2015).

C'est dans une analyse approfondie sur ce thème que Dimitri Minic (2023) montre que la pensée militaire russe a transformé sa culture stratégique en intégrant la question de la guerre informationnelle et la manipulation des opinions sous l'impulsion de Valeri Guerassimov en 2017 qui demeure en 2024 le Chef d'État-Major des Forces armées de la Fédération de Russie (Gonneau, 2023). Les tentatives de déstabilisation de l'opinion publique française (affaire des étoiles de David, des mains rouges et des cercueils au pied de la Tour Eiffel) portent très vraisemblablement la marque de la mise en œuvre de cette stratégie.

Ainsi le premier bilan donné par le ministère gazaoui de la Santé sur une roquette tombée sur l'hôpital Al Ahli à Gaza, le 18 octobre

2023², donnait un nombre de victimes impressionnant de l'ordre de 471 personnes. Cette information a été reprise telle quelle par les médias avant que de sérieux doutes apparaissent venant d'observateurs indépendants. Il faudra attendre deux jours pour que des sources militaires européennes indépendantes affirment que l'explosion était due à un tir d'un missile lancé depuis l'enclave de Gaza. Un examen des trajectoires lumineuses des missiles envoyés ce soir-là rendait improbable une origine des tirs venant de l'armée israélienne. Par ailleurs l'impact au sol sur le parking de l'hôpital tel que filmé par les médias était d'une taille et d'un diamètre trop faible pour envisager l'explosion d'une bombe ou d'une roquette de très fort calibre susceptible de provoquer autant de décès. Les vérifications effectuées postérieurement aux premières déclarations du Hamas entre autres par des contributeurs sur des plateformes d'OSINT (Tytelman³) ont montré qu'il était invraisemblable qu'une seule roquette puisse tuer autant de personnes en une seule fois surtout sur un parking qui ne semblait pas être à ce moment-là un lieu de rassemblement important de personnes.

Cet événement pose donc la problématique de la vraisemblance d'une information transmise et en corollaire celui de la vérification des informations qui nous sont données à voir ou à entendre.

L'annonce de cet événement a eu un impact énorme auprès de ce que l'on qualifie médiatiquement par la rue arabe. Que des démentis et des analyses soient intervenus deux jours plus tard exonérant l'armée israélienne de ce bombardement n'a strictement rien changé à l'impact⁴. En outre, ni le Hamas ni le ministère de la Santé de Gaza n'ont jamais communiqué pour démentir ses premières affirmations⁵.

2. https://www.franceinfo.fr/monde/proche-orient/israel-palestine/guerre-entre-israel-et-le-hamas-ce-que-l-on-sait-de-la-frappe-meurtriere-contre-un-hopital-de-gaza_6129036.html

3. TYTELMAN Xavier chaîne YouTube <https://www.youtube.com/c/XavierTytelman/videos> <https://youtu.be/lL8hpY3asFQ> l'auteur ajoute quelques sources à consulter : - Chute du missile et géolocalisation OSINT : <https://x.com/COUPSURE/status/1714380403782324249?s=20> Des éléments provenant des services israéliens : interception audio entre membres du Hamas : <https://videoidf.azureedge.net/e67ae402-79e2-4e8c-a6a5-d32da01ccf80>

4. https://www.lemonde.fr/international/article/2023/10/24/a-nos-lecateurs_6196266_3210.html

5. Une analyse en date du 26 novembre de l'association Human Rights Watch fait en grande partie machine arrière sur la culpabilité de l'armée israélienne. (<https://www.hrw.org/fr/news/2023/11/26/gaza-enquête-sur-explosion-hopital-al-ahli-du-17-octobre>). Mais cette rectification arrive trop tard et passe inaperçue après les articles insistant sur la culpabilité de

Ce sont donc quelques images qui ont suffi à construire tout un discours médiatique (Bruno 2010) dont l'interprétation (Lamizet 2006) a entraîné des conséquences importantes sur les différentes opinions publiques⁶. Ainsi on relève dans la presse, les jours suivants, qu'Israël est passée du statut de victime après les massacres du 7 octobre au statut de coupable, la tonalité des articles étant nettement en défaveur de l'armée israélienne⁷.

Vérité et vraisemblance

Cet événement semble emblématique d'un point important en théorie de la communication. Elle pose en effet la question de la vraisemblance d'une information. Celle-ci est posée dès la première réflexion sur la rhétorique chez Aristote (Perelman & Olbrechts-Tyteca 1958) qui distingue le vrai du vraisemblable (*Eikos vs. Alethos*). Dans sa pensée, le vraisemblable n'est pas considéré comme un élément se rapportant au fait mais à la détermination d'une opinion commune d'un auditoire (*Koine aesthesis*; l'opinion commune) estimant que la relation d'un événement est plausible ou non. On peut citer à cet égard le développement que lui consacre Stéphane Chauvier dans l'article *Vraisemblable* de l'Encyclopédie Philosophique universelle : « *Dans son usage logique et philosophique la notion de vraisemblable s'applique à une assertion lorsque sans qu'il soit possible de décider de façon certaine de sa vérité, certains signes la font néanmoins présumer. Le vraisemblable n'est pas une forme affaiblie du vrai parce qu'il n'y a pas de degré dans l'adéquation entre ce que dit une assertion et ce qui est* ».

On distinguera le vraisemblable du probable qui est susceptible de degrés ou d'une mesure comme le permet la théorie des probabilités. Parmi les termes proches par leur signification on pourrait aussi

Tsahal. Il serait fastidieux d'énumérer ces articles. Un dossier sur Wikipédia relève plus de 52 articles de presse sur cette affaire en très grande majorité orientés sur la version initiale du Hamas (https://fr.wikipedia.org/wiki/Explosion_%C3%A0_J%27h%C3%B4pital_Al-Ahli_Arabi).

6. Les réactions de la rue arabe ont donné lieu à de nombreux articles et commentaires cf <https://www.lorientlejour.com/article/1353666/les-reactions-au-tir-meurtrier-sur-un-hopital-a-gaza-synthese.html>.

7. Sur l'évolution de l'opinion publique on pourrait étudier les changements dans la tonalité du journal *Liberation* entre l'immédiat après 7 octobre et les jours suivant la frappe.

Une étude plus approfondie sortirait du cadre de notre recherche.' On se reporterà au dossier : https://www.libération.fr/international/moyen-orient/attaque-du-7-octobre-operation-militaire-contre-la-bande-de-gaza-risque-d-extension-du-conflit-retour-sur-un-mois-de-guerre-entre-le-hamas-et-israel-20231107_FWW3UATXK5C7NFYQXQVAP5TCBI

retenir celui de plausible défini comme quelque chose qui peut être tenu pour vrai⁸. Dans la mesure où il ne fait pas l'objet d'une analyse approfondie dans la littérature et semble redondant dans son acception avec vraisemblable nous préferons approfondir le terme de vraisemblable.

Stéphane Chauvier poursuit : « *Plus qu'une forme affaiblie du vrai, le vraisemblable constitue une forme affaiblie de la conscience du vrai. Il faut en effet distinguer le fait pour une assertion d'être vraie ou fausse et le fait pour une assertion d'être tenue pour vraie ou pour fausse. »*

Parvenir à déterminer si une information est vraisemblable ou non implique d'utiliser un certain nombre de critères.

Avant donc d'avoir une connaissance claire et prouvée d'un événement, nous en sommes réduits à considérer qu'un événement est vraisemblable ou invraisemblable.

Au rebours de l'opinion de Stéphane Chauvier il nous semble possible de penser que le vraisemblable est lui justifiable d'une mesure et de degrés. Le vraisemblable ou l'in-vraisemblable ne sauraient se résumer à un choix binaire. Confusément dans le langage courant, on parle de situation totalement invraisemblable, plausible, possible, vraisemblable, certaine.

C'est cette position nuancée qu'avait adopté le site de fact-checking First Draft News actif entre 2015 et 2020 (Capron 2024) en distinguant non vérifié, peu probable, incertain, très probable, vérifié, pour les questions suivantes : s'agit-il du contenu d'origine ? Qui est l'auteur ? Localisation de l'événement ? Date de l'événement ? Raison pour laquelle le contenu a été posté ?

Cette question de la vérification de la validité des informations est traitée maintenant par les grands médias publics ou privés (AFP, France Télévisions, TF1, Le Monde) avec des équipes dédiées à la déconstruction des fake news (Zecchinon, & Standaert, 2023).

La notion de post-vérité présente dans l'espace public depuis plusieurs années avec le discours des néo-conservateurs américains n'a fait qu'accentuer les débats sur cette question (Puccinelli Orlandi 2022).

8. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/plausible/>. L'article souligne les limites de ce terme qui peut être remplacé sans difficulté par possible ou vraisemblable.

Cette question de la validité des informations représente un tel enjeu pour les médias, dont la perte de crédibilité auprès du public va croissant avec le manque de confiance des lecteurs ou des téléspectateurs⁹. De nombreux journalistes considèrent maintenant qu'une part importante de leur travail consiste à travailler sur cette crédibilité des médias et en informer le mieux possible le public (Gani E. & Sijelmassi M. 2019). La crédibilité des médias à l'heure du numérique a fait l'objet d'analyses depuis déjà des années comme le révèle journal *La Croix* dans son baromètre annuel (où comme l'analysait déjà Andrea Catellani et Martine Versel (1996), on en trouvera un exemple avec le travail mené depuis des années par Alexandre Capron journaliste à *France 24* qui s'est spécialisé dans cette question du fact-checking. (Capron 2004). Il est même possible pour des internautes d'interroger les sites de ces médias pour vérifier la validité d'une information.

Malheureusement, les vérifications proposées nécessitent de la confiance envers le professionnel, car les critères sont loin d'être à la portée du grand public (Charaudeau 2010, Jamet & Jannet 1999). Ainsi dans « Fake News » (Capron 2024) l'auteur démonte la manipulation d'une vidéo montrant des mauvais traitements perpétrés par des militaires au Mali sur des Peuls, en relevant sur la bande son de la vidéo que les civils crient « aïe » dans un dialecte qui n'est pas celui de la région où sont censées se passer ces exactions. On ne peut qu'applaudir à la pertinence de cette critique, mais elle est évidemment hors de portée pour la quasi-totalité du public hors des locuteurs hausa vivants au Nigeria et des ethnologues et des linguistes spécialisés dans ces langages.

Mais les grands médias ne sont pas la source unique d'information, car s'il est facile de vérifier, du moins en théorie, une information donnée sur un grand média, la question de la vérification devient plus laborieuse quand les sources proviennent des réseaux sociaux ou de médias qui ne sont pas clairement identifiés (Prodan 2019, Calabrese 2014). Les médias sont donc devenus le nouveau champ de bataille de la guerre secrète de l'information (Colon 2023). A cet égard des sites de confiance comme *Desk Russie* dans lequel on trouve des universitaires reconnus comme Philippe de Lara (2022, 2023) ou Galia Ackerman (2019, 2023) proposent des analyses dont le sérieux peut difficilement être mis en doute. A contrario le gouvernement français après le début de la guerre en Ukraine a choisi de fermer les sites d'information trop liés à la propagande du Kremlin comme *Sputnik* et

9. <https://www.la-croix.com/Economie/Medias/Barometre-medias-pourquoi-4-Francais-10-boudent-linformation-2020-01-15-1201072072>

RT, mais d'autres médias liés aux services secrets russes continuent de nous faire parvenir les mêmes informations par des canaux de plus en plus complexes à identifier.

Si la validité d'une information est devenue plus difficile à vérifier, cette question devient encore plus complexe à partir du moment où les informations sont trouvées sur les réseaux sociaux (Benavent 2016). Il est en effet devenu extrêmement difficile de pouvoir identifier l'énonciateur d'un post sur les réseaux sociaux, l'anonymat qui est la règle pour intervenir sur les différentes applications permet toutes les dérives et toutes les manipulations. Ces réseaux sociaux sont devenus un enjeu majeur de la communication et de la guerre de l'information. Même si le développement impressionnant de l'OSINT (Schaurer & Storger 2013, Gonçalves-Evangelista 2020) permet à chacun, pour peu qu'il souhaite approfondir la question de la validité d'une information, de se faire une opinion sur un sujet donné, le recours de plus en plus fréquent à l'intelligence artificielle brouille les cartes dans des proportions jamais atteintes auparavant.

Mais ce recours à une instance extérieure ne doit pas dispenser un citoyen de se faire sa propre opinion sur les images qui nous sont proposées.

Quels sont alors les méthodes ou les outils dont nous disposons pour évaluer le degré de vraisemblance des faits rapportés ?

Une grille de questions permet de répondre ou de fournir les premiers éléments de réponse.

Vérification de la vraisemblance d'une information

Qui

Quel est l'auteur à l'origine du texte ? Comment vérifier l'identification du locuteur ou de la source ?

L'examen attentif de l'origine de l'information est primordial pour déterminer la vraisemblance du contenu (Destray 2017). Il ne s'agit pas uniquement du média considéré, comme par exemple une chaîne de télévision nationale supposée sérieuse et fiable, mais de l'origine même de l'information obtenue par ce média. On se rappellera l'affaire du charnier de Timisoara pendant la chute du régime de Ceausescu en 1989¹⁰, piège informationnel dans lequel même les

10. <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/04/09/les-limites-du-parallele-entre-le-massacre-de-boutcha-et-l-affaire-du-charnier-de-ti>

grands médias nationaux étaient tombés (Lits 2004). Bien entendu la légitimité de la source est un point important dans ce domaine, même si la prudence est aussi recommandée en ce qui concerne les informations émanant de grandes chaînes de télévision ou des médias de presse écrite nationale. La prudence la plus grande s'impose dès qu'il s'agit d'informations recueillies sur les réseaux sociaux. Il ne faut pas pour autant rejeter toute information venue des réseaux sociaux, car le conflit en Ukraine a généré une multitude de sources dans la fiabilité semble sérieuse. Si l'on peut toujours soupçonner de partialité les informations émanant d'organismes étatiques, qu'il s'agisse de celles venues du Kremlin comme des centres d'information ukrainiens, on peut toujours trouver sur les réseaux sociaux des sites fiables indépendants des différentes organisations gouvernementales ou assimilées. Comme évoqué plus au haut, le recours à des sites d'OSINT comme *ISW* (*Imperial Study of War*) ou le site *leconflitencartes* disponible en libre accès sur YouTube¹¹ permet d'obtenir des informations fiables.

La cohérence par rapport aux discours antérieurs
(cas des *deep fakes*)

Sans qu'il soit nécessaire de recourir à des techniques de vérification sophistiquées, la question de la cohérence dans les discours est un élément important de vérification des informations transmises. La question de la cohérence à l'intérieur d'un texte fait l'objet de réflexion depuis de nombreuses années quand il s'agit de vérifier que les différentes parties d'un même discours ou d'un même texte sont cohérentes. Beaucoup moins développées ont été les analyses s'intéressant à la cohérence d'un ensemble de discours au sein d'un même corpus de textes (Adam et Viprey, 2009). C'est pourtant un élément qui paraît le plus facile à vérifier.

Ainsi paraîtrait totalement incohérent un discours de Marine Le Pen souhaitant voir arriver beaucoup plus de migrants en France et de la même façon tout aussi incohérent serait un discours de Jean Luc Mélenchon souhaitant l'interdiction de l'arrivée des migrants sur le sol national. Tous les discours de ces deux politiciens depuis des années sont dans une logique bien connue sur cette question des migrants. Par conséquent une vidéo où on les entendrait prononcer un discours à rebours de leurs positions antérieures pourrait faire penser immédiatement à une deep fake sans devoir recourir à des analyses particulièrement sophistiquées. Tout discours de cette nature serait d'une crédibilité pratiquement nulle. Pourtant les techniques de plus

misoara_6121384_4355770.html

11. Le conflit en cartes : <https://www.patreon.com/conflitsencartes>

en plus sophistiquées de deep fake faisant tenir à un personnage politique un discours contraire à ses positions antérieures est de plus en plus fréquent. Donc, là encore, la vigilance s'impose et elle ne nécessite pas d'autres outils que la réflexion du lecteur ou du téléspectateur.

Quoi

L'événement: C'est le point central de la vérification de la vraisemblance. Il implique différents moyens de vérification dont l'un nous paraît fondamental. Comme pour la cohérence entre différents discours d'un même homme ou femme politique, la cohérence entre différentes informations sur le même sujet, est un point crucial de vérification de la vraisemblance de l'événement. Des informations indépendantes émanant de sources différentes peuvent valider ou infirmer l'existence d'un événement. On vérifiera dans ce cas que les différentes sources ne se sont pas fournies elles-mêmes auprès d'une source unique comme cela pourrait être le cas auprès d'une agence de presse.

La vraisemblance d'une information peut aussi s'apprécier par la preuve contraire même si l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence. Emblématique de ce raisonnement nous semble être la disparition de l'amiral Sokolov après une frappe ukrainienne sur le bâtiment de l'état-major de la marine russe en mer Noire.

Le vendredi 22 septembre, les médias (dont un dossier complet sur Wikipedia Bombardement du quartier général de la flotte de la mer Noire¹²) reprennent une information donnée par les autorités ukrainiennes d'une frappe sur l'État-Major naval de la flotte russe de la mer noire. Après une première période d'incertitude sur le bilan de cette opération, des informations sur les réseaux sociaux (15 16 17 suivant référence de l'article de Wikipédia) indiquent un bilan de 34 morts, dont le vice-amiral Viktor Sokolov. Le Kremlin minimise les pertes et pour couper court à l'information sur la mort de l'amiral diffuse la vidéo d'une réunion d'État-Major où l'amiral apparaît contrairement aux autres intervenants uniquement en image fixe. Une deuxième vidéo émanant des services d'information du Kremlin

12. Sur la frappe ukrainienne sur l'état-major naval de la Mer Noire : https://twitter.com/SOF_UKR/status/1706261730551078998 [archive] », sur X (formerly Twitter) (consulté le 25 septembre 2023) ; (en) « Special Operations Forces reveal Russian losses following destruction of Minsk landing ship and Black Sea Fleet HQ [archive] », sur Ukrainska Pravda (consulté le 25 septembre 2023) ; (en) « Military : 34 Russian Black Sea Fleet officers, including commander, killed in Sevastopol strike [archive] », sur The Kyiv Independent, 25 septembre 2023 (consulté le 25 septembre 2023)

diffusée le 25 septembre montre l'amiral décorant des marins russes pour preuve de son maintien en vie. Mais un travail d'OSINT montre qu'en fait cette vidéo est antérieure à la frappe du 22. Et puis, plus rien. L'amiral n'apparaît dans aucun communiqué de presse, aucune publication des services d'information russes.

Il nous paraît possible de dire en conséquence que **vraisemblablement** l'amiral a disparu dans la frappe du 22.

De même l'absence d'explications de la part des autorités russes sur l'accident d'avion dans lequel Evgeni Prigogine est décédé avec ses plus proches collaborateurs ne peut qu'interroger quand on connaît le contexte politique du moment¹³. Une vengeance du Kremlin après la chevauchée du leader de Wagner vers Moscou paraît beaucoup plus vraisemblable qu'une banale cause technique surtout quand les images montrent la chute verticale de l'avion avec une aile en moins.

Les deux points suivants portant sur le lieu et la date sont susceptibles de différents moyens de vérification, mais la question du contexte de l'information est commune à ces deux critères. Pour les visuels, la technique de recherche d'image inversée qui permet de remonter jusqu'à la photo ou la vidéo d'origine est la technique la plus efficace pour démontrer les fake news (Capron 2024, Toler 2019).

Où

Le lieu de l'événement rapporté

Cette question du lieu de l'événement est susceptible de différentes méthodes d'analyse. Comme pour la question de la date de l'événement, les techniques de géolocalisation permettent d'éviter des pièges trop grossiers de manipulation. Une vérification par les outils de recherche d'image tels que Google Lens permet aussi de vérifier si une photo est en adéquation avec le texte. Ces outils permettent sur une même image de remonter jusqu'à l'image originale. On remarquera que même sans volonté de tromper le lecteur, les grands médias utilisent très souvent des images d'archives qui n'ont pas forcément un rapport direct avec l'événement qu'ils rapportent.

La vraisemblance sur la question du *où* n'est pas forcément liée à la localisation d'un événement, mais peut l'être aussi sur un trajet. Ainsi

13. <https://www.tf1info.fr/international/video-evgueni-prigogine-le-chef-wagner-donne-pour-mort-dans-un-crash-aerien-les-images-de-l-accident-en-russie-2267469.html>

l'attentat du 22 mars 2024 dans un auditorium de Moscou interroge sur la vraisemblance du trajet suivi par les auteurs du massacre. Que les autorités russes laissent s'enfuir les auteurs de l'attentat pour les retrouver miraculeusement plusieurs heures plus tard à Briansk au sud-est de la Russie paraît curieux¹⁴.

Quand

Le temps ou la date de l'événement rapporté

Comme pour la recherche du lieu d'un événement, des outils comme Google Lens permettent de déterminer la date de première publication de l'image proposée.

Indépendamment des outils de vérification proposés par le web, il est aussi possible de déterminer la véracité d'un événement avec un peu de logique. Si un événement B a succédé à un événement A et précède un événement C, toute information rapportée par les médias ou par les réseaux qui ne respecte pas la chronologie peut être considérée comme une fake news. Ainsi le bilan en destructions d'une frappe aérienne alors qu'aucune information n'est passée sur une attaque de drones ou de missiles est sujet à caution. C'est le cas d'une annonce des dirigeants Houtis qui annoncent avoir infligé des dégâts à des navires marchands alors qu'aucune frappe n'a été enregistrée¹⁵.

Comment

Il s'agit de vérifier la vraisemblance de la façon dont l'événement a eu lieu. La première action ukrainienne sur le pont de Crimée en octobre 2022 peut interroger sur la façon dont elle a eu lieu. La thèse du missile paraît peu probable à ce moment du conflit, les Ukrainiens ne disposant pas des moyens techniques nécessaires pour faire sauter cette cible par un missile ou par un bombardement. En revanche, l'hypothèse du camion piégé semble plus probable si l'on tient compte des moyens dont disposait Kiev pour cette action de destruction.

Pourquoi

La destruction du pipeline Nordstream se situe dans cette problématique. Pourquoi avoir fait sauter cette source d'approvisionnement en gaz des pays européens ? (Hervé du Penhoat 2021). Un raisonnement assez simple peut montrer

14. https://www.lemonde.fr/international/live/2024/03/24/en-direct-ata-tentat-pres-de-moscou-le-bilan-de-l-attaque-au-crocus-city-hall-s-eleve-a-137-mortsselon-les-autorites-russes_6223622_3210.html

15. Un dossier complet sur Wikipedia traite de cette question avec de nombreuses références bibliographiques https://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_de_la_mer_Rouge

que ce sont les Ukrainiens qui y avaient le plus intérêt en réduisant la dépendance des pays européens au gaz russe (Radvanyl 2023). Cette cessation de fourniture de gaz russe aurait forcé les pays européens, et surtout l'Allemagne, d'être plus libre pour soutenir le gouvernement de Zelinski. Une explication compliquée a consisté à démontrer que les conditions économiques ayant changé avec une baisse de prix importante sur le gaz russe, ce seraient les Russes qui auraient eux-mêmes décidé de stopper cet approvisionnement. Mais si l'on reprend la logique du rasoir d'Ockham, l'explication semble plus alambiquée et peu crédible.

Cette affaire a suscité de nombreuses publications dans les médias tant en France qu'à l'étranger (France Info mars 2024¹⁶).

Un autre exemple du recours au vraisemblable pour répondre à la question du pourquoi peut être trouvé dans le mystère du char russe Armata 14 (Machecourt 2024¹⁷). Depuis plusieurs années, le Kremlin est très fier de pouvoir exhiber ce nouveau fleuron technologique de l'industrie de défense russe, qui parade devant les autres blindés de l'armée à quelques exemplaires lors du défilé du 9 mai fêtant la victoire de l'Union soviétique sur l'Allemagne nazie. Curieusement, l'Armata 14 n'a pas été vu en Ukraine depuis le début de « l'opération militaire spéciale »¹⁸. Pourtant, les pertes en chars d'assaut enregistrées par les Russes depuis février 2022 devraient conduire à son utilisation massive sur le champ de bataille.

Or, on ne le voit pas sur aucune source d'information, et l'absence d'images est tout aussi intéressante qu'une abondance d'images. On peut en conclure que vraisemblablement l'armée russe n'a pas autant d'Armata 14 qu'elle ne veut bien le dire. L'hypothèse que le Kremlin

16. ENQUÊTE FRANCEINFO. Sabotage des gazoducs Nord Stream : l'ambassadeur d'Ukraine à Londres soupçonné d'être impliqué dans l'explosion

17. Machecourt Clement Guerre en Ukraine : pourquoi la Russie n'utilise pas le char Armata Le Point Publié le 02/04/2024 https://www.lepoint.fr/monde/guerre-en-ukraine-pourquoi-la-russie-n-utilise-pas-le-char-armata-02-04-2024-2556660_24.php.

18. <https://www.capital.fr/economie-politique/le-char-russe-t-14-armata-sera-ameliore-apres-avoir-connu-le-combat-en-ukraine-1477368> Par Thomas Romanacce publié le 26/08/2023 à 9 h 30. L'interprétation de l'auteur laisse sceptique. Il semblerait en fait que l'utilisation des blindés lourds de type n'est pas aussi efficace que prévu dans un conflit où les drones s'avèrent plus destructeurs de chars adverses que les blindés du camp opposé. Un constat qui vaut aussi du côté ukrainien puisque les chars Léopard allemands ont été retirés du front. Le site internet Capital et les articles de cet auteur laissent clairement apparaître une tonalité pro-russe à la limite parfois de la simple propagande.

économise ses meilleurs chars pour un futur combat avec l'OTAN paraît peu crédible quand les informations sur l'ensemble des médias montrent que les Russes en sont à se fournir en Corée du Nord et en Iran pour combler leurs pertes en matériels. Les différentes sources d'OSINT confirment bien cette hypothèse d'un trop faible nombre de ces blindés pour les utiliser efficacement au combat. Bien au contraire c'est l'énorme utilisation de chars déclassés comme les T64 des débuts de la guerre froide qui montre clairement la pénurie de matériels récents dans l'armée russe (Tertrais 2023).

Conséquences

Aspects quantitatifs

La question des aspects quantitatifs a déjà été abordée supra avec la question du nombre de victimes entraînées par la mort d'une roquette à Gaza. On peut en trouver d'autres exemples dans le conflit en Ukraine quand la Russie affirme avoir détruit plus de blindés ukrainiens que celle-ci n'en possédait au début du conflit. Même si la surestimation des pertes de l'adversaire et la sous-estimation de ses propres pertes est une pratique récurrente des militaires et des gouvernements en guerre, dépasser la limite du vraisemblable décrédibilise tout discours sur ce point.

La possibilité de vérification pour un citoyen est rendue difficile par le fait que les sources fiables émanant souvent d'entreprises disposant de moyens humains, techniques et financiers importants font payer les informations qu'elles mettent en ligne. Ainsi le site Statista, considéré comme fiable par de nombreux organismes universitaires, qui fournit des statistiques dans les domaines les plus variés n'est pas accessible sans inscription payante. Certaines statistiques sont toutefois accessibles et on peut relever une parfaite égalité entre les données fournies par ce site et *Wikipédia* sur le nombre de morts à Gaza entre le 7 octobre 2023 et le 6 mai 2024.

Éléments techniques

Le matériel

La recherche du vraisemblable peut aussi avoir pour cadre le matériel mis en œuvre par les belligérants. L'examen de la vraisemblance sur cette question nécessite une culture et une expertise qui n'est pas forcément de la compétence de chaque téléspectateur ou lecteur. On peut pourtant vérifier facilement que tel ou tel matériel ne figure pas

dans l'arsenal de telle ou telle armée ou que leur emploi ne correspond pas à des pratiques courantes ou reconnues¹⁹.

Origine :

Ainsi, le missile tombé en Pologne le 22 novembre 22 est manifestement d'origine russe, mais comme les Ukrainiens possèdent aussi cet équipement dans leur arsenal, l'origine du tir est difficile à analyser. En l'absence d'autres incidents de cet ordre, une origine ukrainienne semble plus vraisemblable (Goya & Lopez 2023).

Effets prévisibles :

Les bombardements massifs des Russes contre Marioupol rendent vraisemblable un nombre de morts important dans cette ville martyre et plus particulièrement dans le théâtre de la ville détruit le 16 mars 2022 où de nombreuses informations indiquaient que des civils y avaient trouvé refuge²⁰. Le fait que Les Russes aient préféré tout recouvrir après la prise de la ville rend vraisemblable la dissimulation d'un nombre important de morts sous ce bâtiment (Rapport Amnesty International juin 2022²¹.

Analyse Complémentaire

Incohérences dans l'image (produit par IA ?)

Cette question est au cœur de la problématique du deep fake²². L'image proposée est-elle un montage d'autres images avec la substitution d'un personnage à un autre ? On rappellera aussi que cette manipulation des images n'est pas spécifique à notre époque. L'iconographie officielle de la Russie soviétique ayant abondamment usé de cette pratique faisant régulièrement disparaître des photos officielles les dignitaires du Parti qui avaient cessé d'être en grâce

19. Un exemple de ce que peut offrir l'OSINT peut être vu dans la vidéo accessible sur Youtube (<https://youtu.be/b-eeyYGQ7Lk>) qui détaille de façon extrêmement précise la livraison et l'utilisation des VAB fournis par la France à l'Ukraine

20. Au moins 600 personnes auraient péri dans le bombardement du théâtre de Marioupol mi-mars, selon une enquête [archive], Libération, 4 mai 2022. Voir aussi : « Ukraine : Mariupol Theater Hit by Russian Attack Sheltered Hundreds » [archive du 17 mars 2022], sur Human Rights Watch, 16 mars 2022 (consulté le 16 mars).

21. Ukraine : l'attaque du théâtre de Marioupol constitue un crime de guerre <https://www.amnesty.fr/conflicts-armes- et-populations/actualites/attaque-theatre-mariupol-ukraine-crime-de-guerre> Publié le 30.06.2022

22. Desvidéosdeepfake de ZelinskietPoutineémergentdelaguerre en Ukraine LesobservateursdeFrance 24 17 mars 2023. Enligne : <https://observersfrance24.com/fr/europe/20220317-zelensky-poutine-ukraine-russie-video-fake>

au près de Staline (cf. le dossier sur Wikipédia : Censure des images en Union soviétique).

Marqueurs d'origine de l'image

L'ensemble des critères définis ci-dessus doit permettre à chacun d'éviter d'être manipulé par de fausses informations, mais ne met personne à l'abri de biais cognitifs en fonction de ses sympathies pour l'un ou l'autre camp. La question des erreurs de jugement à laquelle le prix Nobel Daniel Kahneman (2021) a consacré de longues recherches ne sera pas abordée ici, mais ne peut être sous-estimée.

Conclusion

Au-delà des critères envisagés ci-dessus, il nous semble indispensable de revenir à un principe philosophique, peut-être passé de mode, celui du rasoir d'Ockham (Biard 1997). Rappelons brièvement la teneur : Pour expliquer un phénomène il est préférable de choisir l'explication qui nécessite le moins d'hypothèses. Il convient en ce sens de rechercher les causes les plus simples et de privilégier les explications les plus vraisemblables.

Essayer de revenir à l'explication la plus simple, la plus parcimonieuse en hypothèses, n'est-elle pas la meilleure voie pour mettre à bas les théories du complot au lieu de recourir aux explications les plus improbables ?

Ce recours au vraisemblable que nous avons développé dans cette réflexion implique manifestement un coût. Dans les exemples précédents sur le vraisemblable du *Pourquoi* il est évident que si l'on n'a pas le minimum de culture militaire pour savoir que les chars russes T64 datent du début de la guerre froide et que le T14 Armata date des années 2010, on peut difficilement se faire un avis sur les images qui nous sont données à voir²³. Seuls le temps et l'effort de

23. Cette absence de culture n'est pas uniquement le fait du grand public car un rapport du Haut Comité d'évaluation de la condition militaire (HCECM) souligne les carences en ce domaine chez les hauts fonctionnaires (<https://www.opex360.com/2017/10/07/un-rapport-estime-que-l-absence-de-culture-militaire-chez-les-hauts-fonctionnaires-est-une-anomalie/>). On consultera aussi le rapport de l'Institut de recherche sociologique de l'Ecole Militaire (IRSEM) Enquête sur les jeunes et les armées : images, intérêt et attentes Ronald Hatto, Anne Muxel, Odette Tomescu (www.irsem.fr). Pour une critique de l'absences de débats sur les questions militaires au Parlement : <https://www.diploweb.com/La-France-debat-elle-suffisamment-des-consequences-militaires-de-la-guerre-russe-contre-l-Ukraine.html> Guillaume ANCEL, le 10 septembre 2023. La lecture en langue

s'informer en permanence permettent de parvenir à des jugements sur les événements proposés et mis en récit par les médias (Lits 2008).

Bernard Lamizet (2006) souligne qu'au-delà de la simple communication d'un fait « le rôle des médias est donc primordial dans la structuration d'un événement (...) En mettant en œuvre une représentation de l'événement les médias lui donnent une dimension sémiotique »²⁴. Ils ne peuvent ainsi proposer une lecture neutre de l'événement mais lui donnent inévitablement une interprétation, impliquant, à notre esprit défendant, de faire l'économie de la réflexion autonome. A l'événement réel s'ajoute ainsi un événement symbolique²⁵ qui contribue à la construction de notre lecture du monde.

L'absence de neutralité des médias, cette neutralité suposée qui est pourtant un vieux mythe professionnel des journalistes (Le Bohec 2000) implique donc le risque de voir privilégier une interprétation des faits loin du vraisemblable.

La tonalité du discours des grands médias d'information laisse parfois l'impression que nous serions trop ignorants, trop incultes, trop incapables de raisonnement pour distinguer le vrai du faux et seuls les journalistes seraient capables de ce talent²⁶. Le recours aux sites de validation des informations proposés par les grands médias seraient en fait un renoncement du citoyen à chercher à comprendre le monde.

Devons-nous alors abandonner aux professionnels des médias notre capacité à raisonner et à réfléchir par nous même pour décrypter le monde ? Dans une démocratie, la recherche de la vérité ne doit pas se déléguer aux experts. Pour éviter de laisser aux seuls médias le privilège

française de la revue Guerres et Histoires dont de très nombreux articles sont signés par des universitaires des sciences de l'Histoire, la revue DSI (Défense et Sécurité internationale) où l'on retrouve la signature de nombreux cadres militaires d'active de haut niveau et des chercheurs universitaires, la revue Air & Cosmos, plus technique, permettent de mieux comprendre les enjeux et les problématiques des conflits actuels, marqués par une technicité et une complexité accrue. Elles sont accessibles au grand public dans toutes les maisons de la presse ou points de vente de journaux à des prix très raisonnables

24. Lamizet op.cit p21

25. Lamizet op cit p 112

26. Cette vérification de la crédibilité du contenu des JT est régulièrement proposée par les médias. Ainsi en fin de journal de France 2, les journalistes de plateau nous invitent à vérifier leur travail par les contrôles des informations présentées aux téléspectateurs.

de nous donner les clés d'une vérité toujours difficilement accessible, une des solutions les plus conformes à un idéal démocratique reste de renforcer la capacité de raisonnement des citoyens et ce dès leur période formation à l'école.

Face à l'abondance des fakes news le système éducatif français a multiplié les initiatives pour inciter les lycéens et étudiants à développer un sens critique vis-à-vis des médias traditionnels et des réseaux sociaux. Par ailleurs les recherches contemporaines en rhétorique qui dépassent et actualisent la pensée d'Aristote ont permis de développer un corpus de réflexion apte à améliorer notre discernement face aux discours trompeurs. Les travaux d'universitaires français comme Christian Plantin (1996) reprenant les apports de Stephen Toulmin (1993) ceux de la nouvelle rhétorique de Franz van Emeren et Rob Grootendorst (1996) à la suite de la nouvelle rhétorique de Chaim Perelman (1958) ouvrent des pistes dans cette recherche difficile mais passionnante de la vérité.

Il resterait aussi un point d'amélioration trop souvent négligé dans la quête du vraisemblable ; notre capacité à apprêhender correctement des ordres de grandeurs sur des données chiffrées. Cet anaphabétisme numérique ou innumérisme, rarement souligné par des responsables de l'enseignement est aussi un obstacle dans notre quête de la vraisemblance²⁷.

Bibliographie

- ACKERMANN Galia *Le Régiment immortel : la guerre sacrée de Poutine*, Paris, Premier Parallèle, 2019,
- ACKERMAN Galia, Stéphane COURTOIS, Collectif *Le livre noir de Vladimir Poutine Tempus/Perrin* 2023
- ADAM Jean-Michel et VIPREY Jean-Marie *Corpus de textes, textes en corpus. Problématique et présentation.* Corpus <https://journals.openedition.org/corpus/1672> ?lang =en 2009
- BENAVENT Christophe *Plates-formes Sites collaboratifs, marketplaces réseaux sociaux, comment ils influencent nos choix* FYP éditions 2016
- BIAR Joël, Guillaume d'Ockham *logique et philosophie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Philosophies » (no 80), 1997, 124 p.
- BRUNET François « *La critique des images de guerre aux États-Unis* », *Écrire l'histoire*, 9 | 2012, 57-67. Édition électronique URL : <http://meur.de/Dominique.Maillard>

27. ALLEN PAULOS John, *La Peur des chiffres. L'illétrisme en mathématiques et ses conséquences*, Ergo Press, 1992 .Voir aussi <https://fnep.org/blog/2021/05/06/mai-2021-quand-linnumerisme-se-multiplie/> Billet d'hu/meur de Dominique Maillard, Président d'honneur de la FNÉP mai 2021.

- journals.openedition.org/elh/238 DOI : 10.4000/elh.238 ISSN : 2492-7457 Éditeur CNRS Éditions
BRUNO David *Images de quotidien : la photographie comme point d'entrée de la fabrique du discours d'information médiatique, colloque de sociologie visuelle*, La sociologie par l'image, organisé par le GdR oPus (CNRS), le CR18 de l'AISLF et le GRESAC de l'ULB, Université Libre de Bruxelles, octobre 2010.
CALABRESE Laura *Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ?* Les carnets du CEDISCOR Presse Sorbonne Nouvelle 2014
CAPRON Alexandre *Fake News* Madraga 2024
CATELLANI Andrea et VERSEL Martine, *La crédibilité journalistique : une problématique sémiotique ?* Communication & Organisation 10-1996
CERVERA-MARZAL *Post-vérité pourquoi il faut s'en réjouir* Ed. Le bord de l'eau 2019
CHARAUDEAU, Patrick. *Une éthique du discours médiatique est-elle possible ?*
p. 51-75 <https://doi.org/10.4000/communication.3066>
CHAUVIER Stéphane article *Vraisemblable* de l'Encyclopédie Philosophique universelle tome II
COLON David *La guerre de l'information Les Etats à la conquête de nos esprits* Taillandier 2023
DE LARA Philippe *Vivre avec la Russie ?* Revue Défense Nationale 2022/5 (Nº 850), p. 7 à 13
DE LARA Philippe *Le nouvel âge de la désinformation* in Commentaire Cairn 2023/4 Nº 184 p 920 à 921
DESTRAY, Maude. *Photojournalisme 2.0 Les enjeux de la provenance des images dans la presse.* Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université catholique de Louvain, 2017.
FERRET Sandrine *L'image de guerre : un dispositif, une fiction* <https://journals.openedition.org/focales/1013>
GACON Yves *Photos de guerre, L'AFP au cœur des conflits* Armand Colin 2014
GANI Eve & SIJELMASI Mohammed *L'intelligence artificielle va t'elle dissiper le brouillard de guerre ?* Revue de Défense Nationale 2019/6 Nº 821
GERVEREAU Laurent BLONDET-BISCH Thérèse, FRANK Robert, , GUNTHER André (dir.), *Voir — ne pas voir la guerre. Histoire des représentations photographiques de la guerre*, Paris, BDIC-Somogy, 2001 ;
GONNEAU Pierre *La guerre russe ou le prix de l'Empire* Taillandier Ministère des Armée 2023
GONÇALVES EVANGELISTA João Rafael, SASSI Renato José ROMERO Márcio& NAPOLITANO Domingos *Systematic Literature*

- Review to Investigate the Application of Open Source Intelligence (OSINT) with Artificial Intelligence* Pages 345-369 | Published online : 07 May 2020 <https://doi.org/10.1080/19361610.2020.1761737>
- GOYA Michel & LOPEZ Jean *L'ours et le renard* Perrin 2023
- GUCKERT Elie *Comment Poutine a conquis nos cerveaux* Plon 2023
- HALLIN Dan *Images de guerre à la télévision américaine* Le ViteNam et le Golfe persique Hermès 1 N13-14) 1994 p 121 à 132 CNRS éditions
- HERVE DU PENHOAT Héloïse *L'union européenne au défi du gazoduc Nord Stream 2.* Ed L'Harmatan 2021
- ILINCA Mathieu *Opinions publiques et action stratégique in Guerre et stratégie Approches concepts* collectif PUF 2015
- JAMET Claude et JANNET Anne Marie *La mise en scène de l'information* L'Harmattan 1999
- KAHNEMAN Daniel *Noise* Odile Jacob 2021
- HACKING Juliet *Tout sur la photo* Flammarion 2012
- LAVOIE Vincent *Photojournalismes Revoir les canons de l'image de presse* Editions Hazan 2010
- LAMIZET Bernard *Sémiose de l'événement* Lavoisier 2006
- LE BOHEC Jacques *Les mythes opérationnels des journalistes* L'Harmattan 2000
- LETONTURIER Eric *Guerre, armées et communication* (collectif) Les essentiels d'Hermès CNRS éditions 2017
- LITS Marc (collectif) *Du 11 septembre à la riposte Les débuts d'une nouvelle guerre médiatique* Éditeur : Médias-Recherches De Boeck Supérieur 2004
- LITS Marc *Du récit au récit médiatique* De Boeck 2008
- MINIC Dimitri *Pensée et culture stratégiques russes* Editions de la Maison des Sciences de l'Homme 2023
- PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA Lucie (2008) [1958], *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles (UB Lire — Fondamentaux), 6e édition.
- PLANTIN Christian *L'argumentation*, Paris, Seuil, 1996
- PRODAN Ioana-Crina. « *Les fake news — mutation de l'information* ». ANADISS 27 : 15-19 <https://www.ceeol.com/search/viewpdf?id=791978/2019> Romania
- PUCCINELLI ORLANDI Eni *Médias et vérité : le brouhaha qui assourdit les sens* Les carnets du CEDISCOR 2022. En ligne à : <https://doi.org/10.4000/cediscor.5690>
- RADVANYL Jean Russie *Un vertige de puissance Une analyse critique et cartographique* La Découverte 2023
- ROUQUET Camille *Les icônes du Vietnam et leur pouvoir : mécanismes de consécration des images photojournalistiques et rhétorique de l'influence des médias depuis la guerre du Vietnam* Thèse de doctorat Sorbonne 2017 <https://theses.fr/2017USPCC278>

- RUELLAN Denis & Josiane *Reporters en guerre Communication militaire et information médiatique en Indochine (1945-1954)* Editions de l'Université de Bruxelles 2022
- SCHAURER Florian & TORGER Jan *The Evolution of Open Source Intelligence OSINT Journal of Intelligence Studies Vol 10 N3 Winter Spring 2012*
- TERTRAIS Bruno *Atlas militaire et stratégique* Autrement 2023
- TOULMIN Stephen *Les usages de l'argumentation* PUF 1993
- VAN EMEREN Franz et GROOTENDORST Rob *La Nouvelle dialectique* Ed.Kimé 1996
- ZECCHINON, Pauline ; STANDAERT, Olivier. *La guerre en Ukraine à travers le prisme de la désinformation visuelle et les limites du fact-checking spécialisé. Une étude de cas au Monde.* Conférence internationale H2PTM'2023 : « La fabrique du sens à l'ère de » information numérique : enjeux et défis » (Valenciennes, du 18/10/2023 au 20/10/2023).

INTERVIEW DE XAVIER TYTELMAN, CONSULTANT AÉRONAUTIQUE ET DÉFENSE

Interrogé par Philippe BELLISSENT*

Xavier Tytelman, ancien membre de l'Armée de l'Air (DéTECTEUR Navigateur Aérien principalement sur ATL2, puis préparateur de mission sur Rafale), contribue régulièrement au magazine Air & Cosmos sur les questions du digital dans l'aéronautique Il effectue régulièrement des missions de conseil auprès des entreprises et des organismes du secteur de l'Aéronautique et de la Défense. Son expertise sur ces questions lui vaut d'être régulièrement présent sur les plateaux télés et particulièrement sur LCI pour analyser le déroulement du conflit en Ukraine. Il s'y rend très régulièrement s'engageant fortement auprès de différents acteurs tant civils que militaires. Très présent sur les réseaux sociaux, sa chaîne YouTube est suivie par plus de 450000 abonnés.

La mutation du fonctionnement du travail des journalistes, de l'individuel au collaboratif

Philippe Bellissent : Le conflit en Ukraine bénéficie d'un traitement médiatique important, à la mesure de l'événement le retour de la guerre sur le sol européen avec une abondance d'images de reportages tant sur les médias traditionnels que sur les réseaux sociaux. Quels sont les moyens d'obtention des images d'un conflit ? Comment fonctionne la recherche d'information en images pour un journaliste du côté des rédactions ?

Xavier Tytelman : J'aurais du mal à dire du côté des rédactions, mais je peux vous dire comment moi, je travaille. Et je précise que je ne suis pas journaliste. Il faut savoir qu'historiquement, pendant quatre ans, j'ai été en charge de la mise en place des procédures de veille des médias sociaux en gestion d'urgence au profit des pompiers. Il s'agissait de collecter des milliers de tweets pour créer de l'information, ce que les anglophones appellent de l'intelligence. Quel est l'auteur d'une inondation ? Quel est l'état d'un incendie ? Comment dénombrer des victimes après l'attentat de Nice et les actions que l'on a fait pour gérer les conséquences ? Une personne ne peut pas faire ça toute seule. On s'est reposé sur des communautés très, très larges

* Chercheur associé
SIC.Lab Méditerranée.
Université Côte d'Azur

et on a eu jusqu'à des centaines de bénévoles qui travaillaient pour nous en créant des cartes collaboratives, des classeurs qu'on pouvait alimenter avec des team leaders qui allaient tout suivre sur Twitter pour chercher sur un sous-thème précis et, de cette manière-là, on a pu créer une image de l'événement et des actions réalisées et faire ce qui était utile pour cette gestion de crise.

Quand la guerre en Ukraine a commencé, j'ai dit à ma communauté : « *est-ce que vous voulez m'aider à suivre l'évolution des Russes sur le terrain ?* ». J'avais plus de 200 000 abonnés à l'époque sur ma chaîne. Des dizaines de personnes sont venues contribuer à cette carte collaborative et ceux qui devaient évacuer l'Ukraine me contactaient en me disant que ma carte était mieux mise à jour que celle fournie par l'ambassade pour pouvoir évacuer de Kiev et qu'ils allaient l'utiliser désormais ». Et je me retrouve comme ça, lié à des gens qui sont sur le terrain, qui me remontent des informations par cette communauté d'utilisateurs.

C'est cela l'Open Source intelligence et le renseignement en sources ouvertes. Ce qui est fondamental c'est de comprendre que des dizaines de milliers de personnes qui sont sur le terrain vont nous dire « j'ai entendu une explosion, j'ai vu un char qui est passé », et avec des outils numériques, par exemple, on peut vérifier l'image que l'on est en train d'utiliser. Cette image était-elle déjà présente antérieurement sur Internet ? Avec les outils présents sur Internet de recherche d'image inversée on va uploader cette image et la timeline, par exemple, qui va nous dire non, c'est la première fois qu'on voit cette image. Elle est apparue ce matin sur Internet, elle n'était pas là il y a un mois et on va pouvoir ainsi valider qu'une information est nouvelle. Et puis à partir de Google Maps, des images satellites, on va pouvoir faire de la géolocalisation. Il existe maintenant des sites spécialisés comme Géoconfluences qui ont des milliers d'épingles géolocalisées pour pouvoir prouver beaucoup de choses comme la position des Russes, les évolutions du conflit sur le terrain.

J'ai pu commencer à intervenir dans les médias parce que j'avais une carte des opérations qui était quand même très précise au début de la guerre, mise à jour en permanence par des dizaines de contributeurs sur les réseaux sociaux. 80 % des gens sur les plateaux télés disaient c'est bon, dans trois jours, l'Ukraine se sera effondrée, il n'y aura plus rien. Mais avec les informations dont je disposais je pouvais quantifier le nombre de pertes. Je savais où les Russes étaient bloqués. Et où ils étaient en panne d'essence sans pouvoir avancer. J'ai été confronté aux médias qui, eux, avaient deux ou trois journalistes pour faire le travail qui était réalisé par mon équipe de 50 bénévoles super motivés.

Les médias aujourd’hui n’ont pas la possibilité d’avoir la puissance d’analyse qu’a une communauté de bénévoles sur Internet. Donc il y a eu une éclosion de l’OSINT à usage journalistique, alors qu’en réalité, ce sont des méthodes qui étaient utilisées par les secours, par les forces d’intervention, par beaucoup de monde depuis très longtemps.

Accéder à plus d’information, l’apport de l’OSINT

Philippe Bellissent : Un petit rappel parce que tout le monde n'est pas au fait de ce genre de technique. Qu'est-ce que l'OSINT en général ?

Xavier Tytelman : L’OSINT veut dire Open Source Intelligence. C'est du renseignement en sources ouvertes. C'est pour cela qu'en français on dit le ROSO, renseignement origine source ouverte. Le grand concept, c'est qu'on ait une réversibilité de la preuve, comme pour une attaque d'ATACMS qui a eu lieu il y a quelques jours avec les nouveaux missiles qui auraient détruit 21 hélicoptères. On a un satellite qui passe le lendemain, la communauté OSINT se cotise, achète la photo satellite, ça coûte quelques milliers d'euros et on va pouvoir avoir une photo satellite haute résolution achetée à Airbus. Et donc on va analyser cette image et constater que 21 hélicoptères ont bien été détruits. Ça, c'est de l'OSINT, parce qu'on utilise des sources accessibles au public et on peut acheter des informations. C'est le contraire du renseignement classique dans lequel on va par exemple pirater un ordinateur. On va essayer de trouver des informations supplémentaires. Là, ce sont des données qui sont publiques, gratuitement partagées par des gens sur les médias sociaux, ou alors qui peuvent être achetées comme dans ce cas particulier.

Philippe Bellissent : Les médias et les journalistes s'inquiètent de la présence des réseaux sociaux qui viendraient en parallèle avoir un rôle de diffusion de l'information non contrôlée. Ce que vous expliquez montre qu'en fait, du côté des journalistes, si on n'a pas les budgets voulus pour créer des équipes nombreuses, disposant de budgets importants pour acquérir de l'information, ensuite analyser les données, ça devient extrêmement compliqué, sauf peut-être pour quelques grands médias à l'échelle internationale qui ont cette capacité.

Xavier Tytelman : Je ne crois même pas que les grands médias soient capables d’aligner 100 bénévoles comme on peut les avoir 24 h sur 24 sur l’Ukraine. C'est simplement impossible. C'est pour ça que les médias commencent à faire des enquêtes coordonnées entre différents pays : le New York Times avec le Monde, avec le Bild, etc. Parce que même s'ils ont dix personnes chacun, ils n'ont pas la masse

suffisante de gens nécessaires. Mais ce problème des journaux n'est pas qu'un problème de journalistes, c'est un problème des services de renseignement. Ces services ne savent pas suivre le rythme de diffusion et les enquêtes collaboratives, même sur des cas très graves comme le vol MH17 qui a été abattu dans l'est de l'Ukraine en juillet 2014, c'est la communauté mondiale qui a réussi à apporter des preuves.

L'intelligence collective, une mutation pour appréhender la réalité des faits

Ce sont les responsables, les coordinateurs centraux de ces communautés qui ont été auditionnés au tribunal pour expliquer comment ils avaient prouvé que le missile russe avait suivi telle route, etc., et ce parce que des milliers de photos avaient été investiguées. Ce n'est donc pas qu'un problème de journaliste, c'est d'une manière générale, un nouveau mode de fonctionnement en réseaux où des communautés ouvertes vont lutter contre la pédophilie, contre des *fake news*, et qui vont devenir une source primaire d'information pour le grand public, pour les médias et à mon avis aussi pour les services de renseignement. La prise en compte de cette remontée d'information par les médias est déjà une réalité aux États-Unis, mais ce n'est pas encore le cas dans beaucoup d'autres pays, et c'est quelque chose qu'il faut absolument accélérer.

L'intelligence collective, c'est vraiment fondamental. Et pour revenir sur la question des médias, le problème est que le média tient à son audience. Logiquement, quand il y a quelque chose qui commence à s'emballer sur Internet, les médias vont le reprendre très rapidement sans attendre une confirmation. Ainsi le 20 octobre 2023, on annonce un bilan de 200 morts après le bombardement avec une roquette d'un hôpital à Gaza. C'est ce qu'a annoncé le Hamas et ça a été repris tel quel. La propagande du Hamas a été reprise par des journaux comme Libération qui a écrit qu'Israël a bombardé un hôpital, qu'il y a 200 morts et la rue arabe s'embrase à partir d'une information qui à 100 % vient d'un des protagonistes. C'est pour cela que dans la méthodologie de l'OSINT, on n'utilise aucune source qui vienne des combattants eux-mêmes, on ne va donc pas utiliser des sources russes ou des sources ukrainiennes. Éventuellement, on va les prendre en compte si ce sont des images qu'on peut géolocaliser, par exemple des bombardements qui sont fournis par des drones, mais on ne va pas prendre leurs statistiques ou leurs affirmations comme si elles étaient réelles.

Du recueil de l'information à son traitement, une mutation dans le travail des journalistes de rédactions

Philippe Bellissent : Est-ce que cela veut dire que le fonctionnement à l'avenir des médias ne sera plus forcément en priorité dans l'acquisition des informations, mais dans le traitement des informations à partir de l'OSINT, c'est-à-dire la capacité d'évaluer, de décrypter et de conclure en fonction des images recueillies par les différents moyens d'intelligence collective ?

Xavier Tytelman : C'est une certitude. Parce que les médias n'ont plus la capacité d'être présents partout et d'être eux-mêmes le recueil de l'information. Nous sommes tous capteurs d'informations. Vous savez comment Twitter s'est développé ? Il faut quand même s'en souvenir. En juillet 2009, des utilisateurs postent des vidéos d'un amerrissage en catastrophe d'un avion sur le fleuve Hudson, à New York. Il se trouve qu'il y avait quelques milliers de personnes abonnées sur Twitter à cette époque, donc vraiment rien. Il y a un homme sur un bateau, qui prend la photo, qui la met sur Twitter. Et Twitter a doublé son nombre d'abonnés chaque jour pendant plusieurs mois et est devenu le réseau social que l'on connaît maintenant. La source pour la première fois, une source d'information vérifiée n'était pas un journaliste, c'était le citoyen lambda qui pouvait partager une image. Et c'est là que l'on est passé de l'info continue avec des journalistes professionnels de CNN qui étaient seulement présents sur le toit des immeubles devant Bagdad à de l'information permanente avec des groupes filmant partout au plus près de l'événement sur leurs smartphones. Ce basculement, personne n'a été capable de l'anticiper.

Évidemment, il peut y avoir des dérives et le grand travail des journalistes, c'est d'identifier les informations fiables, les communautés qui peuvent produire de l'intelligence. Mais pour avoir une analyse technique fiable, ils doivent valider l'information avant de la retranscrire telle quelle. Oui, ils feront moins le buzz. Oui, ils auront une heure de retard sur le collègue. Mais il y a un moment où il faut aussi garder une certaine éthique et une crédibilité et certains médias aujourd'hui l'ont malheureusement perdu.

Pour une complémentarité journalistes des médias traditionnels contributeurs de terrain

Philippe Bellissent : On est loin effectivement, en 2023, du reporter de guerre, de la guerre d'Indochine ou de la guerre du Vietnam qui partait avec la confiance de sa rédaction pour ramener des images, des photos et des reportages. Quelle place ces nouveaux conflits, ou

plutôt les nouvelles conditions des conflits actuels, laissent-ils à des reporters de guerre classiques ? Il y en a énormément qui font un travail d'extrême qualité, mais dans des conditions effectivement de fonctionnement qui ont nettement changé.

Xavier Tytelman : Pour moi, il y a vraiment une complémentarité. Les journalistes de guerre ont toute leur place dans les situations dangereuses, ils sont équipés. Moi je n'ai pas de gilet pare-balles, je n'ai pas de casque lourd, ça ne m'empêche pas d'aller très près du front quand même. Mais la réalité, c'est que les journalistes, eux, ont aussi cette habitude. Si on s'intéresse au travail d'un jeune intervenant sur les plateaux télés comme Cyril Amoursky, qui est parfaitement francophone, qui a grandi en Ukraine, qui a la nationalité russe, c'est quelqu'un qui réunit toutes les compétences, il réalise des interviews, il est reporter de guerre, il monte sur les chars pour aller participer aux offensives. C'est du reportage de guerre qui a une valeur ajoutée et qui ne sera jamais remplacé par les tweetos qui sont dans la ville. C'est totalement complémentaire.

Quelqu'un qui est dans la ville de Kharkiv et va témoigner d'un bombardement, quelqu'un qui est derrière son ordinateur et va faire des analyses d'une photo satellite, est complémentaire avec le reporter de guerre qui va pouvoir être en première ligne. De la même manière, mes relations avec les combattants, notamment du côté ukrainien me permettent de remonter le contenu de leur GoPro parce que l'image est disponible. A partir de là, j'ai des scènes de combats qui sont absolument incroyables que je filtre et que je choisis de partager ou non pour des raisons de sécurité puisque je ne veux pas mettre mes copains en danger.

Mais tout ça, c'est une question de complémentarité. Le combattant est devenu un capteur également pour les médias, mais le journaliste de guerre va aussi avoir une capacité à valider l'information puisque quand c'est fourni encore une fois par un protagoniste, c'est toujours sujet à caution. Donc si c'est une image filmée par un drone avec un bombardement, si on n'arrive pas à géolocaliser l'image, ça peut être par exemple une carcasse de char, c'est peut-être la troisième fois qu'on la voit, donc on ne va pas pouvoir forcément la comptabiliser systématiquement. Tandis qu'un journaliste de guerre sait où il est et sait ce qu'il va filmer. Et là, on va pouvoir vérifier avec ces grosses bases de données pour amener de l'information qui, là, va être forcément fiable.

LE REPORTAGE DE GUERRE SUR TELEGRAM : MUTATION DU GENRE JOURNALISTIQUE SOUS L'EMPRISE DU POUVOIR RUSSE ET DE L'IDÉOLOGIE PARTICIPATIVE

Vitaly BUDUCHEV*

Introduction

Le début de la guerre en Ukraine a eu des répercussions sur l'espace d'expression publique en Russie. La loi du 4 mars 2022, réprimant la diffusion de « fausses informations » sur l'armée russe, a rendu impossible le fonctionnement de tous les médias ne servant pas la propagande de guerre. Comme l'explique Françoise Daucé, lors de la couverture de la guerre en Ukraine, « aucun débat contradictoire ou voix alternative n'est autorisé » dans les médias russes (Daucé, 2022). Lors des six premiers mois de guerre, 224 journalistes russes ont été poursuivis sur la base de la loi du 4 mars (RSF, 2022). Les médias les plus emblématiques, fondés dans les années 1990, sont fermés. La radio *Echo de Moscou*, aspirant depuis les années 1990 à l'esprit d'indépendance journalistique, est d'abord suspendue par le procureur général, puis fermée par le conseil des directeurs, passé sous contrôle de *Gazprom Média*. La licence du journal *Novaya Gazeta*, célèbre pour ses reportages poignants lors de la guerre en Tchétchénie, a été révoquée par la justice russe.

Les quelques reportages qui sont apparus dans les premiers jours de la guerre dans le journal *Novaya Gazeta* ont cessé avec l'interdiction de ce journal. Désormais, le reportage est soumis au pouvoir et aux intérêts de l'armée. Le reportage de guerre russe est celui qui sert le commandement suprême, le chef des armées qui est aussi le chef du Kremlin. Les autres reporters, ceux qui contesteraient cette guerre, ceux qui s'opposeraient à celle-ci et qui mettraient en lumière la souffrance des victimes, ne sont pas présents sur le terrain en Ukraine.

Compte tenu de ce contexte, cet article cherche à retracer la construction de l'actualité de l'« opération spéciale » en Ukraine par un journaliste du groupe audiovisuel d'État *VGTRK* Alexandre Sladkov.

* CREM, Université de Lorraine

L'impact des infomédiaires sur la construction des informations nous incite à interroger la production de ce journaliste reporter pro-Kremlin sur la messagerie *Telegram*, dont aucun média russe ne peut plus se passer compte tenu de ses audiences. En effet, plus de 40 % de la population russe utilise *Telegram* pour s'informer (Begin, 2023). Quant à la chaîne d'Alexandre Sladkov, Sladkov +, elle détient 1 million d'abonnés.

Cet article cherche alors à révéler la construction du reportage sur une plateforme numérique et la mutation du genre de reportage de guerre. Il démontre la manière dont le support numérique influence le reportage, incite le reporter à interagir avec les publics et les nouveaux contributeurs, insuffle de nouveaux modes de production et de présentation du reportage de guerre.

Il interroge également la figure du reporter de guerre, sa posture face à l'événement. Afin de suivre la production de ce reportage par Alexandre Sladkov, nous faisons une veille quotidienne de ses productions, depuis le début de la guerre. De plus, cet article s'appuie sur un corpus de posts d'Alexandre Sladkov, publiés entre le 31 octobre et le 10 novembre 2023.

Le « jeu » du reporter de guerre russe

Historiquement, le reportage apparaît, dans l'imaginaire collectif et professionnel, comme « le genre roi du journalisme » (Ruellan, 1993, p. 99), qui favorise la mise en scène de la présence du journaliste sur le terrain (Ringoot, Rochard, 2005). La guerre a nourri ce genre, lui a fourni les moyens pour acquérir sa noblesse, et a mis en valeur le journaliste aventurier proche du terrain, bravant le danger pour informer le public. Selon Erik Neveu, le métier du journalisme doit son prestige social au « courage du correspondant de guerre » (Neveu, 2019, p. 21). La guerre permet au reportage de prendre sa place parmi d'autres genres journalistiques, afin de s'élargir par la suite à d'autres terrains (Pinson, Thérenty, 2010). En Russie, la guerre permet au reporter de prendre la parole, de s'exprimer à la première personne, de mettre en scène ses ressentis ainsi que ceux des personnages, et de donner au lecteur la possibilité de vivre l'actualité à travers les yeux du reporter. Ce fut le cas du reporter-propagandiste de la *Pravda* Mikhail Koltsov en Espagne (Koltsov, 2005), des journalistes-soldats pendant la Seconde Guerre mondiale (Buduchev, 2024), ou des journalistes reporters sur le terrain en Tchétchénie.

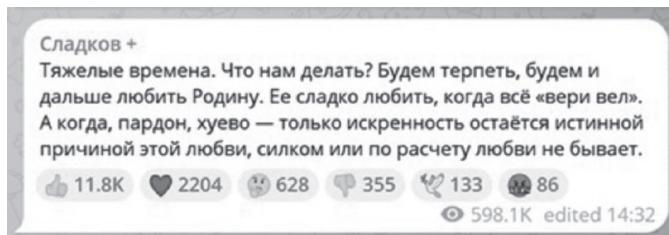
L'une des particularités du reportage russe est l'expression du journaliste à la première personne. Le « je » est activement utilisé

dans les reportages de guerre. Ainsi, Mikhail Koltsov, le reporter légendaire de la *Pravda* lors de la guerre civile en Espagne, s'exprime à la première personne : « Les révolutionnaires m'ont montré les deux tués de ce matin. La balle est entrée dans la tête de l'un d'entre eux, juste au-dessus de l'oreille. Ils se ressemblent comme deux frères. Petits, maigres, presque adolescents. L'un des garçons serrait un mouchoir blanc dans sa main. Ce sont les premiers morts que j'ai vus dans la guerre civile en Espagne » (Mikhail Koltsov, *Pravda*, 12/08/1936). Les journalistes-soldats sur les terrains de bataille de la Seconde Guerre mondiale faisaient de même : « Je marche dans les rues de Berlin. Je me dirige vers le centre, jusqu'aux quartiers où le combat continue [...]. Les bombes tombent près de moi. Avec un groupe d'officiers, nous nous protégeons dans une cave. Il fait sombre. La cave est éclairée par la flamme paisible d'une bougie. Nous voyons des gens assis par terre. Ce sont des travailleurs, qui ont été amenés de force en Allemagne. Je note quelques noms dans mon carnet » (Capitaine Andreev, *Komsomolskaya Pravda*, 26/04/1945). Une reporter de guerre à Grozny, lors de la guerre en Tchétchénie, 55 ans plus tard, le fait également : « La cave d'un immeuble de cinq étages sur la rue du Travail est habitée par six personnes. Je frappe à la porte métallique, sur laquelle les habitants ont gribouillé "Ici habitent des gens". Le visage d'une vieille femme apparaît dans la porte. Après m'avoir salué, elle me dit qu'ils n'ont plus d'eau potable. Il fait sombre. L'air est à peine respirable » (Olga Allenova, *Kommersant*, 18/11/2000). Ainsi, historiquement, le reportage russe de guerre tient à l'expression du journaliste à la première personne, qui cherche à impliquer les lecteurs et les transporter avec lui.

Alexandre Sladkov — reporter en guerre

Alexandre Sladkov est un journaliste sur le terrain de la guerre en Ukraine. Il peut être considéré non seulement comme un reporter de guerre, mais aussi comme un reporter en guerre (Ruellan, 2022), un soldat de l'information au service de la Russie. Il revendique lui-même, à de multiples reprises, de ne pas être un reporter de guerre proprement dit. Il affirme, le 13 novembre 2022 : « Je suis un simple correspondant de VGTRK. Oui, j'étais militaire pendant 10 ans, mais non, je ne suis pas un reporter de guerre. Je travaille avec grand plaisir sur des sujets ordinaires qui n'ont rien à voir avec la guerre. Mais maintenant les temps sont difficiles, et je travaille pour notre pays sur les terrains de l'opération spéciale ». Ce journaliste en guerre réfute tout principe de neutralité du journaliste, et revendique clairement son engagement pour la Russie.

Cette position engagée du journaliste se résume dans le post écrit le 7 juillet 2023, en pleine contre-offensive ukrainienne sur Orikhiv :



Les temps sont difficiles. Qu'est-ce qu'on peut faire ? On va subir. On va continuer à aimer la patrie. C'est facile de l'aimer quand tout est « very well ». Mais quand, pardon, c'est la grosse merde, seul l'amour sincère reste. Et c'est celui-là qui compte.

Les contenus qu'il produit doivent beaucoup à la grammaire numérique, à l'imaginaire numérique, à une rhétorique conversationnelle (Watine, 2006) et participative (Bouquillion, 2013). Il s'appuie également sur la tradition du reportage russe. Conformément à celle-ci, le journaliste s'exprime toujours à la première personne, se place en témoin direct des tragédies humaines, des exploits des soldats et des scènes ordinaires de la guerre.

Dès le début de la guerre, le journaliste se donne à voir à la première personne, se met en scène dans les conditions de guerre, entouré de soldats de l'armée russe. Le 30 septembre 2022, alors que l'armée ukrainienne est sur le point de reprendre la ville de Liman, Alexandre Sladkov s'y filme lors d'un reportage de 4 minutes. Au volant d'une voiture, il s'arrête pour d'échanger avec les soldats russes. Il rapporte à ses abonnés sur Telegram que « la situation est difficile, mais stable ».

Le 29 juillet 2023, il brave le danger à proximité immédiate de la ligne de contact, près d'Orikhiv. La voiture dans laquelle il se trouve avec des soldats tombe en panne et devient une cible facilement atteignable. Dans cette situation, le reporter ne coupe pas la caméra, mais au contraire, filme les tentatives de se cacher dans les bosquets, malgré le risque de sauter sur une mine. Le public, témoin des actions et des échanges des passagers de la voiture qui ne démarre plus, est transporté avec le reporter. Les tirs des armes et la tension qui se lit sur le visage du reporter attestent de sa présence sur un terrain de guerre.

Le 14 octobre 2023, le reporter se met en scène à la première personne en marchant dans les rues de Donetsk. Ce même jour, le public l'aperçoit dans un hôpital de camp, en compagnie de soldats

blessés et de médecins qui les soignent. Quatre heures plus tard, il se donne à voir sur le camp d'entraînement, accompagné de soldats qui se préparent à partir pour le champ de bataille. Le « je » du reporter est toujours de mise. S'adressant au soldat blessé (« ne t'inquiète pas mon frère, j'ai parlé avec le médecin, tu vas marcher »), il cherche moins à le rassurer qu'à se rattacher à l'idéal du reportage à la première personne.

Le 18 décembre 2023, Sladkov se met en scène à côté d'un soldat couché dans un abri. La vidéo, qui dure 22 secondes, n'est accompagnée d'aucune parole. Néanmoins, le texte renvoie à la dure réalité du terrain de guerre : « Pour connaître la vérité de la première ligne, il faut vivre dans les tranchées. Ici, tous les déplacements se font à pied. Ici, mettre son nez en dehors de ton trou de rat peut te coûter la vie. Je ne vis pas sur la première ligne, mais parfois j'y passe des nuits. J'attends pendant des heures, je bois du thé, puis la nuit tombée, je reviens de la première ligne. J'ai beaucoup de respect pour ceux qui y restent ».

Ces exemples, qui illustrent le travail de Sladkov sur le terrain, nous permettent de le considérer comme un reporter en guerre, se mettant en scène sur le terrain, parlant à la première personne, s'inscrivant dans la longue tradition du genre. Le support web n'empêche pas le reporter de s'inscrire dans la tradition du reportage de Mikhail Koltsov des années 1930. Il lui donne, en revanche, la possibilité de construire le sens en utilisant les atouts des formats vidéo et textuels, comme le dernier exemple le démontre.

Mutation web du reportage de guerre

Bien que le reportage demeure le « genre roi » ancré dans l'imaginaire social, les pratiques des reporters subissent des mutations, à partir du moment où ces derniers investissent le support web. La particularité du web consiste dans la nécessité d'établir une relation (Jeanne-Perrier, Smyrnaios, Diaz Noci, 2015, p. 3), qui engage le journaliste à interagir avec d'autres acteurs, co-produisant ou co-éditant les contenus. Benoit Lafon évoque l'industrialisation du relationnel, propre à la production des contenus sur le format web, cette dernière étant fondée sur la nécessité de faire exister des groupes d'usagers interconnectés (Lafon, 2017, p. 56). Ainsi, il nous semble important de se pencher sur cette dynamique d'échange, de relation et de participation, incitant le journaliste à penser l'interaction comme une partie intégrante de la production et de la présentation des informations.

3 types de relations sont construits à travers les posts d'Alexandre Sladkov sur Telegram :

Les posts de Sladkov permettent, en effet, de construire une communauté, d'abord professionnelle, à travers les hyperliens insérés dans les posts, renvoyant aux contenus produits par d'autres reporters pro-Kremlin. Deux correspondants de guerre, engagés du côté de l'armée russe, sont cités, mentionnés, repris régulièrement par Sladkov. Les reporters Evgueny Poddubny et Alexandre Kots sont mentionnés dans les posts de Sladkov à 32 reprises. Il fait circuler et commente leurs productions, mais il s'affiche également avec eux lors des conférences de presse et des réceptions officielles. Les posts véhiculent une relation de complicité avec ses collègues reporters de guerre. La communauté des journalistes se représente aussi, dans les posts d'Alexandre Sladkov, comme un groupe de bénévoles, engagés afin de recueillir des fonds pour les besoins des soldats russes sur le terrain. Une relation entre les journalistes travaillant pour la même cause est ainsi clairement donnée à voir aux publics.

Les médias numériques possèdent un potentiel d'hypertextualité — une capacité à suggérer d'autres textes. Les liens hypertextes permettent à Sladkov en partageant les contenus pro-Kremlin, de ne pas être seul à défendre la cause du Kremlin, de contribuer à la circulation des informations au sein d'une communauté, de contribuer, finalement, à la construction d'une culture de guerre (Ruellan, 2018, p. 15). En effet, Sladkov utilise activement le potentiel du web, en donnant ainsi à ses publics des suggestions du suivi des chaînes (toutes pro-Kremlin), et contribue à les enfermer dans une bulle informationnelle. Sur les 70 posts publiés par Sladkov entre le 31 octobre et le 10 novembre 2023, 49 contiennent un lien. Des contenus mettant en valeur les combattants russes, des liens hypertextes vers des comptes et des vidéos YouTube de contributeurs pro-Kremlin et d'unités de combat, les discours d'experts militaires pro-Kremlin et de représentants du pouvoir appuient les analyses de Sladkov. De plus, le journaliste utilise des contenus de médias russes pro-pouvoir, ainsi que ceux des médias occidentaux et ukrainiens, afin d'alimenter l'image de la guerre qu'il construit. Tous ces contenus externes contribuent à fabriquer une communauté partageant une lecture pro-Kremlin de la guerre, qui s'autoalimente, en cheminant d'un signe passeur pro-Kremlin à l'autre. Ici, Alexandre Sladkov se présente encore une fois comme étant engagé pour une cause.

Ensuite, en ce qui concerne le lien de sociabilité avec les publics, celui-ci se construit à travers le dispositif participatif mis à disposition du reporter par *Telegram*.

L'idéologie du web participatif est issue de l'imaginaire d'une « ère nouvelle d'émancipation des individus face à l'État et aux intérêts économiques, une ère où fleuriraient les échanges interindividuels et les productions culturelles issues des individus ou de leurs interactions » (Bouquillion, 2013, p. 56). Comme l'auteur le démontre, cet imaginaire, impulsé et développé par les industries de la culture, est fortement idéalisé, voire idéologisé. Les constats de Philippe Bouquillion ne s'appliquent pas moins aux médias web évoluant dans le contexte russe. L'usage de l'idéologie participative par les journalistes proches du pouvoir russe, ne signifie en rien l'émancipation des individus face à l'État. Il ne s'agit pas ici de discuter le rôle émancipateur du web. L'objectif est de démontrer la manière dont un reporter proche du Kremlin utilise la rhétorique participative afin de construire le sens.

Telegram peut être considéré comme une plateforme. Les modes de construction des contenus, et d'implication des publics, nécessaire à l'heure de l'imaginaire participatif, relèvent donc d'un modèle classique des plateformes. Selon Vincent Bullich, un des traits distinctifs de l'écriture web sur les plateformes consiste dans le fait que : « le dispositif est conçu pour constamment susciter des actions de ses utilisateurs et les intégrer aux processus de production et de valorisation » (Bullich, 2021, p. 32). En conformité avec cette logique, Sladkov cherche à impliquer les publics, tout en associant les contributeurs de contenus portant sur cette guerre à la coproduction des informations apparaissant sur le compte *Telegram* du reporter. Pour cela, Sladkov organise des sondages, des cagnottes, programme des sessions de réponse aux questions des publics, les incite à donner leurs avis, voire à conseiller des sujets via le chat.

Le 20 septembre 2023, Sladkov propose une rubrique « Avec les yeux du reporter », et propose aux usagers de décider si celle-ci mérite d'exister. Le 3 novembre 2023, le reporter, entouré de soldats, dans un véhicule militaire qui fonce dans la nuit, lance un appel aux dons. Le but de cet appel est de financer deux véhicules au profit d'une unité de l'armée russe qui combat sur le front. Les trois jours qui suivent, il relance les publics, les incite à participer à l'effort de guerre et remercie ceux d'entre eux qui ont déjà apporté leur contribution. Cette cagnotte est fermée le 8 novembre lors d'une vidéo de Sladkov sur *Telegram*. Le journaliste renouvelle, lors d'une vidéo de 55 secondes, ses remerciements aux publics, tout en expliquant aux contributeurs quels véhicules ont été achetés grâce à cette participation, et dans quelles unités ils prendront leur service. Enfin, le 10 novembre, Sladkov publie la vidéo-démonstration des véhicules achetés, filmés par les soldats concernés. Ces derniers remercient les

publics. Sladkov renouvelle ses remerciements, lui aussi, dans le texte accompagnant cette vidéo, en mentionnant « votre argent participe déjà à la guerre ». Ce cas de cagnotte n'est pas unique. Il s'agit d'un exemple parmi d'autres, qui nous semble représentatif de la manière dont Sladkov parvient à impliquer ses publics à travers un don.

Enfin, un quatrième type de participation mérite d'être mentionné, celui des contributions que Sladkov publie à côté des siennes. Le fil de Sladkov est alimenté par les images des drones qui abattent les Ukrainiens, celles des tranchées, des villes et des villages détruits, celles des morts et des prisonniers ukrainiens. Une partie majeure de ces images sont capturées par les soldats russes. Il n'existe pas de contribution de journalistes citoyens, qui apporteraient une parole ordinaire. En revanche, cette parole amateur est apportée par des journalistes-soldats (Ruellan, 2022), qui s'aventurent à documenter les combats, à filmer les lieux d'affrontement. Les vidéos des soldats innondent le fil de Sladkov depuis le début de la guerre, pour servir la propagande, pour montrer le quotidien des combattants et pour mettre en scène la proximité du reporter avec le terrain. Le 18 janvier 2023, les publics suivent l'incursion des soldats tchétchènes sur les positions ukrainiennes. Les vidéos de l'unité spéciale Arkhangelsk, mettant en scène les combats, apparaissent sur le fil de Sladkov sur *Telegram*, avec une régularité quasi quotidienne. Le 31 octobre 2023, sous le titre « Nos gars ont descendu un drone ukrainien dans Zaporozie. Il vaut mieux qu'ils évitent de voler au-dessus des combattants du bataillon Krim », Sladkov publie une vidéo amateur d'une minute. Sur celle-ci, les soldats se mettent joyeusement en scène avec leur prise de guerre, à l'aide de leur smartphone. La phrase « je ne sais pas si la vidéo est réussie, je ne suis pas correspondant de guerre », prononcé par l'auteur de celle-ci, nous semble cruciale. Elle renvoie à l'imaginaire du journalisme citoyen, qui, proche des lieux d'action, se substitue, à l'aide de moyens ordinaires, à un journaliste professionnel. Il fait également référence au travail du journaliste-soldat, qui, bien avant l'ère numérique, couvrait les guerres depuis le terrain.

Ces quatre types de relation, donnés à voir par Sladkov sur sa chaîne, relèvent d'une construction des informations, opérée généralement par des pure players. Cela montre que la logique des médias numériques investit la chaîne d'un reporter, consacrée à la guerre.

Conclusion

Alexandre Sladkov est un reporter de guerre, se rendant régulièrement sur le terrain, adhérant à l'imaginaire du reportage

idéal, où le journaliste risque sa vie afin de cueillir des informations. Il nous montre, de ce point de vue, une image tout à fait traditionnelle du reportage. Mais l'analyse de ses productions sur Telegram montre qu'il ne se limite pas à ce rôle de reporter qui témoigne. Sa profession est en mutation, ce qui l'a d'ailleurs amené à ouvrir un compte Telegram. Il est également gestionnaire de son compte Telegram, où, connecté à un imaginaire participatif, propre au web social, il donne à voir une relation avec ses pairs, ses contributeurs, ses publics. Il participe également au maintien d'une communauté, avant tout idéologique, qui partage sa vision du monde, de la Russie et de cette guerre. Cette vision est par ailleurs celle du Kremlin, pour laquelle Sladkov engage les publics. La relation que le reporter construit et donne à voir apporte de la crédibilité au reportage de Sladkov, en conformité avec l'idéologie participative. Les hyperliens, activement utilisés par le reporter, contribuent à enfermer les lecteurs de Sladkov dans une relation avec ceux qui soutiennent l'armée russe dans sa guerre contre l'Ukraine.

Bibliographie

- Begin, A. (2023, 21 août). *Statistika Telegram v 2023*. Inclient.ru. Consulté le 22 août 2023, <https://inclient.ru/telegram-stats/>
- Bouquillion, P. (2013). Socio-économie des industries culturelles et pensée critique : Le Web collaboratif au prisme des théories des industries culturelles. *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 14(3A), 55-67.
- Buduchev, V. (2024). Traces de l'évolution du reportage russe dans les archives numérisées. In G. Pinson & M.—E. Thérenty (Dir.), *Presses anciennes et modernes à l'ère du numérique : Actes du congrès Médias 19 — Numapresse*(Paris, 30 mai—3 juin 2022). Dossier publié en 2024, Mise à jour le 24 mai 2024, <https://www.medias19.org/publications/presses-anciennes-et-modernes-lere-du-numerique/traces-de-levolution-du-reportage-russe-dans-les-archives-numerisees>
- Bullich, V. (2021). La « plateformisation » comme déploiement d'une logique organisatrice : Propositions théoriques et éléments de méthode. *Effeuillage*, (10), 30-34.
- Daucé, F. (2022, 17 mars). La guerre en Ukraine à la télévision russe : Mensonges sur un plateau. *La revue des médias*, INA. <https://larevue-desmedias.ina.fr/guerre-ukraine-television-russe-mensonges-propagande-marina-ovsiannikova-pervij-kanal>
- Jeanne-Perrier, V., Smyrnaios, N., & Díaz Noci, J. (2015). Journalisme et réseaux socionumériques : Innovation et mutation professionnelles ou réquisition de sociabilités ? *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 4(1), 2-7.
- Koltsov, M. (2005). *Ispanski Dnevnik*. Grifon.

- Lafon, B. (2017). Médias sociaux : L'extension du domaine médiatique par l'industrialisation du relationnel. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 17(3A), 53-64.
- Neveu, É. (2019). *Sociologie du journalisme*. La Découverte.
- Pinson, G., & Thérenty, M.-É. (2010). L'invention du reportage. *Revue de lectures et d'études vallésiennes*, 40, 5-21.
- Ringoot, R., & Rochard, Y. (2005). Proximité éditoriale : Normes et usages des genres journalistiques. *Mots. Les langages du politique*, 77, 73-90.
- Ruellan, D. (1993). *Le professionnalisme du flou. Identité et savoir-faire des journalistes français*. Presses universitaires de Grenoble.
- Ruellan, D. (2018). *Reporters de guerre. Goût et coûts*. Presses des Mines.
- Ruellan, D., & Ruellan Le Coat, J. (2022). *Reporters en guerre : Communication militaire et journalistes en Indochine (1945-1954)*. Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Watine, T. (2006). De la multiplication des procédés interactionnels dans les contenus de presse : Vers un journalisme de conversation. *Les cahiers du journalisme*, 16, 70-103.
- Reporters Sans Frontières. (2022, 1^{er} septembre). En Russie, l'information cadenassée par la censure systémique du Kremlin. *Reporters Sans Frontières*. <https://rsf.org/fr/en-russie-l-information-cadenassee-par-la-censure-systemique-du-kremlin>

LA GUERRE EN UKRAINE SOUS LE REGARD DU PHOTOJOURNALISME DES AGENCES DE PRESSE

Gisela CARDOSO-TEIXEIRA*

Depuis le début de l'invasion du territoire ukrainien par l'armée russe à la fin février 2022, le monde entier suit quasi simultanément les informations relatives au plus grand conflit en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Les images de la guerre ont été rapidement diffusées par divers acteurs présents sur le terrain, notamment grâce aux réseaux socionumériques. Au sein du vaste contenu visuel disponible sur le Web, les agences de presse demeurent les principales sources d'information, en particulier dans un contexte où la véracité des informations est discutable.

Les agences de presse internationales constituent des entités chargées de la collecte, de la vérification et de la diffusion des actualités et des informations à destination des médias, des entreprises, des gouvernements et d'autres abonnés. À ce titre, elles occupent une place essentielle dans l'écosystème mondial de l'information, en assurant un flux ininterrompu de nouvelles, de photographies, de vidéos et d'autres contenus multimédias aux journaux, aux réseaux de télévision, aux stations de radio, aux sites web et à diverses autres plateformes.

Les agences de presse fournissent ou certifient, directement ou indirectement, plus de 80 % de l'information internationale ainsi qu'une grande majorité des autres informations (Pigeat & Lesourd, 2014). Au fil du temps, l'*Agence France-Presse (AFP)*, *Associated Press (AP)* et *Reuters* se sont affirmées comme les trois principales agences de presse. Parmi la diversité des contenus qu'elles proposent. Leur couverture photographique des événements mondiaux se distingue particulièrement. Ainsi, les images qu'elles diffusent depuis des zones de conflits façonnent la perception du public mondial et contribuent à la construction des récits sur la guerre (Boyd-Barrett, 2014).

* Université
Aix-Marseille, gisela.
cardoso-teixeira@etu.
univ-amu.fr

Il est primordial de considérer que les images ne constituent pas des fenêtres objectives sur la réalité, car la sélection de certaines d'entre elles révèle les valeurs, les croyances et les désirs qui peuvent influencer une société (Parry, 2010a, 2010b, 2011). En ce qui concerne les photographies, Sontag (2003) affirme qu'elles possèdent la capacité unique de médiatiser notre perception de la réalité. Par le biais de la photographie, le monde nous est présenté à travers les croyances et les valeurs des producteurs d'images, tout en ayant la faculté de capturer des instants et de préserver la mémoire.

La présente étude vise à analyser comment la première année de la guerre en Ukraine a été représentée par les photographies des agences *AFP*, *AP* et *Reuters*, et quels effets de sens peuvent être observés à partir de ces représentations. À cette fin, 193 photographies, sélectionnées par ces agences comme les images principales du premier anniversaire du conflit russe-ukrainien, ont été examinées. Cette recherche s'appuie sur l'idée qu'une guerre peut être représentée à travers divers cadres, générant ainsi des récits multiples. D'ailleurs, les médias ont la capacité de mettre en scène et d'orienter les conflits, tout en les relatant et en les représentant (Wolton, 1992 ; Charaudeau *et al.*, 2001 ; Mercier, 2004 ; Cottle, 2006 ; Fleury & Walter, 2006).

Pour répondre à la question centrale de cette recherche, l'étude s'est appuyée sur la méthodologie proposée par la chercheuse Katy Parry (2010a, 2010b, 2011) pour l'analyse du cadrage visuel des photographies de guerre. En s'inspirant des concepts de cadrage développés par Robert Entman (1993, 2004), cette méthodologie recommande d'observer comment les récits de guerre sont construits à travers des sélections, des répétitions, des occultations et des modèles émergents dans la couverture photographique. Les composantes suivantes des photographies ont été prises en compte : le thème principalement illustré dans l'image (militaire, civil, politique, etc.), la légende et la présence ou non de violence graphique. À partir de cette analyse, trois types de cadres prédominants ont été identifiés : un cadre à thématique militaire, un cadre illustrant les civils en pleine guerre et un cadre représentant la destruction matérielle.

Définition du cadre théorique et méthodologique

Comme mentionné précédemment, l'analyse de la représentation du premier anniversaire du conflit russe-ukrainien à travers les photographies des agences de presse *AFP*, *AP* et *Reuters* repose sur la notion de cadrage de l'information en tant que cadre théorique et méthodologique, avec pour objectif d'examiner les effets de

sens induits par ces représentations d'une réalité conflictuelle. Il est important de prendre en compte la complexité d'un contexte de guerre, caractérisé par la présence de multiples acteurs et intérêts. Ainsi, pour observer le contenu informatif sur ce type d'événements,

le cadrage joue un rôle important dans l'exercice du pouvoir politique, et le cadrage dans un texte d'information est en réalité la marque du pouvoir – il enregistre l'identité des acteurs ou des intérêts qui sont en concurrence pour dominer le texte (Entman, 1993, p. 55).

Pour cette étude, 193 photographies provenant de l'article spécial sur une année de guerre en Ukraine ont été analysées. Ces photos ont été publiées par *AFP*, *AP* et *Reuters*, avec respectivement 100, 43 et 50 images fournies par chaque agence. Les clichés ont été collectés à partir des sites web des agences de presse.

Les cadres, selon Entman (1993), sont des concepts sous-jacents qui organisent la description des événements du monde. Ils servent à diagnostiquer, évaluer et prescrire les événements à rapporter, en sélectionnant certains aspects de la réalité perçue pour promouvoir une définition spécifique d'un problème, une interprétation causale, une orientation morale et/ou une recommandation de traitement.

Entman (1993, 2004) propose d'identifier les cadres en analysant la présence, la fréquence et l'absence de termes, d'expressions, d'images, de sources d'information et de phrases qui renforcent thématiquement des regroupements de faits et de jugements. Les étapes de l'analyse de cadrage impliquent d'abord une identification qualitative des cadres dans un échantillon restreint de textes et d'images. En appliquant cette idée à la présente étude, nous avons examiné les éléments les plus fréquents dans les photographies et les légendes, ainsi que les interprétations, jugements et solutions qui peuvent être considérés comme des effets de sens produits par les agences de presse et qui seront reproduits au niveau international.

La chercheuse Katy Parry (2010a, 2010b) propose un modèle d'analyse du cadrage visuel, axé sur l'image photographique comme principale unité d'analyse, enrichissant ainsi la méthodologie d'Entman (1993, 2004). Elle souligne que les cadres d'actualité et les récits sur la guerre sont façonnés par la représentation sélective d'événements et de personnes dans les photographies, ainsi que par le cadre verbal présent dans le titre et la légende. Parry (2010a, 2010b, 2011) offre donc une approche d'analyse des photographies journalistiques, axée sur trois niveaux : 1) la composition de l'image ; 2) le contexte

immédiat de discours journalistique (le cadrage fourni par la légende, le titre et la mise en page qui l'accompagnent) ; 3) le contexte plus large d'une période et de la diversité des titres de presse, où certains thèmes et tendances de couverture peuvent être identifiés comme cohérents.

De cette façon, Parry (2010a, 2010b, 2011) propose un schéma de codage pour les photographies, détaillant les variables les plus significatives appliquées dans ses études : 1) l'agence de presse, 2) la date, 3) la pertinence du titre, 4) la légende, 5) la nature graphique et 6) le thème et le sujet de la photo. Pour cette étude, toutes ces variables ont été prises en compte, à l'exception du titre, puisque les agences de presse ne titrent pas leurs photographies. La variable « agence de presse » permet d'identifier l'origine des images. La « date » est utile pour vérifier si les photographies ont effectivement été prises dans la période sélectionnée pour l'analyse et pour identifier quel événement spécifique au cours de cette période elles représentent. Les légendes jouent un rôle significatif : à travers elles, nous examinons s'il existe des informations qui ajoutent du dramatisme au fait rapporté à travers l'image ; les acteurs présents sont identifiés, tels que les victimes et leurs bourreaux.

Les légendes peuvent être liées à la variable « nature graphique », car à travers elles, les agences alertent le public sur la présence de contenus sensibles dans la photographie, tels que l'exposition du sang, des blessures et des décès. En plus d'utiliser des légendes pour identifier une photographie avec ou sans contenu graphique, la définition de Parry (2010, 2011) a été considérée : selon l'autrice, une image rapprochée (*close-up*) d'un acte violent est plus graphique qu'un plan d'ensemble du même acte. De plus, le degré d'altération physique de la victime est pris en compte (par exemple, dans une image graphique, la victime peut être allongée dans une mare de sang) ainsi que le degré de cadrage ou de recadrage, de sorte que l'on ne voit que des parties du corps plutôt que le corps entier (la chercheuse utilise le terme « désincarné »), et si l'on voit ou non le visage de la victime.

Sontag (2003, 2004) soutient que la répétition constante d'images montrant la violence humaine dans les reportages de guerre peut entraîner une désensibilisation du public, rendant les horreurs présentées presque ordinaires. Parry (2011), à son tour, souligne l'importance des représentations visuelles des victimes pour contrer l'idée d'une guerre propre et chirurgicale souvent promue par les planificateurs militaires. Taylor (1998) défend le devoir moral des médias de continuer à rapporter les horreurs de la guerre et de

témoigner de la souffrance humaine, « au lieu de se cacher derrière un rideau de civilité » (Parry, 2011, p. 183).

Concernant le thème de la photographie, les maisons détruites et les véhicules militaires, ainsi que les « personnages de guerre » (les militaires, les civils et les acteurs politiques) ont été pris en compte comme ses éléments constitutifs. Il a été envisagé qu'il pourrait y avoir, par exemple, des photographies de civils avec des militaires ou de civils et de militaires au milieu de destructions matérielles. Dans ce cas, l'accent est mis sur l'élément constitutif de la photographie (le plus visible et présent dans la composition) ainsi que dans la légende.

Selon le schéma de codage analysé par Parry (2011), le cadrage photographique qui ne montre qu'une partie du corps (en particulier, sans spécifiquement inclure le visage) est une stratégie couramment employée par les photographes pour représenter la mort sans transgresser « les normes de décence acceptées ».

De cette façon, notre étude s'est concentrée sur l'analyse du récit de la guerre tel qu'il est construit à travers les photographies des agences de presse. L'accent a été mis sur la manière dont ce récit est façonné par des choix éditoriaux tels que la sélection, la répétition, l'occultation et l'émergence de modèles thématiques. Trois cadres thématiques principaux ont donc été identifiés dans la couverture photographique du premier anniversaire du conflit russe-ukrainien :

1. Cadre centré sur la souffrance civile : mettant en avant les civils confrontés à la guerre, y compris ceux fuyant les combats, se réfugiant dans des abris improvisés, et faisant face aux destructions matérielles ainsi qu'aux pertes humaines.
2. Cadre militaire : mettant en lumière les soldats de la résistance ukrainienne ainsi que les victimes militaires, y compris les morts et les blessés, des deux côtés du conflit.
3. Cadre de destruction matérielle : illustrant les dommages infligés aux infrastructures du pays envahi, comme les habitations, les bâtiments, les aéroports et les villes dévastées.

Comme nous l'expliquerons, il y avait une prédominance d'un cadre par rapport aux autres. Tous peuvent avoir des intentions similaires et proposer des solutions à un problème donné (en l'occurrence, l'invasion russe du territoire ukrainien) à travers des caractéristiques visant à produire des effets de sens, axés sur le drame, comme la présence constante de pertes humaines.

Selon Marthoz (2018), pendant la Première Guerre mondiale, plus de 80 % des pertes humaines concernaient des soldats tués sur les champs de bataille. Un siècle plus tard, dans la plupart des conflits armés, les civils ont deux fois plus de chances de mourir que les combattants. L'auteur avance que cela est principalement dû au fait que la plupart des guerres contemporaines se déroulent dans des zones urbaines. Cela expose la population civile à un risque accru, une observation qui se reflète dans la couverture photographique de la première année du conflit russo-ukrainien par les agences de presse, comme cela sera expliqué dans les paragraphes suivants.

Analyse des résultats

La souffrance civile en évidence

Sur le plan quantitatif, le « cadre civil » prédomine dans les photographies de la première année de la guerre d'Ukraine, telles qu'elles ont été capturées par les trois principales agences de presse, suivis respectivement par les cadres militaires et de destruction matérielle.

Tableau 1. Cadrages de la guerre

Agence de presse	Cadre civil	Cadre militaire	Cadre de la destruction
AFP	66 % (66 photos)	25 % (25 photos)	9 % (9 photos)
AP	74,41 % (32 photos)	13,95 % (6 photos)	11,62 % (5 photos)
Reuters	54 % (27 photos)	34 % (17 photos)	12 % (6 photos)
Toutes les agences (Total : 193 photos)	64,76 % (125 photos)	24,87 % (48 photos)	10,36 % (20 photos)

Ce type de cadrage met en lumière les souffrances civiles sous différentes formes : la fuite désespérée de la population des zones de conflit ; les individus vivant dans des abris (comme les stations de métro) ; les civils au cœur des flammes et des destructions ; la séparation d'avec les proches lors des évacuations ; la formation des civils par le personnel militaire ; la routine quotidienne en temps de guerre, et surtout, les images des morts et des blessés.

Les photographies dépeignant la fuite de la population, la séparation des familles et les réfugiés dans les stations de métro étaient fréquentes au cours de la première semaine de l'invasion russe, du 24 février au 9 mars 2022, ce qui confère un ordre chronologique au récit des événements. L'image des civils morts et blessés est également présente depuis le début du conflit et persiste tout au

long de son déroulement, ce qui peut être interprété comme les conséquences immédiates et brutales de la guerre.

Au total, 55 photographies de civils morts et blessés ont été identifiées dans la sélection d'images réalisée par les agences de presse (ce qui représente 28,49 % des photographies). Un exemple notable est la photographie d'une femme enceinte transportée à l'hôpital après la destruction de la maternité lors d'une attaque russe. Cette scène a été capturée par le photographe AP Evgeniy Maloletka. L'image a été diffusée dans plusieurs médias à travers le monde et a valu au photographe le prix « Photo de l'année 2022 » du concours *World Press Photo*. La légende amplifie le drame véhiculé par l'image : Une femme enceinte grièvement blessée, préférant la mort à la souffrance, évoque l'émotion (tout comme les images d'enfants et de personnes âgées dans des situations similaires). Une autre photographie largement diffusée est celle d'Olena Kurylo, une enseignante blessée lors des attaques russes à Chuguiv. Cette image a été capturée par le photographe Aris Messinis de l'*AFP*.

Les photographies montrant des funérailles civiles, des inhumations dans des fosses communes, des corps dans des sacs, des cadavres dispersés dans les rues, voire à l'intérieur des maisons, étaient également fréquentes, mettant en évidence la mort d'innocents. Plus précisément, les agences de presse ont mis en avant le massacre de Buccha comme l'un des événements marquants de la première année du conflit, expliquant ainsi le nombre élevé de photographies illustrant les pertes civiles en vies humaines.

Dans les légendes, la plupart des victimes sont identifiées, ce qui peut être considéré comme une forme d'humanisation des faits, montrant que les victimes ne sont pas simplement des statistiques de décès. Cela pourrait également viser à susciter de l'empathie envers les civils ukrainiens. De plus, les légendes identifient également les agresseurs, en l'occurrence l'armée russe, responsable des bombardements dans des zones civiles de plusieurs villes ukrainiennes.

Cette analyse suggère que, sur une période d'un an de conflit, les agences de presse ont principalement choisi des photographies mettant en avant la souffrance humaine comme résultat d'une invasion. En tant qu'acteurs influents dans la diffusion de l'information à l'échelle mondiale, ces agences ont le pouvoir de façonner l'agenda médiatique en mettant en avant les images de pertes civiles, potentiellement documentant des violations du droit humanitaire international.

Le cadre militaire

Également fréquent dans les photographies des agences de presse, le cadrage militaire met principalement en avant les combattants ukrainiens en action, illustrant leur dévouement et leur sacrifice, en les montrant aussi blessés voire morts. Cependant, le nombre d'images montrant des soldats russes morts était légèrement supérieur à celui des soldats ukrainiens : un total de 10 photographies présentant des soldats russes morts et/ou blessés ont été identifiées, contre neuf mettant en scène des soldats ukrainiens.

L'accent mis sur les photographies montrant les victimes russes pourrait viser à représenter la force et la supériorité de la résistance ukrainienne contre l'armée d'invasion, provenant d'une nation considérée comme une puissance militaire. Ce choix de cadrage peut être une tentative de renforcer le moral du public national et international, encourageant ainsi la population locale et les alliés internationaux à maintenir leur engagement envers le soutien de l'Ukraine dans le conflit.

L'accent est mis sur la diffusion d'un nombre considérable de photographies de soldats ukrainiens tués au combat. Dans la couverture des conflits passés, ce type d'image était généralement évité (ou mieux encore, censuré), car il pouvait avoir un impact négatif sur les intérêts liés à la guerre — ce que Mercier (2004) définit comme un « euphémisation de la violence ». Cependant, il existe un autre cadre : celui des soldats ukrainiens tués, présentés comme des martyrs de guerre ayant sacrifié leur vie pour défendre leur territoire envahi. Ainsi, les photographies des combattants ne symbolisent pas une défaite, mais plutôt l'héroïsme et le martyre de l'armée ukrainienne, composée également de civils mobilisés pour le combat. Ce cadrage peut être observé, par exemple, dans les images de funérailles, accompagnées de légendes identifiant les soldats décédés.

Il est intéressant de noter que, compte tenu de la proximité dans laquelle la photographie a été prise, il est possible que les photographes de l'agence de presse aient été « intégrés » au sein des troupes. Le 30 avril 2022, l'AFP a publié une image de soldats ukrainiens voyageant à l'arrière d'un camion vers une halte après avoir combattu sur la ligne de front pendant deux mois. Apparemment, le photographe Yasuyoshi Chiba se trouvait dans le camion parmi les soldats. Reuters, le 11 juin de la même année, a publié un reportage photo de soldats ukrainiens. L'une des images montre un soldat à l'intérieur d'un char regardant fixement la caméra.

En raison des expériences passées des journalistes intégrés aux troupes, telles que celles des *embedded* pendant l'invasion de l'Irak (Charon & Mercier, 2004 ; Mercier, 2004), des suspicions du public peuvent émerger quant au parti pris des médias qui diffusent ce type de photographies. Plus précisément, le cadre militaire soulève des questions sur la censure militaire imposée à la presse et sur les intérêts politico-idéologiques des médias par rapport aux acteurs impliqués dans le conflit.

Dans le corpus de cette recherche, seulement trois photographies ont présenté l'armée russe en action. *Reuters* a diffusé une image montrant un convoi blindé de troupes pro-russes se déplaçant vers la ville de Marioupol. Le 17 mai, l'*AFP* a publié une capture d'écran provenant d'une vidéo diffusée par le ministère russe de la Défense, illustrant des militaires ukrainiens fouillés par l'armée pro-russe après avoir quitté l'aciérie assiégée d'Azovstal à Marioupol. Dans la légende, l'agence a précisé que l'image était réservée à un usage éditorial, excluant tout contenu marketing ou publicitaire. L'*AFP* a également diffusé une photographie d'un soldat russe dans un théâtre complètement détruit à Marioupol, accompagnée d'une note de l'éditeur indiquant que la photo avait été prise lors d'un voyage organisé par l'armée russe. Cette information suggère qu'il y avait peut-être une possibilité pour les agences de presse de documenter les actions du côté opposé du conflit.

Le cadre de la destruction matérielle

Le cadre de la destruction matérielle englobe la représentation visuelle des dommages infligés aux infrastructures d'un pays envahi. Les photographies prises dans ce contexte sont majoritairement en plan large, afin de communiquer au public l'ampleur des destructions. De plus, l'usage fréquent d'images aériennes permet d'illustrer les dégâts tant sur les champs de bataille que dans les zones urbaines.

Le cadrage des destructions matérielles peut être assimilé à celui de la souffrance civile lorsque les photographies illustrent la dévastation des zones résidentielles. Dans ce contexte, 13 images ont été identifiées comme correspondant à ce type de cadrage, et les légendes attribuent systématiquement les frappes aériennes aux forces russes. Ainsi, en insistant sur la destruction matérielle, les agences de presse visent également à dénoncer les crimes des troupes d'invasion contre les civils, au lieu de représenter ces destructions comme un simple « spectacle de destruction » de la puissance militaire russe. En outre, les images des véhicules blindés et des chars russes détruits par les forces de résistance ukrainiennes illustrent les pertes matérielles

militaires et soulignent la défaite russe ainsi que la supériorité militaire relative de l'Ukraine.

La représentation de l'horreur à travers des « contenus violents »

La représentation de la mort est omniprésente dans les photographies des agences de presse. Dans cette étude, 62 images de personnes décédées (soit 32,12 % du total), comprenant des combattants et des civils, ont été identifiées. Dès le premier jour de l'invasion, le 24 février 2022, *Reuters* a diffusé une photographie montrant le cadavre d'un soldat russe devant un char détruit, illustrant la vulnérabilité militaire de l'envahisseur au début du conflit. Deux jours plus tard, *AFP* a publié une image similaire, cette fois avec de la neige, accentuant le drame de la scène.

Un aspect notable est le nombre d'images comportant du « contenu sensible » (ou de la « violence graphique »), c'est-à-dire exposant des éléments susceptibles de sensibiliser le public, comme du sang, des blessures et des cadavres (notamment lorsque le visage de la victime est visible). En tout, 40 photographies (ou 20,72 %) de ce type ont été recensées. Les légendes incluent des avertissements concernant la présence d'images violentes.

Il est intéressant de noter l'utilisation fréquente du plan large pour photographier les corps des victimes éparpillés dans les rues et dans les cimetières. Cette approche peut être interprétée comme une stratégie visant à représenter un massacre, mettant ainsi en lumière les crimes commis contre la population civile. De même, les images panoramiques de cimetières remplis de tombes contribuent à cet effet. Les images en gros plan, se concentrant uniquement sur certaines parties du corps des victimes, ont également pour objectif de dénoncer les atrocités de la guerre. En voici quelques exemples : une photographie d'une main de femme sous les décombres d'un bâtiment attaqué par des roquettes russes ; des mains attachées derrière le dos d'un homme tué à Boutha ; une partie du visage d'un cadavre dans un sac ; et les blessures autour des yeux d'un garçon.

Nos observations sont cohérentes avec les arguments de Taylor (2000), qui affirme que les images montrant la destruction humaine ne se limitent pas à informer le public sur les massacres et à susciter l'inquiétude pour la vie civile. Elles nécessitent également une analyse discursive pour expliquer les causes, identifier les victimes et rechercher des réponses aux actes de violence injustes ou illégaux.

Conclusions

Si dans la couverture médiatique des conflits armés du passé, les images de civils et de soldats morts et blessés étaient évitées (Mercier, 2004), les reportages des agences de presse *AFP*, *AP* et *Reuters* sur la première année du conflit russo-ukrainien ont largement intégré de telles photographies. Ainsi, le premier anniversaire de la guerre en Ukraine a été principalement représenté à travers l'horreur infligée par les agresseurs, à savoir l'armée russe, à la population civile ukrainienne. Cette analyse suggère un changement de paradigme quant aux intentions derrière la diffusion d'images violentes de conflits armés. Alors que par le passé de telles images risquaient de porter préjudice aux intérêts gouvernementaux, elles sont désormais utilisées pour susciter la compassion de l'audience mondiale. De plus, elles servent à documenter les crimes contre la population innocente, illustrant ainsi le malheur vécu par ces peuples. De cette manière, les responsables des attaques contre les civils (l'armée et le gouvernement russes) sont également identifiés, ce qui peut suggérer une dénonciation.

Comme mentionné dans cet article, les photographes des agences de presse, plus précisément de l'*AFP*, ont eu accès à l'armée russe, mais ses photographies étaient peu nombreuses (au total, il y en a eu trois). À partir de cette observation, nous reconnaissons la nécessité d'études plus détaillées sur les conditions de production qui pourraient éclairer les positionnements et les intentions qui régissent les discours des photographies des agences de presse, ce qui se reflète dans les cadrages et leurs effets de sens.

Dans les photographies analysées, il est possible de remarquer l'absence de « cadre politique », autrement dit, un manque de mise en avant des enjeux et personnalités politiques de la guerre. De même, le « cadre économique », portant sur les conséquences économiques mondiales du conflit, n'a pas été identifié.

Compte tenu du déroulement de la guerre, des recherches plus approfondies sont nécessaires. Il est notamment recommandé d'analyser un plus grand nombre de photographies couvrant différentes périodes du conflit pour observer l'évolution des cadres. De plus, une étude sur la manière dont les médias utilisent le contenu photographique des agences de presse, en particulier en ce qui concerne la reproduction des cadres, serait pertinente pour comprendre comment l'horreur et la violence humaine sont représentées visuellement dans la couverture médiatique d'un conflit armé.

Bibliographie

- Boyd-Barrett Oliver, *Media Imperialism*, Newbury Park, SAGE Publications, 2014, 232 p.
- Charaudeau Patrick, Lochard Guy, Soulages Jean-Claude, Fernandez Manuel et Croll, Anne, *La télévision et la guerre : Déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990-1994)*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2001, 186 p.
- Charon Jean-Marie et Mercier Arnaud, *Armes de communication massive : informations de guerre en Irak : 1991-2003*, Paris, CNRS Éditions, 2004, 274 p.
- Cottle Simon, *Mediatized Conflict*, Maidenhead, Open University Press, 2006, 217 p.
- Entman Robert, « Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm », *Journal of Communication*, n° 43, 1993, p. 51-58.
- Entman Robert, *Projections of Power : Framing News, Public Opinion, and US Foreign Policy*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, 240 p.
- Fleury Beatrice et Walter Jacques, « Pour une critique des Médias en temps de Conflit ? », *Questions de communication*, n° 9, 2006, p. 151-162.
- Marthoz Jean-Paul, *En première ligne : le journalisme au cœur des conflits*, Bruxelles, Mardaga, 2018, 272 p.
- Mercier Arnaud, « Guerres et médias : permanences et mutations », *Raisons politiques*, v. 1, 2004, p. 97-109.
- Parry Katy, « Media Visualisation of Conflict : Studying News Imagery in 21st Century Wars », *Sociology Compass*, n° 4, 2010a, p. 417-429.
- Parry Katy, « A visual framing analysis of British press photography during the 2006 Israel–Lebanon conflict », *Media, War & Conflict*, n° 3, 2010b, p. 67–85.
- Parry Katy, « Images of liberation ? Visual framing, humanitarianism and British press photography during the 2003 Iraq invasion », *Media, Culture, Society*, n° 33(8), 2011, p. 1185-1201.
- Pigeat Henri et Lesourd Pierre, *Les agences de presse : Face à la révolution numérique des médias*, Paris, La Documentation française, 2014, 192 p.
- Sontag Susan, *Regarding the Pain of Others*, London, Penguin, 2004, 144 p.
- Sontag Susan, *On Photography*, Harmondsworth, Penguin, 2008, 224 p.
- Taylor John, *Body Horror : Photojournalism, Catastrophe and War*, Manchester, Manchester University Press, 1998, 211 p.
- Taylor John, « Problems in Photojournalism : Realism, the Nature of News and the Humanitarian Narrative », *Journalism Studies*, n° 1, 2000, p. 129–143.
- Wolton Dominique, *War Games : l'information et la guerre*, Paris, Flammarion, 1992, 130 p.

L'ARME POPULAIRE DE L'UKRAINE : LE SAINT JAVELIN

Cyrielle Cucchi*

Cet article propose une réflexion sur les images de guerre, transformées et véhiculées par le numérique et les propose comme un outil médiatique pertinent en temps de guerre. Le propos fait état des créations iconographiques à capital symbolique utilisées dans le conflit entre la Russie et l'Ukraine. Par iconographies à capital symbolique, il faut entendre les images fixes, construites, des images qui ont un potentiel d'action sur le monde social, tel que les dessins, les montages-photos et les mèmes. Il s'agit d'une forme de communication qui capte facilement l'attention, qui exprime une idée en un coup d'œil et qui est surtout numérique (A. Mercier, 2001). La question primordiale de cette proposition est de savoir pourquoi et comment certaines de ces images sont devenues des références pour illustrer ce conflit. Nous avons une certaine idée de l'image de guerre, souvent des photographies représentant des soldats armés, des blessés, des régions chaotiques, des graffitis contre ou pour la guerre, et généralement ce sont des images officielles et journalistiques. Mais ce que propose cette guerre Russie-Ukraine va aller plus loin. Les médias traditionnels comme les journaux d'informations, qu'ils soient télévisés ou papiers, perdent en puissance et surtout en crédibilité et l'on constate un désengagement collectif de la sphère publique pour ces supports médiatiques. Cette guerre, et sa communication, est intéressante à étudier car elle prend un tournant médiatique innovant. Le propos travaillé ici, est celui de la mise en média de cette guerre par une valorisation de la culture de masse à travers l'étude du circuit de diffusion de l'image du St Javelin. Une image devenue un phénomène viral et qui a ouvert la réflexion à un espace de création graphique étonnant. La proposition de cet article est d'étudier la sémiologie de cette illustration grâce à un corpus de présence numérique, afin d'y déceler une manière de construire un réseau de sens à travers une image. Le but est de comprendre comment un contenu au départ simple et divertissant prend toute sa profondeur dans sa construction, sa mise en scène et surtout sa diffusion pour en faire une forme de communication mobilisatrice qui trouve toute sa légitimité dans cette guerre.

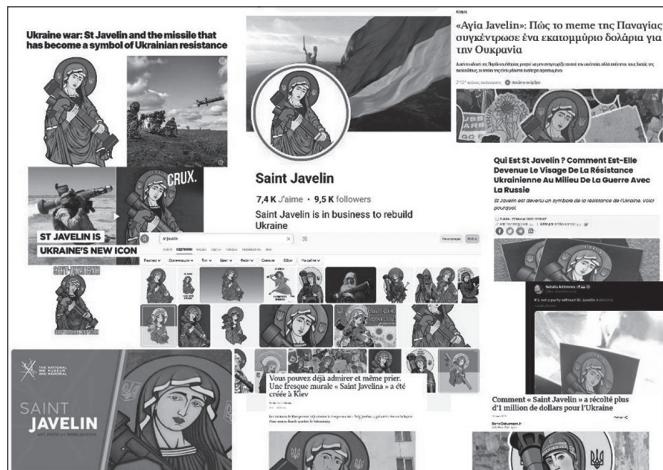
* Université de Corse
— UMR LISA, Cyrielle
cucchi@gmail.com

La guerre sur le terrain du numérique.

Observer la guerre dématérialisée

La guerre picturale est un effet secondaire souvent observé dans les régions aux climats politiques instables. Les zones de conflits sont sujettes à la création de contenu. En effet, les revendications qui apparaissent sous la forme de tags ou d'affiches, sur les murs des villes en tensions, existent depuis toujours. Utiliser l'image comme canalisateur d'émotions et de vecteur de parole est un fait connu et utilisé massivement dans des régions comme l'Irlande du nord, la Syrie, la Libye ou encore le Mexique. Mais ce que le conflit opposant la Russie à l'Ukraine a de percutant et d'innovant, c'est la diffusion et l'utilisation des images via le numérique. Le choix d'ouvrir la focale d'observation sur l'image du St Javelin résulte d'une présence récurrente de cette icône sur les réseaux. En tapant « St Javelin » sur les moteurs de recherches, il s'affiche un site internet et marchand, des chaînes YouTube, une page Facebook et Wikipédia, de nombreuses images dérivées et même un compte Instagram. Cette image est donc massivement présente sur le web, appuyant des sujets liés à la guerre et à la résistance face à la Russie. Dès les premiers jours de la déclaration de guerre, la communauté ukrainienne a trouvé un terrain d'action via le numérique comme unique espace d'expression encore possible et accessible. La première étape de ce travail de recherche a été d'observer les scènes, les lieux, les situations et les motifs d'apparition de cette image (Winkin, 2016). La mobilisation autour de ce dessin questionnait les moyens de communication utilisés lors de ce conflit et l'opportunité qu'offrait le numérique aux internautes ukrainiens pour s'approprier cette guerre. Il fallait donc mesurer l'utilisation et la présence du St Javelin sur les réseaux pour bien saisir le phénomène. La méthode utilisée a été la création d'un corpus lié à cette image exclusivement réalisé en ligne. La veille s'est faite via l'utilisation de mots clés sur les moteurs de recherche liés au conflit russe-ukrainien, aux images de guerres en général ou encore par de la veille de réseaux sociaux. Une des difficultés majeures rencontrée est le fait de scruter un pays étranger et de devoir doser ce qui est pertinent ou pas du fait d'une observation lointaine et d'une communauté à laquelle nous n'appartenons pas. Ceci remettait en question la pertinence de l'observation et le degré de participation (Bateson, 1988) car le problème résidait dans le numérique lui-même. Les algorithmes de recherches et les réseaux utilisés étaient d'abord français et l'impact du corpus est donc moindre que si l'observation avait été en immersion. Le fait d'être loin du conflit amenuise forcément les résultats et interfère sur la qualité du corpus. Si en effet, le St Javelin apparaissait dans les résultats de recherche, ce n'était pas révélateur d'un sujet pertinent au début de la guerre.

Mais en utilisant les réseaux ukrainiens cette fois-ci, le St Javelin était dominant. Au fur et à mesure de l'avancement du conflit, et de la diffusion de l'image, elle s'est imposée également à l'internationale comme symbole de la résistance ukrainienne. C'est ce qui a justifié l'intérêt pour l'étude de cette icône : Elle est l'image construite la plus diffusée du conflit. Ce constat ouvre un questionnement sur l'impact des images sur les populations et permet de réfléchir à l'attachement que la population ukrainienne semble apporter à ce St Javelin, en s'intéressant aux structures, aux croyances et aux intérêts collectifs que cette illustration renferme (Bourdieu, 1977).



Présence numérique St Javelin

Cyrielle Cucchi

St Javelin, l'image d'une Madone à la guerre

Mobiliser la communauté ukrainienne

Observons l'image qui nous interpelle. Une icône d'une Madone, une sorte de sainte drapée dans les couleurs du drapeau ukrainien, le vert et le bleu, elle rappelle un tableau de vierge à l'enfant mais dans un style très orthodoxe, avec dans ses bras un javelin, une arme de guerre massive permettant d'éloigner les chars ennemis. Elle est nommée le Saint Javelin. Mais d'où vient-elle ? Une image largement inspirée par la *Madone Kalashnikov* de Chris Show, créée en 2012 pour illustrer une résistance à l'Islam au lendemain du 11 septembre 2001. Une représentation extrêmement codifiée pour le contexte américain de l'époque, elle est reprise et adaptée en 2018 par un internaute anonyme, le peuple c'est emparé de l'emblème. Apprêtée cette fois-ci d'un lance missile, appelé aussi : Javelin, une arme très importante pour

SAIN T JAVELIN



Saint Javelin, icône de la résistance ukrainienne

Chrisshowstudio.com. Crédits : Chris Show

les Ukrainiens car elle symbolise le soutien de l'occident dans le conflit contre la Russie. L'Occident en aurait livré des milliers à l'Ukraine, et ce bien avant l'offensive russe de février 2022. Mais alors à quoi sert cette image ? Elle semble avoir une grande puissance évocatrice pour le peuple et agir comme un instrument de mobilisation, comme une forme d'étendard pour s'opposer à l'ennemi. Si elle arrive à avoir une certaine résonance pour les Ukrainiens c'est qu'elle contient des codes qui leurs sont accessibles. L'intérêt à travers cette image est d'unifier la communauté, de la faire réagir et agir en mêlant les univers par des associations iconologiques fortes (Debray, 1992). Ainsi, cette mise en image du Saint Javelin, rappelle les icônes religieuses comme celle d'un St Michel tenant une épée, soutien moral des peuples en temps de guerre. Il s'agit ici d'un recyclage d'un comportement qui existait depuis des siècles mais adapté aux codes de la communauté ukrainienne. Il faut appuyer sur l'importance du rôle de l'Eglise dans la vie sociale ukrainienne. L'Ukraine est un pays multiconfessionnel et son histoire révèle une grande complexité de construction identitaire liée aux clivages religieux. La dévotion est un facteur majeur dans la création de cette nation. Si le christianisme s'impose au fil des changements politiques, la foi orthodoxe persiste et est la force spirituelle du peuple. D'où l'inspiration orthodoxe du St Javelin. Les symboles religieux sont

très importants pour les Ukrainiens. Au XVIII^e siècle, Kiev abritait des ateliers d'icônes que les pèlerins de tout l'empire Russe¹ venaient saluer, elles représentaient des images miraculeuses et des reliques de Saints chrétiens. Ces pèlerinages étaient des moments importants de la vie spirituelle. Le conflit actuel entre l'Ukraine et la Russie se manifeste également dans son histoire religieuse : quatre Eglises régissent le pays, certaines souhaitant une culture commune de l'ex-bloc soviétique, d'autres plus tournées vers l'occident et l'émancipation du pays. Depuis l'indépendance de l'Ukraine en 1991, on assiste à la renaissance de la culture nationale et si les mœurs tendent à se désintéresser de la religion, cette dernière garde une légitimité symbolique. Utiliser donc des images faisant référence à cette partie de l'histoire du pays est une façon de solliciter la participation du peuple en le touchant dans sa propre spécificité. L'image s'avère ici un levier d'engagement puissant. En associant la tendance du javelin à la madone américaine de Show et s'inscrivant dans une tradition de l'image salvatrice et religieuse, la représentation à tout pour séduire le peuple ukrainien qui tend à se défaire de la Russie : Une Ukraine forte, bénie des dieux, unie, fière de son histoire, qui souhaite rejoindre l'occident.

« Il n'y a pas de fête sans St Javelin »

Le dessin du St Javelin, est apparu pour la première fois sur la plateforme en ligne VK en 2018, retweeté par Mak_chepay_4² mais n'obtiendra que 18 likes en 4 ans. L'association des symboles et des références internationales ne suffira donc pas pour la faire devenir une icône. C'est seulement quand le conflit éclate, en février 2022, que l'image refait surface. Le 23 février, Natalia Antonova, actrice, publie une photo où l'on aperçoit le dessin du Saint Javelin avec en commentaire, « *il n'y a pas de fête sans Saint Javelin* », le 24 février c'est 1884 post publiés du dessin, le 25 février l'image apparaît sur les chaînes de télévision internationales et des campagnes de merchandising à l'effigie de la madone sont lancées. L'image avait besoin d'un milieu propice pour prendre toute son ampleur, elle a puisé son énergie dans le besoin de ce peuple d'avoir quelque chose auquel se rattacher dans une des pires périodes de son histoire. Elle est devenue une icône, celle de la résistance du peuple ukrainien. Il semble ainsi qu'il faille associer un événement et véhiculer une image sensible pour qu'elle devienne mobilisatrice (Darras, 2008). L'éclatement du conflit a engendré le besoin de partager du

1. L'Empire russe comptait les Pays baltes, la majeure partie de l'Ukraine, la Biélorussie, une partie de la Pologne, la Bessarabie (actuelle Moldavie), le Caucase, le Grand-duché de Finlande et une partie importante de l'Asie centrale, sans compter l'Amérique russe (essentiellement l'Alaska, vendue aux États-Unis en 1867).

2. Pseudonyme utilisé sur les réseaux, donne une forme d'anonymat.



<https://x.com/NataliaAntonova/status/1496498190140559363>

commun, et cela se manifeste par cette image qui va créer un lien d'appartenance pour les masses. La connivence a pu se matérialiser par un événement qui a affecté le public et cette icône va interroger, souder et galvaniser les Ukrainiens. C'est la mise en réseau qui va donner toute sa profondeur à cette image, pour un non-ukrainien elle ne veut pas dire grand-chose mais elle détient dans sa mise en image des codes qui reflètent une part identitaire de la communauté ukrainienne ainsi Christian Borys, le canadien qui a commercialisé l'image du St Javelin, explique que la symbolique du projet est bien plus grande que l'aspect commercial et humanitaire, cette image est un élément de reconnaissance de partisans d'une même façon de penser et qu'elle soit interdite en Russie est un marqueur important de la puissance que peut détenir une image. Si l'on suit les étapes de Panofsky pour créer un univers de valeurs symboliques, il y a bien dans cette image une condensation de signifiants, via l'objet créé et le contexte historique, qui en font un document culturel essentiel de la guerre en Ukraine.

St Javelin et Pop Culture

Dynamiser et véhiculer les idées

Partager une image, c'est partager un univers commun, c'est vouloir trouver des personnes qui comprendront le message et qui le diffuseront pour rallier à la cause. Le St Javelin, a ce rôle-là. C'est un lien entre les individus qui vivent une situation similaire. Ce qui nous intéresse ici, c'est la production culturelle que cette image véhicule. L'image du St Javelin propose une pop culture de la guerre en créant des croyances imagées qui s'inspirent du terrain. Le St Javelin est ce saint veillant sur son peuple qui en fait une référence et une représentation forte et marquante de la résistance sous les traits d'une héroïne ancrée dans son époque et aussi attachée à ses traditions, elle va inspirer et s'ériger en symbole du peuple ukrainien. Et comme tout symbole, elle va être reprise et adapter pour servir d'autres causes. Ainsi, à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, le 25 novembre 2022, le Museo Novecento de Florence en Italie a lancé le projet ST. JAVELIN. Julia Krahn, photographe allemande, invite des réfugiées ukrainiennes à se raconter en images. Chacune illustre son histoire et s'approprie à sa façon l'image du St Javelin.



Julia Krahn. St. Javelin. Installation view Museo Novecento Firenze, 2022.

Courtesy Museo Novecento, Firenze. Ph : Leonardo Morfini

Par exemple, Marina, 32 ans qui s'est échappée des bombes avec un bébé de 4 mois, se présente en déesse avec un enfant aux bras à la place du javelin, ou encore Sasha 21 ans, qui relève l'importance des moyens de communication en ces temps de guerre est représentée avec une couronne symbolisant les fréquences radio à la place de l'auréole. Pour citer un autre exemple de réadaptation, la Lituanie a demandé la création de sa propre version du St Javelin mais avec un drone, plus représentatif de son pays. Il est intéressant d'étudier ce lexique imagé pop culture qui prolifère sur les réseaux car on y décèle

fortement ce besoin de connexion entre les individus. L'objectif est de créer un univers symbolique, et la méthode, comme mentionné plus haut, est d'associer des mythes anciens qui font écho à l'histoire d'un peuple et d'y associer des mythes modernes qui iront chercher l'appréciation générale. C'est ainsi que les réseaux sociaux ont vu apparaître une imagerie de guerre imaginaire truffée de symboles à la fois archaïques et universels avec parfois une pointe d'humour en associant par exemple Vladimir Poutine à un *Dark Vador*³ ou un Volodimir Zelensky en *Captain Ukraine*⁴.



Captain Ukraine, le plus diffusé au monde, publié le 26 février 2022

Crédits : @seladadefruta

3. Personnage de fiction, successivement chevalier Jedi puis seigneur Sith, et le personnage central des deux premières trilogies de la saga cinématographique Star Wars conçue par George Lucas.

4. Référence à Captain America, un super-héros américain de la seconde guerre mondiale évoluant dans l'univers Marvel de la maison d'édition Marvel Comics.

Cette imagerie a la particularité de synthétiser dans une expression graphique toutes les influences d'une communauté. Ce sont autant d'éléments qui vont produire des images très significatives du conflit, le bien contre le mal par exemple et créer une adhésion des masses par un langage perceptible par le plus grand nombre. C'est donc une guerre de l'image aux accents populaires qui se joue sur les réseaux. Ces images vont permettre de dédramatiser la guerre, discriminer l'ennemi, et apporter un point de vue sur le sujet. Il y a différentes manières de faire la guerre et l'utilisation des artefacts visuels en fait partie (Cozzolino, 2017). Cette guerre prend un tournant inédit par cette création iconographique proliférante et virale. Les internautes agissent directement sur une image très connue en altérant et modifiant légèrement son contenu, l'objectif est de s'approprier une part de l'aura de l'image originale en servant de support aux idées que l'on souhaite faire passer. Associer Zelensky au héros sauveur de l'Amérique, c'est le proposer en sauveur de l'Ukraine dans la perspective de rejoindre les idéaux occidentaux. De la même façon proposer une version du St Javelin moins violente mettant en avant les femmes et leurs combats, c'est chercher l'approbation de la scène internationale. L'impact de ces images est important pour les populations car ces outils allient l'aspect ludique et politique et surtout transcendent les frontières culturelles. Ces créations sont souvent anonymes, accessibles à tous car elles nécessitent peu de connaissance graphique, et leur véritable origine est rarement identifiable. C'est surtout le réseau qui est important et qui va donner de l'intérêt à l'image. L'Ukraine se fait ainsi proche de son peuple, elle le laisse parler, s'exprimer, avec une communication axée sur la participation de tous en opposition au modèle russe qui ferme ses canaux de communication (Eyries, 2022). Créer des images en contexte de crise permet d'agir pour la communauté (Boex, 2012). C'est le combat des gens ordinaires. Un peuple caché dans des bunkers mais engagé sur le web, en nation et en réseaux. Le partage anonyme du Saint Javelin et les reprises par des gens du quotidien en le diffusant sur leurs réseaux sociaux est une preuve de cet incroyable élan populaire qu'est cette guerre sur le terrain du numérique.

Conclusion

Aucune image ne peut arrêter ou faire une guerre, mais il existe de véritables vecteurs d'influences lorsqu'on observe les effets sociaux que peuvent provoquer les images. Elles sont des sources d'informations populaires et pertinentes pour comprendre ce qui se joue sur la scène mondiale car elles sont créées par les acteurs eux-mêmes. La représentation du St Javelin, doit être pensée comme un geste social par l'intermédiaire d'un média extrêmement rapide,

puissant et malléable : l'image numérique. Par son anonymat et par son appropriation des masses, elle devient un des outils médiatiques les plus pertinents du conflit Russo-ukrainien et prend autant de valeur pour les populations qu'une image journalistique, si ce n'est plus. Ici, le peuple ukrainien a créé l'image de Saint Javelin à partir d'une icône internationale et l'a adapté pour servir sa cause contre l'invasion russe mais c'est sa diffusion médiatique qui l'a vue se transformer en un symbole mondial de soutien à l'Ukraine. Cette illustration s'inscrit dans une tradition religieuse et protectrice de la population ukrainienne mais également dans une volonté d'extérioriser le conflit et de rallier la communauté internationale au sort de l'Ukraine. La présence massive de la madone au Javelin sur les réseaux et les nombreuses images créées du conflit Ukraino-russe proposent une certaine mythologie et une pop culture du conflit qu'il est nécessaire de comprendre car elles font intervenir la voix du peuple sur son seul terrain accessible : les canaux numériques. Si le recours aux images est depuis toujours essentiel en période de conflit, la diffusion spectaculaire, la participation et surtout l'adhésion sont tout à fait novatrices et on observe déjà une continuité de ce phénomène pour illustrer d'autres conflits. En octobre 2023 un émoji pastèque est devenu un symbole pour illustrer le conflit Israélo-Palestinien. En effet, le drapeau palestinien a été interdit par Israël et ce fruit porte les couleurs de la Palestine, un fruit également récolté dans la bande de Gaza et qui rappel la guerre des Six Jours. Une représentation donc lourde de sens derrière une image simple et à première vue innocente. Ce sont ainsi des élans populaires qui s'unissent derrière une représentation pour former un mouvement et créer une dynamique culturelle, politique et surtout proposent un nouvel élan médiatique. Ce n'est pas l'imagination qui crée ces images mais une dynamique de groupe qui grâce à une image va se mettre en mouvement. L'Ukraine a ainsi initié les bases d'une communication populaire à la diffusion rapide et surtout vivante. C'est un pays à la pointe du modernisme numérique qui propose ainsi un argument majeur pour une candidature à son entrée au sein de l'Union Européenne.

Bibliographie

- Bateson, Gregory, et Jurgen Ruesch, *Communication et société*, Paris, Editions du Seuil, 1988.
- Boëx, Cécile, « Montrer, dire et lutter par l'image », *Vacarme* 61 : 118, 2012.
- Bondarenko, Galyna, « L'Église, facteur d'évolution ethnoculturelle du peuple ukrainien au XXe siècle : », *Ethnologie française* vol. 34 : 273-80, 2004.

- Bourdieu, Pierre, « La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la recherche en sciences sociales* 13 (1) : 3-43, 1977.
- Cozzolino, Francesca, *Peindre pour agir: muralisme et politique en Sardaigne*, 2017.
- Darras, Bernard, *Images et études culturelles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008.
- Debray, Régis, *Vie et mort de l'image : une histoire du regard en Occident*. Bibliothèque des idées, Paris, Gallimard, 1992.
- Eyries, Alexandre, « Pourquoi Volodymyr Zelensky Est En Train de Gagner La Guerre de La Communication », *The Conversation*, 10 mars 2022.
- Gervereau, Laurent, « Les affiches de "mai 1968" », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 11 : 160-71, 1988
- Goffman, Erving, *Les rites d'interaction*, Le sens commun. Paris : Ed. De Minuit, 1998.
- Goffman, Erving, et Yves Winkin, *Les moments et leurs hommes*, Paris : Éditions Points, 2016
- Goodman, Nelson, et Jacques Morizot, *Langages de l'art : une approche de la théorie des symboles*, 2018
- Jeanneret, Yves, *Y-a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ? Nouvelle édition revue et corrigée*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011.
- Jung, Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, Paris, R. Laffont, 2008.
- Lardellier, Pascal, *Nos modes, nos mythes, nos rites : Le social, entre sens et sensible*, Caen, Éditions EMS, 2013
- Mariani, Massimo, *What Images Really Tell Us - Visual Rhetoric in Art, Graphic Design and Advertisement*, Barcelona, Hoaki Books, 2019.
- Mitchell, W. J. Thomas, Maxime Boidy, Nicolas Cilins, et Stéphane Roth, *Que veulent les images ? une critique de la culture visuelle*, Dijon, Les Presses du réel, 2014.
- Moles, Abraham, « Objet et communication », *Communications* 13 (1) : 1-21, 1969.
- Panofsky, Erwin, Marthe Teyssèdre, et Bernard Teyssèdre, *L'œuvre d'art et ses significations : essais sur les arts visuels*, Paris, Gallimard, 2014.
- Rancière, Jacques, *La partage du sensible : Esthétique et politique*. Paris, La Fabrique éditions, 2000.
- Treleani, Matteo, *Qu'est-ce que le patrimoine numérique ? une sémiologie de la circulation des archives*, Usages des patrimoines numérisés, Lormont, Le Bord de l'eau, 2017.

« LES VUES » DE LA GUERRE : UNE ANALYSE SÉMIO-PRAGMATIQUE DES PRODUCTIONS DES DATA JOURNALISTES UKRAINIENS LORS DE L'INVASION RUSSE DE L'UKRAINE

Valentyna DMYTROVA*

Dans une approche sémio-pragmatique, cet article étudie la place de l'image dans des productions des data journalistes de Texty.org.ua pendant la première année de l'invasion russe de l'Ukraine.

Inscrit dans le champ du journalisme d'investigation, le journalisme de données offre un point d'observation privilégié des « manières de savoir par l'image » (Souchier, Tadier, 2023). Les contenus informationnels multimodaux qu'il produit combinent des formats textuels et audiovisuels avec des éléments graphiques et des visualisations des données qui reposent sur des infrastructures numériques telles que code, applications et plateformes (Dymytrova, 2018). Les diverses formes graphiques et les visualisations cherchent à rendre visible les phénomènes et relèvent des techniques d'inscription, qualifiées de « vues de l'esprit » (Latour, 1987). À l'instar des techniques d'inscription propres à la science, celles du data journalisme « permettent de mobiliser des ressources en vue de convaincre » (*ibid.*). Dotés d'un mode d'argumentation spécifique (Châtenet, Cardoso, 2020), les dispositifs de visualisation interpellent « l'intelligence visuelle du public » (Golard, 2010). Souvent interactifs, de tels contenus personnalisent l'information, la délinéarisent et la fragmentent, selon les codes de consommation d'information propres aux usages du Web (*ibid.*). Ils laissent l'internaute manipuler les images et se les approprier.

Sans réduire le journalisme de données à la traduction des données en images (Harmand, 2020), nous considérons les images comme des formes singulières de représentations qui entretiennent ainsi une relation dynamique avec le monde de référence et s'adaptent en fonction des dispositifs, des supports et des pratiques (Bonaccorsi, 2023).

* Université Lyon 2,
Laboratoire ELICO,
valentyna.dymytrova@
univ-lyon3.fr

Qu'est-ce que les images font aux représentations de la guerre dans des productions des journalistes des données ? Comment les images participent-elles à des stratégies argumentatives propres au discours de l'information ? Quelles vues de la guerre contribuent-elles à construire ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons analysé des productions data journalistiques de Texty.org.ua¹, pure player ukrainien indépendant spécialisé en journalisme de données depuis 2010. Le corpus comprend l'intégralité des contenus publiés dans la rubrique « Journalisme de données » du 24 février 2022 au 5 octobre 2023 ($n = 30$). La grille d'analyse a été construite dans une posture empirique et inductive propre à la tradition sémio-pragmatique (Odin, 2011). Elle comprend les unités suivantes : le format journalistique, le type d'image, l'univers construit, l'énonciation éditoriale (lexique, formes d'adresse et d'implication de l'usager), les gestes énonciatifs, l'interactivité et le discours d'accompagnement (mode d'emploi, information sur les données et les outils mobilisés, limites). Sa mise en œuvre nécessite de considérer l'ensemble de la production journalistique comme un tout signifiant, associant des éléments textuels, symboliques, numériques, figuratifs et plastiques. Afin de mieux comprendre les choix éditoriaux ainsi que les spécificités du journalisme de données en temps de guerre, nous avons conduit deux entretiens semi-directifs avec une data journaliste et une directrice artistique de la rédaction en mars 2023.

Vingt mois de guerre au prisme des images médiatiques

La guerre, un « fait social total »

Comme aucun rubricage thématique n'existe pour des productions data journalistiques chez Texty.org.ua, nous avons considéré les thèmes au sens large comme « motifs dans les données » (Braun, Clarke 2006, 7). De fait, les items du corpus ont été codés en fonction des « thèmes sémantiques » (Idem., 84), en mobilisant des significations explicites des productions journalistiques collectées et des entretiens (Fig. 1).

Selon l'analyse effectuée, la guerre se présente comme un « fait social total », un phénomène où s'exprime à la fois et d'un coup toutes les institutions (Mauss, 2007 [1925]). Elle est appréhendée selon des motifs suivants : armes et équipements militaires, déconstruction

1. Reconnu pour sa qualité d'investigation, ce média a notamment reçu les prix suivants : European Press Prize 2024, Sigma Awards 2020, Data Journalism Awards 2017, 2016 et 2012.

des méthodes de la propagande russe, destructions, conséquences économiques et sociétales de la guerre et pillage du patrimoine national par l'armée russe (Fig. 1). Comme le commente une de nos interviewées : « Nous avons surtout traité de la guerre et nous l'avons traitée à deux niveaux, au niveau physique comment elle nous impacte (bombardement, destructions) et au niveau informationnel (désinformations, fakes, propagation des chaînes prorusses sur Telegram) » (Entretien 1, mars 2023).

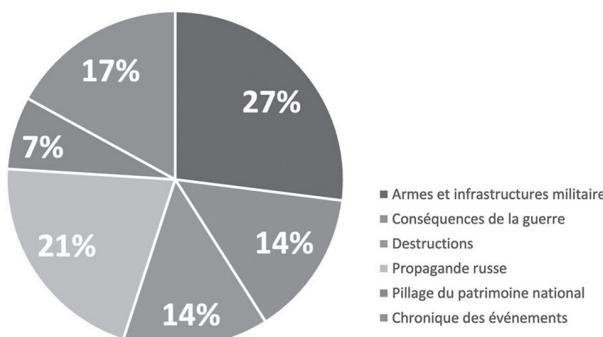


Figure 1. Les thématiques traitées par Texty.org.ua en 2022-2023

Les thématiques se structurent autour de l'axe narratif « agression – résistance ». Celui-ci oppose la figure de l'ennemie incarnée par la Russie, son président V. Poutine, l'armée russe et les soutiens russes dans le monde à la figure de défense et de résistance représentée par l'armée ukrainienne et le peuple ukrainien. Les autorités ukrainiennes ne sont pas dans la focale de la rédaction sur cette période.

Images comme sources pour enquêter

Conditionné par l'accès aux données, en particulier des données publiques, le travail des data journalistes s'est considérablement complexifié en temps de guerre. La mise à disposition des données publiques s'est retrouvée drastiquement limitée : « Ce ne sont pas des données sensibles de sécurité, mais les grands lobbies au niveau des députés, qui ne se réjouissaient pas avant de l'open data, se sont intensifiés en temps de guerre, c'est pourquoi concernant l'open data tout est devenu mauvais » (Entretien 2, mars 2023). En effet, l'Ukraine, qui occupait en 2020-2021 la 45^e place en matière de qualité et de disponibilité des données ouvertes, descend vers la 61^e place sur 195 pays en 2022².

2. <https://odin.opendatawatch.com/?year=2020>. Consulté le 15/06/2024.

Les data journalistes de Texty.org.ua se sont alors tournés vers d'autres sources où des données statistiques côtoient des images numériques :

1. Des données satellitaires des producteurs américains qui ont accordé des accès privilégiés aux journalistes ukrainiens ;
2. Des données issues des réseaux socio numériques qui abondent des photographies et des vidéos cherchant à témoigner et à documenter la guerre ;
3. Des données produites par des communautés spécialisées en données militaires et OSINT³ ;
4. Des données produites à l'échelle locale en partenariat avec des médias locaux afin de répondre à des défis organisationnels que la rédaction a affrontés en temps de guerre⁴.

Les images pour construire de nouvelles vues et de nouvelles visibilités

Texty.org.ua ont identifié, extrait, vérifié et analysé des diverses données avant de les intégrer par le biais des algorithmes dans des dispositifs de visualisation « en fonction d'une certaine finalité/pertinence prédéterminée » (Citton, 2012). Reflets extrêmement fragiles de la guerre, très dépendantes de la manière dont elles ont été obtenues, certaines images numériques ont fait l'objet de remédiation⁵ pour être intégrées dans les dispositifs journalistiques. Le tableau ci-dessous (Fig. 2) regroupe des modalités sémiotiques et énonciatives qui caractérisent la remédiation des images et contribuent à la production des différentes « vues » de la guerre.

3. Acronyme pour Open Source Intelligence, en français « Renseignement de Source Ouverte » est une méthode de renseignement utilisant des sources d'information publiques.

4. Situé à Kyiv, Texty.org.ua a dû faire face à la dispersion géographique de l'équipe obligée de se mettre en sécurité dans d'autres régions ou à l'étranger, aux alertes anti-aériennes liées à des bombardements suivis des systématiques coupures d'électricité et à une diminution et une féminisation de l'équipe : quatre des onze journalistes permanents ont rejoint l'armée.

5. La notion de remédiation renvoie à une réinterprétation des productions médiatiques précédentes (Bolter, Grusin, 1999). La sémiotique de l'énonciation définit la remédiation comme « la conversion des sémiotiques-objets (ainsi des médias, des formats, des médiums, des textes) dans d'autres sémiotiques-objets » (Colas-Blaise, 2018).

Modalités	Vue objectivante	Vue instrumentée	Vue esthétisée
Remédiation	Redocumentarisation	Transformation	Création
Énonciation	Délégation de l'énonciation	Effacement énonciatif	Prise de position
Statut de l'image	Trace	Instrument	Symbole
Format type	Base des données	Visualisation des données	Visualisation des données
Exemple	« Vidéos de guerre » ⁶	« Carte des destructions » ⁷	« Trésors volés » ⁸

Figure 2. Modalités sémiotiques et énonciatives de remédiation des images.

Vue objectivante : l'image comme un document

La vue objectivante caractérise des productions journalistiques qui recourent à une redocumentarisation⁹, c'est-à-dire indexent, sauvegardent et facilitent l'accès à des images en tant que documents iconographiques de la guerre. Dans ce cas, la parole est déléguée aux auteurs des images. Celles-ci apparaissent comme trace, l'empreinte, le « ça-a-été » de R. Barthes (1980) qui renvoie à la reconnaissance à partir d'une image photographique de la réalité passée d'une chose ou d'un événement. La médiation journalistique inscrit ces images dans « des stratégies discursives objectivantes (produisant des effets d'objectivité) » (Châtenet, Cardoso, 2020).

C'est le cas par exemple de la base de données « Vidéos de la guerre » (Fig. 2) qui regroupe des contenus militaires issus des chaînes Telegram Operatyvnyi ZSU¹⁰; InformNapalm¹¹ et Ukraine Weapons Tracker¹². Très disparates en termes de leur provenance et de leur énonciation, des contenus indexés comportent des vidéos

6. https://texty.org.ua/d/2022/war_video/?.

7. <https://texty.org.ua/projects/109019/karta-rujnuvan/>.

8. <https://texty.org.ua/fragments/110904/ukradeni-skarby-yak-vynyky-proyekt-tekstiv-pro-vyvezeni-rosianamy-z-ukrayiny-110-tys-arheologichnyh-znahidok-dlya-dvoih-muzeiyiv/>.

9. Redocumentariser c'est « documentariser à nouveau [...] en permettant à un bénéficiaire de réarticuler les contenus sémiotiques selon son interprétation et ses usages à la fois selon la dimension interne et externe » (Zacklad, 2007).

10. Une chaîne qui depuis 2020 collecte et publie des informations relatives à l'Armée ukrainienne.

11. Une communauté d'investigateurs citoyens mobilisant depuis 2014 des méthodes OSINT (Open Source Intelligence), HUMINT (Human Intelligence) et CYBINT (Cyber Intelligence).

12. Une chaîne qui suit et comptabilise l'utilisation/la capture de matériel de guerre en Ukraine depuis février 2022.

des combats et des post-combats tournées avec smartphones ou caméras GoPro. Les auteurs des vidéos commentent eux-mêmes, souvent d'une manière émotionnelle et haineuse, des scènes filmées. Plusieurs vidéos intègrent des sous-titres ou des gestes de monstration avec des cadres dessinés autour d'un objet ou d'un sujet pour mieux expliquer les contenus représentés. À côté de ces contenus à visée documentaire, on retrouve de nombreux montages à visée propagandiste. Réalisés, notamment à partir des images de drones, accompagnés du son ou de musique et reprenant certains codes des jeux vidéo ou de la fiction cinématographique, ceux-ci produisent des effets argumentatifs affirmant la supériorité de l'Armée ukrainienne.

Le format « base de données » produit un effet de mise à disposition des contenus bruts et de distanciation de la rédaction par rapport à ceux-ci. Chaque image audiovisuelle est reproduite « telle quelle », sans commentaire journalistique. La délégation de l'énonciation renforce l'effet d'objectivité. Cependant, certaines métadonnées comme la description du contenu indiquent l'angle éditorial privilégié. Ainsi, les filtres proposés comme « cadavres des russes » ou « pillages de l'armée russe » orientent-ils le récit du côté des crimes et des pertes des soldats russes. Les images participent ainsi à « la construction visuelle du champ social » (Mitchell [2005], 2014, 247) en délimitant ce qui est donné à voir.



Figure 3. Capture d'écran. « Vidéos de la guerre ». 4 juin 2024

Face à la volatilité des contenus numériques, cette base d'images contribue à la circulation des savoirs militaires (par exemple, apprendre à distinguer les différents types d'armes) et permet de rassembler et de conserver ces documents audiovisuels de la guerre à la fois dans l'optique de preuve et dans celle de témoignage.

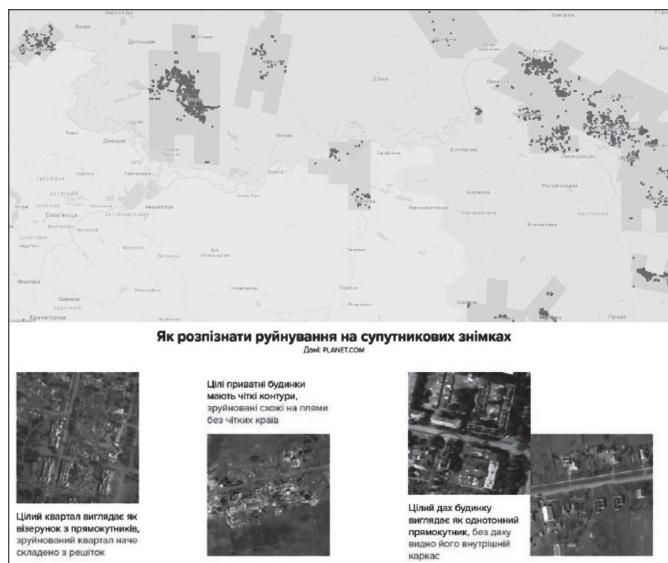


Figure 4. Captures d'écran « La carte des destructions », 13 juin 2024.

Vue instrumentée : l'image comme un outil d'exploration

La vue instrumentée caractérise des dispositifs de visualisation qui privilégient un « usage heuristique » (Drucker, 2020) de l'image. De tels contenus combinent souvent des visions rapprochées de la guerre et ces atrocités avec des vues synoptiques qui cherchent à prendre du recul et à penser la guerre dans sa globalité. Comme le souligne l'une des interviewées, c'est l'essence même du journalisme de données dans le contexte de la guerre : « Le journalisme des données permet de voir les tendances qui sont difficiles à saisir dans une situation de stress. Nous vivons aujourd'hui beaucoup plus dans l'ici et maintenant et nos projets cherchent à aider, à se distancier et à voir la situation dans son ensemble » (Entretien 1, mars 2023). Des images « empruntées » font alors l'objet de transformations (annotation, ajout d'éléments iconiques et textuels) afin de s'intégrer au mieux dans l'énonciation éditoriale. Celle-ci se distingue par un certain « effacement énonciatif »¹³.

13. Le locuteur donne l'impression qu'« il se retire de l'énonciation, qu'il "objectivise" son discours en "gommant" non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable » (Vion, 2001, 334).

Par exemple « La carte des destructions » (Fig. 3) permet de découvrir des dévastations produites par des combats et des bombardements. Pour cela, des images satellitaires de la société américaine Planet Labs ont été traitées avec l'intelligence artificielle selon le principe de la reconnaissance visuelle¹⁴.

Les images satellitaires favorisent l'exploration des détails en assurant la redécouverte du patrimoine détruit, souvent situé dans des zones devenues physiquement inaccessibles. Le dispositif permet de varier les échelles entre une vision globale du territoire dans son ensemble et des visions rapprochées des quartiers et des immeubles. Comme les images intégrées datent du mois de février 2023, le dispositif de visualisation ne propose qu'un tableau fixe de l'état des lieux. « Dans six mois, les destructions dans les villes et villages proches de la ligne de front risquent d'être encore plus importantes », préviennent les journalistes. Dans ce régime scopique éphémère, les images sont moins envisagées par rapport à leurs qualités référentielles que dans leur impact épistémologique portant sur les connaissances du monde produites.

Une série d'images est annotée pour expliquer comment reconnaître visuellement les destructions. Les dispositifs de visualisation deviennent ainsi des lieux d'inscription médiatiques des savoir-faire journalistiques dans une optique de littératie satellitaire. Les légendes de ces images opposent l'intact au détruit : « Le quartier intact ressemble à un motif de rectangles, le quartier détruit semble être fait de treillis ». Le choix de la couleur de la police renforce ce contraste avec le noir habituel pour la première partie de la phrase (« l'intact ») et le rouge pour la deuxième partie (« le détruit »). Cependant, ni le titre du contenu, ni le texte ne désignent directement les responsables de la situation. Seul le lien hypertexte mentionne la Russie en tant que pays agresseur : « Pour en savoir plus sur la destruction des villes ukrainiennes par la Russie, consultez le projet « « Sous l'attaque » ». L'internaute doit ainsi tisser lui-même le récit de la guerre par le biais de sa lecture du texte et de ses interactions avec l'écran.

Vue « esthétisée » : l'image comme un symbole

La vue « esthétisée » est assurée par des dispositifs de visualisation qui facilitent l'expression des émotions et des sentiments à

14. Le réseau neuronal reconnaît plusieurs types de dommages : les bâtiments complètement détruits, les bâtiments sans toiture, dont il ne reste que la charpente et les bâtiments partiellement détruits avec des toits. Les faux positifs sont liés au petit nombre d'images satellitaires utilisées et à l'absence de comparaison avec l'aspect des bâtiments avant la guerre.

travers des créations journalistiques réalisées à partir des images « empruntées ». Dans ce cas, l'énonciation éditoriale exprime la position de la rédaction par rapport au sujet traité aussi bien à travers des choix textuels iconiques et plastiques. L'image se présente ici comme symbole au sens de Ch. S. Peirce (1978), à savoir un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote en vertu d'une convention en sollicitant l'affect et la culture de l'internaute.

À titre d'exemple, la visualisation « Trésors volés » présente 110 000 objets archéologiques en provenance d'Ukraine qui font aujourd'hui partie des collections de deux musées russes : l'Ermitage d'État à Saint-Pétersbourg et le Musée historique russe à Moscou. L'exploration des données publiques des musées a démontré la régularité des transferts des découvertes archéologiques vers la Russie lors de différentes périodes historiques jusqu'à aujourd'hui. Pour remporter l'adhésion des internautes, les journalistes ont réalisé plusieurs visualisations. Une cartographie interactive met en exergue la provenance géographique des objets et donne l'idée du nombre d'objets par site archéologique. À son tour, un graphique indique le nombre d'objets en fonction de leur période historique et en fonction du musée où ils se trouvent. Une frise temporelle fait le focus sur quelques vestiges les plus marquants. Intégrés dans le contenu journalistique, ces diverses éléments graphiques dédoublent l'argumentation textuelle de la rédaction en apportant une « évidence perceptive » (Beyaert-Geslin, 2011). La vue « esthétique » est ici assurée par l'ensemble des éléments qui composent l'expression (couleurs, formes, texture, lumière). Ceux-ci se manifestent en exergue dans le format de la visualisation principale qui encadre le contenu sur la page-écran. Il s'agit d'une mosaïque avec des images des objets comme fragments visuels (Fig.4). Cette « image d'images » se présente avant tout comme un choix esthétique rappelant le courant artistique du pointillisme. À l'instar de celui-ci, l'accumulation de points de diverses couleurs doit être reconstituée par le spectateur lui-même. La possibilité de zoomer sur les images avec une loupe exprime l'idée d'enquête conduite par la rédaction.

Le projet journalistique prend un sens particulier dans le contexte des pillages des musées ukrainiens sur les territoires occupés lors de l'invasion russe de l'Ukraine en cours. Face aux discours propagandistes russes qui déniennent l'existence de l'Ukraine en tant que nation, les journalistes mettent en exergue le passé colonial du pays et le temps long de ses relations culturelles asymétriques avec la Russie.

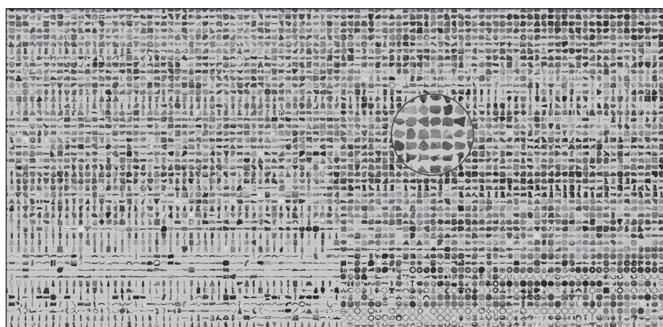


Figure 5. Captures d'écran « Trésors volés », 13 juin 2024.

Conclusion

Les images sont à la fois une source journalistique importante et une forme prégnante de la restitution de l'information. Conçus dans une tension permanente entre une recherche de distanciation et un engagement émotionnel, entre une volonté de proposer un tableau complet et des données manquantes ou changeantes, les images soutiennent la démonstration, illustrent l'enquête ou situent le sujet traité par rapport à l'interprétation de la guerre dans son ensemble.

Quelles que soient leur forme et leur origine, les images intégrées dans les dispositifs de visualisation ne constituent pas un récit proprement dit, mais un « ferment narratif » (Marion, 1997), « un ensemble de scènes visuelles qui sollicitent du passant la production de récit » (Jeanneret, 2019). Grâce à une diversité des gestes interactifs propres au design de l'information, les internautes tissent à leur manière le récit de la guerre. L'image est alors moins un produit stabilisé, mais plutôt une zone de manipulation des variables qui en font partie et qui font entrer graduellement au cœur de la guerre dans ses différents aspects.

Loin d'offrir un accès direct au réel, les images proposent une représentation « immanquablement prismatique » de la guerre (Gervereau 2006 : 9), qui se construit dans une articulation des points de vue différents. Les dispositifs étudiés en témoignent à travers l'articulation des images créées par des data journalistes eux-mêmes et des images « empruntées » à des acteurs professionnels ou citoyens appartenant à divers univers socioculturels. Grâce à la remédiation des images allant de leur redocumentarisation à leur transformation, les dispositifs de visualisation rendent compte de l'engagement affectif et subjectif des différents producteurs de celles-ci. Ils structurent ainsi la relation fondatrice entre le sujet singulier et la communauté

à laquelle il appartient et assurent ainsi une panoplie de médiations (Lamizet, 1992), qui permettent la communication d'idées, de savoirs et de sentiments.

Contrairement à des critiques ou des inquiétudes concernant la prolifération des images de guerre, nos analyses démontrent leur importance anthropologique et politique. Lorsqu'elles sont vérifiées et intégrées dans des dispositifs de visualisation journalistiques, elles agissent comme médiateur symbolique collectif à la fois pour informer les publics et leur permettre de se faire ou forger une opinion, mais aussi pour exprimer leurs appartenances à un groupe et mieux appréhender l'expérience douloureuse de la guerre.

Bibliographie

- Barthes Roland, *La chambre claire*, Éditions de l'Étoile, Gallimard, Le Seuil, 1980, 194 p.
- Beyaert-Geslin Anne (Dir.), Dossier : Images et démonstrations scientifiques. Actes sémiotiques, 114, 2011. <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2730>.
- Bolter Jay D., Grusin Richard, *Remediation. Understanding New Media*, Boston, MIT Press, 1999, 256 p.
- Bonaccorsi Julia, « Inquiéter les images, s'inquiéter des images : gestes, objets et horizons de savoir », *Communication & langages*, n° 215-216, 2023, p. 27-37.
- Braun Virginia, Clarke Victoria, "Using thematic analysis in psychology", *Qualitative Research in Psychology*, n° 3, 2006, p. 77-101.
- Citton Yves, « Traiter les données : entre économie de l'attention et mycélium de la signification », *Multitudes*, n° 49 (2), 2012, p. 143-149. doi : 10.3917/mult.049.0143.
- Châtenet Ludivuc, Cardoso Stéphanie, « Du graphique à l'infographie. De l'art de faire parler les images », *Interfaces numériques*, 9(3), 2020. <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.4408>
- Colas-Blaise Marion, « Remédiation et rénonciation : opérations et régimes de sens », *Interin*, vol. 23, n° 1, 2018. <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=504459789005>
- Drucker Johanna, *Visualisation. L'interprétation modélisante*, Paris, Éditions B42, 2020, 200 p.
- Dymytrova Valentyna, « Data journalisme, entre pratique créative innovante et nouvelle médiation experte ? », *Actes du XXIe Congrès de la SFSIC Crédation, créativité et médiations*, MSH Paris Nord, 2018, Paris, France.
- Gervereau Laurent, *Montrer la guerre ? Information ou propagande*, Paris, Isthme Éditions, 2006, 143 p.

- Golard Caroline, « Le journalisme de données », *La revue des médias de l'INA*, 2010. <https://larevuedesmedias.ina.fr/le-journalisme-de-donnees>
- Harmand Florent, « Ce que font les données au journalisme », *Interfaces numériques*, 9 (3), 2020. <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.4435>
- Jeanneret Yves, « Recourir à la démarche sémio-communicationnelle dans l'analyse des médias », in Lafon B., *Médias et médiatisation : Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*, Presses universitaires de Grenoble, 2019, p. 105-135.
- Lamizet Bernard, *Les lieux de la communication*, Liège, Mardaga, 1992, 347 p.
- Latour Bruno, « Les "vues" de l'esprit », *Réseaux*, n° 27 (5), 1987, p. 79-96.
- Marion Philippe, « Narratologie médiatique et médiagénie des récits », *Recherches en communication*, 7, 1997, p. 61-87.
- Mauss Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaiques*, Paris, PUF, 2007 [1925], 248 p.
- Mitchell William J.T. (2014). *Que veulent les images ? Une critique de la culture visuelle*, trad. M. Boidy, N. Cilins et S. Roth. Dijon, Les Presses du réel, 2014 [2005], 384 p.
- Odin Roger, *Les Espaces de communication*, Grenoble, PUG, 2011, 159 p.
- Peirce Charles Sanders, *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil, L'ordre philosophique, 1978, 272 p.
- Souchier Emmanuël, Tadier Elsa, « Editorial : Inquiéter les images, s'inquiéter des images », *Communication & langages*, 2023, 1, n° 215-216.
- Vion Robert, « "L'effacement énonciatif" et stratégies discursives », in De Mattia, M. et Joly, A. (éds), *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, 2001, p. 331-354. Ophrys, Gap, Paris.
- Zacklad Manuel, « Réseaux et communautés d'imaginaire documentées », in Skare R. et al. *A Document (Re)turn*, Peter Lang, Frankfurt am Main, 2007, p. 279-297

IMAGE AFFECTIVE DU CHEF DE GROUPE WAGNER EVGUENI PRIGOJINE SUR TELEGRAM : UNE AUTRE VISIBILITÉ MÉDIATIQUE ET POLITIQUE AU SEIN DE L'ESPACE PUBLIC RUSSE ?

Alexander KONDRATOV*

Cet article s'intéresse aux enjeux de la médiation et de la médiatisation des corps et des affects des acteurs de l'espace politique et médiatique russe postsovietique, exacerbés par le conflit entre la Russie et l'Ukraine, qui a débuté en février 2022 et est toujours en cours deux ans après son déclenchement. Une période de guerre est un événement majeur qui perturbe profondément les rituels et les normes d'une société, ayant des répercussions médiatiques, politiques et sociales significatives. Les émotions de guerre représentent « un moment d'une intensité sans pareille, marqué par une montée aux extrêmes émotionnels » qui permet de « révéler des aspects invisibles autrement, car enfouis dans les profondeurs du non-dit » (Deluermoz, Fureix, Mazurel et M'hamed Oualdi, 2013). Dans le contexte de l'espace public russe postsovietique, fragmenté, limité et partiel (Kiriya, 2012), l'État russe se présente comme le seul acteur légitime du débat, cherchant constamment à éliminer toutes les formes d'expressions alternatives. En période de guerre, des acteurs non conventionnels, non reconnus par l'État comme légitimes dans l'espace public mais dotés de ressources militaires, financières et symboliques importantes, tels qu'Evgueni Prigojine, chef du groupe Wagner, entrent en scène pour contester le pouvoir. Nous suivons Ballet, Marion (2012) qui considèrent que les appels aux émotions et les rhétoriques émotionnelles sont plus nombreux chez ceux qui visent moins, via les élections, à accéder au pouvoir (Ballet, Marion. 2012). Pour cette étude, nous analysons les stratégies adoptées par ces nouveaux acteurs politiques pour remodeler ces représentations et défier les structures établies. Nous examinons comment la communication affective est instrumentalisée dans la société postsovietique, en mettant en lumière le corps affectif des acteurs politiques comme un outil stratégique pour manipuler l'opinion publique et gérer le changement politique. Enfin, nous proposons

* Université Clermont Auvergne, Laboratoire Communication et Sociétés, Alexander. kondratov@uca.fr

d'analyser les logiques de figuration et de circulation des affects et des corps politiques dans l'espace public russe, ainsi que la manière dont les médias sociaux numériques façonnent et redéfinissent ces phénomènes.

Médiation et médiatisation des émotions dans le corps politique

Malgré le constat que la modernité se définit, entre autres, comme un processus de contrôle des affects et de leur expression (Elias, 2002), les recherches en sciences sociales et, notamment, en sciences de l'information et de la communication ont longtemps sous-estimé l'importance des émotions dans les contextes politiques, les considérant comme un « point aveugle » du champ disciplinaire, comme le soulignent Rosenwein (2002) et Braud (1996). Les chercheurs traitent ces émotions comme « irrationnelles » et « intangibles », les voyant se manifester directement sans intermédiation et les considérant comme relevant davantage de la sphère personnelle et privée que de la sphère publique ou collective. Traditionnellement, les scientifiques ont analysé les stratégies et actions politiques à travers une « approche de la subjectivité » dépourvue d'affectivité, en suivant le prisme idéologique de l'agir communicationnel (Habermas, 1998).

Pourtant, les institutions politiques et religieuses ont toujours perçu le contrôle des passions comme leur prérogative (Boquet et Nagy, 2015). Afin d'étudier la politique affective, Faure et Negrer (2017) proposent d'examiner les trois « e » des émotions politiques : l'État, l'espace et l'éros. L'État désigne le rôle des institutions dans la régulation des sociétés modernes. L'éros politique fait référence aux émotions dans leurs dimensions symbolique, esthétique et morale. Nous considérons que les interactions et médiations sur les médias sociaux relèvent de la dimension de l'espace, qui concerne les interactions tangibles où se confrontent les forces de domination dans la quête du pouvoir. Notre analyse des interactions, des expressions et des circulations sur ces plateformes illustre comment les acteurs politiques mobilisent les émotions à leur avantage pour établir le monopole de la violence légitime. Quéré (2021) souligne l'aspect institutionnel des émotions politiques, montrant qu'elles prennent une forme collective à travers leur expression dans l'espace public. Cette manifestation collective implique l'utilisation de médiations matérielles et abstraites, qui facilitent la participation à un « agir ensemble ». Braud (1996) conceptualise la politique affective comme un processus opérant par échange de signes et d'emblèmes, soutenant que la construction de sens se réalise à travers divers systèmes de représentation dans l'espace public. Traïni (2017) présente la notion de « registres

émotionnels » pour désigner des ensembles d'états affectifs collectifs interdépendants qui, dans un contexte de situations politiques, amènent les individus à coordonner leurs actions afin de défendre une cause collective. Pour Le Bart (2018), l'État régule et contrôle les émotions des citoyens en « développant son emprise sur les corps et les esprits » et en orientant les émotions vers leur ritualisation « agissant simultanément en tant que « censeur et prescripteur d'émotions » (Le Bart, 2018, p. 34). En s'appuyant sur les notions d'imaginaire instituant et institué de Castoriadis (1999), qui explore comment les signes des affects circulent dans divers espaces et contribuent à l'institution imaginaire de la société, Ambroise-Rendu (2017) met en lumière l'importance croissante des émotions dans la vie politique, fonctionnant collectivement comme une institution sociale.

Les médias sociaux comme instruments de construction et de circulation des émotions politiques

Le parcours des émotions médiatiques est circulaire, impliquant la mise en scène, la fabrication des émotions et la puissance de mobilisation des acteurs. Les médias et les outils numériques facilitent la prise de parole émotionnelle au sein des différents espaces de discussion et rendent possible « une dynamique de marchandisation des affects par la communication numérique » (Martin-Juchat, 2014). Les recherches sur les formes contemporaines de capitalisme, notamment le « capitalisme émotionnel » (Illouz, 2006), révèlent comment les institutions considèrent l'instrumentalisation des affects comme des ressources marchandes et politiques. Dans une économie affective des signes, la notion de circulation occupe une place prépondérante. Les industries favorisent la circulation des affects pour générer engagement et valeurs. Cette dynamique s'appuie sur un investissement affectif de la part des publics (Pierre, Alloing, 2017). Les émotions et les opinions, sous forme de signes affectifs liés aux objets de controverses (Quemener, 2018), circulent d'une plateforme à une autre, constituant des territoires affectifs (Le Béchec et Alloing, 2018). Les médias sociaux numériques deviennent des lieux de controverse, de conflictualité et de cristallisation des tensions sociales. « Les émotions sont (re)définies au gré des querelles de définition au sein d'une même arène publique ou dans la circulation d'une arène à une autre » (Quemener, 2018).

La politique des émotions dans l'espace russe

Selon Braud (1996), les émotions constituent un élément central de la politique contemporaine, y compris au sein des régimes autoritaires. Il soutient que le maintien du pouvoir dans ces systèmes ne peut

reposer uniquement sur l'usage de la force. Au contraire, gagner l'acceptation, le respect, et parfois même l'affection des gouvernés est cruciale (Braud, 1996, p. 10). Rosenwein (2002) avance que les émotions ne doivent pas être isolées des cadres sociaux, politiques, mythologiques et culturels qui les influencent et facilitent leur manifestation. Pour étudier la politique des émotions dans les contextes nationaux, il est nécessaire de considérer les mythes qui influencent les représentations de l'ordre, du mouvement et de l'unité. Il est essentiel de ne pas sous-estimer l'impact des grandes idéologies dans les sociétés où ces émotions sont manifestées et exprimées. Quels sont donc ces cadres au sein de la société soviétique, puis dans la Russie post-soviétique, qui structurent la représentation et la mise en scène des émotions dans le domaine politique ?

Des études (Boia, 2000 ; Ducoulombier, 2015 ; Sinitsyn, 2021) ont révélé que la rationalité affective était l'une des fonctions importantes de l'État soviétique et d'autres régimes communistes d'Europe de l'Est. Cette administration et ce contrôle se manifestent dans la vie quotidienne par des processus de normalisation et de régulation des émotions, ainsi que des corps qui les expriment. Cet encadrement et cette administration prennent plusieurs formes, comme la transformation d'un opposant en patient dans le cadre de la psychiatrie punitive (Ayme, 2004) ou l'organisation du sport soviétique comme une institution militaire et punitive, avec une « volonté de domination du corps » des athlètes (Nacu, 2002).

Défis méthodologiques de l'enquête

Plusieurs chercheurs ont souligné les défis associés à l'analyse des affects pour comprendre les phénomènes communicationnels. Traini (2017) identifie les défis majeurs liés à l'analyse des émotions en politique, résultant de la diversité des modalités d'expression émotionnelle — telles que le langage, le comportement et les pratiques — et notamment en raison des « problèmes infinis de décodage et de traduction » de ces émotions. Une autre difficulté provient des nombreuses méthodes et techniques employées pour mesurer les affects sur le web, lesquelles peuvent avoir un effet performatif, en modelant l'objet qu'elles sont censées évaluer (Alloing, Pierre, 2017, p. 50).

Notre étude a consisté à proposer à un public non russophone un exercice sur la reconnaissance et l'interprétation des affects à partir de la roue des émotions de Plutchik (1980). Lors des séances d'ateliers, trois vidéos provenant de la chaîne de Prigojine (Figure 1) ont été présentées à un groupe de 58 étudiants en communication numérique des organisations. Il convient de souligner que ces étudiants ne

parlent pas russe et ne possédaient aucune connaissance préalable de Prigojine. Seuls trois étudiants sur 58 ont réussi à reconnaître Prigojine dans les vidéos, ayant auparavant vu ce personnage dans les actualités. Nous leur avons demandé d'identifier et de décrire les affects de Prigojine selon les cinq modes de manifestations d'affects : les affects dits, montrés, représentés, cachés et affects-actions qui correspondent aux cinq modes de sémitisations (Dumas, Juchat, 2022). Ces affects constituent, selon notre hypothèse, les éléments clés des stratégies de la construction de l'image affective de Prigojine. Le choix des étudiants francophones comme groupe de focus pour étudier les effets de la communication de Prigojine sur Telegram repose sur plusieurs raisons. Nous émettons l'hypothèse que les discours émotionnels de Prigojine sur les réseaux sociaux ne sont pas uniquement destinés au public russe, mais visent également un public international. Avant le conflit en Ukraine, le groupe Wagner, au-delà de ses missions militaires, visait également à promouvoir les intérêts géopolitiques russes en Afrique du Nord, une région majoritairement francophone. Prigojine et ses collaborateurs ont fortement investi dans la présence médiatique du groupe Patriot sur les réseaux sociaux, ciblant spécifiquement le public africain francophone, ainsi que dans la production culturelle, notamment à travers des films, pour projeter une image positive de la Russie en tant que « sauveur » de l'Afrique face aux puissances occidentales (Richard, 2023).

Nous avons complété cette analyse par une analyse sémiotique des 37 images d'Evgueni Prigojine publiées sur les trois chaînes de Wagner sur la messagerie instantanée chiffrée Telegram, couvrant la période du 14 septembre 2022 et au 23 août 2023. Nous avons examiné avec attention les images et vidéos diffusées via la messagerie Telegram, que des médias francophones, notamment *Le Monde*, *Le Figaro*, ainsi que les chaînes télévisées *BFM* et *LCI*, ont reprises et réutilisées (26 images). La diffusion de ces images provenant d'un contexte culturel différent par les médias occidentaux, souvent sans commentaire ou accompagnées de commentaires minimaux, est significative. Elle illustre le « pouvoir émotif du matériel visuel » (Joffe, 2007), qui est instantanément absorbé par le public sans médiation, influençant ainsi les imaginations collectives. Pour conclure cette analyse, nous avons converti une vidéo de Prigojine en fichier audio et, avec un logiciel Audacity, avons analysé les fréquences, les variations de voix et les intonations les plus significatives. Ces données ont été comparées à la représentation graphique de la modulation de la voix d'Igor Konachenkov, porte-parole du Ministère de la Défense russe. Konachenkov, dont la voix, qui a été une représentation distinctive de l'armée russe pendant plusieurs mois de conflit. Nous allons voir les résultats de cette analyse dans la suite de l'article.

Les stratégies et les enjeux de corps affectif de Prigojine dans l'espace public

Intéressés par la construction de corps affectif dans la communication politique postsovietique, nous entamons notre analyse en explorant un premier type d'affect, « l'affect dit ». C'est un affect « (s')inscrit du côté du langage » (Dumas, Martin-Juchat, 2022), manifesté par ses formes orales ou écrites. Dans cette section de notre analyse, nous avons interprété les résultats relatifs aux expressions orales et écrites de Prigojine, car le public testé ne pouvait les comprendre en raison d'une maîtrise insuffisante de la langue russe. Il est intéressant de noter que ce travail de traduction et de contextualisation de l'affect exprimé par Prigojine à destination du public occidental a été principalement effectué par les médias occidentaux, en particulier les médias francophones. Par exemple, dans une publication du journal *Le Monde* datée du 5 mai 2023, une photographie expressive de Prigojine est accompagnée d'une légende traduisant son discours diffusé sur Telegram en français (Image 3). Les stratégies discursives affectives de Prigojine, élaborées sur Telegram, visent à reprendre et reproduire les discours de leadership typiques de l'État russe. Ce discours de force et de pouvoir se manifeste par une rhétorique protectrice axée sur les thèmes de sauvegarde, protection et réassurance. Il incarne l'autorité décisionnelle, le pouvoir réglementaire et l'éducation morale. Par ailleurs, Prigojine adopte un style de leadership populiste qui simplifie la complexité sociale en schémas narratifs réducteurs, s'appuyant sur des relations directes et verticales (souverain — peuple) et sur des rituels médiatiques. Prigojine exploite les possibilités offertes par les réseaux sociaux pour instaurer une forme de communication « directe », contournant les médias traditionnels jugés « corrompus ». Ce discours, accompagné régulièrement par les expressions des affects forts, critique également les fonctionnaires d'État et les diverses « élites », perçus comme responsables des échecs et difficultés (Kondratov, 2021).

Le schéma de narration réductrice de Prigojine se décompose généralement en trois étapes : dépeindre la situation comme catastrophique, identifier les responsables (les élites, en général et les hauts fonctionnaires, personnellement) et souligner l'urgence d'agir pour rectifier le cours des événements et punir les coupables. En tant que fondateur et dirigeant du groupe Wagner, Prigojine se permet ces interventions virulentes, signifiant ainsi à la population russe qu'il dispose des moyens militaires, financiers et administratifs pour résoudre la situation, et qu'il se sent politiquement puissant. Il met en avant le caractère spontané et impulsif de ses discours comme une réaction émotionnelle à la gravité de la situation. Par

cette dramatisation de son discours, Prigojine intensifie les tensions et présente la situation comme une urgence nationale nécessitant des actions immédiates. Dans ses propos, il avance que la Russie devrait être un empire et que la guerre, inhérente aux empires, est un domaine où les Russes excellent. Il attribue l'absence de succès militaire au dysfonctionnement de l'état-major, qu'il accuse de n'avoir fourni que 32 % des munitions nécessaires depuis octobre 2022, privant ainsi Wagner d'une victoire qui éclipserait l'armée régulière. Prigojine intensifie ses critiques envers les élites, exprimant des émotions fortes par l'utilisation d'épithètes péjoratives, dégradantes et offensives, ainsi que des insultes et des critiques personnalisées envers des figures telles que le ministre de la Défense Choïgou et le chef de l'État-major Gerasimov. Le 5 mai, marchant parmi les corps de dizaines de membres de Wagner tués au combat, il s'exclame : « Ils sont morts pour que vous puissiez vous engraisser dans vos bureaux ! » « Choïgou ! Guérassimov ! Où sont mes putains d'obus ? ». Dans une vidéo suivante, Evgueni Prigojine le visage déformé par la rage et en lâchant une pluie d'insultes et de menaces : « *Nous allions prendre la ville de Bakhmout avant le 9 mai. Lorsqu'ils ont vu cela, les bureaucrates militaires ont stoppé les livraisons [de munitions] [...] Par conséquent, à partir du 10 mai 2023, nous nous retirerons de Bakhmout* ». Prigojine va encore plus loin dans ses critiques. Sans jamais nommer directement Vladimir Poutine, il l'attaque indirectement. Le 9 mai 2022, Evgueni Prigojine a publié une vidéo où il évoque un « grand-père » qui « pense que tout va bien pour lui » malgré les difficultés au front. Il y questionne : « *Et ce grand-père heureux pense que tout va bien. Que doit alors faire le pays ? Si ce grand-père a raison, que Dieu nous garde en bonne santé. Mais que doit faire le pays, nos enfants, nos petits-enfants, l'avenir de la Russie, et comment gagner la guerre si, par hasard, ce grand-père s'avère être un parfaît idiot ?* ».

Le type d'affect suivant, « l'affect montré », transmet des émotions par une mise en scène affective à travers des manifestations corporelles telles que l'expression faciale, la posture, les gestes, et l'intonation. Cette partie de notre analyse découle de l'interprétation des affects à travers des images de Prigojine, réalisée par un groupe de discussion. En analysant les expressions faciales de Prigojine, le groupe a identifié trois émotions principales : la colère, le dégoût et la peur. Selon Ekman (1971), ces émotions font partie des émotions universelles de base, biologiquement déterminées. Le groupe a décrit le visage de Prigojine comme étant marqué par des sourcils froncés, un regard direct et agressif, et des lèvres pincées, exprimant l'agression, la violence et une volonté d'instiller la peur. Les traits du visage tendus, tels que les sourcils et la mâchoire, renforcent cette impression. Selon l'hypothèse formulée par le groupe, cette

expression d'émotions primaires et fondamentales pourrait servir d'avertissement, signalant sa disposition à utiliser la force et à éliminer tout obstacle à son accession au pouvoir. La posture debout et neutre de Prigojine dans les vidéos (pieds écartés et légèrement orientés vers l'extérieur, épaules en arrière) illustre non seulement son calme et sa maîtrise de soi face au danger, mais aussi sa détermination à passer à l'action immédiatement. Une analyse de l'intonation de Prigojine, réalisée à l'aide du logiciel Audacity (Capture 1), révèle des variations de fréquence et de rythme nettement différentes de celles observées chez Konachenkov, porte-parole du ministère de la Défense. Ce dernier, bien que monotone, démontre une structure et une discipline militaire rigoureuses. En contraste, le discours de Prigojine présente une gamme plus large de variations rythmiques et parfois des cris, utilisés pour exprimer vigoureusement ses émotions. Les autres éléments sonores, tels que les bruits de tirs de canon présents dans les enregistrements audio, renforcent cette dramatisation de la présence d'un antagoniste sur le terrain, évoquant la proximité avec la mort et réitérant la nécessité d'agir immédiatement.

Nous considérons que par l'expression des émotions négatives et agressives, Prigojine rejette toute idée de dialogue ou de négociation et signale sa propre capacité à utiliser la force, potentiellement par un coup d'État, comme le seul moyen de rectifier la situation et d'établir la justice. Il intimide non seulement les fonctionnaires militaires, mais aussi le public, exacerbant la frustration face à l'impossibilité d'exprimer publiquement le mécontentement ou la colère. Cette colère, souvent prélude à une agression verbale ou physique, tend à renforcer l'apathie et l'aliénation des citoyens vis-à-vis de la participation politique, consolidant l'idée que les problèmes politiques ne peuvent être résolus que par la force et la violence.

Un troisième type d'affect, l'« affect représenté », se manifeste par l'utilisation de signes iconiques ou symboliques, orchestrant une mise en scène corporelle significative. Selon les observations du groupe de discussion, Prigojine est souvent entouré de chefs de Wagner ou de soldats dans les images et vidéos analysées. Le groupe de discussion émet l'hypothèse que cette disposition met en avant plusieurs aspects au sein de Wagner : la fraternité militaire, l'importance des décisions collectives, ainsi que la valorisation de l'expertise et de la compétence. Prigojine se présente clairement comme le leader : il est placé à l'avant avec son visage découvert, sans distinctions militaires ostentatoires telles que médailles ou étoiles. La présence d'armes dans ses mises en scène symbolise la force et la détermination. En arrière-plan, les images d'une ville détruite évoquent la guerre, la destruction, la souffrance et un danger imminent. Les drapeaux

révèlent la double identité de son armée : les drapeaux militaires russes signalent son affiliation à l'armée russe, tandis que ceux de Wagner affirment une identité autonome et distincte (image 4).

Nous considérons que la mise en scène expressive de Prigojine sur Telegram vise à construire une image contrastée par rapport à celle de ses adversaires politiques, le président Vladimir Poutine et le ministre de la Défense Sergueï Choïgou. Poutine apparaît majoritairement seul sur les images (Image 1), tandis que Choïgou est souvent entouré de hauts fonctionnaires militaires et fréquemment photographié avec des distinctions élevées soulignant son statut hiérarchique (Image 2). La mise en scène corporelle de Prigojine reflète la logique organisationnelle de son groupe militaire et projette sa vision de l'organisation sociale future de la Russie. La disposition des soldats autour de Prigojine peut être interprétée à la lumière du principe latin « *Primus Inter Pares* » (le premier parmi les égaux), qui, tout en soulignant une égalité formelle parmi les membres, accentue la distinction de Prigojine par rapport aux autres. En russe, ce principe se traduit par « *Равноудаление* » (équiprobabilité ou iso-distance en français), signifiant maintenir une distance égale avec chacun tout en renforçant le rôle de leader parmi les égaux (Image 5).

Les derniers types d'affects analysés sont les « affects cachés » et les « affects-actions ». Dans le cadre des théories de la communication affective, les affects cachés se réfèrent aux éléments non exprimés ou occultés, tels que les non-dits, les éléments non montrés ou passés sous silence. Les affects-actions désignent les comportements impulsifs guidés par les émotions. L'identification des affects cachés a présenté des défis significatifs lors de nos expérimentations avec les étudiants, posant la question de déterminer comment analyser ce qui n'est pas manifesté. Il semble nécessaire d'interagir directement avec les acteurs concernés pour saisir les stratégies émotionnelles sous-jacentes. Néanmoins, il est notable que le focus groupe a identifié la « peur » et l'« angoisse » comme des affects cachés chez Prigogine, révélant ainsi une autre dimension de son agressivité et de sa colère. Cela dépeint un individu défiant le système et risquant sa vie, souvent vue sur les champs de bataille près du front, où il pourrait être tué à tout moment—ce qui ajoute une dimension de courage et enrichit affectivement sa communication. En ce qui concerne les affects-actions, Prigojine est décrit comme colérique et impulsif, mais aussi prêt à agir immédiatement pour résoudre les problèmes. Le 26 juin 2023, Prigojine a déclaré sur le canal Telegram de Concord Group que l'idée d'une marche militaire à Moscou était spontanée, et que les membres de Wagner n'avaient pas pour objectif de renverser le gouvernement légalement élu. Prigojine a souligné dans ses vidéos

avoir pris cette décision sous l'impulsion des affects, affirmant que de telles décisions sont les plus sincères et reflètent l'engagement authentique et profond d'un individu en politique et en matière militaire.

Conclusion

L'analyse de la communication affective de Prigojine révèle comment les acteurs non conventionnels de l'espace politique et médiatique russe, en lutte pour le pouvoir, mobilisent des territoires affectifs construits à partir des médias sociaux, des plateformes numériques et des interactions pour inverser les rapports de force et revendiquer le monopole de la violence légitime. Les quatre types d'affects—dit, montré, représenté et caché—analysés par le focus group composé de public francophone, ainsi que par notre propre analyse, montrent que Prigojine mobilise des émotions basiques pour faire émerger un imaginaire « viril », centré sur la colère, le dégoût et la peur, tout en limitant la présence d'émotions plus complexes, morales ou réflexives telles que l'indignation (Le Bart, 2018). L'image affective de Prigojine cherche à présenter un « nouveau » chef d'État russe. Toutefois, notre analyse révèle qu'il s'agit en réalité d'un retour à des formes plus anciennes, primitives et archaïques de leadership. Les affects diffusés sur les médias sociaux numériques contribuent à la perpétuation de l'individualisation d'un champ politique russe déjà largement marqué par l'individualisation, notamment par la médiatisation et légitimation de la figure symbolique de Vladimir Poutine, fortement dépendante des médias traditionnels historiques (Nikolski, 2010). Les mises en scène affectives de son corps et de ses émotions sur les réseaux sociaux facilitent la compréhension rapide des messages politiques populistes et encouragent la participation immédiate à travers les likes, les commentaires et les partages, ou, à l'inverse, peuvent conduire à une observation passive de ce spectacle de lutte pour le pouvoir. Les affects agissent comme des vecteurs permettant la compréhension rapide d'un message simplifié et facilitent l'établissement rapide d'une connexion entre les individus autour d'une représentation affective partagée. Les médias sociaux numériques, en favorisant l'expression émotionnelle, se transforment en un écosystème générateur de conflits et en une véritable fabrique d'émotions. Ces espaces numériques accélèrent l'intensification des affects et transforment la politique en un spectacle émotionnel médiatisé (Wolton, 1992).

Bibliographie

- Alloing, C., & Julien, P. (2020). Le tournant affectif des recherches en communication numérique. *Communiquer*, 28(28), 1-17.
- Ambroise-Rendu, A.-C. (2017). La fabrique des émotions contemporaines. *Les Cahiers Dynamiques*, 71(1), 140-147.
- Ayme, J. (2004). L'utilisation de la psychiatrie comme instrument de répression politique en URSS et le combat mené par les psychiatres en France. *Politique et psychiatrie. Sud/Nord*, 1(19), 143-148. Érès.
- Ballet, M., & Braud, P. (2012). *Peur, Espoir, Compassion, Indignation : L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007)*. Dalloz.
- Boia, L. (2000). *La mythologie scientifique du communisme*. Les Belles Lettres.
- Boltanski, L. (1993). *La Souffrance à distance : Morale humanitaire, médias et politique*. Métailié.
- Braud, P. (1996). *L'émotion en Politique : Problèmes d'Analyse*. Presses de Sciences Po.
- Cossart, P., & Taïeb, E. (2011). Spectacle politique et participation : Entre médiatisation nécessaire et idéal de la citoyenneté. *Sociétés & Représentations*, 31(1), 137-156.
- Courbet, D., Fourquet-Courbet, M.-P., & Marchioli, A. (2015). Les médias sociaux, régulateurs d'émotions collectives. *Hermès*, 71(1), 287-292.
- Deluermoz, Q., Fureix, E., Mazurel, H., & Oualdi, M. (2013). Écrire l'histoire des émotions : De l'objet à la catégorie d'analyse. *Revue d'histoire du XIXe siècle*, (47), 155-189.
- Ducoulombier, R. (2015). Le stalinisme : Violence, idéologie et modernité. *Histoire : les racines du Mal. Après-demain*, 4(36), 7-9. Fondation Seligmann.
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1971). Constants across cultures in the face and emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 17(2), 124-129.
- Elias, N. (2002). *La Solitude des Mourants*. Pocket.
- Faure, A., & Négrier, E. (2017). *La politique à l'épreuve des émotions*. Presses universitaires de Rennes.
- Illouz, E. (2006). *Les sentiments du capitalisme*. Le Seuil.
- Joffe, H. (2007). Le pouvoir de l'image : Persuasion, émotion et identification. *Diogène*, (217), 102-115.
- Kirilya, I. (2012). Les réseaux sociaux comme outil d'isolation politique en Russie. *ESSACHESS Journal of Communication Studies*, 5(1), 193-207.
- Kondratov, A. (2021). Populisme dans le contexte post-soviétique au service de Vladimir Poutine (2000-2020) : Entre le marketing politique, la communication numérique et les théories du complot.

- Colloque *L'éclectisme des communications populistes*, Protagoras ; IHECS, Belgique.
- Le Bart, C. (2018). *Les émotions du pouvoir : Larmes, rires, colères des politiques*. Armand Colin.
- Momzikoff, S., & Dufraisse, S. (2024). *Gouverner et administrer l'URSS post-Stalinienne*. Presses universitaires de Rennes.
- Nacu, A. (2002, 1er janvier). Le corps sous contrôle : Aperçus du sport soviétique. *Société*. <https://regard-est.com/le-corps-sous-controle-apercus-du-sport-sovietique>. Consulté le 29 août 2024.
- Nagy, P., & Boquet, D. (2017). Sensible Moyen Âge : Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval. *Questions de communication*, (31), 526-527.
- Nikolski, V. (2010). La légitimation du rôle présidentiel de Vladimir Poutine : Dispositifs de fabrication de l'image du « bon tsar ». *Réseaux*, (164), 197-224.
- Quemener, N. (2018). Vous voulez réagir ? L'étude des controverses médiatiques au prisme des intensités affectives. *Questions de communication*, 33(1), 23-41.
- Richard, T. (2023, 16 novembre). Le révisionnisme russe et les médias au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. *Communication orale, Journée d'étude Images de guerre, La couverture médiatique du conflit russe-ukrainien : Dispositifs, pratiques & productions de sens*, Cannes.
- Rosenwein, B. H. (2002). Émotions en politique : Perspectives de médiéviste. *Hypothèses*, 5(1), 315-324.
- Traini, C. (2017). Registres émotionnels et processus politiques. *Raisons politiques*, 65(1), 15-29.
- Sinitsyn, F. L. (2021). The Challenges to Social Control in Brezhnev's Soviet Union, 1964-1982. *RUDN Journal of Russian History*, 20(1), 160-173.
- Wolton, D. (1992). Les contradictions de l'espace public médiatisé. *Hermès*, (10), 95-114.

Annexes



Image 1. La table-obstacle séparait Vladimir Poutine et Emmanuel Macron comme un obstacle cachant des émotions de Poutine lors de leur rencontre à Moscou début février 2022, quelques jours avant la guerre.

Source : AP/SIPA/SIPA

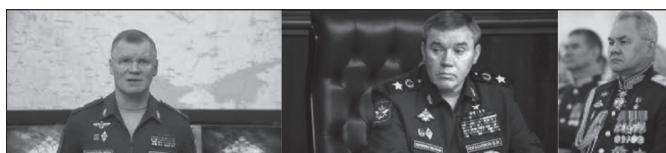


Image 2. Porte-parole du ministère de la Défense de la fédération de Russie, le général Igor Konachenkov, chef de l'état-major Valéri Guerassimov et le ministre russe de la Défense Sergueï Choïgou



« Choïgou ! Guerassimov ! Où sont mes putains d'obus ?! », crie M. Prigojine, le visage déformé par la rage et en lâchant une pluie d'insultes. HANDOUT / AFP

Image 3. Sur cette vidéo, publiée le 5 mai 2023, prise lors des combats autour de la ville de Bahmout (ils ont duré 10 mois) Prigojine déambulant au milieu de dizaines de corps présentés comme ceux de membres de Wagner tués au combat, menace de retirer ses combattants de la ville.



Image 4. Le patron du groupe Wagner, Evguéni Prigojine, entouré par les soldats de Wagner annonce la capture de la ville ukrainienne de Bakhmout.

Source : Telegram, canal : concordgroupe_official, le 20 mai 2023.



« Nous allions prendre la ville de Bakhmout avant le 9 mai. Lorsqu'ils ont vu cela, les bureaucrates militaires ont stoppé les livraisons » de munitions, accuse Evgeni Prigojine dans cette vidéo publiée le 5 mai 2023. HANDOUT / AFP

Image 5. Le dirigeant du groupe Wagner, Evguéni Prigojine, entouré de soldats de Wagner, menace de retirer les troupes de Bakhmout en cas de non-livraison de munitions.

Affects montrés : analyse Audacity



Capture 1. Comparaison de résultats d'analyse de voix de Prigojine et la voix d'Igor Konachenkov, logiciel Audacity

Service de presse de Prigojine	@concordgroup_official	1.01M subscribers	192 photos	121 videos	5 files	99 links
Système de combat individuel de Wagner	@razgruzka_vagnera	294K subscribers	163 photos	138 videos	3 files	29 links
WAGNER GROUP®	@wagnernew	274K subscribers	5.36K photos	4.61 videos	7 files	6.8K links

Figure 1. Les chaînes de communication de Prigojine sur Telegram sources des images

QUESTIONS DE RECHERCHE

RHÉTORIQUES RADICALES ET NÉGOCIATIONS EXTRÊMES

Pascal MARCHAND*

Peut-on négocier avec des terroristes ? Et si oui, comment ? Ils commettent des actes qui semblent relever de la démence, mais ne correspondent pas à un tableau pathologique (« force-nés »). Ils peuvent prendre des otages, mais ne sont pas dans les objectifs du *kidnapping*. Ils disent qu'ils « aiment la mort plus que nous aimons la vie », mais ne sont pas dans un profil suicidaire...

Nos analyses textométriques de négociations policières de crise (cf. Marchand et Baroche, 2018, 2021)¹ permettent de définir quelques éléments rhétoriques pour négocier en contexte de radicalisation idéologique violente et ouvrir la réflexion pour des interventions plus larges.

Des réseaux réels et virtuels

On ne considérera pas ici les cas de passage à l'acte relevant de troubles psychopathologiques. Si l'actualité a pu en révéler, nombre d'études rapportent que l'engagement terroriste n'est pas lié à un tableau clinico-psychiatrique ou affirment le caractère minoritaire de ce lien (Sageman, 2005 ; Kruglanski et Fishman, 2006 ; Bénézech & Estano, 2016 ; Bronner, 2011 ; Speckhard, 2012).

Pour Kruglanski et Fishman (2006), il faut chercher les buts qui sont poursuivis en intégrant des mouvements terroristes ou en croyant qu'il s'agit d'une bonne voie d'action politique. Les individus cherchent à donner un sens à leur vie et leur engagement dans des groupes très intégratifs comble ce besoin de faire partie de quelque chose, de donner une valeur à leur existence et, éventuellement, de servir de tampon à un trauma personnel.

1. Analyses menées avec le logiciel libre *Iramuteq* (développé par Pierre Ratinaud au sein du Lerass et avec le soutien du Labex SMS, Toulouse) sur un corpus produit en collaboration avec le RAID (Force d'Intervention de la Police Nationale).

* Université de Toulouse
— LERASS — pascal.marchand@iut-tlse3.fr

Les motivations terroristes sont donc à rechercher dans des besoins de solidarité sociale (Abrahms, 2008), et Sageman (2019) estime que les liens sociaux sont les meilleurs prédicteurs du recrutement djihadiste. Il s'agit davantage, pour des individus manifestant une profonde identité négative, d'intégrer une « bande de jeunes » pour nourrir un besoin d'affiliation, qui permet d'abord de rencontrer des idées extrémistes et ensuite, sous certaines conditions, des conduites terroristes.

Déjà, j'ai été dans plusieurs pays afin de trouver les frères et quand je les ai trouvés, c'est quand j'ai été au Pakistan, je les ai pas trouvés avant, tous les autres pays que j'avais fait, l'Afghanistan non plus je les ai pas trouvés, je les ai trouvés au Pakistan.

On doit envisager plusieurs modes d'interaction et de socialisation qui contribuent à la construction du sujet et de son projet : structures urbaines (Khosrokhavar, 2018), carcérales (Béraud, de Galembert & Rostaing, 2016), problématiques familiales (Speckhard, O.C., Ferret & Khosrokhavar, 2022)... Ces trajectoires constituent autant de lieux de crise et de réceptacles de la déviance qui seront réinterprétées au filtre de l'engagement radical :

Non moi je me suis marié, je voulais rester avec ma femme, tout ça, t'as vu et je comptais quand même faire mes opérations à côté. Après (allahu akbar) il se peut que Allah il a pas facilité le mariage afin que, que ma femme ne me nuit pas dans mes opérations .../. J'aurais pas pu faire ça devant elle donc peut-être que c'est un bien pour moi que ce mariage n'ait pas tenu t'as vu. Après moi si j'aurais pu, si j'aurais, moi je me suis pas marié pour m'amuser tu vois. Tout homme a besoin d'une femme.

Parmi les expériences possibles, la responsabilité d'*Internet* préoccupe beaucoup les politiques et les médias jusqu'à imaginer une « e-radicalisation » (Cf. Marchand, 2017, 2019). Or, les modèles « hypodermiques », qui reposaient sur l'imitation ou la contamination par l'image, ont souvent été démentis par les recherches empiriques. Crettiez et Sèze (2017), tout en soulignant « l'importance d'*Internet* en matière de socialisation militante » appellent à « ne pas céder à une forme d'"illusion technologique" conférant à cet outil un rôle de vecteur autonome de basculement dans le djihad ». Dans nos propres analyses, *Internet* n'est pas évoqué dans le cadre des motivations politiques et religieuses, des expériences familiales et sociales, des parcours initiatiques, des réseaux locaux et internationaux. En revanche, on y trouve l'intention de diffuser des images à destination de médias, décideurs politiques et opinions publiques.

J'ai fait passer une, une vidéo qui va être visible sur Internet inch'allah

[_arabe_] J'y pen-, et je pense à une chose quand la vidéo elle va être mise sur, sur le net et qu'elle va, elle va être prise par les journalistes pour [...] vous allez être choqués [_arabe_]

Et voilà elle va être, elle va être mise sur le net. Je sais que elle restera un certain temps t'as vu, mais elle sera prise par les, les moudjahidines. Elle sera prise par, par certaines chaînes télé. Je sais qu'il y a des chaînes qui, qui vont pas la montrer vu la, la, vu la, les scènes choquantes mais je sais que comme par exemple, je sais pas, y a des chaînes comme Al-Jazeera ou des chaînes de, d'Algérie ou certains pays ou ils les montrent, normal, je veux dire. Parce que moi j'ai vu des, des informations où en Syrie, ils montrent à la télé les, normal, les exécutions donc à ce moment-là, je sais que quand elle va être vue inch'allah ça va mettre l'effroi dans les, dans, dans vos cœurs et ça va motiver d'autres frères inch'allah.

Ainsi, les références à *Internet* ne concernent pas tant la trajectoire vers le Djihad que son utilisation propagandiste. On sait que d'autres terroristes interceptés avaient le projet, et certains étaient sur le point de le réaliser, de poster leurs vidéos criminelles sur le *Web*. *Internet* fournit des « éléments de langage » et des ressources logistiques au terrorisme (ce qui justifie évidemment de s'y intéresser), mais n'est pas un « chemin de Damas ».

De l'humiliation aux logiques autres

Chez la plupart des personnes dans une dynamique de radicalité violente, des auteurs aussi différents que Khosrokhavar (2006) ou Speckhard (2012) rapportent un sentiment d'« humiliation » ou, en psychologie sociale, de privation relative (Gurr, 1970), qui peut exister aux niveaux individuel mais aussi et surtout groupal (King & Taylor, 2011). Cette conjonction d'une privation individuelle et groupale est sans doute l'un des pivots de la dynamique radicale (ce qui n'implique pas la tentation violente), dont on peut penser que l'intensité sera proportionnelle à l'attachement de l'individu au groupe.

Mais mets-toi à ma place t'as vu. Si par exemple toi tu, tu serais du, de 'X religion, t'as vu, et tu sais que tes, tes enfants, tes, tes, tes frères, tes sœurs se font tuer, massacrer à longueur de journée et même violer, torturer, heu, est-ce que ça t'atteindrait pas .../... ? Et vous faites des caricatures sur notre prophète wa salam. Vous, vous, vous le dessinez sur plusieurs positions. Vous lui manquez de respect.

Écoute, vous vous voulez éteindre la religion d'Allah avec votre, avec vos bouches mais Allah ne veut que la parachever t'as vu.

L'appartenance à un groupe permet la définition d'un soi qui se projette sur un nous et d'un non-soi qui dicte un non-nous. Habituellement, les appartenances multiples fondent des identités plurielles (âge, sexe, catégories sociodémographiques, groupes d'appartenance et de référence...), qui permettent le jeu inférentiel et adaptatif des communications interpersonnelles. Mais la radicalisation implique un processus de réduction de ces identités multiples à une appartenance unique et exclusive. *Nous/vous* devient alors *nous/eux* sans différenciation ni ajustement possible.

L'amour des siens implique alors la haine des autres et ouvre la voie à tous les imaginaires et complots (Khosrokhavar, 2006) qui fondent des contenus stéréotypés jusqu'à l'infrahumanisation. Et, selon Leyens (2015), « Juger son groupe plus humain que les autres, infrahumaniser autrui, c'est se donner la permission de tous les excès sans remords, culpabilité ou scrupules moraux ». La violence est donc légitimée par la critique des institutions, la volonté de changer l'ordre social et un engagement au nom de valeurs supérieures à la culture dans laquelle les sujets « radicalisés » ont, pourtant, évolué.

Tu me parles de discuter. Pourquoi vous vous discutez pas avec les Palestiniens ? Hein ? Pourquoi vous rentrez en Afghanistan ? C'est votre pays ? Ça vous regarde ce qui se passe là-bas ? Hein ? C'est les terres d'Afghans, laissez les Afghans entre eux. Que ce soit partout dans le monde. Hein. Pourquoi vous les- ? En fait, moi je sais. Euh le, le, le, tous les musulmans savent que vous voulez pas qu'y ait un état islamique. Parce qu'avec un état islamique, il n'y aura pas d'injustice, il n'y aura pas de corruption euh ou de vol ou de, de, de toutes sortes de choses interdites. (ça) Dans dans un pays qui, qui qui pratique cette loi, parce que cette loi elle vient d'Allah et elle est parfaite. Et vous voulez pas que ces lois-là se propagent et que et qu'elles soient dans le monde entier. Vous vous voulez instaurer votre démocratie. Allah il dit quoi dans le Coran ? [_arabe_] "Ceux qui croient combattent dans le sentier d'Allah". [_arabe_] "Et ceux qui ne croient pas combattent dans le sentier du Taghut". Vous, le RAID, la police, la gendarmerie, les militaires, que ce soit de la France ou l'Amérique ainsi que les pays alliés vous vous combattez pour inst-, instaurer euh votre démocratie. Pourquoi nous on aurait pas droit à un état islamique, hein ?

Comme je te prends par exemple le président heu Hamid Karzai, je crois qu'il est le président d'Afghanistan. Il prie, certes. Mais il

est allié avec les Américains. .../... Donc le fait qu'il s'allie avec eux il fait partie d'eux, donc ça re-, ça, ce, ce n'est plus un musulman. Donc pour nous c'est [arabe] de, de, de le tuer [arabe]. Vous tuez nos civils au hasard, et ben nous on tue vos civils. Vous tuez nos enfants on tue vos enfants. J'aurais jamais tué des enfants si vous aurez... si vous aurez pas tué nos enfants
Là hamdulillah ils pourront pas dire que j'ai combattu des gens innocents ou quoi.../... Là j'ai tué des militaires et des juifs. Des juifs ils tuent en Palestine, des militaires ils sont engagés en Afghanistan. Ils peuvent rien dire, c'est de la défense. Je tue les militaires en France parce qu'en Afghanistan ils tuent mes frères. Je tue des juifs en France, parce que ces mêmes juifs-là... heu tuent des innocents en Palestine. Donc, heu... Voilà, c'est... J'avais, j'avais un but précis dans mes choix de victimes

Cette destruction au service de l'individuation (même posthume) a également été étudiée dans les vidéos des *School Shooters* (Paton, 2015) : c'est ce qui leur permet à la fois de retourner le stigmate (*ce sont les autres qui sont fous*) et de reprendre la main (*je domine, je choisis y compris ma propre mort*). On le voit, la rationalisation des conduites « radicales » s'appuient sur des contenus dogmatiques variés (religieux, politiques, sociaux...), mais qui renvoient systématiquement à l'envers des valeurs dominantes. Ainsi assiste-t-on à un rejet de la liberté, au contournement de la norme de consistance, à l'expression d'un « amour de la mort », au rejet de la diversité et au refus du débat d'idée et de la co-construction des opinions, au profit de la tradition, de l'appartenance et de la vérité révélée.

Euh, je sais que vous risquez de m'abattre, c'est, c'est un risque que je prends. Donc voilà. Sachez que en face de vous, vous avez un homme qui [arabe] n'a pas peur de la mort. Moi là, la mort, je l'aime comme vous vous aimez ce, ce, la vie.

Dans un premier temps, je demande à Allah de me préserver d'être ostentationneur. Qu'il me préserve de l'ostentation. Je ne fais pas ça pour la gloire, ce n'est pas mon but. Si j'aurais fais-, si je ferais ça pour la gloire, euh, toutes ces bonnes actions seraient annulées auprès D'allah [arabe] parce que Allah il accepte pas les moudjahidines qui combattent pour leur renommée ou pour le butin ou etc.. T'as vu. Moi, je l'ai fait [arabe] pour plaire à Allah et, et rejoindre mon seigneur dans [arabe]. Et j'ai pas fait ça pour la gloire. Qu'après ma mort on dise ""Il a combattu vaillamment"" ou comme quoi ça parle plus de moi, que, qu'on m'oublie, hamdulillah mon but c'est pas de marquer, euh, c'est pas de, de, de marquer l'histoire, c'est de, c'est en tant que simple

musulman, je, j'accomplis mon devoir de musulman et, et c'est tout. Euh, la gloire, vos trucs à la télé, tout ça je m'en fous.

C'est cette mise en cause des fondements normatifs de nos institutions qui nous amènent à un procès en psychopathologie : « Lorsqu'ils ont à juger de systèmes de croyance qui leur sont étrangers, la plupart des individus les considèrent intuitivement comme irrationnels. Mais ils le font encore plus volontiers lorsque les systèmes en question inspirent des actions qui paraissent n'avoir d'autre raison que la déraison de leurs auteurs » (Bronner, O.C., p. 49).

Speckhard reconnaît que son regard sur les terroristes islamiques a été facilité par son éducation catholique et sa lecture des « livres des martyrs » qui montraient en exemple les saints sacrifiant leur vie à leur idéal religieux : mourir pour Dieu et la religion apparaissait comme la voie la plus honorable et promettait la salvation dans l'Au-delà.

Et, et c'est pas une int-, une interprétation comme on veut on se fait, c'est l'interprétation du Coran. Tous les versets du djihad tous les versets du [arabe_] tous les versets qui nous incitent à combattre les ennemis se trouvent dans le Coran et ils sont clairs et évidents t'as vu.

Et voilà t'as vu Allah il dit quoi dans le Coran ? "Combattez les comme ils vous combattent".

Nous sommes des terroristes. Et le terrorisme est une obligation. Allah il dit quoi dans le Coran ? [arabe_]. "Et préparez tout ce que vous avez comme cavalerie" (Yani), "afin de terroriser les ennemis d'Allah et et vos ennemis".

Plus généralement, on peut retrouver l'opposition proposée par Hall (1976 ; voir aussi Ting-Toomey & Dorjee, 2014) entre les « cultures à contexte faible versus fort ». Se détachant des valeurs dominantes en contexte occidental (liberté, épanouissement personnel, logique, rationalité), on s'éloigne également des normes conversationnelles et de la maxime de qualité de Grice (1975) : « ne dites pas ce que vous pensez faux, ni ce pour quoi vous manquez d'éléments de preuve ». Au contraire, dans un contexte fort, on privilégiera la préservation de la face, quitte à contredire la norme de consistance :

Vu, quand je jure par Allah que je, je tiendrai parole, je tiendrai parole t'as vu. Heu, après c'est vrai, vous pouvez avoir le doute parce que la ruse est autorisée, etc. t'as vu.

Quel contrat de communication ?

La négociation policière de crise est un domaine particulier, pour lequel il est difficile d'importer des modèles établis dans d'autres champs et pour d'autres applications de la négociation ou de la communication interpersonnelle (Marchand, 2020). Loin de la relation thérapeutique ou de la négociation commerciale, sociale ou diplomatique, la négociation policière de crise se déroule dans un contexte marqué par un éclatement des normes de conversation. La *pertinence* et la *réciprocité* sur lesquelles repose le contrat de communication (Ghiglione, 1986) n'existent pas et sont à établir. L'issue ne pourra pas être un compromis acceptable par les parties, mais un changement comportemental qui mettra fin à la crise. Il n'y a pas d'horizon temporel négociable. Tout se joue ici et maintenant.

Pour autant, si la négociation de crise comporte toujours et nécessairement une phase de récit, c'est particulièrement le cas en contexte de violence idéologique.

Et Sageman (2019) décrit très bien l'activation d'une identité sociale martiale, dans laquelle les prescriptions du rôle de soldat comportent le fait de tuer, mais également de mourir. Speckhard (O.C.) montre également que la haine de l'ennemi motive le sacrifice.

Les légionnaires français ont les mêmes ressorts². Outre les motivations individuelles (aventure, combativité, violence personnelle), l'instruction est décrite comme un formatage contre l'individualisme : ce n'est pas moi qui ai tué, c'est l'équipe et c'est le destin qui l'a voulu. On accepte de donner la mort parce qu'on accepte de mourir soi-même. En plus de la cause, c'est cette réciprocité qui, pour le soldat, fait la différence avec l'assassinat. Il tente de ne pas à avoir de haine à l'égard de son ennemi, même s'il reconnaît pouvoir y céder. L'honneur rendu aux soldats tombés est déterminant.

Et cette identité se renforce aussi en réponse aux discours des « autres ». L'Etat peut contribuer à se forger une stature d'ennemi, en survalorisant l'identité nationale jusqu'à une définition symbolique et législative qui va renforcer un sentiment d'exclusion, ou en déclarant « la guerre contre le terrorisme » et confirmer leur stature de soldat aux terroristes.

2. « Le soldat et la mort » film documentaire de Philippe Bodet, 2016.

Si la négociation de crise et la réinsertion diffèrent dans leurs objectifs et leurs temporalités, elles partagent une caractéristique : il s'agit, dans les deux cas, d'ouvrir une porte de sortie de la violence.

Bibliographie

- Abrahms Max, "What terrorists really want : Terrorist motives and counterterrorism strategy", *International Security*, vol. 32, n° 4, 2008, p. 78-105.
- Arciszewski Thomas, Verlhac Jean-François, Goncalves Isabelle, Kruglanski Arie, "From psychology of terrorists to psychology of terrorism", *Revue Internationale de Psychologie sociale*, 2009, vol. 22, N° 3-4, p. 5-34.
- Bénézech Michel, Estano Nicolas, « L'apport de la psychologie et de la psychiatrie dans la connaissance des phénomènes de radicalisation et de terrorisme », *Cahiers de la sécurité et de la justice*, n° 34, 2016, 162-177.
- Béraud Céline, de Galembert Claire, Rostaing Corinne, *De la religion en prison*, Presses Universitaires de Rennes (Collection « Sciences Des Religions »), 2016.
- Bronner Gérald, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris : Denoel, 2011.
- Crettiez Xavier, Sèze Romain, « Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents ». *Rapport de recherche pour la Mission de recherche Droit et Justice*, avril 2017.
- Doise Willem, Valentim Joaquim Pirès, « Levels of Analysis in Social Psychology ». In : J.D. Wright (Ed.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, 2nd edition, Vol 13. Oxford : Elsevier, 2015, p. 899-903.
- Ferret Jérôme, Khosrokhavar Farhad, *Family and Jihadism : A Socio-Anthropological Approach to the French Experience*, London : Routledge, 2022.
- Ghiglione Rodolphe, *L'homme communiquant*, A. Colin, coll. U, 1986.
- Gurr Ted Robert, *Why Men Rebel*, Princeton, NJ : Princeton University Press, 1970.
- Hall, Edward T., *Beyond culture*, Anchor Books, 1976.
- Khosrokhavar Farhad, *Quand Al Qaïda parle. Témoignages derrière les barreaux*, Paris, Grasset, 2006.
- Khosrokhavar Farhad, *Le nouveau jihad en Occident*, Robert Laffont, 2018.
- King Michael, Taylor Donald M., "The Radicalization of Homegrown Jihadists : A Review of Theoretical Models and Social Psychological Evidence", *Terrorism and Political Violence*, vol. 23, n° 4, 2011, 602-622.

- Kruglanski Arie W., Fishman, Shira, "Terrorism between 'syndrome' and 'tool'", *Current Directions in Psychological Science*, vol. 15, n° 1, 2006 ; p. 45-48.
- Leyens Jacques-Philippe, *L'humanité écorchée*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2015.
- Marchand Pascal, « La fabrique parlementaire du discours sur la "radicalisation" : politiques, acteurs, experts », in Baygert N., Durin E., Maas E., Nicolas L. (Dir.), *Communiquer (sur) la radicalité – Les Cahiers PROTAGORAS*, n° 4, 2017, p. 30-46.
- Marchand Pascal, « Internet est-il le chemin de Damas ? : Mythes et réalité d'une e-radicalisation », in Boubée N., Safont-Mottay C., Martin F. (Dir.), *La numérisation de la vie des jeunes. Regards pluridisciplinaires sur les usages juvéniles des médias sociaux*, L'Harmattan, "Education et médias", 2019, p. 57-70.
- Marchand Pascal, « Négocier une crise violente (forcenés, retranchés, preneurs d'otages, terroristes...) : une collaboration entre l'université et la sécurité publique », *Lettre d'information sur les Risques et les Crises (LIREC, INHESJ)*, n° 61, 2020, 22-25.
- Marchand Pascal, Baroche Christophe, « Négocier en situation de violence radicale : approche textométrique des séquences de la crise », *Négociations*, n° 30, 2018, p. 55-72.
- Marchand Pascal, Baroche Christophe, « Dynamiques émotionnelles dans la négociation policière de crise », *Le Travail Humain*, vol. 84, n° 2, 2021, p. 113-138.
- Paton Nathalie, *School Shooting : La violence à l'ère de YouTube*, Maison des Sciences de l'Homme, Collection *Interventions*, 2015.
- Sageman Marc, *Le Vrai visage des terroristes : psychologie et sociologie des acteurs du djihad*, Denoël, 2005.
- Sageman Marc, *Turning to political violence. The emergence of terrorism*, University of Pennsylvania Press, 2017.
- Sageman Marc, *The London Bombings*, University of Pennsylvania Press, 2019.
- Speckhard Anne, *Talking to Terrorists : Understanding the Psycho-Social Motivations of Militant Jihadi Terrorists, Mass Hostage Takers, Suicide Bombers & Martyrs*, Advances Press, 2012.
- Ting-Toomey Stella, Dorjee Tenzin, "Language, identity, and culture : Multiple identity-based perspectives", in Holtgraves T. M. (Ed.), *The Oxford handbook of language and social psychology*, Oxford University Press, 2014, p. 27-45.

FORMATION

L'ESPORT, UN OBJET PÉDAGOGIQUE UNIVERSITAIRE LÉGITIME : LE CAS DE LA RÉALISATION COLLECTIVE : « UNIVARENA »

Jean-Michel DENIZART & Jacques GHOU-L-SAMSON*

Une « réalisation collective », quésaco ?

Depuis plusieurs années déjà, l'UFR Ingémédia de l'Université de Toulon appuie ses enseignements sur des mises en situation d'apprentissage nommées « réalisations collectives ». Comme cela a pu être décrit notamment dans les travaux de Philippe Bonfils (2007), ces réalisations collectives (ou « réaco ») reposent généralement sur des projets scénarisés (en référence aux séquences orchestrées et anticipées de phases/tâches/activités conceptualisées par Schneider, 2003) qui permettent aux étudiants, organisés en équipes de conception/production, de mettre en pratique différentes compétences ou savoir-agir complexes (Tardif, 2006) acquis au cours de leur formation. À titre d'exemple, ces exercices de simulation professionnelle peuvent prendre la forme de projets « startup », d'organisation d'événements culturels ou bien encore de partenariats avec différents acteurs socio-économiques du bassin toulonnais autour du développement d'objets, de solutions ou d'expériences communicationnels, etc.

En ce sens, les réaco anticipent ce que l'on nomme aujourd'hui dans le cadre de l'approche par compétences (APC) : une situation d'apprentissage et d'évaluation (SAE), c'est-à-dire une tâche authentique consciemment organisée pour permettre le développement d'une ou plusieurs compétences. En effet, réalisation collective ou SAE demandent de réaliser une production (matérielle ou immatérielle) proche de celles exigées d'un professionnel. Cette production doit faire sens pour l'étudiant et nécessite de sa part de choisir les ressources à mobiliser et à combiner de manière créative et innovante, mais aussi de se situer régulièrement (en cours de route et en fin de tâche) par rapport à l'objectif qu'il s'est fixé en s'autoévaluant ou en bénéficiant de l'encadrement et du regard de ses enseignants, d'experts et/ou de ses pairs (Georges et Poumay, 2020).

* Institut Méditerranéen
des Sciences de
l'Information et de
la Communication,
Université de Toulon,
jean-michel.denizart@
univ-tln.fr, jacques.
ghoul-samson@univ-tln.fr

Ainsi, les *réaco* incarnent un outil absolument essentiel au sein de notre UFR. Véritable épine dorsale de notre stratégie pédagogique, ce dispositif est devenu, au fil des années, non seulement constitutif de l'ADN de notre formation, mais aussi de la représentation très « professionnaliste » qu'en ont les étudiants ainsi que les partenaires avec lesquels nous collaborons. En effet, l'importance que nous accordons à l'ancrage professionnel de nos enseignements, de même qu'à la nécessité d'immerger nos étudiants dans des exercices de simulation au plus proche du monde du travail, font d'Ingémédia une formation enracinée dans la pratique et le faire où chacun est appelé à penser, imaginer, créer et concevoir de nouveaux outils et dispositifs innovants.

La genèse d'UnivArena

Un projet pédagogique construit sur la base d'une initiative étudiante

Comme tout un chacun le sait, l'année académique 2020/2021 a été frappée par plusieurs épidémies de COVID ainsi que par différentes mesures visant à juguler la prolifération du virus ; avec, parmi elles, trois confinements ainsi que le basculement d'un certain nombre d'enseignements en distanciel. Ainsi, nombreux sont les enseignants qui ont pu goûter au plaisir de dispenser leurs cours magistraux sur *Zoom* devant une nouvelle forme d'audience à la fois virtuelle et désincarnée, représentée par un parterre de vignettes noires... symbole malheureux du désintérêt d'étudiants qu'on aurait pu penser simplement trop timides pour allumer leur webcam, mais qui, en réalité, ont rapidement subi les conséquences d'un dispositif forcé, à la portée pédagogique limitée et somme toute très difficile à vivre pour chacun des partis. Ajoutez à cela les difficultés à maintenir et entretenir des interactions avec le reste des camarades de classe et vous obtenez des promotions face auxquelles nous avons pu constater que peu d'étudiants avaient eu l'occasion d'échanger et d'apprendre à se connaître ; ce qui — au-delà de la seule question de l'apprentissage — constitue pourtant une dimension importante de l'expérience universitaire ainsi que de l'engagement et de la construction sociale de l'étudiant.

C'est dans ce contexte et afin de stimuler les échanges entre nos étudiants au-delà des seuls temps d'enseignements ou de travaux en distanciel, qu'a émergé l'idée d'organiser un tournoi eSport. Pour rappel, le terme « eSport », contraction de « electronic sport », désigne la dimension compétitive des jeux vidéo. Dans ce cadre — et au même titre que le sport — la pratique n'est plus considérée

exclusivement à l'aune du divertissement ou du passe-temps, mais, sous un angle où la victoire devient le principal objectif¹.

Partant d'une simple boutade à l'issue d'un énième cours-Zoom où les interactions enseignant-étudiants et étudiants-étudiants s'étaient révélées plus que laborieuses, l'idée d'utiliser les dimensions compétitive et multijoueur du jeu vidéo (pratique aujourd'hui très largement répandue au sein de la population française) comme vecteur de socialisation, s'est donc rapidement diffusée parmi les différentes promotions de notre département, pour finalement recevoir un accueil très favorable de la part de la majorité des intéressés. Toutefois, et pour joindre l'utile à l'agréable, nous avons décidé que l'organisation de ce tournoi devrait être confiée à un groupe d'étudiants volontaires, de manière à ce que ces derniers puissent mettre en pratique un certain nombre de compétences abordées au sein de leur cursus.

C'est ainsi qu'est né le premier tournoi eSport de l'Université de Toulon. Initialement destiné aux seuls étudiants d'Ingémédia, nous allons voir comment celui-ci s'est rapidement développé pour finalement nourrir l'ambition d'un projet de création de ligue universitaire.

IngémédiArena (2020/2021)

Pour l'année universitaire 2020/2021, un petit groupe d'étudiants volontaires de notre UFR s'est donc attelé à l'organisation de la première édition du tournoi « IngémédiArena » (qui deviendra, à partir de l'année suivante, « UnivArena »). Le jeu *League of Legends*² (ou « LoL » pour les intimes) s'est rapidement imposé en raison de son succès ainsi que de l'immense engouement qu'il suscite au sein de la communauté d'eSport. De plus, ce jeu présente la particularité d'être

1. Si ce type de tournois apparaît de manière concomitante à l'essor des jeux vidéo, cela fait seulement quelques années que cette dimension de la pratique vidéoludique ouvre de nouvelles voies de professionnalisation ainsi qu'un engouement de plus en plus important de la part des spectateurs qui deviennent de véritables supporters de diverses équipes ou joueurs. Les tournois majeurs rassemblent régulièrement plusieurs centaines de milliers de spectateurs sur des plateformes de diffusion de vidéo en direct (ou « streaming ») comme *Twitch* (Denizart, Ghoul-Samson, 2022).

2. *League of Legends* est un « multiplayer online battle arena » (MOBA) ou une « arène de bataille en ligne multijoueur ». Edité par Riot Games depuis 2009, ce jeu propose à deux équipes de cinq joueurs de s'affronter pour détruire la base (appelé « nexus ») de l'équipe adverse. Chaque joueur manipule un personnage choisi au début de la partie. Pendant toute la phase de jeu, le joueur pourra augmenter les compétences de ce personnage et lui acheter des objets le rendant plus puissant. La coordination entre les membres de chaque équipe est donc essentielle pour emporter la victoire.

gratuit et peu gourmand en ressource informatique. Or, l'accessibilité incarnait une de nos préoccupations centrales et ce dès la première itération du projet, dans la mesure où notre objectif était de fédérer le plus grand nombre de participants et donc de permettre aux étudiants de faire connaissance en dépit du contexte sanitaire. C'est d'ailleurs pourquoi il a également semblé nécessaire aux étudiants organisateurs de ne pas laisser les joueurs former leurs propres équipes, ceci afin de mélanger au maximum les parcours, mais aussi d'équilibrer les niveaux des différents participants (qui pouvaient être aguerris ou novices). Suite à l'étape d'inscription individuelle, les organisateurs se sont donc chargés de regrouper l'ensemble des inscrits au sein de différentes équipes. Au total, ce sont 14 équipes qui ont été formées lors de cette première édition, soit 70 participants. Le tournoi s'est déroulé de manière entièrement dématérialisée sur une période de deux semaines avec une retransmission en direct sur une chaîne Twitch dédiée, à raison de deux matchs par soir pendant les phases préliminaires et de l'entièreté des phases finales.

À l'issue de cette expérience, les étudiants (organisateurs, participants et spectateurs) ont unanimement décrit ce tournoi comme une véritable « bouffée d'oxygène » au cœur de la période très anxiogène qu'a représenté ce début de pandémie. Ils ont estimé avoir eu la possibilité de rencontrer des étudiants qu'ils n'auraient jamais eu l'occasion de connaître autrement. Ce sont donc ces retours extrêmement positifs — y compris de la part des organisateurs qui ont pourtant dû faire face à une importante charge de travail supplémentaire — qui nous ont conduits à renouveler l'expérience.

UnivArena Première édition (2021/2022)

Pour l'année universitaire 2021/2022, au regard du nombre d'inscrits, des compétences développées, de l'ensemble des retours décrits plus haut ainsi que de la forte implication de nos étudiants dans l'organisation de ce premier tournoi, il nous a donc semblé judicieux d'intégrer celui-ci au sein de notre dispositif de réalisation collective que nous décrivons plus tôt. L'idée était à la fois de pouvoir apporter les ressources et l'encadrement pédagogique nécessaires à l'ambition d'un tel projet, que nous souhaitions par ailleurs pérenniser, tout en proposant à nos étudiants un exercice de simulation professionnelle qui croise leurs centres d'intérêt. Sur une promotion de Master d'environ 140 d'étudiants et alors que chaque groupe de réaco en accueille généralement une dizaine, plus d'un quart des effectifs a décidé de rejoindre le projet, ce qui n'a pas manqué de poser par la suite d'importants défis, notamment en termes de coordination et d'organisation interne. En effet, si l'on pouvait penser qu'un plus grand nombre d'étudiants permettrait une meilleure répartition des

tâches ainsi qu'une « force de frappe » plus importante, on observe malheureusement dans les faits qu'une équipe conséquente peut mener à une forme d'inertie, voire paradoxalement à une plus forte concentration des tâches sur un nombre restreint d'étudiants, le reste du groupe demeurant « caché dans la masse ».

Pour ce deuxième volet, nous avons par ailleurs souhaité ouvrir le tournoi à l'ensemble des étudiants de l'Université du Toulon, laquelle est répartie géographiquement sur différents campus dont certains sont éloignés de plusieurs kilomètres. C'est ainsi qu'IngémédiArena est devenu UnivArena. Néanmoins, l'objectif est resté le même, car dans un contexte sanitaire toujours incertain, il nous a semblé plus que jamais important de continuer à fédérer les étudiants et créer du lien social. C'est aussi pour cette raison que le jeu *League of Legends* s'est de nouveau imposé, ce qui a également été l'occasion de mettre à profit l'expérience ainsi que les conseils de la précédente équipe organisatrice.

Au total, ce sont cette fois-ci 27 équipes qui ont été formées selon les mêmes modalités que le tournoi précédent, soit plus de 135 participants en comptant les remplaçants. Bien que la finale ait été envisagée en présentiel au sein de notre plus grand amphithéâtre, compte tenu des restrictions gouvernementales relatives aux manifestations publiques, le tournoi s'est une nouvelle fois déroulé de manière entièrement dématérialisée sur une période de deux semaines, avec une retransmission en direct sur notre chaîne Twitch.

Cette expérience s'est avérée une nouvelle fois très enrichissante pour nos étudiants et a su susciter au sein du groupe un grand sentiment de fierté, face à la concrétisation d'un projet qui aura exigé une importante quantité de travail.

UnivArena Deuxième édition (2022/2023)

Lors de l'année universitaire 2022/2023, notre « réaco eSport » (comme aimait à l'appeler nos collègues), a une nouvelle fois été victime de son succès. Alors que nous souhaitions réduire les effectifs, le projet a de nouveau été rejoint par un grand nombre d'étudiants, probablement galvanisés par le succès de l'édition précédente. Afin de pallier aux problèmes de cohésion et surtout de répartition plus ou moins inégale des tâches rencontrées lors de la précédente édition, nous avons émis l'hypothèse qu'en augmentant la charge de travail, tout en subdivisant l'ensemble des étudiants en petites équipes assignées à de nouvelles missions précises, chacun n'aurait d'autre alternative que de s'investir pour la réussite du projet. Avec le recul, nous réalisons à quel point cette supposition pouvait sembler naïve...

C'est néanmoins sur la base de ce postulat que nous avons proposé au groupe de réaco de se répartir sur l'organisation non plus uniquement d'un tournoi eSport, mais aussi d'un ensemble d'événements centrés autour de la thématique du jeu vidéo et dont l'objectif était d'introduire la finale du tournoi, tout en augmentant le rayonnement d'UnivArena. De plus, après deux années consécutives passées sur *League of Legends*, nous envisagions également la possibilité de changer de jeu. C'est pourquoi nous avons demandé aux étudiants de se constituer en quatre sous-groupes puis de nous proposer, à l'occasion d'un exposé oral, à la fois de nouvelles pistes de jeux propices à un tournoi d'envergure ainsi que différents événements de leur choix afin d'encadrer celui-ci, tout en leur indiquant que nous choisirions parmi l'ensemble des suggestions celles qui nous paraîtraient les plus pertinentes. Après délibération, c'est finalement le jeu *Fall Guys*³ qui a été retenu ainsi que trois événements, à savoir : une série de conférences et débats sur le thème de l'eSport, un escape game au sein des locaux de notre UFR et enfin un atelier jeux de société.

À ce stade, nous avions fortement sous-estimé l'impact qu'auraient de tels choix sur la cohésion des groupes... En effet, beaucoup d'étudiants avaient rejoint le projet dans l'idée d'organiser un tournoi. Or, le fait de finalement devoir préparer un événement introductif tout autre, a laissé chez certains — et cela peut sembler parfaitement légitime — un goût relativement amer... ce qui s'avérait d'autant plus frustrant que face au trop grand nombre d'étudiants embarqués sur cette réaco, il était malheureusement impossible de nous en tenir sur le plan pédagogique à la seule organisation du tournoi en lui-même (la charge de travail ainsi que les compétences développées sur l'ensemble de la réaco auraient été trop minces pour un projet venant sanctionner ici une année universitaire de Master). De plus, le choix de *Fall Guys* et de son caractère plus « large public » qui nous semblait pourtant conforme à la volonté de fédérer le plus grand nombre d'étudiants par- delà les campus, s'est lui aussi révélé une forte source de dissensions. En effet, pour certains membres du groupe, l'eSport ne peut concerner que des jeux complexes et extrêmement compétitifs, nécessitant d'importantes capacités cognitives et c'est précisément la dimension « casual » de *Fall Guys* qui a amené ces mêmes personnes à

3. *Fall Guys* est un jeu multijoueur de type « Battle Royale » gratuit développé par Mediatomic dans lequel 32 joueurs s'affrontent au cours de plusieurs manches de courses d'obstacles. Chaque manche élimine une partie des derniers participants jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un. Dans une nomenclature des jeux vidéo ce titre se trouve donc du côté des « casual games » dans la mesure où le joueur ne peut effectuer que 4 actions, ne demande pas de connaissances particulières et propose des parties rapides.

ne pas reconnaître la légitimité de ce choix et donc malheureusement parfois à dénigrer le travail des camarades affectés à l'organisation du tournoi... ce qui a passablement complexifié la coordination de l'ensemble des sous-groupes lesquels, en dépit de la répartition des tâches sur un tournoi et trois événements, devaient malgré tout se concerter autour d'une stratégie de communication commune, d'un budget commun, etc.

Finalement, les 4 sous-groupes de cette réaco eSport sont parvenus à proposer trois beaux événements (qui ont certes dû faire face à certains impondérables) ainsi qu'un tournoi de qualité dont la finale s'est pour la première fois déroulée en présentiel. Ce moment extrêmement riche en émotions, propice à d'importants défis à la fois techniques et logistiques, a permis aux 20 meilleurs joueurs du tournoi de venir s'affronter par écrans interposés au cœur même de notre plus grand amphithéâtre aménagé pour l'occasion, symbole de la capacité de notre université à constamment se réinventer. L'événement a par ailleurs entièrement été animé par une équipe d'étudiants « casteurs » et a fait l'objet d'une captation multicaméra retransmise en direct sur notre chaîne Twitch.

Si l'expérience a, cette fois-ci, probablement été mitigée pour l'équipe d'étudiants organisateurs et bien qu'en dépit de nos pronostics, le nombre d'inscrits ait malheureusement baissé par rapport à l'édition précédente, les retours des divers participants se sont encore une fois avérés extrêmement positifs. Il est clair que le tournoi et l'ensemble des événements attenants ont permis à de nombreux étudiants de se rencontrer, d'échanger, de partager, voire de construire des moments de solidarité autour de la passion commune du jeu vidéo.

UnivArena Troisième édition (2023/2024)

La troisième édition d'UnivArena, qui s'est donc déroulée pendant l'année universitaire 2023-2024, a été marquée par le soutien d'un nouvel acteur, à savoir la Fédération des Étudiants Toulonnais (FEDET) et plus particulièrement de son vice-président étudiant dont l'un des objectifs affichés est de développer l'eSport au sein de l'Université de Toulon ainsi que de la métropole Toulon Provence Méditerranée (TPM).

Après trois années consécutives à encadrer l'organisation du tournoi, dont deux par l'entremise des réaco, nous avons vu ici l'occasion de « passer le flambeau », c'est-à-dire de faire en sorte qu'UnivArena redevienne à terme un projet porté par des étudiants pour les étudiants. Or, qui de mieux que la Fédération des Étudiants pour mener à bien un tel projet ?

Ainsi l'objectif que nous avons présenté aux étudiants d'Ingémédia pour ce dernier volet de la « réaco eSport » était triple : 1) Organiser la 3^e édition d'UnivArena sur le jeu *League of Legends* (après les résultats mitigés obtenus avec *Fall Guys*, un retour aux sources semblait s'imposer), 2) Assurer une forme de tuilage avec l'équipe de la FEDET afin que ces derniers puissent s'emparer du projet dès l'année suivante ; 3) Ouvrir le tournoi non plus à l'ensemble de l'Université de Toulon, mais cette fois-ci à la totalité de l'agglomération.

Dans la mesure où une grande partie de nos étudiants de Master avaient déjà participé à l'édition précédente, nous avons donc fait le choix pour ce nouveau volet de constituer un groupe composé à la fois d'étudiants de Licence et de Master ; l'occasion pour nos L3 de se confronter à un projet d'envergure tout en bénéficiant de l'expérience des M2.

Au final, c'est une petite dizaine d'étudiants qui s'est donc mobilisé et qui, en dépit du nombre, a fait preuve tout au long du projet d'un investissement et d'une implication sans faille. Fort de l'expérience des itérations précédentes, cette troisième et dernière édition est sans nul doute celle qui s'est le mieux déroulée, que ce soit pour les organisateurs comme pour les participants. La finale du tournoi fut une nouvelle fois captée et diffusée en direct sur *Twitch* depuis l'un des principaux amphithéâtres de notre Université qui a pu accueillir un public en liesse face aux émotions fortes procurés par cet évènement.

Conclusion : L'eSport, un objet pédagogique légitime qui catalyse de nombreuses problématiques pertinentes

En guise de conclusion, nous aimerais revenir sur l'ensemble des problématiques inhérentes à l'organisation de ce type d'évènement afin de mettre en exergue la légitimité de la place de l'eSport dans la pédagogie universitaire des Sciences de l'Information et de la Communication.

En effet, au cours de ces quatre années d'expérimentation, nous avons eu le loisir d'observer qu'outre sa dimension attrayante et fédératrice, cette partie de l'univers vidéoludique demande le développement et la mise en œuvre de compétences propres aux métiers auxquels nous formons nos étudiants. Nous pouvons, par exemple, citer en premier lieu la dimension technique que demande l'organisation de ce type d'événement dans la mesure où les étudiants doivent appréhender un ensemble complexe de flux vidéo et audio tout en restant attentifs aussi bien à la qualité du rendu *in vivo* pour le public lors de la finale que du rendu *online* pour le public sur *Twitch* lors des phases

préliminaires et de la finale. En somme, ils font face à une situation appelant des compétences plurielles qui n'est pas sans rappeler le monde de la télévision (Denizart, Ghoul, 2022). En second lieu, nous pouvons noter que la partie communication n'est pas en reste et qu'elle aussi revêt de multiples formes. Dans un premier temps, il est évidemment nécessaire d'assurer une communication globale auprès des autres étudiants afin de promouvoir l'événement (d'abord pour assurer les inscriptions, puis pour le public). Dans un second temps, les étudiants-organisateurs doivent non seulement se confronter à la recherche de partenariats privés pour sponsoriser l'événement et apporter des lots aux participants, mais aussi parvenir à convaincre des partenaires institutionnels (FSDIE, CVEC, Métropole, etc.) afin de constituer un budget essentiel au bon développement et déroulement du tournoi ; et cela dans le cadre très concurrentiel qu'est l'eSport, car bien que cette pratique soit encore en voie de développement dans les Universités françaises, rappelons qu'elle propose une offre très diversifiée. Réussir à attirer l'attention du public, mais aussi des éventuels participants s'avère donc une tâche ardue, car les attentes sont particulièrement élevées. De plus, les "communautés" de certains jeux souffrent parfois de réputations pouvant nuire à la dimension sociale recherchée par des initiatives telle qu'"UnivArena". Par exemple, les joueurs de *League of Legends* sont perçus comme peu accueillants et pouvant s'emporter rapidement⁴. Les étudiants-organisateurs doivent alors développer des trésors de créativité afin de démontrer aux éventuels intéressés que dans le cadre de leur événement, la bienveillance l'emportera sur la réputation associée au titre qu'ils ont choisi.

On le voit donc, les compétences déployées pour assurer la bonne organisation et le bon déroulement d'un tournoi eSportif sont plurielles et en adéquation avec la quantité de métiers auxquels nous formons quotidiennement nos étudiants. C'est la raison qui nous a conduits à partager avec la communauté scientifique ce retour d'expérience afin de vous inviter, peut-être et nous l'espérons, à inclure cette dimension de la pratique vidéoludique dans vos propres pratiques pédagogiques.

4. Dans le jargon de l'univers vidéoludique, cette communauté est souvent qualifiée de « toxique », car les joueurs ont rapidement recours aux insultes et ne sont pas vus comme bienveillants les uns envers les autres.

Bibliographie

Bonfils Philippe, *Dispositifs socio-techniques et mondes persistants : quelles médiations pour quelle communication dans un contexte situé ?*, thèse de doctorat, université du Sud, Toulon 2007.

Denizart Jean-Michel, Ghoul Samson Jacques, *Streamer, a performance between Twitch and television. Live performance and video games*, Online, France, octobre 2022.

Georges François et Poumay Marianne, *Créer des SAÉ — Guide de soutien à la création de situations d'apprentissage et d'évaluation en contexte d'APC*, ADIUT, Paris, 2020.

Tardif Jacques, *L'évaluation des compétences. Documenter le parcours du développement*, Montréal, Chenelière-Éducation, 2006.

Schneider Daniel et all, "Conception et implémentation de scénarios pédagogiques riches avec des portails communautaires". Papier présenté au second colloque de Guéret. "Les communautés virtuelles éducatives, Pour quelle éducation ? Pour quelle(s) culture(s) ?", 2003.

À LA RENCONTRE DES JEUNES CHERCHEURS : CO-ORGANISATION D'UNE JOURNÉE PAR ET POUR LES DOCTORANTS EN SIC

Marianne DUQUENNE*

La communauté des jeunes chercheurs en SIC

Lorsqu'il est question de réunir la communauté scientifique en sciences de l'information et de la communication (SIC), les événements organisés par la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC) apparaissent naturellement comme des rendez-vous emblématiques. Les journées doctorales de la SFSIC, qui perpétuent une tradition établie depuis 1993 et se tiennent tous les deux ans, sont l'occasion pour les doctorants de cette discipline de se rendre visible et de présenter leurs travaux de recherche dans un cadre bienveillant entre jeunes chercheurs d'une part, et chercheurs expérimentés d'autre part. En parallèle, les jeunes chercheurs en sciences de l'information et de la communication, doctorants et docteurs, sont aussi à l'initiative d'événements scientifiques destinés à leur communauté.

Bérengère Stassin et Geoffroy Gawin (2015) évoquent la toute première édition consacrée à la réunion des doctorants français en SIC, qui a eu lieu il y a 20 ans, précisément le 3 février 2004. Cette journée visait « essentiellement, à l'époque, [les] doctorants de l'Université de Lille et de l'Université de Valenciennes (Laboratoire DREAM), mais également à leurs homologues belges de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et de l'Université Catholique de Louvain (UCL) » (Stassin et Gawin, 2015).

Quelques années plus tard, l'association *ParcoursSic*, créée en 2007, a marqué la présence d'une communauté de jeunes chercheurs en SIC. Engagée à fournir à leurs pairs des informations pratiques par le biais d'un site internet encore accessible¹, une veille régulière était réalisée pour faciliter l'accès à des opportunités professionnelles et

* Univ. Lille, ULR 4073
– GERiiCO – Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication, F-59000 Lille, France. ORCID 0000-0003-1493-7905 ; marianne.duquenne@univ-lille.fr

1. <http://parcourssic.free.fr/>

académiques. Des journées d'information et des journées scientifiques étaient organisées, offrant ainsi aux doctorants l'opportunité de communiquer, d'échanger des idées et développer leurs réseaux académiques et professionnels. Malgré sa dissolution en 2011, les dynamiques des doctorants en SIC n'ont cessé d'exister et se sont recentrées progressivement vers des initiatives plus locales (Lousta et al., 2009), telles que l'Association des Doctorants Toulain (ADT-SIC), l'Association lyonnaise des étudiants chercheurs en SIC (Alec-SIC) ou encore, le Réseau Francilien des Doctorant-e-s et Docteur-e-s en Sciences de l'Information et de la Communication (RéFDocSIC).

La journée jeunes chercheurs en SIC du laboratoire Gériico : une tradition perpétuée

Considérée comme un « espace d'échange, de discussions scientifiques autour des problématiques, des méthodes adoptées et des résultats des recherches menées par les doctorants du laboratoire, mais aussi l'ensemble des doctorants en SIC en France et à l'étranger » (Azouz et al., 2017), la Journée Jeunes Chercheurs (JJC) du laboratoire Gériico s'inscrit dans une longue tradition et constitue une opportunité pour tous les doctorants en SIC, de France et d'ailleurs, de se rencontrer et de présenter leurs travaux scientifiques dans un environnement propice à l'échange et à la bienveillance. Au cours de cette journée, les doctorant-e-s ont également l'opportunité d'assister à deux conférences animées par des chercheurs en SIC. En interaction aussi avec les membres du laboratoire Gériico, cet événement est l'occasion pour eux de rencontrer et d'échanger avec des figures emblématiques de notre discipline.

À l'initiative des doctorants du laboratoire Gériico depuis 2011, le succès de cet événement repose largement sur une organisation perpétuée, qui débute généralement vers le mois de décembre, lors de la rentrée doctorale du laboratoire (Stassin et Gawin, 2015). Néanmoins, cette entreprise exige des doctorants une palette de compétences ainsi qu'un investissement, les engageant sur plusieurs mois, en parallèle de leur recherche doctorale.

Bérengère Stassin et Geoffroy Gawin (2015) ont grandement contribué à identifier les défis qui jalonnent l'organisation de la JJG au sein du laboratoire Gériico. Parmi lesquels nous trouvons la promotion des échanges interdisciplinaires, le renforcement des liens nationaux et internationaux dans le domaine de la communication et de l'information, le développement des compétences organisationnelles et relationnelles des membres du comité, ainsi que l'impératif d'assurer la pérennité de ces rencontres en les ouvrant à un public

international et en favorisant le transfert de connaissances aux futures générations de chercheurs.

Les *Alumni* du laboratoire Gériico ont contribué à donner de la visibilité à cette journée par le biais de leurs publications scientifiques (Azouz et al., 2017 ; Stassin et Gawin, 2015). Par cet article, nous aspirons à enrichir le récit à l'aune de la dix-huitième édition qui s'est tenue le 31 mai 2024. L'idée est d'approfondir en utilisant les archives à notre disposition pour analyser l'évolution de l'ampleur de cet événement dans le domaine des SIC. En parallèle, nous donnerons la parole aux doctorants et docteurs ayant organisé cet événement scientifique, afin qu'ils puissent témoigner de la persistance et de l'émergence des enjeux inhérents à cette journée.

Une expérience bénéfique pour la formation des doctorants

L'organisation de manifestations scientifiques par des doctorants peut être considérée comme une expérience professionnelle enrichissante qui contribue à leur formation en tant que jeunes chercheurs. Cette initiative s'inscrit dans le cadre des nouvelles dispositions entourant la formation doctorale, qui reconnaissent l'importance de telles expériences pour le développement des compétences et la préparation des doctorants à leur future carrière de chercheur.

En effet, la formation des doctorants en sciences humaines et sociales en France s'est caractérisée au cours des dernières décennies par des évolutions structurantes pour inclure une dimension professionnelle et non plus seulement académique (Gérard et Daele, 2015). Le doctorat est caractérisé comme une expérience professionnelle de recherche, aussi bien dans les dispositions légales françaises (telles que stipulées dans l'article L. 612-7 du Code de l'éducation et l'Arrêté du 25 mai 2016 fixant le cadre national de la formation et les modalités du doctorat) que dans les recommandations émises à l'échelle européenne.

Les écoles doctorales offrent généralement un cadre de formation complet avec des modules théoriques, méthodologiques et pratiques, adaptés aux spécificités des disciplines. Les approches peuvent varier de l'acquisition de compétences techniques à l'encouragement de réflexions critiques et interdisciplinaires. Elles « accompagnent les doctorants dans ce sens et proposent par exemple des formations de professionnalisation [...] ou des rencontres avec des professionnels » (Gérard et Daele, 2015, p. 44). En-dehors des écoles doctorales, les laboratoires de recherche contribuent à la formation des doctorants, « en proposant des formations transversales qui favorisent l'ouverture

d'esprit, l'ouverture disciplinaire et professionnelle et la socialisation du doctorant » (Gérard et Daele, 2015, p. 44).

Comme souligné par Jeanne Boisselier et al. (2022), les doctorants sont tenus d'assumer, tout au long de leur parcours doctoral, diverses responsabilités en parallèle de leur recherche principale, souvent à titre bénévole. Parmi celles-ci, l'organisation d'événements scientifiques constitue une opportunité précieuse pour acquérir des compétences et de l'expérience.

Méthodes

La méthodologie employée pour cette introspection repose sur la réalisation d'une enquête par entretien et l'analyse de documents en lien avec la Journée Jeunes Chercheurs (JJC). Deux entretiens semi-directifs ainsi qu'une interview écrite ont été conduits auprès de plusieurs doctorants du laboratoire Gériico, portant sur divers aspects tels que la motivation, l'acquisition de compétences, les influences sur la recherche et la réflexion personnelle. Les données recueillies ont été analysées sans transcription complète. Parallèlement, nous avons examiné les archives stockées sur un drive, comprenant des documents internes, des courriels et des documents de communication (programmes, appels à communication, etc.) produits sur la période de 2012 à 2024.

Résultats

Un événement international et durable

Sur la base des données que nous avons à notre disposition, le tableau 1 retrace le nombre de communications présentées lors de la JJC depuis 2012. Plus de 170 jeunes chercheurs ont communiqué lors des JJC sur la période observée.

Tableau 1. Nombre de communications par an entre 2012 et 2024

Année	Nombre de communicant-e-s
2012	6
2013	19
2014	14
2016	22
2017	16
2018	18
2019	12

2020	5
2021	20
2022	12
2023	18
2024	12

En 2015, la JJC n'a pas eu lieu, et en 2020, le nombre de participants a chuté à 5, en raison du contexte de la pandémie. Malgré ces circonstances, la tendance générale reste une participation régulière d'environ une dizaine de doctorants par édition, ce qui souligne l'intérêt continu de la communauté doctorale pour la JJC du laboratoire Gériico.

Sur la base des affiliations des communicants, il est possible d'analyser l'ampleur de cet événement en France. Pour parvenir à ces résultats, nous avons consigné dans un tableau la localisation des laboratoires d'appartenance des communicants entre 2012 et 2024. La figure 1 offre une représentation de l'envergure des JJC à l'échelle nationale et transfrontalière.



Figure 1. Affiliations des communicants de la JJC depuis 2012

Une expérience bénéfique pour le jeune chercheur

La JJC représente un événement scientifique majeur au sein du laboratoire Gériico. Elle contribue à l'intégration des doctorants, en favorisant les interactions avec la direction et les autres membres du laboratoire. De plus, le fait de faire partie d'un comité d'organisation renforce le sentiment d'appartenance à un groupe chez les doctorants interrogés.

Entretien n° 1

Ça m'a permis de connaître les doctorants de mon laboratoire, d'échanger avec les gestionnaires et la direction du labo. Le fait aussi de faire des réunions toutes les semaines, ça nous a rapproché et ça a été bénéfique

Entretien n° 2

Le fait d'entrer en contact avec des chercheurs de partout, le fait de communiquer sur les plateformes de recherche... Le plus important et je le ressens véritablement actuellement, c'est de sentir que l'on peut travailler ensemble : ce sentiment d'appartenir à une communauté est essentiel.

Dès leur arrivée, les nouveaux doctorants sont informés de l'existence de la JJC, témoignant ainsi du fort pouvoir d'intégration et de formation de cet événement.

Entretien n° 1

J'ai entendu parler de la JJC dès que je suis arrivée au laboratoire Gériico.

Entretien n° 2

Alors je ne dirais pas « qu'est-ce que », mais plutôt « qui ! » m'a motivé. A l'époque, quand je suis entrée en thèse, la représentante des doctorants m'avait parlé de cette journée, ou plutôt de cette tradition qui perdure depuis des années au sein du laboratoire Geriico. Elle m'a convaincue de rejoindre le comité, c'était aussi une manière de m'intégrer plus facilement dans l'équipe et de voir aussi comment s'organise un événement de recherche.

Entretien n° 3

Je conseillerais de se lancer dans ce genre de préparation d'événement dès la première année, pour comprendre tout de suite le caractère collectif de la recherche, et avoir la joie de se lancer dans un travail de longue haleine qui se solde par un bel aboutissement particulièrement valorisant.

Le représentant des doctorants du laboratoire a un rôle important à jouer, étant le premier point de contact pour les doctorants entrants. Par ailleurs, lorsqu'une personne assume ce rôle de représentant, il devient, par extension, le référent, associé à une prise de responsabilité plus directe dans la réussite de cet événement.

Entretien n° 2

Ils m'avaient envoyé des mails en disant, j'ai envie de m'investir dans la JJC, est-ce que c'est possible de rejoindre le comité ? [...] Les 2 premières années, j'ai fait un peu de tout, ça allait répondre aux mails, solliciter les chercheurs, faire de la veille pour voir comment on va pouvoir placer la journée. [...] Pendant 2 ans, donc, j'ai été organisatrice principale et ça signifiait de finalement porter la responsabilité de la bonne réalisation de la journée. Mais heureusement, je n'étais pas toute seule.

En plus de favoriser l'intégration au sein du laboratoire, l'organisation de cette journée est également un élément valorisé dans le cadre de la formation des doctorants.

Entretien n° 3

Initialement, il y a bien sûr eu la validation d'un module de la plaquette de formation qui m'a motivée à m'investir dès l'année 1 du doctorat.

Les tâches associées à l'organisation de la JJC sont diverses et requièrent une certaine polyvalence de la part des doctorants. Au sein du comité, il est observé une certaine flexibilité dans la répartition des tâches, tout en constatant une coordination nécessaire. Cette coordination émerge naturellement dans le processus de travail en équipe.

Entretien n° 1

On n'a pas vraiment mis de mots sur nos rôles, on était tous co-organisateurs. Pour ma part, je pense que j'essayais de coordonner le déroulé des réunions, de coordonner les tâches au sein de l'équipe et à tour de rôle, on s'est réparti la gestion de la boîte mail du comité

Entretien n° 2

Effectivement, de la gestion de projet en tant qu'organisatrice principale, de communication, de l'esprit d'équipe, de la débrouille et de l'improvisation aussi (notamment en période de covid où on a dû repenser la JJC en visio totale), de la négociation car il s'agit toujours d'un travail en équipe, de la résolution de conflit aussi quand certains ne sont pas d'accord mais aussi de l'empathie (mais ça c'est plus personnel).

L'organisation de la JJC requiert une diversité de compétences, notamment en gestion de projet, communication et travail collaboratif, de la part des doctorants. Ces compétences sont reconnues comme étant transférables autant dans le monde académique que dans le monde de l'entreprise.

Entretien n° 2

C'est sûr que cette expérience fait entièrement partie de la formation doctorale : que l'on se dirige ensuite vers le monde de l'enseignement, de la recherche ou de l'entreprise, elle apporte déjà une expérience qui est valorisable.

Les coulisses d'une organisation en perpétuelle évolution

Le COVID-19 a profondément bouleversé les modalités d'organisation de la JJC dans son ensemble.

Entretien n° 2

On n'avait pas beaucoup de participants mais on a réussi à faire perdurer l'événement malgré la période de crise, malgré ce que ça impliquait. C'était beaucoup de stress mais je garde de la fierté de l'avoir fait. Ces compétences de gestion de « crise », on ne les acquiert pas tous les jours.

L'édition 2020 de la JJC qui a eu lieu lors de la pandémie a eu un impact et a entraîné un changement significatif dans les interactions entre les membres du comité d'organisation. On peut constater un changement dans l'organisation des réunions qui se déroulaient toujours en présentiel.

Entretien n° 2

Avant le covid, les réunions étaient toujours en présentiel, dans la salle des doctorants

Entretien n° 3

En ce qui concerne l'organisation des réunions, nous étions restés entre l'année 1 et 2 sur du distanciel, mais que le présentiel était aussi possible. Ce distanciel permettait de s'organiser malgré les distances géographiques possibles des un.es et des autres.

Désormais, l'organisation se fait majoritairement à distance, ce qui permet l'intégration des doctorants éloignés géographiquement (sur un terrain ou en co-tutelle) ou ceux qui sont engagés dans un emploi et ne peuvent pas être physiquement présents à chaque réunion.

Entretien n° 1

De toute façon, le gros du travail se faisait à distance pour l'organisation de la journée. Toutes nos réunions étaient virtuelles et finalement, ça facilite aussi notre travail. Beaucoup de doctorants travaillent à temps plein à côté, certains ne sont pas forcément sur Lille. Cette gestion à distance est très bénéfique

Entretien n° 3

Oui, vivant à distance de Lille (Montreuil-sur-Mer), me lancer dès l'année 1 dans l'organisation de la JJC m'a permis de découvrir les doctorant.es du

laboratoire et de nouer des affinités. Me relancer dedans durant l'année 2 m'a permis de consolider ceci.

Les résultats montrent également une tendance à l'appropriation continue des méthodes et des outils, caractérisés par la multiplication de la documentation. Pour une des personnes interrogées, la documentation des éditions précédentes sont des supports nécessaires pour la bonne tenue de l'événement.

Entretien n° 1

Le fait d'avoir un document de planification nous a permis de savoir qui devait faire quoi et on a essayé de respecter au maximum l'outil et ce n'était pas toujours respecté mais je pense qu'il faut vraiment utiliser.

La promotion de la journée jeunes chercheurs

La promotion de la JJC repose sur l'utilisation de plusieurs types de canaux de communication numériques. D'une part, les doctorants utilisent les plateformes de communication scientifique (SciencesConf, du site de la SFSIC ou de Calenda) qui contribuent largement à légitimer l'événement au sein de la communauté scientifique en SHS. De plus, l'utilisation de canaux de communication scientifique favorise l'alignement des pratiques de communication des doctorants sur les attendus académiques.

Entretien n° 2

On a beaucoup communiqué sur Twitter, je crois pendant l'événement où tu annonçais chaque doctorant avec sa communication. Donc ça donnait une visibilité un petit peu plus précise de ce qui se faisait pendant la JJC. [...] et maintenant, je vois que vous êtes très présents sur Linkedin

D'autre part, la stratégie de communication se caractérise par une présence sur certains réseaux sociaux tels que X et Linkedin. Cette approche vise une double visibilité : celle de l'événement et celle des communicants, en offrant une plateforme de direct à la JJC grâce l'animation d'un *live tweet*.

Des enjeux de transmission entre les doctorants

L'ensemble de nos résultats mettent en lumière divers enjeux relatifs à la transmission et à l'archivage des contenus produits par les doctorants du laboratoire Gérico. En ce qui concerne le drive partagé, cet outil est considéré comme indispensable pour la gestion de l'organisation, car il conserve une trace des activités, des réunions et des travaux des doctorants. La traçabilité des documents depuis plusieurs années tend à rassurer dans la mesure où il fournit des

éléments qui favorisent l'organisation et l'innovation en garantissant la nouveauté des thématiques abordés et des interventions.

Entretien n° 1

Le fait que l'on ait cette boîte gmail, ce sont toutes les archives de la JJC et c'est important et ça rassure aussi car on voit tout ce qui s'est fait. Ça aide beaucoup quand on débute dans le comité. Il faut le garder. Ça nous permet aussi d'avoir les modèles de mail à envoyer et aide à la rédaction et ça rassure vraiment

Entretien n° 2

A l'époque, on était déjà sur des outils qui fonctionnent et qui étaient libres d'accès, comme Google Drive. Alors, ça posait déjà des questions éthiques parce que ce sont les outils Google. En matière de partage, on déposait vraiment tout sur le drive.

La question de l'automatisation des courriels par la rédaction de modèles a été abordée par l'une des docteures interrogées. Cependant, selon elle, cette approche présente des risques en termes de transmission : bien qu'elle puisse faire gagner du temps, elle pourrait entraver l'apprentissage et la formation des doctorants.

Entretien n° 2

Le fait d'automatiser alors peut-être oui ça permettrait d'aller un peu plus vite et de garantir le bon modèle de mail. Mais en fait est-ce que ça serait de la transmission ? Je ne suis pas certaine.

Les personnes interrogées reconnaissent l'intérêt d'utiliser les outils institutionnels largement recommandés. Toutefois, les doctorants reconnaissent la difficulté de transférer les archives existantes et d'adapter leurs pratiques à un nouvel environnement numérique.

Entretien n° 2

On aurait pu utiliser peut-être un drive plus universitaire je pense, un cloud, mais en fait comme il y avait déjà tout ce patrimoine. En fait, ça se faisait automatiquement. On a fait comme ça l'année dernière, donc on va faire comme ça cette année et on fera comme ça. Peut-être l'année prochaine, ou peut-être que l'année prochaine on aura plus le temps de réorganiser etc.

Entretien

n° 3

Oui, nous utilisions auparavant une adresse mail gmail mais, pour des raisons d'image et de professionnalisme, on nous avait créé une adresse mail institutionnelle que nous nous sommes mis à utiliser entre l'année 1 et l'année 2.

Discussion

Un événement emblématique. La JJC demeure un rendez-vous incontournable pour les doctorants en SIC, en France, ainsi que pour leurs homologues belges. En effet, nous constatons une forte participation de doctorants belges transfrontaliers, soulignant la synergie transfrontalière. Bien que nous observions la participation de doctorants de Suisse, du Maghreb et de Madagascar, l'enjeu de stimuler les échanges à l'échelle internationale persiste. Il reste du travail pour que cet événement atteigne une véritable ampleur internationale.

Formation par la pratique. L'organisation d'une JJC contribue largement à la formation des doctorants en les initiant, par la pratique, à la conduite d'un événement scientifique. Les retours d'expérience montrent que les doctorants sont amenés à développer diverses compétences pour répondre aux défis scientifiques, logistiques et organisationnels. Cette formation s'appuie davantage sur la transmission des bonnes pratiques par les pairs (anciens doctorants) pour assurer la pérennité de cet événement. Cependant, nous observons une évolution constante des méthodes, et la contribution annuelle des doctorants à la documentation de cette organisation tend à maintenir cette progression.

Encadrement des pratiques. La transition d'un environnement de travail informel, tel que celui offert par Google, vers l'utilisation d'outils institutionnels spécifiques à l'Université constitue un nouveau défi à relever. Cette transition, reconnue comme nécessaire, permettrait d'intégrer pleinement les JJC dans un cadre institutionnel et, par extension, de garantir la protection des données. Par conséquent, malgré les difficultés persistantes liées à ce changement, les doctorants devront prendre le temps nécessaire pour effectuer cette transition, afin de consolider la légitimité et la pérennité de cet événement.

Intégration et visibilité des doctorants au sein du Gériico. L'organisation du comité de doctorants a connu une transition du présentiel au distanciel, une évolution qui présente à la fois des avantages et des inconvénients. D'une part, cette modalité favorise une meilleure intégration des doctorants éloignés du laboratoire. D'autre part, elle tend à réduire leur présence physique au sein de ce dernier. Une approche hybride permettrait ainsi aux doctorants de renforcer leurs interactions et leur sentiment d'appartenance à un groupe, tout en assurant leur intégration au sein de la structure de recherche à laquelle ils sont rattachés.

Archivage. L'archivage des documentations produites annuellement par les doctorants enrichit continuellement les pratiques organisationnelles, mais pose des défis croissants en termes de gestion des documents. La rédaction de ces documents est perçue comme nécessaire à la fois pour favoriser l'appropriation des pratiques et pour soutenir leur évolution.

Valorisation de la recherche. Jusqu'à présent, la publication des communications n'était pas envisagée, notamment en ce qui concerne la publication des actes. Pourtant, la valorisation des travaux sous formes d'articles est essentielle pour les doctorants. De plus, l'ouverture d'un carnet de recherche sur *Hypothèses* représente une avancée majeure dans ce sens, offrant ainsi aux doctorants du laboratoire Gériico plusieurs plateformes pour valoriser les contributions de cet événement et favoriser leur reconnaissance au sein de la communauté académique.

Conclusion

La co-organisation de la JJC du laboratoire Gériico constitue un point de passage obligé pour les doctorants, favorisant leur formation et leur intégration au sein du laboratoire. Cette initiative repose largement sur l'autoformation et l'entraide entre pairs, créant un cadre propice à l'échange de connaissances, d'expériences et de bonnes pratiques entre les doctorants.

L'initiative qui nous pousse à retracer les archives, tant physiques que numériques, de cet événement constitue un premier pas pour renforcer la notoriété des JJC du laboratoire Gériico et demanderait à être approfondie. Notre démarche vise également à valoriser le travail de tous les doctorants ayant contribué à son essor, ainsi qu'à accroître la visibilité des jeunes chercheurs en SIC qui y ont présenté leurs recherches.

Aux enjeux déjà présents, les doctorants du laboratoire Gériico se trouvent confrontés à de nouveaux défis, particulièrement en matière de transmission et d'archivage. Ces nouveaux enjeux soulignent l'importance d'adopter de bonnes pratiques documentaires pour archiver au mieux les contenus générés lors de l'organisation de cet événement. De manière concomitante, les efforts de valorisation à travers la publication des actes et l'ouverture d'un carnet de recherches s'inscrivent dans une dynamique étroitement liée à la préservation à long terme des traces de cet événement.

Bibliographie

- Azouz Kaouther, Leone Fabiola, et Maltet Zoé, « Journée Jeunes chercheurs du laboratoire GERiiCO : un dispositif de médiation scientifique », *I2D — Information, données & documents*, vol. 54, n° 3, 2017, p. 15-16.
- Boisselier Jeanne, Lemée Colin, Flores Pierre et Wagner Vincent, « Vulnérabilité sociale et santé mentale : quand les doctorants sont mis à mal », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 33, n° 1, 2022, p. 167-182.
- Gérard Lætitia et Daele Amaury, « L'évolution de la formation doctorale a-t-elle engendré une évolution dans les pratiques d'accompagnement doctoral ? », *Recherche et formation*, 79, 2015, p. 43-62.
- Casemajor Loustau Nathalie, Huet Romain, Machart Jean-Pierre, Montañola Sandy et Zetlaoui Tiphaine, « Introduction », *Études de communication*, 32, 2009, p. 9-18.
- Stassin Bérengère et Gawin Geoffrey, « Les enjeux autour de l'organisation d'un événement scientifique par des doctorants : le cas de la "journée jeunes chercheurs" à Lille », *Cahiers de la SFSIC*, Collection, 11-varia, url : <https://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=559>.

MONDES PROFESSIONNELS

COMMUNICATION INTERNE : ASSUMER LE FLUIDE ET LE FLOU...

Dominique CREPY*

En 2024 encore, le communicant interne est bien trop souvent confronté à une vision de la communication essentiellement, sinon exclusivement, informative. Du point de vue de nombre de directions générales ou de DRH, le rôle du communicant interne consiste toujours, avant tout, à transmettre des informations à des destinataires-cibles, soit directement, soit via des relais qui, pense-t-on, les démultiplieront « en cascade » aux niveaux plus opérationnels. Sous une forme différente, c'est cette approche qui préside, par exemple, à la mise en place de plateformes éditoriales et autres *content factories*, au nom de la technologie, pour des raisons de réduction des coûts, ou en vertu de la supposée équivalence entre public interne et public externe.

Certes, encore plus dans notre univers saturé d'informations, il y a bien une fonction institutionnelle de la communication interne, qui passe par une information validée, contrôlée et dûment authentifiée comme officielle. Mais il est plus que jamais nécessaire de compléter cette approche de la communication interne à dominante instrumentale, pour concevoir une communication au cœur des interactions sociales et organisationnelles.

Cette seconde dimension demande toutefois un véritable lâcher-prise... auquel l'AfcI, Association Française de Communication Interne, s'efforce d'éveiller les communicants internes. Ceux-ci, s'ils ne veulent pas se laisser enfermer dans un rôle de techniciens de l'information et de gestionnaires de supports, s'ils veulent se hisser à des niveaux plus stratégiques au cœur du système humain, relationnel, culturel, organisationnel de l'entreprise, seront confrontés à un « métier impossible¹ » dont le caractère imparfaitement maîtrisé peut inquiéter.

* En charge des communications et des affaires publiques de diverses enseignes de distribution depuis une vingtaine d'années ; Président « Conatus Communication » ; Administrateur et ancien co-président de l'AfcI (Association Française de Communication Interne)

1. Cf. la célèbre formule de Sigmund Freud, pour qui, « gouverner, soigner et éduquer » sont « des professions impossibles dans lesquelles on peut d'emblée être sûrs d'un succès insuffisant »...cf. Freud, S. (1937). « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », dans Résultats, idées, problèmes, t. II, Paris, Puf, 1985, p. 231-268.

Entrer résolument dans ce spectre du communicant interne si large, si riche, si mouvant et parfois si contradictoire, ce n'est ni un rêve de professionnel en mal de reconnaissance, ni une incantation auto-réalisatrice, ni un concept d'intellectuel perché. Bien au contraire, assumer le côté Don Quichotte de ce métier et ses frustrations, c'est s'engager dans une aventure professionnelle autrement plus passionnante qu'en restant sur un terrain stable et rassurant.

Aux origines de la communication en entreprise, une vision descendante...

La vision descendante et hiérarchique de la « communication » n'est pas sans racines. Aux origines de ce qui deviendra le métier de la communication interne, comme le rappelle Pierre Labasse² dans les jalons historiques qu'il a posés pour l'Association Française de Communication Interne³, « *la fonction Personnel naissante a été souvent confiée à d'anciens officiers* ». Ainsi, dans le voisinage du contremaître, la première approche organisée de la communication interne s'est affirmée sous le registre du commandement.

À cela il faut ajouter, en France, la prégnance d'une culture industrielle taylorienne qui dénonce la « *flânerie systématique* » de l'ouvrier, et introduit le chronomètre dans l'atelier. Frederick Taylor considérait que « *les conversations entre ouvriers* » équivalent à une perte de temps et que les manifestations de spontanéité constituaient une menace, faisant de l'isolement du travailleur le prix à payer pour l'amélioration de la productivité⁴.

Dès lors, la communication interne ne pouvait s'organiser que selon l'axe vertical de la relation entre une direction et son personnel. Schématiquement, le sommet décide, impulse, rationalise le travail et les organisations. Puis la communication diffuse la voix de la

2. Pierre LABASSE (1943-2021) a dirigé la communication interne de Danone durant de nombreuses années. Il fut l'un des cofondateurs de l'Afcii (Association Française de Communication Interne <https://www.afci.asso.fr/>), ancien président et président d'honneur de l'association. Auteur, entre autres, de « *L'intelligence des autres, rétablir l'homme au centre de la communication des entreprises* » Paris, Dunod, 1994.

3. Pierre LABASSE, « *Éléments pour une histoire de la communication interne* », Les cahiers de la communication interne n°6, février 2000, pp.03 à 07

4. Dès lors, pour se parler, les salariés investissent les couloirs ou les vestiaires... Et, à côté de cette forme de communication « clandestine », les représentants du personnel développent une communication indirecte, prenant généralement la forme d'une contre-communication.

direction à la base, pour les exécutants. Notons que si le taylorisme et sa déclinaison fordiste vont progressivement décliner, la technocratie prendra le relais — par le biais, toujours, de la figure de l'ingénieur...

C'est au sortir de la seconde guerre mondiale, avec l'ordonnance de 1945 instituant les Comités d'Entreprise, que s'affirme officiellement et formellement l'organisation de l'information dans l'entreprise. Les chefs d'entreprise sont désormais tenus d'*« informer »* et de *« consulter »* les membres de leur CE. Mais, dans les faits, se perpétue généralement une approche mécaniste et verticalisée de l'information, s'adressant non aux acteurs d'une organisation qu'il s'agit de rendre tels, mais à des individus à destination desquels il s'agit de véhiculer des contenus d'information. Règne toujours en maître le même modèle.

La prospérité des Trente glorieuses y est pour beaucoup, puisque, dans cet environnement économique, « la communication s'attachait plutôt à faire oublier l'entreprise aux salariés. Ce qui était attendu d'eux par les directions, dans un contexte de croissance presque continue... c'était qu'ils exécutent des tâches bien définies dans une organisation voulue la plus rationnelle possible par les experts et ne laissant pas de place à l'initiative individuelle⁵. »

...ou périphérique au travail

Pour tenir la rédaction des journaux d'entreprise de ces années-là, les entreprises recrutent généralement d'anciens journalistes. Si, parmi ces premiers « communicants internes », une minorité fait un louable effort de pédagogie et d'explication des activités de leur entreprise, une étude présentée au « Congrès international de la presse d'entreprise » de Copenhague de 1955 montre que, à côté des bulletins (annonçant les embauches, nominations, promotions...), l'essentiel de ces publications est consacré à du divertissement, des carnets (naissances, mariages...), des conseils pour la vie quotidienne... donc à des sujets sans relation directe avec l'activité de l'entreprise. Au point qu'existent des agences spécialisées dans la fourniture de contenus standards pour alimenter la vie assez autonome des journaux d'entreprise. La situation n'a pas tellement évolué depuis la période de l'entre-deux-guerres puisqu'à ce moment-là, déjà, le journal d'entreprise « — et c'est l'une de ses faiblesses — n'est pas conçu et intégré dans une véritable politique d'information, pensée et organisée⁶ ».

5. Pierre LABASSE, « Un ressort pour la communication interne », *Les cahiers de la communication interne* n°1, septembre 1997, pp.30 à 32

6. Catherine MARAVAL, « Les fonctions historiques de la presse d'entreprise », *Les cahiers de la communication interne* n°6, février 2000, pp.08 à 11

À la fin des années 1960 ou au début des années 1970, même si elles s'appuient sur de nouveaux outils tels que diaporamas ou vidéos, les entreprises poursuivent sur cette visée documentaire : valorisation des métiers, des savoir-faire, des produits, des implantations, actualité des inaugurations... Ces journaux mettent en scène des salariés en situation de travail, de même qu'ils expliquent et valorisent les avantages sociaux, faisant la promotion d'un collectif inspiré du modèle familial, nourrissant ainsi une certaine forme de paternalisme. Et ces dispositifs, à en croire les rares enquêtes d'époque disponibles, donnent globalement satisfaction à leurs destinataires, à l'exception de certains esprits plus critiques.

Au caractère périphérique par rapport au travail de ces pratiques de communication, s'ajoute une pratique très empirique, souffrant d'un manque de professionnalisme et de réflexion globale. En 1975, date à laquelle s'arrête la thèse de Catherine Maraval sur la presse d'entreprise, « *la presse interne souffre d'un manque de professionnalisation, de reconnaissance et de disponibilité... C'est dire le chemin qu'il reste encore à parcourir pour que... la fonction même d'informer soit reconnue dans l'entreprise.* »

Quand la situation se tend, survient la nécessité de coopérer, donc de communiquer

À partir du milieu des années 1970, les bouleversements économiques du premier choc pétrolier font surgir des impératifs de compétitivité inédits. On voit alors apparaître dans le langage des entreprises le terme « communication interne », qui se substitue à celui d'« information interne ». Dans un contexte économique devenu plus exigeant et incertain, avec son cortège de défis et de restructurations, on comprend que l'efficacité ne peut plus reposer sur la seule mise en œuvre de consignes ou procédures décidées en haut lieu par quelques-uns. Peu à peu, il devient évident que la performance dépend de l'implication et de l'investissement volontaire de chacun dans son travail, ainsi que de la capacité des personnes concernées par des projets communs d'être plus autonomes, de s'ajuster et d'échanger, pour trouver le meilleur mode de fonctionnement collectif.

Pour résumer les étapes de cette histoire à grands traits, on prend conscience que la qualité de la production s'assure par la coordination et la coopération entre les acteurs, par leur réactivité, leur initiative, voire leur créativité... Et que, pour qu'advienne cette dynamique collective, la communication est le sujet clef. Pour agir ensemble, l'obéissance aux consignes et procédures ne suffit plus : il faut une communication qui consiste à essayer de se comprendre et de

se mettre d'accord (au moins *a minima*) sur quelque chose... Tout cela, dans le cadre commun assigné aux acteurs qui ont à travailler ensemble. Avec les mots d'aujourd'hui, on dirait que cette vision de la communication est l'une des conditions de réussite des changements organisationnels et des transformations, au-delà des processus de « management de projet » et des mises en œuvre techniques.

En d'autres termes, c'est au moment où les entreprises françaises découvrent les enjeux de la coopération que la communication interne entre, lentement, dans un nouvel âge. On prend conscience que la véritable coopération advient principalement par la volonté et l'intelligence d'acteurs qui se sentent concernés par des projets ou des problèmes communs et qui, pour cela, communiquent.

Au tournant des années 1990, de l'approche balistique à l'approche dialectique

Passer d'une approche balistique consistant à transmettre une information d'un émetteur à un récepteur, à une approche plus dialectique pour produire du sens partagé fut, et demeure toujours, un inlassable combat de l'Association Française de Communication interne. Cette communication qui vise à la coopération doit s'articuler, schématiquement, autour de trois grands axes : expliquer l'entreprise, instaurer du débat pour l'action, renforcer la légitimité de la « fonction communication interne ». Notons en passant que ces trois axes sont parfois occultés par les problématiques qui concernent les outils de communication, souvent très appréciés des dirigeants. Et que ces outils, qui constituent une partie très visible de son travail, contribuent souvent à asseoir la légitimité du communicant.

Pour expliquer l'entreprise, il ne s'agit plus d'offrir à l'admiration des salariés le paysage idyllique de son organisation, de ses métiers ou de ses produits : dans environnement compétitif et en mutation continue, il faut permettre aux équipes de comprendre leur environnement, la logique des actionnaires et des clients, les objectifs de l'entreprise, sa stratégie et donc ses décisions. Cela, de manière à ce que chacun puisse être associé aux grands projets qui le concernent, et puisse avoir la capacité d'intervenir sur son travail quotidien. D'autant plus qu'il faut de plus en plus apprendre à travailler dans l'instabilité, l'incertitude et le désordre.

Mais il serait illusoire de rechercher la coopération sans donner aux différents partenaires un certain pouvoir sur le cours des choses. Dès lors, c'est à la communication interne, en **instaurant la possibilité du débat** (c'est-à-dire le droit à la parole et à la confrontation des

points de vue), de créer une capacité de fonctionnement collectif entre les acteurs concernés par des problématiques communes. Au risque de se voir délégitimée, si ce débat n'est qu'une mise en scène, une illusion de participation, ne permettant pas de déboucher sur l'action. Au risque aussi d'être dépassée par les événements, si l'inévitable mise en cause de l'ordre établi et l'inéluctable point de passage par la contestation restent des obstacles à la résolution des problématiques mises en débat. Ce qui implique, enfin, la maîtrise des méthodes d'animation de groupe et de résolutions de problèmes par le communicant — comme l'exemplarité de l'encadrement.

Enfin, qu'elle le veuille ou non, la communication interne reflète le système de valeurs qui anime l'entreprise. Par **la manière même dont elle est mise en œuvre et pratiquée**, la communication interne traduit la nature des relations que l'entreprise cherche à établir avec ses collaborateurs. L'entreprise veut-elle vraiment faire de ses collaborateurs des partenaires ? Le *modus operandi* de la communication interne, au-delà de l'image de l'entreprise qu'elle met sous les yeux des salariés, est, *in fine*, la véritable réponse à cette question. C'est l'expérience directe et permanente de la communication interne, vécue par les salariés, au-delà de tous les éléments de langage et autres contenus, qui sera la preuve d'une **cohérence entre le dire et le faire**. Dans ses modalités d'action mêmes, la communication interne est donc le reflet des modalités d'action de l'entreprise : cela, sans forcément le conceptualiser, les équipes le ressentent et s'en font juges, subjectivement.

C'est en évaluant les interactions entre, d'une part, ce que prône la communication interne et, d'autre part, sa « manière d'être » que le salarié attribuera à la fonction, ou pas, une légitimité. Autant la publicité institutionnelle peut tout miser sur l'image, autant la communication interne est, en permanence, soumise à cette analyse du rapport entre l'image et la réalité, cette évaluation de la distance entre le paraître et l'être, cette mesure de l'écart entre le discours politiquement correct et les pratiques sociales réelles. Là se mesure pour chacun, souvent intuitivement, la qualité et l'authenticité des échanges, interactions et relations ; là se situe la source de la confiance qui sera, ou pas, accordée à la « fonction communication interne ». Ce qui fait dire à Yvonne Giordano que « *la communication se dévoile via les interactions constitutives de l'organisation*⁷ ».

7. Yvonne GIORDANO, « S'organiser c'est communiquer : le rôle fondateur de la communication dans l'organizing chez Karl E. WEICK (chapitre 8) » in Les défis du sensemaking en entreprise (direction de D. AUTISSIER et F.

Communiquer sur le projet vs communiquer dans le projet, *sense giving* vs *sense making*

Cette conception d'une communication qui n'est pas en surplomb, mais qui œuvre au cœur même du social a pour conséquence, idéalement, qu'on ne communique plus *sur le projet*, mais qu'on communique *dans le projet*. D'un côté, une approche qui commence par exposer les données du sujet puis qui cherche à faire adhérer en supposant que l'appropriation va suivre ; de l'autre, une approche qui pose les bases d'une appropriation, condition de l'implication. D'un côté, la communication intervient une fois le projet déjà « ficelé » (« *la communication suivra* », pense-t-on) ; de l'autre la communication est l'une des composantes du projet *ab initio*, dès l'amont. Ce qui suppose, dans la seconde perspective, des communicants capables d'aider les initiateurs du projet à analyser les positions d'acteurs, les enjeux, pour proposer des stratégies de communication adéquates et en assurer opérationnellement la mise en œuvre.

Les catégories de Karl E. Weick sur les mécanismes de la construction du sens, *sense giving* et *sense making*, sont là très inspirantes pour le communicant interne, en ce sens qu'elles bousculent, avec une quiétude ironique tout à fait subversive, maints concepts clefs de la théorie des organisations et du management. Karl E. Weick « est... de ces penseurs intenables, rétifs à tout étiquetage, méfiants envers toute totalisation théorique, toujours à avancer sans craindre de mettre en danger leurs propres élaborations : des auteurs dont la lecture nous distrait des parfois monotones et conformistes productions...⁸ »

BENSEBA), collection Recherche en gestion, édition Économica, Paris, 2005, pp.153 à 168.

8. Hervé LAROCHE [note critique] Karl E. Weick (1995), *Sensemaking in Organizations*, Sage, Thousand Oaks, Californie, in *Sociologie du travail*, 1996, 38-2, pp. 225-232. À titre de provocation, il faut citer la liste de « maximes à l'usage des managers » qui termine *Sensemaking in organizations* : « 1. Dites ce que vous faites (plutôt que: faites ce que vous dites): dire ce qu'on fait, c'est en trouver le sens. 2. Tout manager est un auteur: mettre des mots sur l'action est un acte d'invention. 3. Tout manager est un historien (plutôt qu'un décideur). 4. Faites des réunions, elles ont du sens, parce que les réunions construisent le sens. Elles sont même le lieu privilégié du processus de sensemaking. 5. Utilisez des verbes, pas des substantifs : les noms fixent artificiellement les processus, qui sont continus. 6. Encouragez le partage d'expérience : d'expérience, et non de sens, car s'il importe que les gens puissent se référer à des expériences communes, il n'est pas nécessaire (et d'ailleurs ce serait utopique) qu'ils en développent des interprétations communes. 7. Les attentes sont des réalités : elles créent la réalité, il faut donc les prendre au sérieux, et s'en méfier en recherchant les occasions de les mettre en doute. »

Probablement que l'approche traditionnelle, celle du *sense giving*, s'enracine dans le postulat qui considère que, nos paroles reflétant nos pensées, la pensée nous vient avant les paroles. Mais, objecte Weick, « comment puis-je savoir ce que je pense avant d'énoncer ce que je dis ? » Pour lui, au commencement était l'action : primauté de l'action sur la réflexion, primauté non dans l'ordre des valeurs mais dans celui du processus. La construction du sens intervient après l'action, elle est rétrospective.

À rebours de la vulgate managériale et des officines RH qui dispensent leurs conseils sur la nécessité de « donner du sens au travail » en entreprise, Weick étudie plutôt la création du sens. Dans l'approche traditionnelle, un projet procède avant tout de la vision, d'où découle ensuite la stratégie, d'où découlent enfin les plans d'action : le manager commence par « donner le sens », les communicants travaillant ensuite à « mettre en musique » la partition posée au départ... afin que les instruments, en bout de chaîne, puissent jouer au mieux...

Sans aucunement nier cette dimension structurelle, Weick en ouvre une autre, liée au changement. « *Le cadre posé au départ n'est pas figé et va évoluer au gré des actions et interactions des acteurs. Il permet la mise en commun d'hypothèses, le développement de discussions et enfin l'atteinte d'un consensus qui fasse sens. La création de sens qui en découle (objectifs communs et significations partagées) va caractériser une organisation efficace.*⁹ »

Weick nous introduit dans un univers mouvant : ce sont les processus, les interactions, les relations conjointes qui forment les organisations — et ces dernières ne sont pas des entités stables, puisqu'elles sont constamment émergentes et recréées par les individus et le groupe. C'est pourquoi il remplace le terme d'*« organisation »* par le gérondif *« organizing »*, soulignant par là qu'il s'agit d'un processus en train de se dérouler.

Pour revenir à la communication interne, l'approche de Weick sur le *sense making* dans les organisations est très féconde. Le sens n'est pas donné, ni au départ, ni une fois pour toute : il se construit perpétuellement dans les allers-retours entre actions et interprétations. Au lancement d'un projet s'exprime la « subjectivité générique » du manager énonçant, pense-t-il, la vérité et le sens de son projet (*sense giving*). Cette « subjectivité générique » qui veut imposer

9. Christine MARSAL, « Le modèle d'*organizing* de Weick : un cadre pertinent pour l'analyse de l'enseignement à distance » @GRH Association de Gestion des Ressources Humaines 2021/2, pp.61 à 83

« le » sens, répond à une « logique de contrôle ». En réalité, cet énoncé de départ, généralement désincarné et globalisant, n'est que plausible. À partir de ce point initial, se déclenche la dynamique du *sense making* qui met en tension cette « subjectivité générique » managériale avec « l'intersubjectivité » qui fait des autres, mes collègues avec qui je dois travailler et à qui je suis relié par de multiples liens d'interdépendance, des partenaires incontournables de l'élaboration du sens. C'est ainsi, par ce processus générique de construction du sens, que l'action peut continuer et que l'efficacité collective se déployer. Nul sens en surplomb, nulle vérité qui tombe d'en haut : il faut, pour agir, que les « sens » créés par chacun, sans être identiques ou partagés, soient bien articulés. Dans cette perspective, face aux logiques de verticalité et d'impositions, le communicant doit savoir que la tentation perpétuelle du « leader organisationnel », autrement dit celui qui a le pouvoir, est d'être source de *sense giving* — alors que son rôle ne consiste qu'à énoncer un *input* de départ, qui va mettre en branle le cheminement du *sense making*. Car, si la recherche de la cohérence et de stabilité peuvent être rassurantes, elles ont surtout pour effet d'être « bloquantes », figeant l'articulation des logiques différentes et verrouillant le dépassement des contradictions.

Du fluide et du flou...

Notre réflexion a donc fait passer la communication interne d'une position fonctionnelle ou périphérique, à une position non pas première, mais centrale — puisque la communication constitue l'essence des organisations. Mais cette position est aussi beaucoup plus floue. **Cette fluidité éloigne la communication interne d'une approche limitative et bien circonscrite à des dispositifs formellement repérables.** Bien plus, elle est en recréation permanente, parce qu'elle se situe au cœur même des processus de changement. Ne donnant pas lieu à de quelconques solutions immédiates, elle peut, de ce fait, paraître peu opératoire, voire inutile. Certains diront même qu'elle questionne plus qu'elle n'apporte de réponses...

Dès lors, l'enjeu majeur de la communication interne n'est pas tant de créer une discipline nouvelle que de s'ouvrir à d'autres savoirs, de comprendre les pratiques d'autres fonctions et de susciter des rencontres fertiles entre tous ces apports. Deuxième conséquence, la communication interne ainsi conçue ne peut reposer sur un groupe de spécialistes : pour être totalement efficace, elle doit être un territoire partagé, une fonction aussi portée par les autres acteurs de l'entreprise, notamment de l'encadrement. À charge pour le communicant de partager son expertise avec les managers de proximité, au plus près des préoccupations et des intérêts des groupes de travail réels.

La palette d'interventions du communicant interne est, dès lors, très large — ce dont témoigne par exemple le « référentiel » de la communication interne que fait paraître l'Afcii en 2005 : le communicant interne doit savoir « écouter et comprendre le corps social », « conseiller le management », « élaborer et faire circuler l'information », « développer la dynamique collective », et enfin, « piloter la fonction ». Ce référentiel de l'Afcii sera actualisé au cours du second semestre 2024.

L'expérience professionnelle et les échanges entre professionnels montrent que le défi majeur du communicant interne demeure toujours, selon moi, de dépasser la perception qui réduit le métier de la communication interne à des techniques d'échange d'informations. Sa double ambition est de **conjuguer l'indispensable logique d'information** centrée sur la maîtrise des messages et des outils (particulièrement les nouveaux outils comme l'IA), **avec une logique de communication axée sur la relation**. La difficulté n'est pas tant de viser l'excellence sur le premier volet que d'ouvrir ses interlocuteurs à la nécessité du second. Concevoir l'action dans l'entreprise comme fondamentalement communicationnelle, expliquer que les acteurs ne sont pas figés mais en relation réciproque de co-construction continue, montrer qu'on ne communique pas pour accompagner l'action mais qu'on agit en communiquant, passer de la notion de « service de communication » à celle de « service en communication », faire comprendre que la communication n'est pas à côté du travail mais qu'elle est un mode d'action en soi, qu'elle est plutôt l'art du partage que celui de la transmission... les chantiers sont nombreux...

De même que Karl E. Weick conclut son ouvrage « *Sensemaking in Organizations* » par une non-conclusion, invitant le lecteur à poursuivre le processus sans fin du *sensemaking*, il appartient à chaque communicant de poursuivre. Et, puisque ce chemin ne saurait être que social, « pas sans l'autre¹⁰ », il est heureux, entre autres, que chaque communicant interne puisse rencontrer des pairs dans une association comme l'Afcii : « *Sensemaking is never solitary because what a person does internally is contingent on others¹¹* ».

10. Cf. la catégorie du « pas sans / nicht ohne » telle que la développe Michel de CERTEAU (1925-1986). Dans le même esprit que le « bricolage » (au sens de Lévi-Strauss) que pratique Karl E. Weick, on pourra aussi s'inspirer du « braconnage », au sens de Michel de CERTEAU

11. Karl E. WEICK, *Sensemaking in Organizations*, Thousand Oaks, Ca : Sage Publications, 1995, p.40

D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE : PRÉPARER LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE DANS LE MONDE DE LA CULTURE, DES MUSÉES ET DU PATRIMOINE

Jessica NASCIMENTO*, Mariana ISAGAWA,
Anne GAGNEBIEN*** & Aude PORCEDDA******

Pourquoi une école sur les musées en transition en France et au Québec ? Une expérience originale et partagée

La transition socio-écologique implique une refondation du système muséal de façon à faire face de manière pertinente aux défis posés par l'urgence environnementale, ainsi qu'à ses corollaires sociaux, économiques, technologiques et éthiques. Depuis le site de conservation des collections jusqu'aux espaces d'exposition et de travail du musée, la transition socio-écologique et économique implique le déploiement d'un ensemble de pratiques et d'actions qui créent ou interrogent, parfois de manière contradictoire, les habitudes des employés, des visiteurs, des fournisseurs et des autres parties prenantes.

Ce nouveau paradigme donne lieu à de nouvelles pratiques, de nouveaux discours et de nouvelles règles lors de la mise en œuvre des contenus des expositions, des parcours muséographiques, mais aussi dans la manière de les produire. Les processus de conservation des collections, la gestion environnementale des bâtiments, ou encore les modalités de participation citoyenne et d'éducation à la citoyenneté sont également concernés. Quels que soient leur domaine et leur statut (art, société, sciences, histoire), les musées doivent désormais intégrer plusieurs axes incontournables, entre autres :

- Non seulement, l'éco-design, l'éco-responsabilité et l'économie circulaire doivent désormais guider leurs pratiques.
- Mais en termes de contenus également, la catastrophe écologique vient reconfigurer une pluralité de sujets et de récits portés par ces institutions culturelles : les actions liées à l'équité,

* M2 CIMPN — Université de Toulon

** Université de Toulon, ex M2 CIMPN — Université de Toulon

*** Université de Toulon, coordinatrice des écoles d'été et nordique

**** UQTR, Québec, coordinatrice des écoles d'été et nordique

à la diversité et à l'inclusion nous semblent centrales dans ce processus de transformation.

En écho aux mutations des pratiques durables, de profondes transformations traversent les musées, la culture et la muséologie. Comment les pratiques muséales peuvent-elles être relues à travers ces différentes perspectives ? Quels outils d'aide à la transition permettent d'opérationnaliser ces nouvelles méthodes ?

Le projet de l'école d'été « Musées en Transition » a été conçu pour commencer à réfléchir à ces réponses.

Cette initiative a été rendue possible grâce au financement du programme Samuel de Champlain, basé sur la coopération France-Québec entre l'IMSIC (Institut Méditerranéen des Sciences de l'Information et de la Communication — Université de Toulon) et l'UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières), représenté par les professeures chercheuses Anne Gagnebien et Aude Porcedda.

La première édition de l'événement a eu lieu à Toulon, les 27, 28 et 29 mai dans les locaux de l'UFR Ingémédia et une dernière date en visio le 17 juin 2024. La prochaine sera organisée au Québec du 26 au 28 février 2025 et une journée en ligne le 26 mars 2025. L'édition à Toulon a bénéficié du soutien de diverses institutions, y compris des universités, des entreprises, des associations et des musées : Université du Québec à Montréal, Conservatoire national des arts et métiers, Société des musées du Québec, Musée du Louvre, Conservatoire national des arts et métiers Provence-Alpes-Côte d'Azur (Cnam PACA), Les Augures, Pôle Éco Design, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, La Réserve des Arts, Centre Norbert Elias, Avignon Université. En outre, elle a également reçu un soutien financier du Fonds de recherche du Québec, du Conseil de développement TPM et du Consulat Général de France à Québec¹.

La particularité de cet événement réside aussi dans le fait qu'il est le fruit d'un partenariat entre la France et le Québec, ce qui lui confère un caractère international, avec le soutien d'institutions renommées

1. <https://uqam.ca/> ; <https://www.cnam.fr/> ; <https://www.musees.qc.ca/> ; <https://www.louvre.fr/> ; <https://www.cnam-paca.fr/> ; <https://lesaugures.com/> ; <https://poleecodesign.com/> ; <https://www.mamac-nice.org/> ; <https://www.mucem.org/> ; <https://www.lareservedesarts.org/> ; <https://centrenorbertelias.cnrs.fr/> ; <https://univ-avignon.fr/> ; <https://frq.gouv.qc.ca/> ; <https://www.cdevtpm.fr/> ; <https://quebec.consulfrance.org/>.

telles que le Fonds de recherche du Québec à travers le programme Samuel de Champlain.

L'objectif de cet événement était de réunir des professionnels des musées, des chercheurs et des étudiants pour explorer ensemble les nouveaux rôles des musées dans la transition vers des sociétés plus durables. Au travers de conférences, d'ateliers pratiques et de visites de terrain, cette école d'été a créé un espace d'échange interdisciplinaire. Une évaluation de cette première édition a été réalisée et fait l'objet d'un rapport interne (Porcedda & Gagnebien, 2024), qui constitue une base pour analyser les retours d'expérience et nourrir la préparation de la prochaine édition. Cet article a pour but de présenter cet événement, en soulignant les feedbacks reçus et les perspectives pour la prochaine école d'été au Québec.

Une initiative pionnière

L'École internationale d'été : Musées en Transition a été la première de sa catégorie à être proposée par l'IMSIC, au format de cours/conférences mais principalement d'ateliers de courte durée pour un public hétérogène (chercheurs/professeurs, étudiants et professionnels) et avec un coût de participation.

En plus d'être une initiative originale au sein du laboratoire, l'École d'été apporte également une thématique innovante. Le thème de la transition écologique appliquée à la réalité des institutions culturelles est loin d'être un cliché. Ce sujet est devenu urgent dans le débat public et suscite de plus en plus l'intérêt des personnes de tous les secteurs, y compris du secteur de la culture et des arts, mais également des étudiants qui étudient les industries culturelles et créatives aujourd'hui ou s'inscrivent dans des parcours en ce sens en université.

Au-delà de la pertinence du sujet, cette école d'été se distingue par son approche interdisciplinaire. En réunissant des personnes issues de disciplines et d'horizons divers — muséologie, sociologie, philosophie, anthropologie — elle dépasse la structure traditionnelle de l'éducation muséale avec l'intégration de pratiques immersives, telles que l'atelier « Où atterrir ? ». Pour expliquer cette démarche, une expérience artistique a été proposée dès l'ouverture de cette école à Toulon. La question du concernement défendue sur la base de l'ouvrage du philosophe Bruno Latour intitulé « Où atterrir ? Comment s'orienter en politique » publié en 2017, a permis à divers collectifs, dont celui de S-Composition, de mettre en place les questionnements, d'abord personnels développés à Toulon, puis

collectifs sur les pratiques envisagées dans la prochaine école au Québec. Une promenade artistique spéculative et une journée entièrement consacrée à un atelier collaboratif visaient alors à résoudre des problèmes de la gouvernance. Une autre spécificité de cette école est son organisation : un comité est créé pour chaque édition, constitué de professionnels, d'étudiants, qui travaillent ensemble sur le programme des 4 journées, et cela en se réunissant tous les vendredis. C'est le collectif qui prime ici pour être au plus près des attentes de chacun·e. En cette fin d'année 2024, le comité de pilotage pour l'école nordique est composé de gestionnaires muséaux, de consultants, de responsables associatifs et d'étudiants qui travaillent autour de 5 axes orientant à la fois les écoles internationales, l'élaboration d'un manuel destiné aux étudiants du futur « *nanoprogramme* » sur la transition socio-écologique et économique des musées. Ces axes répondent aux besoins des équipes dirigeantes des musées du Québec et des étudiants en muséologie.

Objectifs

Les compétences visées par cette formation allaient au-delà de la simple acquisition de savoirs académiques. L'objectif était de développer chez les participants une compréhension approfondie des défis liés à la transition socio-écologique dans les musées, tout en les dotant d'outils pratiques pour agir dans leur propre institution. Parmi ces compétences figurent pour ces deux écoles :

- Identifier et comprendre les approches récentes en transition socio-écologique et économique et se familiariser avec les nouvelles pratiques muséologiques.
- Se confronter et réfléchir aux notions liées à la transition socio-écologique et économique dans les musées, à travers un dialogue entre les disciplines scientifiques, les secteurs culturels et les pratiques muséologiques.
- Jouer et évaluer la rencontre entre la théorie et la pratique par un travail de création de contenus et d'outils qui seront eux-mêmes évalués par les participants aux écoles de l'U. de Toulon et de l'UQTR.

Les publics ciblés, retour sur l'école d'été

La formation a été offerte à deux publics distincts. Professionnel·les œuvrant dans un musée ou autre institution culturelle, déjà conscientisé·es à la transition socio-écologique et économique. Étudiant·es (Master et Doctorat) spécialisé·e dans les domaines suivants : muséologie, architecture, design, sciences de l'information

et de la communication, anthropologie, sociologie, histoire environnementale, humanités environnementales, sciences de la gestion, sciences de l'environnement. Enseignants, chercheurs et chercheuses, les professionnelles et professionnels des secteurs mentionnés ci-dessus. La théorie et la pratique par un travail de création de contenus et d'outils.

Nous avons demandé aux futurs participants de nous envoyer un CV et une lettre de motivation pour justifier leurs attentes pour cette formation.

Au total, 18 personnes ont participé, 10 professionnels et 8 étudiants. Ci-dessous, la liste de profils pour démontrer sa diversité :

Étudiante Master en Arts Visuels	UNIVERSITÀ DI BOLOGNA
Étudiante Master d'Histoire de l'Art et Archéologie	UNIVERSITÉ DE LIÈGE
Étudiante Mastère Spécialisé Architecture et Scénographies	ENSA PARIS-BELLEVILLE
Étudiante Mastère Spécialisé Architecture et Scénographies	ENSA PARIS-BELLEVILLE
Étudiante Master Muséologie des sciences	MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
Doctorante en Études, Loisir, Culture et Tourisme	UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
Doctorant en Sciences de Gestion	UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE-EST
Doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication	UNIVERSITÉ DE TOULON
Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication. Muséologie	UNIVERSITÉ D'AVIGNON
Directrice formation et développement professionnel	SOCIÉTÉ DES MUSÉES DU QUÉBEC
Conservatrice du patrimoine	MUSÉUM DÉPARTEMENTAL DU VAR
Ingénierie de la culture et de la création	CNAM PARIS
Consultante maîtrise d'ouvrage, programmation d'équipements culturels et muséographie	IN EXTEΝSO TCH
Assistante de direction — Référente RSO	MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE À GENÈVE
Responsable du Pôle d'étude et de conservation	DIRECTION DES MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG
Directrice	MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE (MDAA)
Chargée de mission RSE au sein du secteur culturel	KANAL — CENTRE POMPIDOU
Administratrice	MUSÉE DE LA MARINE DE TOULON

De l'élaboration du programme

Nous travaillons encore sur le programme de l'école nordique en 2025 qui se présenterait autour de 5 axes : les récits de la transition socio-écologique et socio-économique, la muséologie « régénérative », le ralentissement des musées, la décolonisation des collections et l'accompagnement bienveillant des équipes dans le changement. Notre objectif est de vous présenter ce qui fut développé pour l'école d'été. Nous avons gardé la même méthodologie de travail avec le comité. Une thématique différente a été conçue pour chaque journée, et pour chaque thème, différents experts ont été invités à prendre la parole. La différence de parcours de chacun des intervenants met en évidence l'interdisciplinarité que nous recherchons avec des philosophes, anthropologues et chercheurs jusqu'à des cinéastes, designers, et professionnels des musées.

Pour compléter les présentations quotidiennes, une « bible » de sources et de références a été développée pour chaque journée. Ce document rassemble des lectures essentielles, des articles académiques, des études et des guides pour approfondir les thématiques abordées. Accessible à tous les participants, cette bible constitue une base solide de réflexion et d'échange, permettant de poursuivre les discussions après la formation. Chaque intervenant a également contribué en partageant ses sources préférées, renforçant ainsi la nature interdisciplinaire de cette école d'été. Le contenu de cette « bible » est présenté en fin de cet article par journée, tout comme nous vous proposons ci-après le déroulé des 4 journées ci-après.

Journée 1 : Penser l'écologie

Cette journée visait à initier les participants à différentes manières de penser la transition socio-écologique et économique, la culture, les sciences et plus particulièrement la façon de voir l'écologie (MUSÉES EN TRANSITION, n.d.). Ce jour-là, nous avons eu un atelier par le collectif S-Composition avec la présentation d'Alan Lebecque, historien et philosophe et Jean-Pierre Seyvos, compositeur et metteur en scène (Programme — École Internationale d'Été Musées En Transition, n.d.) de la démarche d'« Où atterrir ? » sur la direction scientifique de Bruno Latour reprise par le collectif à sa suite. Divers exercices ont permis au groupe de se découvrir et d'identifier diverses méthodes pour préciser un « concernement ».



© Mariana Isagawa

L'après-midi, l'ethnologue et chercheuse Florence Brunois-Pasina en collaboration avec Catherine Larrère, philosophe, ont échangé sur la thématique choisie entre elles : « Habiter les mondes : pour des écologies plurielles » (Ibid, n.d.). Marion Bélouard et Maëlle Tribondeau, doctorantes à l'Université de Limoges et à l'Université de Toulon, respectivement, ont fait un exercice d'analyse critique d'une exposition intitulée « Les origines du monde, l'invention de la nature au XIX^e siècle » — musée d'Orsay, mai-juillet 2021 » (Ibid, n.d.).

La cinéaste Marion Guillard a présenté un de ces films ; une critique féministe du cinéma animalier et des parcs nationaux. (Ibid, n.d.) Et pour finir la journée, nous avons fait une promenade artistique « spéculative », avec Valérie Michel, enseignant-chercheuse à l'Université de Toulon. (Ibid, n.d.) dans les rues de la ville et aux alentours de l'université.



© Mariana Isagawa

Journée 2 : La Gouvernance

Cette journée s'est déroulée au CNAM-PACA, structure partenaire de l'événement, et a été entièrement coordonnée par Yannick Leguiner, fondateur du Pôle Eco Design et Laurence Perrillat, consultante en transition écologique et Isabelle Briano, maître de conférences à Avignon (*Ibid*, n.d.). Le but de cette journée était de planifier la gouvernance responsable et durable des musées sur le territoire

(MUSÉES EN TRANSITION, n.d.) aidé par les ateliers co-animés par Yannick Leguiner et Laurence Perrillat.



© Mariana Isagawa

La journée a commencé par la présentation de la gouvernance en mode PRO-JET. Après, il y a eu un atelier pour identifier les problématiques muséales de la transition socio-écologique et économique. Ensuite, Hélène Guenin, directrice du MAMAC (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain) a fait une conférence inspirante (Programme — École Internationale d'Été Musées En Transition, n.d.).

Après le déjeuner, nous avions encore l'intervention « Les diplomates du futur » ; « Recherches et challenge dans le Cube CNAM-PACA-Toulon » ; « Préparation du retour d'expériences sur les travaux réalisés » ; et le « Dialogue autour des travaux réalisés et du processus de mise en œuvre d'un plan d'action » (Ibid, n.d.).



© Mariana Isagawa

Journée 3 : La Conservation

Cette journée avait pour but de tester les normes climatiques sur les bâtiments, les collections et les expositions (MUSÉES EN TRANSITION, n.d.).

Mélanie Esteves, coordinatrice du Projet Scientifique et Culturel du Palais des Beaux-Arts de Lille et Laurence Perrillat ont ouvert les présentations de la journée 3 avec la conférence « Le livre blanc de l'éco-conditionnement »². Ensuite, Laurence Perrillat a mis en place avec Hélène Vassal, conservatrice en chef du patrimoine du Louvre, l'atelier « Condition de la Réussite de l'Éco-Conditionnement » (Programme — École Internationale d'Été Musées En Transition, n.d.).

Jennifer Carter, directrice des Études supérieures en muséologie à l'Université du Québec à Montréal avec Murielle Sandra Tiako Djomatchoua, doctorant à l'Université de Princeton et Carine Ayélé Durand, conservatrice en chef du MEG (Musée d'Ethnographie de Genève) avec Isabel Garcia Gomez, responsable de la conservation-restauration aussi au MEG ont parlé sur la décolonisation des réserves (*Ibid.*, n.d.).



© Mariana Isagawa

Encore une fois, Hélène Vassal est revenue et avec Estelle De Bruyne, responsable de la Cellule Durabilité à l'Institut Royal du Patrimoine

2. Guide de l'éco-conditionnement publié sur l'Écothèque : <https://www.ecoetheque.fr/boite-a-outils/travaux-du-lab/eco-conditionnement-des-oeuvres>. Le guide est téléchargeable en PDF.

Artistique (IRPA, Bruxelles) pour faire un « Dialogue sur les réserves résilientes » (Ibid, n.d.)..

Le deuxième atelier de la journée « Test d'un Calculateur pour les Expositions » était animé par Julie Pierrat, cheffe du service des expositions au Paris Musées. Et pour finir la journée et aussi l'école d'été, Lotte Arndt, chercheuse et curatrice, a parlé de « La vie altérée des collections toxiques » (Ibid, n.d.).



© Mariana Isagawa

Retour d'expérience

Après l'école d'été, un questionnaire a été proposé pour sonder la satisfaction des participants et recenser des thématiques et des idées pour planifier la 2^e édition de l'École internationale d'été à Québec. Le questionnaire se divisait en neuf sections qui traitent des points suivants : Objectifs et contenu | Apprentissage | Personnes-Ressources | Pédagogie et matériel didactique | Organisation | Groupe et participation | Appréciation globale | Avis sur les apports de l'école internationale d'été | Commentaires et recommandations.

Diffusé entre le 1^{er} et le 7 juin 2024 et relancé à une reprise le 5 juin 2024, ce questionnaire comprenait 37 questions dont 25 questions fermées et 12 questions ouvertes.

Le taux de réponses était de 40 % (6/15 participants).

Ce retour d'expérience s'appuie sur le rapport d'évaluation rédigé par Porcedda et Gagnebien (2024).

Objectifs et contenu

« 50 % des répondants ont estimé que les objectifs de la formation étaient clairs et précis. 33 % ne se sont pas exprimés. Les résultats sont mitigés. Pour la prochaine édition, il serait donc bien de travailler sur les objectifs de la formation. Le contenu de la formation a répondu totalement (16,7 %) et partiellement aux attentes (50 %) des participants. 33,3 % n'ont pas comblé leurs attentes et leurs besoins. Au regard des résultats, les objectifs ont été atteints pour les participants. » (Porcedda & Gagnebien, 2024)

Apprentissage

« La mise en application des compétences enseignées dans le travail des participants n'a pas encore efficiente pour 66,6 % des participants. Malgré tout, plus de 66,7 % des participants estiment avoir augmenté leurs connaissances et savoir-faire (66,7 %) ainsi que l'acquisition de nouveaux outils (50 %). » (Porcedda & Gagnebien, 2024)

Personnes-Ressources

« Majoritairement, les participants ont trouvé les interventions claires et dynamiques (66,6 %). Les intervenants ont très bien facilité l'échange et la participation du groupe (66,7 %). Les exemples apportés étaient pertinents et nombreux (66,7 %). » (Porcedda & Gagnebien, 2024)

Pédagogie et matériel didactique

« Dans l'ensemble, l'approche pédagogique et le matériel didactique étaient très satisfaisants pour 50 % des participants. Il reste donc une marge de progression pour ces différents aspects. » (Porcedda & Gagnebien, 2024)

Organisation

« Pour l'organisation, les participants semblent également satisfaits pour le rythme (50 %), pour l'horaire et la durée (50 %), pour la variété des participants (50 %) et le nombre de participants (50 %). » (Porcedda & Gagnebien, 2024)

Groupe et participation

« Pour le groupe et la participation, les échanges et l'atmosphère en général ont été très appréciés. » (Porcedda & Gagnebien, 2024)

Appréciation globale

« Globalement, les participants sont très satisfaits de leur expérience et souhaitent poursuivre leur formation dans ce domaine. L'école d'été leur a également permis d'étendre leur réseau professionnel. » (Porcedda & Gagnebien, 2024)

Avis sur les apports de l'école internationale d'été

« Les personnes ont pris connaissance de l'existence de l'école d'été principalement (50 %) par les collègues et réseaux ainsi que par des newsletters et courriels professionnels.

Le contenu qui a majoritairement plu aux étudiants est la première journée sur "Penser la nature" et en particulier les interventions de Florence Brunois-Pasina et Catherine Larrère Conférence inspirante d'Hélène Guenin ainsi que le dialogue sur la décolonisation des réserves.

La journée gouvernance et l'atelier avec la méthode PRO-JET ont également été très appréciés car elle a permis de passer de la théorie à la pratique.

Il a été souligné, par deux participants, que le dialogue sur les réserves résilientes, calculateur carbone des expositions ; La vie altérée des collections toxiques a été aussi intéressante.

Les éléments le moins structurants ont été le processus et méthodologie "Où atterrir" qui était trop abstraite et l'intervention "la vie altérée des collections toxiques" qui était éloignée des enjeux muséaux.

Pour certains, la journée 1 était intéressante mais trop théorique. Certains ont souligné que cette journée était constructive mais méritait d'être réfléchi dans le cadre d'une formation des RSE. À cet égard, la présentation d'une synthèse de la journée 1 qui n'avait pas pu se donner pour des raisons de temps a permis aux participants de mieux cerner la portée.

Les outils les plus appréciés furent ceux de la journée Pro-Jet tant sur la gestion du changement que la co-construction avec les parties-prenantes et le pilotage de la transition. Certains ont souligné les conditions de réussite de l'éco-conditionnement et le calculateur carbone.

Sans surprise, l'outil le moins pertinent est celui de "où atterrir", trop abstrait et éloigné des enjeux professionnels. » (Porcedda & Gagnebien, 2024)

Conclusion

L'école d'été « Musée en Transition » s'est montrée comme une démarche innovante et interdisciplinaire au service de la transition socio-écologique. Cette expérience met en lumière une reconfiguration du rôle des musées, non plus limités à une mission de simple conservateur du passé, mais appelés à devenir des acteurs engagés dans la transformation écologique, sociale et culturelle. Les contenus abordés au long de cette formation — de la gouvernance écoresponsable à la conservation durable, en passant par les écoécologies plurielles et la décolonisation des collections — illustrent les fondements d'un nouveau paradigme muséal.

Les outils collaboratifs et interactifs déployés, tels que les modèles de gouvernance PRO-JET ou encore les calculateurs écologiques pour les expositions, traduisent la volonté d'intégrer la transition écologique de manière tangible et opérationnelle. Ces outils ne se limitent pas à sensibiliser ; ils fournissent des moyens concrets de transformer les pratiques muséales pour répondre aux défis environnementaux.

Cette école d'été illustre une nouvelle manière de concevoir la recherche. Plutôt que de maintenir une posture académique distanciée, les chercheurs et intervenants ont favorisé le dialogue avec les participants, adoptant une démarche co-constructive des savoirs en valorisant la diversité des perspectives. Cette démarche montre qu'il est possible de mener la recherche en intégrant des pratiques participatives et collaboratives, tout en transformant le rôle du chercheur en celui d'un facilitateur au sein du processus de production des savoirs.

L'école d'été « Musée en Transition » est un exemple pertinent de formation visant à accompagner la relève dans un contexte de transition écologique et sociale. Elle démontre l'importance de repenser la formation et la recherche pour faire des musées des lieux de réflexion, d'expérimentation et d'action en faveur d'un avenir durable et inclusif.

Pour conclure, cette première édition a permis d'explorer différentes approches et thématiques qui ont rejoint les participants de manière satisfaisante. Pour la deuxième édition, nous pouvons résumer l'ensemble des pistes possibles :

- Assurer avec le comité de pilotage de l'implémentation des outils et des contenus dans le milieu du travail sans toutefois négliger l'apport de nouvelles connaissances plus générales.
- « Maintenir l'accessibilité du contenu, l'implication des participants et le partage d'exemples concrets et variés. » (Porcedda & Gagnebien, 2024)
- « Réfléchir à la cohérence et la pertinence de l'approche pédagogique. » (Porcedda & Gagnebien, 2024)
- « Veiller au rythme en, par exemple, alternant les phases théoriques et pratiques » (Porcedda & Gagnebien, 2024), ou encore, en répartissant un même atelier sur deux jours au lieu d'un pour laisser le temps de réfléchir et se concerter en informel.
- Veiller à la mixité des profils et à être bienveillant à l'égard de tout et chacun (Porcedda & Gagnebien, 2024).
- Maintenir ces critères de qualité quant à l'intérêt, au coût, au réseau et à la poursuite de la formation. Nous pourrons prévoir une liste des formations disponibles au Québec.
- Trouver également l'équilibre entre des attentes précises pour répondre aux besoins des participants, mais également de leur apporter de nouvelles manières de penser leurs pratiques.
- Retenir que les participants n'en sont pas tous au même niveau. Pour les personnes sensibilisées, la journée 1 a permis de regarder les choses autrement et les autres journées de réfléchir différemment à leurs pratiques en mobilisant certains outils. Pour les personnes non-sensibilisées, nous constatons le besoin d'avoir des expériences comme la journée 2 pour renforcer les réseaux, travailler en collaboration et ainsi mieux comprendre les défis et les enjeux de la transition pour les différentes fonctions muséales.

Bibliographie

Fenelon J.-P. , L'école d'été du C.N.R.S. *Sur l'analyse des données Mathématiques et sciences humaines*, tome 70, 1980, p. 69-75 en ligne : http://www.numdam.org/item/MSH_1980__70__69_0.pdf

Eyoun-jong M.-O. ; Jean-Charles A.—S., Ecole d'été en économie circulaire, Cerium, juillet 2019, en ligne : https://ocpm.qc.ca/sites/default/files/pdf/P104/7-43_anne-sophie_jean-charles_maxime-olivier_eyoun-jong.pdf

Jouot N., « Faire émerger des îles. L'École d'été, un projet de recherche-création pensé comme l'affleurement d'une utopie concrète », *Babel*, 46, 2022, p. 67-86.

Porcedda A. et Gagnebien A. Rapport d'évaluation de l'école internationale d'été. Université du Québec à Trois-Rivières et Université de Toulon. Document interne, 2024.

Exemples de sources et références pour approfondir les discussions de la journée 1 proposées dans la « Bible » distribuée aux participants :

Penser les humanités environnementales, Celka, M., La Rocca, F. & Vidal, B. (2020).

Cet ouvrage collectif introduit le concept des humanités environnementales, en explorant la relation entre l'homme et la nature à travers une diversité de perspectives scientifiques, philosophiques et culturelles. Il s'agit d'une ressource clé pour comprendre comment les humanités peuvent contribuer à la réflexion écologique contemporaine.

Celka, M., la Rocca, F., & Vidal, B. Introduction : Penser les humanités environnementales. *Sociétés*, 148(2), 2020 p. 5-9, en ligne : <https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/soc.148.0005>.

La forêt peut-elle être plurielle ? Florence Brunois (2004).

Cet article examine la pluralité des regards et des usages de la forêt, en particulier à travers l'ethnologie. Florence Brunois explore comment différentes cultures perçoivent et interagissent avec les écosystèmes forestiers, offrant ainsi une perspective sur la complexité écologique et la diversité des savoirs liés à la forêt.

Brunois F., *La forêt peut-elle être plurielle ? Anthropologie et sociétés*, 2004, 28 (1), pp. 89-107.

Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident, Dumoulin Kervran, D. (2020)

Ce livre propose une réflexion sur la manière dont l'écologie peut être pensée à partir de perspectives non occidentales. En s'appuyant sur des cosmologies indigènes et des pratiques écologiques alternatives, l'auteur nous invite à repenser notre relation à la Terre, en remettant en question les paradigmes dominants de la modernité occidentale.

Dumoulin Kervran, D. Arturo Escobar. Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident. Paris, Le Seuil, 2018, 225 pages. *Critique internationale*, N° 89(4), 207-212. <https://doi.org/10.3917/crii.089.0210>.

Sources et références pour approfondir les discussions de la journée 2

Muséologie et décroissance, Serge Latouche (2021).

Dans cet essai, Serge Latouche explore le concept de décroissance appliqué aux musées, en questionnant les modèles économiques et sociaux qui sous-tendent les institutions culturelles. Il invite à repenser le rôle des musées dans une société post-croissance, en proposant des pistes de réflexion pour une muséologie qui mettrait l'accent sur la sobriété et la durabilité.

Latouche S., « Muséologie et décroissance », *La Lettre de l'OCIM*, 196, 2021, p. 38-43.

Sources et références pour approfondir les discussions de la journée 3

Conservation préventive et développement durable, Frédérique Vincent (2012).

Ce texte aborde la conservation préventive à travers le prisme du développement durable, en proposant des stratégies pour préserver les collections tout en minimisant l'impact environnemental. Frédérique Vincent examine les techniques et outils de conservation qui permettent de réduire la consommation énergétique des musées, tout en assurant la protection des objets patrimoniaux.

Vincent F., « Conservation préventive et développement durable », *La Lettre de l'OCIM*, 140, 2012, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 10 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1055> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ocim.1055>

Faire décroître les collections pour le patrimoine du futur, Jennie Morgan et Sharon Macdonald (2021)

Ce texte propose une réflexion sur la décroissance des collections muséales, en suggérant que les musées devraient envisager de réduire la taille de leurs collections pour mieux gérer les ressources à l'avenir. Les auteures explorent comment la décroissance pourrait être une stratégie pour préserver un patrimoine durable et repenser

les missions fondamentales des musées dans un contexte de crise écologique.

Morgan J et Macdonald S., « Faire décroître les collections pour le patrimoine du futur », *Culture & Musées* [En ligne], 37 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 10 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/6373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.6373>

Le refus, une stratégie de développement des collections muséales, Laurence Provencher St-Pierre (2022).

Cet article propose une analyse du concept de « refus » dans le processus d'acquisition des musées. Laurence Provencher St-Pierre explore comment le choix délibéré de ne pas accepter certaines œuvres ou objets peut constituer une stratégie durable pour les institutions muséales, en les aidant à mieux gérer leurs ressources tout en favorisant une réflexion plus critique sur les pratiques de collection.

Provencher St-Pierre L., « Le refus, une stratégie de développement des collections muséales », *Culture & Musées* [En ligne], 39 | 2022, mis en ligne le 01 juin 2022, consulté le 09 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/8070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.8070>

CARTE BLANCHE AUX DOCTORANTS

INTRODUCTION DU DOSSIER JJC 2024

Depuis dix-huit ans, la Journée des Jeunes Chercheur·e·s (JJC) du laboratoire Gériico offre un espace privilégié de rencontres et d'échanges entre les doctorant·e·s en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). Cet événement, organisé par et pour des jeunes chercheur·e·s, quel que soit le stade d'avancement de leur thèse, est l'occasion pour eux de partager leurs travaux, leurs expériences de terrain et leurs réflexions méthodologiques.

Chaque édition de la JJCs'articule autour d'une thématique spécifique, invitant les participant·e·s à explorer et débattre des enjeux actuels dans le champ des SIC. La JJC2024, axée sur le positionnement des jeunes chercheur·e·s, met en lumière une approche commune : celle d'une réflexion contextualisée, reposant sur l'articulation de différentes méthodologies issues de diverses disciplines. Ce dossier réunit huit contributions illustrant la diversité et la richesse des recherches présentées lors de cette journée.

Marianne Duquenne, doctorante au laboratoire Gériico, ouvre ce dossier par une nouvelle rétrospective sur la JJC à l'occasion de sa 18^e édition. L'auteure s'attache à examiner les dynamiques historiques qui animent la communauté des jeunes chercheurs, ainsi que la continuité et l'évolution de cet événement au sein du paysage des SIC. Par ailleurs, son enquête auprès de quelques doctorant·e·s et docteur·e·s du Gériico lui permet de recueillir des retours d'expérience sur l'organisation de cette journée. Les entretiens révèlent que cet événement constitue un cadre privilégié pour la transmission des savoirs et des pratiques entre pairs. Il joue également un rôle formateur en matière de compétences organisationnelles et relationnelles pour les doctorant·e·s du laboratoire Gériico. Malgré les nombreux défis persistants, les contraintes organisationnelles engendrées par la crise sanitaire ont permis de repenser l'organisation de cette journée, qui demeure un rendez-vous incontournable pour les doctorant·e·s en SIC, tant sur le plan national qu'international. La discussion met en exergue l'importance de l'archivage des pratiques et des documents produits dans le cadre des JJC. Cet archivage est essentiel pour assurer la pérennité de cet événement et pour faciliter la transmission

* Université Bordeaux Montaigne, Laboratoire MICA (UR4426) magali.angles@gmail.com

des connaissances et des savoir-faire aux nouvelles générations de doctorant-e-s du laboratoire Geriico.

Certaines contributions explorent comment les doctorant-e-s peuvent être amené-e-s à intégrer l'interdisciplinarité propre aux SIC dans leurs travaux de recherche. Charlotte Michalak, doctorante au laboratoire IMSIC de l'Université de Toulon, explore la nécessité de l'indiscipline dans la recherche en Sciences de l'Information et de la Communication pour étudier la communication intime. L'auteure défend que les cadres rigides des disciplines traditionnelles limitent la compréhension de sujets complexes comme l'intimité, et propose une approche interdisciplinaire et indisciplinée pour mieux appréhender cette situation spécifique. À travers une méthodologie qualitative et des exemples tirés de la littérature et du théâtre, l'auteure illustre comment sortir des conventions établies, peut enrichir la recherche et aboutir à des découvertes innovantes. David Kalondji Mukendi quant à lui propose une réflexion sur les interactions qui émergent durant la réalisation de la recherche du type thèse. Elle se concentre particulièrement à la phase du début de la recherche qui met aux prises un chercheur qui tente de cerner son objet et de maîtriser son terrain. Le réseau social X (anciennement Twitter) représentant ici son terrain recherche, il part du postulat que l'interaction réciproque entre le chercheur et son objet ainsi que son terrain fait émerger à la fois des postures et des identités différentes. Cependant, il revendique une posture réflexive pour toute forme de recherche, car c'est en s'interrogeant sur la relation qui lie le chercheur à l'objet d'analyse et au terrain de recherche que pourra émerger les caractéristiques du chercheur tant sur le plan de son identité que sur son positionnement. Par ailleurs, l'auteur revient sur les techniques qui lui ont permis de mieux cerner son sujet de recherche. Mais également les positionnements épistémologiques, théorique misent en avant et finalement la méthodologie de recherche utilisée.

D'autres contributions se concentrent sur les pratiques de collecte de données et les méthodologies employées dans le cadre de la recherche-action en SIC. Alphonse Niamien, doctorant à l'Université Toulouse III, examine les défis épistémologiques rencontrés lors de la mise en œuvre d'une recherche-action en communication organisationnelle, notamment dans le contexte de l'accompagnement institutionnel d'une utopie éducative au sein de l'enseignement supérieur. L'étude se concentre sur l'introduction des "open badges" comme un outil pour transformer la relation enseignant-étudiant et améliorer les pratiques éducatives. Selon l'auteur, les approches constitutives de la communication des organisations sont à un tournant épistémologique, nécessitant une réévaluation de la

constitution en réponse aux demandes sociales renouvelées et aux défis des transformations numériques accélérées. Il propose que les recherches futures se concentrent sur des approches abductives pour mieux comprendre et accompagner ces transformations. Lagrane Faye, doctorant à l'Université Sorbonne Paris Nord, démontre la nécessité de collaboration des acteurs pour faciliter l'accès à l'information à travers la mobilisation de diverses ressources, dans son article intitulé « L'accès à l'information et au document administratif au Sénégal par les citoyens dans les collectivités territoriales ». L'auteur se base sur deux constats pour réaliser son travail. Il s'agit des difficultés auxquelles font face les administrations pour développer une gouvernance plus « démocratique » sans réformer les modalités d'information et de communication en matière d'information administrative lors de la mise en œuvre de projets ou de décisions administratives individuelles ou collectives. Et le souhait de plus en plus important de participation des populations et des acteurs dans le développement de leurs collectivités. Pour la rédaction de cet article, l'auteur étudie dans un premier temps les dispositifs réglementaires existants au Sénégal en matière d'accès à l'information administrative, mais aussi des conventions signées par le Sénégal visant à faciliter l'accès à l'information aux citoyens. Dans un second temps, il analyse l'importance de la collaboration entre les différentes disciplines pour faciliter l'accès à l'information. Anastasia Fetnan explore l'impact des échanges à distance via des dispositifs numériques, sur l'apprentissage des langues étrangères, notamment l'allemand. Plus spécifiquement, l'étude se concentre sur l'analyse du développement des compétences communicationnelles et langagières en allemand chez des lycéen·ne·s, la façon dont ces échanges influencent leurs représentations de l'autre et les aspects interculturels de l'utilisation langagière. La mise en place de l'échange entre des lycéen·ne·s français et un auteur syrien basé en Autriche et écrivant en allemand en fait une innovation. La chercheure a étudié plusieurs axes comme l'impact des interactions synchrones et asynchrones sur les compétences linguistiques, l'analyse de l'influence des échanges sur le développement des compétences interculturelles et la manière dont la médiation numérique peut favoriser l'apprentissage et la construction des représentations. Dans sa méthodologie, elle a utilisé une approche mixte combinant des méthodes qualitatives et quantitatives. Cela a permis d'analyser à la fois les aspects subjectifs (représentations, perceptions) et objectifs (compétences linguistiques) de l'apprentissage. Les travaux s'appuient sur les théories de l'interactivité en communication, de l'apprentissage social, de la pédagogie interactive, de l'utilisation de nouvelles technologies d'apprentissage et de situations d'apprentissage formel et informel.

Enfin, certaines publications examinent le positionnement des jeunes chercheur·e·s ainsi que les outils utilisés pour analyser l'ensemble des éléments de l'environnement info-communicationnel. Magali Anglès, doctorante à l'université Bordeaux Montaigne, explore les défis rencontrés par les chercheur·e·s travaillant sur des sujets à forte connotation sociétale, environnementale ou politique, souvent liés au militantisme. Réalisée dans le cadre d'une thèse en Convention Industrielle de Formation par la Recherche (Cifre), l'étude se concentre sur l'adoption des communs numériques dans l'enseignement supérieur et la recherche, qui peuvent être définis comme des ressources partagées, produites de manière contributive et gouvernées démocratiquement (Ostrom, 2010). L'article souligne la complexité de maintenir une posture de recherche objective tout en étant impliqué dans un contexte militant. L'auteure utilise une approche auto-ethnographique pour réfléchir sur sa propre position en tant que chercheuse au sein de la coopérative Noesya, engagée dans le développement d'un numérique éthique et durable. Elle évoque également les tensions entre engagement personnel et rigueur académique, ainsi que des dilemmes éthiques et méthodologiques associés à la recherche dans des contextes militants.

Par ailleurs, certaines contributions adoptent une approche transversale et couvrent plusieurs de ces axes. La recherche-action (RA) menée par Charlotte Darricades illustre une approche pluridisciplinaire pour analyser les liens entre la R&D, la communication stratégique et l'innovation au sein de l'entreprise TotalEnergies. L'auteure propose de revenir sur l'ensemble des méthodes déployées sur son terrain et explique comment son approche vise non seulement à mieux comprendre les enjeux et les dynamiques communicationnelles dans ce type de contexte organisationnel, mais aussi à soutenir les professionnel·le·s attaché·e·s au développement de leur métier.

La dix-huitième édition de la JJC du laboratoire Gériico a offert une précieuse opportunité d'échanges et de partages entre les doctorant·e·s et les chercheur·e·s en SIC. Cette première initiative visant à publier les actes de la JJC dans *Les Cahiers de la SFSIC* relève, d'une part, de rassembler les contributions des communicant·e·s et d'illustrer la diversité des approches méthodologiques et des thématiques abordées ; et d'autre part, de notre volonté de montrer la capacité des jeunes chercheur·e·s à s'adapter aux enjeux contemporains des SIC.

En parallèle, nous menons d'autres actions pour valoriser cette journée à travers un carnet de recherche dédié à la JJC sur la plateforme

Hypothèses¹. Ce nouvel espace se consacre à la valorisation de cet événement. Un effort de veille et d'archivage est en cours pour rassembler les traces des éditions précédentes. Ces initiatives s'inscrivent dans une démarche de reconnaissance et de soutien à la recherche doctorale, laquelle constitue un maillon essentiel dans l'évolution des savoirs au sein de notre discipline.

1. <https://jjcgeriico.hypotheses.org/>

POSTURE DE RECHERCHE AU SEIN DE CONTEXTES MILITANTS

Magali ANGLÈS*

Comment se positionner en tant que chercheur·e lorsque le sujet de recherche s'inscrit dans une démarche sociétale, environnementale ou politique, souvent liée au militantisme ? Peut-on s'engager dans ce type de recherche sans être militant, simplement en cherchant à contribuer à la production de connaissances ? Comment s'assurer que le travail produit reste objectif et impartial et maintenir une posture de recherche intègre ?

Ce sont les questions qui se posent dans le cadre de notre doctorat en convention Cifre dans une coopérative de développement web, militante et engagée.

Contexte

La période de thèse est une période d'intense créativité et de réflexion pour le ou la doctorant·e. Garder une posture de recherche intègre sur des objets de recherche sociétaux, proches du militantisme, peut s'avérer complexe.

Présentation de la recherche

Cette thèse de doctorat est réalisée en Convention Industrielle de Formation par la Recherche (Cifre)¹, effectuée au sein de la coopérative Noesya en collaboration avec le laboratoire MICA de l'Université Bordeaux Montaigne.

Noesya est une coopérative de développeur·e·s, qui s'investit dans le développement d'un numérique de grande qualité, éco-conçu, esthétique, éthique et durable. Un numérique qui sert l'intérêt général, en étroite collaboration avec la recherche. En tant

* Université Bordeaux Montaigne, Laboratoire MICA (UR4426) magali.angles@gmail.com

1. Gérée par l'Agence Nationale de la Recherche et de la Technologie (ANRT), la CIFRE est un dispositif de financement de thèse de doctorat, créée en 1981, impliquant trois parties (le doctorant ou la doctorante, une entreprise privée et un laboratoire de recherche) pour une durée de trois ans.

qu'entreprise engagée, ils œuvrent pour un numérique pouvant servir l'intérêt général, hypothèse défendue par Arnaud Levy, cofondateur de Noesya et auteur d'un cadre de référence pour un Numérique d'Intérêt Général (NIG)², proposant un ensemble de critères indispensables pour un numérique d'intérêt général.

L'objet de ce doctorat porte sur l'adoption des communs numériques au sein de l'enseignement supérieur et la recherche (ESR). Nous étudions les conditions d'adoption de ces communs numériques. Les communs au sens d'Elinor Ostrom, prix Nobel d'économie en 2009, sont « *des ressources en accès partagé, produites de manière contributive et gouvernées de façon démocratique entre les participants au commun* ». Un commun est dit numérique lorsque la ressource est dématérialisée : logiciel, base de données, contenu numérique (texte, image, vidéo et/ou son), etc.³ Wikipédia est un exemple parlant de commun numérique. « *C'est une ressource en accès partagé, produite de manière contributive et gouvernée de façon démocratique* », comme l'explique Sébastien Shulz, docteur et enseignant en sociologie et initiateur du Collectif pour une société des communs⁴.

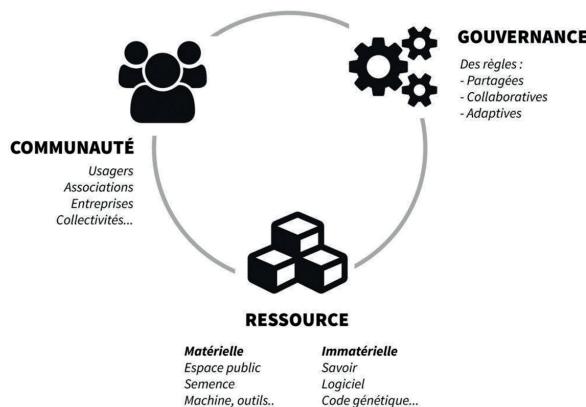


Figure 1. Triptyque Communs

Source : Assemblée des Communs

2. Levy, Arnaud. NIG, "Un cadre de référence pour le Numérique d'Intérêt Général" <https://www.numeriqueinteretgeneral.org/>

3. Labo Société Numérique, définition des communs numériques.

4. Collectif Société des Communs <https://societedescommuns.com/>

Nous nous servons, comme cadre de référence d'analyse d'Osuny, un commun numérique développé par la coopérative. « *Nous fabriquons Osuny, une solution technique spécialement conçue pour les universités, laboratoires de recherches et écoles supérieures permettant de créer des sites Web entièrement personnalisés, les plus sobres, les plus accessibles et les plus sécurisés possibles⁵* ». Osuny est pour le moment déployé au sein de l'IUT de l'Université Bordeaux Montaigne et un autre déploiement est en cours au sein de l'IUT de Bordeaux.

Le sujet des communs, un contexte militant

Historiquement, les communs remontent à des pratiques ancestrales où des communautés locales géraient collectivement des ressources telles que les pâturages, les forêts ou les systèmes d'irrigation. Ces systèmes reposaient sur des règles et des normes locales assurant une utilisation durable des ressources et prévenant leur surexploitation. On parle de communs de la connaissance, pour Wikipédia ou les logiciels libres (open source) ou de communs urbains, comme des jardins communautaires ou des projets d'habitat participatif où les habitants gèrent collectivement les espaces et les ressources urbaines.

Les communs reviennent sur le devant de la scène, notamment dans les programmes des militants, comme par exemple la gestion de l'eau avec l'association « Les soulèvements de la terre », qui lutte notamment contre la privatisation des systèmes d'approvisionnement en eau pour garantir un accès universel et abordable à cette ressource vitale. « *Les biens communs nous offrent davantage de liberté et de pouvoir que ne le font l'État et le marché* » (Bollier, 2024).

Cette dimension militante s'articule autour de plusieurs enjeux :

1. Défense d'un accès équitable : plaidoyer pour un accès non marchand aux ressources essentielles, en opposition à la privatisation et à la marchandisation qui peuvent aggraver les inégalités.
2. Soutien à la démocratie participative : processus participatifs où chaque membre de la communauté a droit à la parole. Cela renforce la démocratie locale et encourage la participation citoyenne.
3. Valorisation de la durabilité : gestion des communs de manière à être durables et à préserver les ressources pour les générations

5. Osuny, Un commun numérique libre, sobre et accessible pour l'Enseignement Supérieur & la Recherche <https://www.osuny.org/>

futures, en opposition aux modèles de consommation rapide et de gaspillage.

4. Résistance à la privatisation: positionnement contre la privatisation des ressources publiques et naturelles, défense du principe que certaines ressources doivent rester accessibles à tous et gérées collectivement.

En tant que sujet militant, les communs sont au cœur de nombreuses luttes contemporaines pour un monde plus juste et durable. Le regain d'intérêt pour les communs témoigne d'une quête de modèles alternatifs face aux défis sociaux, économiques et environnementaux actuels.

Démarche auto-ethnographique

Dans le cadre de notre réflexion, nous avons adopté l'approche auto-ethnographique (Richardson, 2000). Elle est caractérisée par sa méthodologie narrative et réflexive en recherche qualitative. Elle combine des éléments de l'ethnographie traditionnelle tout en y incorporant des aspects personnels et subjectifs.

Tout vient de remarques au sein de l'entreprise. « Je crois qu'il faut que tu acceptes que tu es contre les communs ou peut-être que tu n'y crois pas tellement » ; « Ça vient s'entrelacer avec la production scientifique et c'est compliqué ta posture. »

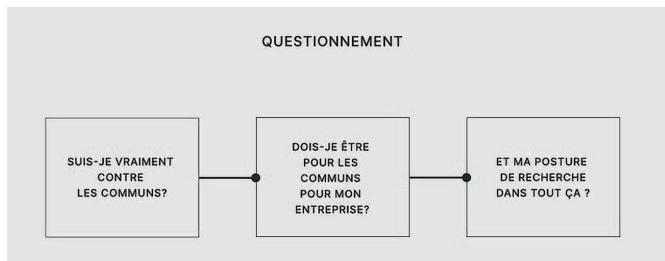


Figure 2. Démarche auto-ethnographique

Comment mener une recherche-action dans ce contexte ? Le fait d'intégrer une entreprise militante ne risque-t-il pas potentiellement de créer des obstacles ou des limitations sur notre terrain de recherche ? Quels sont les principes éthiques essentiels que je dois respecter afin de garantir la rigueur scientifique de ma recherche, tout en évitant de tomber dans le militantisme qui pourrait compromettre cette rigueur ?

Militantisme et posture de recherche

Je milite pour les politiques et les épistémologies de la localisation, du positionnement et de la situation, où la partialité, et non l'universalité, est la condition pour faire valoir ses prétentions à la construction d'un savoir rationnel. (Haraway, 2007)

Posture du·de la chercheur·e

Dans leur article, « La recherche au subjectif imparfait », Pierre Alphandéry et Sophie Bobbé entendent par le terme « posture », « *la position que le chercheur occupe par rapport à ses objets de recherche, à ses interlocuteurs, à son terrain, mais aussi à ses pairs et aux institutions qui structurent son activité* » (2014).

La posture de recherche en Cifre est complexe et « *le statut de doctorant ou de doctorante reste ambigu* » (Bourdaa & Lamy, 2015). Comme le soulignent Marlène Dulaurans et Olivia Foli dans leur article publié en 2013 « Tenir le cap épistémologique en thèse Cifre », « *Les faits montrent l'ambiguïté d'un statut positionné entre l'organisation et l'université qui pose des problèmes pratiques et épistémologiques* ». Elles ajoutent que « *Le lien de subordination peut nuire à la liberté et l'autonomie de la recherche (Perrin-Joly, 2010) et des problèmes naissent de la position d'acteur en organisation soumis en même temps aux exigences académiques (Berthelot, 2006)* ».

Militantisme

Garder une posture de chercheur·e intègre tout en travaillant sur un sujet militant requiert un équilibre délicat entre engagement personnel envers des enjeux sociaux, politiques ou environnementaux et rigueur académique. Il est nécessaire de promouvoir le changement social tout en respectant les normes académiques strictes de qualité et de rigueur. Nathalie Heinich aborde cette question en soulignant que le militantisme introduit « *des biais idéologiques* ». Elle insiste sur l'importance de préserver l'indépendance de la recherche et de favoriser le débat contradictoire pour maintenir la rigueur scientifique.

Cela pose la notion de son propre parcours militant dans la recherche. Comme l'indique Pascal Nicolas-Le Strat dans son dernier ouvrage en 2024, « *Faire recherche en commun* », « *Qu'est-ce qu'il advient du chercheur que je suis dès lors que je fais le choix de m'embarquer dans des perspectives décoloniales, féministes, écologiques et anti-capitalistes ? Dès lors que j'expose ma pratique à l'ensemble de ces enjeux ? Dès lors que je la risque au plus près de ces questions ?* ».

Éthique de la recherche

Il faut associer à cette posture la notion d'éthique de la recherche et d'intégrité scientifique définie comme « *l'ensemble des règles et des valeurs qui doivent régir l'activité de recherche, pour en garantir le caractère honnête et scientifiquement rigoureux⁶* ». Maintenir une posture de chercheur·e intègre tout en travaillant sur un sujet militant demande un équilibre subtil entre l'engagement personnel et la rigueur académique. Il faut « *adopter une approche éthique rigoureuse, de principes de transparence, de consentement éclairé et de respect des participants* » (Iphofen, 2009).

Cela nous amène également à réfléchir sur l'identité même du ou de la doctorant·e. L'expérience du doctorat est un processus de conformité à un monde professionnel à part entière qui interpelle. En effet, nos thèses s'inscrivent toutes dans des politiques de recherche et une culture du travail de la recherche. Comment l'identité d'un.e doctorant·e se façonne-t-elle à travers le contexte et les choix de recherche, et quelles identités se construisent ou se déconstruisent ? D'où « *l'importance de la réflexion dans et sur l'action pour une meilleure compréhension et amélioration de la pratique professionnelle* » (Schön, 1994).

Comment faire alors ?

Nous avons identifiés plusieurs problèmes :

- Lorsque le sujet de recherche s'inscrit dans une démarche sociétale, environnementale ou politique, la limite est très faible entre engagement professionnel et militantisme ;
- Un engagement dans ce type de recherche sans être militant peut décrédibiliser les actions sur le terrain ;
- Les résultats produits par la recherche risquent de ne pas être objectifs et impartiaux ;
- Curseur compliqué entre l'implication nécessaire pour la co-construction des connaissances de l'activisme ;
- Les tensions et les défis liés à l'engagement des chercheurs dans des projets de recherche.

De ces problèmes se dégage une problématique : Comment s'engager dans une recherche militante sans être militant·e, simplement en cherchant à contribuer à la production de connaissances avec une posture objective, impartiale et intègre ? Quelles méthodes et

6. Définition du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, circulaire du 15 mars 2017.

approches permettent de maintenir une distance critique tout en étant activement engagé dans le processus de recherche ?

Cette frontière entre éthique et militantisme est d'autant plus complexe dans les thèses réalisées en convention Cifre, qui utilisent fréquemment des méthodologies de recherche-action (Rouchi, 2018) « visant à mener en parallèle et de manière intriquée l'acquisition de connaissances scientifiques et des actions concrètes et transformatrices sur le terrain⁷ » et de plus en plus de la recherche participative, une recherche « qui reconnaît l'expertise des personnes concernées par la recherche, qu'elle soit issue des communautés locales, des organisations de la société civile ou d'autres parties prenantes, comme définie par Peter Reason en 2008.

Les méthodologies de recherche

La plus « classique », la recherche-action

La recherche-action peut se définir comme une méthode de recherche dans laquelle « il y a une **action** délibérée de transformation de la réalité ; **recherche[s]** ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations » (Hugon & Seibel, 1998).

La Recherche Participative

La recherche participative « vise à établir des partenariats équitables entre chercheurs et participants, dans le but de produire des connaissances pertinentes et utiles pour l'action sociale et le changement » (Reason, 2008). Comme le souligne Florence Millerand en 2021, « les sciences participatives connaissent un certain engouement depuis au moins une vingtaine d'années. D'une part, elles permettraient de mettre en œuvre des recherches plus pertinentes, parce que mieux ancrées dans des problématiques reconnues pour leur utilité sociale ; d'autre part, elles contribueraient à rapprocher la science de la société ; un rapprochement défini le plus souvent dans les termes d'une démocratisation de la connaissance favorable au progrès social ».

La Recherche en commun

La recherche en commun implique la coopération entre chercheur·e·s académiques et divers acteurs de la société civile, tels que les citoyens, les organisations communautaires, les entreprises et les gouvernements, dans le processus de recherche. « Face à la gravité des épreuves démocratiques, écologiques et sociales, les pratiques de recherche en sciences sociales doivent elles aussi se réinventer. Cet enjeu

7. Définition Wikipédia de la Recherche-action.

n'est pas l'affaire des seuls universitaires, mais de toutes les personnes qui tentent des alternatives et se mobilisent contre les inégalités et les injustices. Comment concevoir un "faire recherche" qui soit au rendez-vous des luttes et des mobilisations, qui contribue au développement des communs et qui renforce le pouvoir d'agir des collectifs concernés ?» (Nicolas-Le Strat, 2024).

Une nouvelle recherche : la recherche citoyenne

Dans ces contextes militants, ne serait-il pas plus pertinent de parler de recherche citoyenne, une recherche impliquant activement les membres de la communauté dans toutes les étapes du processus de recherche. Elle se caractérise par la participation active de la communauté, le partage du pouvoir et des ressources, la reconnaissance de la connaissance locale, l'orientation vers l'action et le changement social, et le développement des capacités. « *La science citoyenne représente une approche transformatrice de la recherche, engageant les volontaires dans le processus scientifique et favorisant un environnement collaboratif* ». (Bonn et al., 2016)

La posture du chercheur·e pourrait alors être celle d'un chercheur·e citoyen, avec une éthique et une intégrité centrées non seulement sur la recherche, mais aussi sur l'intérêt collectif et le bien commun. Les citoyens chercheurs participent activement à la co-construction des connaissances, contribuant ainsi à la démocratisation de la science et à l'innovation sociale. (Barbier, 2008 ; Gendron, 2011)

Cela pose la notion d'intégrité de la recherche avec l'intégration de personnes non académiques. « *Il est une chose d'enrôler des non-chercheurs dans des dispositifs de recherche afin de leur attribuer certaines tâches liées à leur expertise, à leur compétence, à leur pratique professionnelle ou, parfois, à l'image que l'on s'en fait. [...] Enfin, c'est encore tout autre chose de créer les conditions de processus d'apprentissages croisés entre des chercheurs et leurs partenaires non chercheurs* ». (Hubert, Aubertin, Billaud, 2013).

Nous avons synthétisé les différentes recherches dans un tableau afin de classifier les postures de recherche associées.

	Définition	Mots-clés	Posture
Recherche action	Acquisition de connaissances scientifiques et actions concrètes et transformantes sur le terrain	Academiques - terrain	Certaine neutralité
Recherche participatrice	Partenariats équitables entre chercheurs et participants, dans le but de produire des connaissances pertinentes et utiles pour l'action sociale et le changement	Partenariat - Action sociale - terrain	Neutralité mais volonté de changement
Recherche en commun	Coopération entre chercheurs académiques et divers acteurs de la société civile	Coopération -Au delà du terrain	Tend vers le militantisme
Recherche citoyenne	Participation active de la communauté, le partage du pouvoir et des ressources, l'orientation vers l'action et le changement social, et le développement des capacités.	Co-construction - social	Intérêt général - Empowerment

Figure 3. Synthèse des méthodes de recherche

Engagement — L'Agir collectif

Nous pouvons parler d'agir collectif. En effet, nous constatons que la société civile peut s'organiser et œuvrer collectivement pour l'intérêt général, comme cela a été le cas avec la Convention Citoyenne pour le Climat ou encore l'Affaire du siècle, action visant à poursuivre en justice l'État pour inaction en matière de lutte contre le réchauffement climatique. « *La construction du collectif dans différentes configurations liées aux coopérations concrètes entre acteurs apparaît comme un passage obligé sur la voie de l'organisation* » (Hubert, 2005).

Cette notion d'agir collectif pose donc la question de comment passer d'usager à acteur ? L'usager doit être considéré comme un acteur, ce qui amène à la question : comment peut-on permettre à l'usager d'un objet de **devenir acteur et de s'engager** ? Nous pouvons évoquer ici les notions de biopouvoir et de biopolitique de Foucault, qui se définissent comme « *une action concertée de la puissance commune sur l'ensemble des sujets, en tant qu'êtres vivants, sur la vie de la population, considérée comme une richesse de la puissance commune, devant être l'objet d'attention en vue de la faire croître et d'en accroître la vitalité⁸* ».

Conclusion

Avec ces approches, la posture du chercheur ou de la chercheuse doit rester objective tout en participant activement à la recherche. C'est un équilibre délicat qui nécessite une réflexion constante, un engagement éthique et une véritable collaboration avec les participants. Pour maintenir cet équilibre, les chercheur·e·s doivent constamment évaluer et réévaluer leurs méthodes et leurs interactions. Cette dualité entre engagement et objectivité enrichit

8. Définition Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Biopolitique>.

non seulement la qualité de la recherche, mais renforce également sa pertinence et son impact social.

En s'engageant activement avec les communautés et en intégrant leurs perspectives par la recherche citoyenne, les chercheur-e-s peuvent produire des connaissances servant l'intérêt général. Ainsi, la recherche devient un outil puissant favorisant des politiques et des pratiques plus équitables et inclusives.

Bibliographie

- Alphandéry Pierre et Bobbé Sophie, « La recherche au sujetif imparfait », *Communications*, vol. 94, n° 1, 2014, p. 5-14
- Barbier Rémi, « L'épreuve d'acceptabilité sociale, ou la composition disputée du collectif », *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 2021/69 (Vol. XXVII), p. 45-61
- Gendron Corinne, « Développement durable et économie sociale : convergences et articulations », *Les cahiers de la CRSDD*, Collection recherche, No 02-2011, 2011 https://gaiapresse.ca/images/nous_velles/30696.pdf
- Bourdaa, Mélanie et Lamy, Aurélia, « Les conventions CIFRE : Quel statut pour le doctorant, quel(s) rôle(s) pour les laboratoires de recherche ? Retours d'expérience... », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, [En ligne], 6 | 2015 <http://journals.openedition.org/rfsc/1400>
- Bollier David, *Think like a commoner : A Short Introduction to the Life of the Commons*, New Society Publishers, 2024
- Bonn, Aletta et al., « Innovation in Citizen Science – Perspectives on Science-Policy Advances », *Citizen Science : Theory and Practice*, Volume 3, Issue 1, 2018 <https://theoryandpractice.citizenscienceassociation.org/articles/10.5334/cstp.114>
- Foli Olivia et Dulaurans Marlène, « Tenir le cap épistémologique en thèse Cifre. Ajustements nécessaires et connaissances produites en contexte. », *Études de communication*, Dossier Epistémologies, théories et pratiques professionnelles en communication des organisations, 2013, p. 59-76 journals-openedition.org.edc/5118
- Haraway Donna, *Manifeste cyborg et autres essais ; Sciences, Fictions, Féminismes*, Exils, 2007, 336 p.
- Heinich Nathalie, *Ce que le militantisme fait à la recherche*, Gallimard, Collection Tracts (n° 29), 2021, 48 p.
- Heinich Nathalie, *Défendre l'autonomie du savoir*, Fondapol, 2021, 56 p.

- Houllier François, Joly Pierre.-Benoît et Merilhou-Goudard Jean-Baptiste, « Les sciences participatives : une dynamique à conforter », *Natures Sciences Sociétés*, 2017/4 (Vol. 25), p. 418-423
- Hubert Bernard, Aubertin Catherine, Billaud Jean-Paul, « Recherches participatives, recherches citoyennes... une clarification nécessaire », *Natures Sciences Sociétés*, 2013/1 (Vol. 21), p. 1-2.
- Hugon Marie-Anne et Seibel Claude, *Recherches impliquées, Recherches action : Le cas de l'éducation*, De Boeck Université, 1988, 185 p.
- Iphofen Ron, *Ethical Decision Making in Social Research : A Practical Guide*, 2009, Palgrave Macmillan, 250 p.
- Levy Arnaud, « NIG, un cadre de référence pour le Numérique d'Intérêt Général », 2023 <https://www.numeriqueinteretgeneral.org/>
- Nicolas-Le Strat Pascal, *Faire recherche en commun*, Éditions du Commun, 2024, 171p.
- Millerand Florence, « La participation citoyenne dans les sciences participatives : formes et figures d'engagement », *Études de communication*, Dossier Les sciences participatives au prisme des Sciences de l'information et de la communication, 2021 <https://journals-opendition-org.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/edc/11360>
- Morillon Laurent, « De l'idylle au détournement, quels apports des CIFRE en Sciences de l'Information et de la Communication », Congrès de la SFSIC, 2008 <https://www.sfsic.org/evenements-sfsic/congres-sfsic/congres-sfsic-compiegne-2008-les-sciences-de-l-information-et-communication-emancipation-et-pluralite/congres-sfsic-compiegne-2008-axe-les-origines-des-sic/>
- Ostrom Elinor, *Gouvernance des biens communs : Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, De Boeck Supérieur, 2010, 301 p.
- Reason Peter et Bradbury Hilary, *Handbook of Action Research : Participative Inquiry and Practice*, Sage Publications, 2008, 753 p.
- Richardson, Laurel, « Evaluating Ethnography », *Qualitative Inquiry*, Volume 6, issue 2. 2000 <https://doi.org/10.1177/10778004000600207>
- Rouchi Camille, « Réflexivité et recherche-action en contrat CIFRE, quand les contraintes du terrain deviennent opportunités », *Erudit*, Volume 13, numéro 1, novembre 2017 <https://www.erudit.org/fr/revues/npss/2017-v13-n1-npss03516/1044016ar.pdf>
- Schön Donald-A, *Le Praticien Reflexif. À La Recherche Du Savoir Caché Dans L'Agir Professionnel*, Logiques Éditions, 1994, 418 p.

**ANALYSE DES DYNAMIQUES
COMMUNICATIONNELLES ET MÉDIATION
SCIENTIFIQUE EN R&D AU CŒUR
D'UNE ENTREPRISE EN MUTATION :
UNE ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE AU SEIN
DE TOTALENERGIES**

Charlotte DARRICADES*

Introduction

Aujourd’hui, il est crucial pour les entreprises de placer la Recherche-Développement (R&D) au cœur de leurs stratégies de communication. Les projets de R&D jouent un rôle essentiel car ils sont au centre de l’innovation et maintiennent la compétitivité des entreprises dans un environnement économique en constante évolution. Cependant, en tant que chercheure et communicante au sein d’un centre de recherche d’une entreprise en pleine mutation, j’ai constaté l’existence de deux problèmes majeurs. D’une part, il y a une incompréhension notable concernant l’organisation de la communication liée à la R&D au sein de TotalEnergies. D’autre part, les acteurs de la R&D rencontrent de grandes difficultés à communiquer efficacement, notamment en raison de l’absence d’un langage commun. Cette situation crée des obstacles qui nuisent à la fluidité des échanges et à la compréhension des projets. C’est pourquoi ces travaux visent à mener une recherche-action (RA) qui se rattache à la notion de « terrains émergents » (ici, l’environnement) relevant du champ de la « communication d’action et d’utilité sociétales » (Bernard, 2007), où la chercheure devient actrice en s’impliquant et en s’appliquant le produit même de sa réflexion (Morin, 1985). La dimension d’ethnographie organisationnelle que nous explorons ici dans l’analyse des sciences expérimentales au sein d’une entreprise privée (Laude, 2012) favorise la création de liens concrets entre les avancées en R&D et les objectifs de communication stratégique. Cette approche requiert une démarche tangible, fondée sur des observations concrètes recueillies lors d’études de terrain (Latour, 1988). En adoptant cette approche ethnographique, les entreprises peuvent améliorer leurs stratégies de communication, et également informer le public de manière intelligible sur leurs avancées

* Université de Lille,
GERiCO, charlotte.darricades@univ-lille.fr

scientifiques, réalisant ainsi une communication réputée comme étant probante et engagée. Les liens étroits entre la R&D, l'analyse ethnographique et la communication stratégique contribuent à une approche globale de l'innovation. C'est pourquoi nous nous efforçons ici de comprendre les modalités info-communicationnelles de la R&D dans le développement social d'une entreprise en mutation telle que TotalEnergies. Ce projet est réalisé dans le contexte d'une thèse CIFRE en collaboration avec TotalEnergies et supervisée conjointement par des chercheurs du laboratoire Gérico (Université de Lille) et du laboratoire LIUPPA (Université de Pau et des Pays de l'Adour). Il adopte une approche multidisciplinaire en sciences de l'information et de la communication (SIC), ancrée au sein du laboratoire GERiiCO et intègre un volet informatique important au sein du laboratoire LIUPPA. La recherche se divise donc en deux axes principaux : le premier axe en SIC explore la communication organisée, se concentrant sur les politiques et stratégies de communication pour la valorisation de la R&D, ce qui relève de la communication des organisations et de l'organisation des connaissances. Le second axe se focalise sur l'aspect informatique, examinant comment la R&D peut structurer la communication chez TotalEnergies, avec un accent particulier sur l'organisation et le traitement des connaissances.

Dans cette recherche, nous analysons les stratégies et les pratiques de communication, au sein de la R&D de TotalEnergies, en adoptant une approche ethnographique combinée à différentes méthodologies. L'objectif de cet article est de décrire ces méthodes et de démontrer comment elles contribuent à notre compréhension approfondie et intégrée de ces stratégies et de ces pratiques. Cette approche ethnographique nous permet d'observer et d'analyser les interactions, les comportements et les discours des acteurs impliqués dans les activités de R&D. L'utilisation de diverses méthodes de collecte et d'analyse des données (entretiens, observations, questionnaire, analyse de documents, etc.) offre une vision plus complète et nuancée des pratiques communicationnelles à l'œuvre. Il est important de noter qu'à ce stade, nous n'avons pas encore analysé tous les résultats obtenus. Nous sommes en mesure de présenter uniquement les premiers résultats. Nous souhaitons, par ce travail de recherche, apporter un éclairage original sur la façon dont la communication s'articule et se déploie au sein des activités de R&D d'une entreprise d'envergure telle que TotalEnergies. Nous démontrons que l'information et la communication sont intrinsèquement liées à la R&D, notamment par l'existence d'une R&D centrale dans la politique et la stratégie de communication de TotalEnergies, ainsi que des chercheurs engagés dans l'information et la communication R&D de la compagnie. Puis, grâce à un référentiel de connaissances

structuré, il est possible de concilier les connaissances des experts et les représentations des communicants. Les résultats de cette recherche pourraient contribuer à une meilleure compréhension des enjeux et des dynamiques en matière de communication dans ce type de contexte organisationnel et permettre de soutenir des professionnels attachés au développement de leur métier (Meyer, 2012). Nous commencerons par exposer le cadre théorique et le contexte du PERL, en précisant les fondements sur lesquels repose notre recherche ainsi que le lieu où elle est menée. Ensuite, nous analyserons les dynamiques communicationnelles en jeu.

Cadre théorique et contexte du PERL

Cadre théorique

Cette recherche s'appuie sur une observation minutieuse des phénomènes (Grosjean et Groleau, 2013), complétée par des entretiens formels et informels, des stages d'observation en laboratoire et une analyse approfondie de corpus de textes scientifiques en R&D. Nous avons également intégré une enquête par questionnaire, destinée à recueillir des informations auprès des communicants en R&D, tant en interne chez TotalEnergies qu'à l'extérieur de l'entreprise. Les données collectées seront ensuite analysées afin d'identifier les tendances significatives et les corrélations entre les pratiques communicationnelles observées. Bien que la notion d'« enquête ethnographique » (ou « enquête de terrain ») recouvre des « pratiques de recherches très différenciées », elle peut être appliquée de manière « large et englobante à tout type d'enquête reposant sur une insertion personnelle et de longue durée du sociologue dans le groupe étudié » (Schwartz 1993 : 267). L'anthropologue Olivier De Sardan Jean-Pierre souligne l'importance de combiner différentes méthodes et sources pour obtenir une compréhension plus complète des phénomènes étudiés. Il met en avant le rôle des enquêtes qualitatives et la nécessité de s'adapter aux réalités du terrain, souvent imprégnées de complexités culturelles et sociales, nécessitant une compréhension approfondie et respectueuse des communautés étudiées. Cette approche théorique s'avère particulièrement pertinente pour analyser les dynamiques communicationnelles et les processus de médiation scientifique en R&D au sein d'une entreprise en mutation. La médiation scientifique, au cœur de notre sujet, se définit comme l'ensemble des pratiques, dispositifs et acteurs impliqués dans la transmission et la mise en circulation des connaissances scientifiques vers des publics variés. Elle joue un rôle essentiel dans le rapprochement des savoirs scientifiques et des acteurs non-spécialistes, facilitant la compréhension et l'appropriation des innovations et des découvertes (Morin, 2022). Dans le cadre de cette recherche, nous analysons

comment les dynamiques communicationnelles et les pratiques de médiation scientifique se manifestent au sein du PERL. Cela inclut l'examen des outils et des supports utilisés pour la diffusion des connaissances, les stratégies de communication employées par les communicants, et les interactions entre les différents acteurs de la R&D.

Contexte de la recherche

L'étude se déroule en immersion au sein du Pôle d'Études et de Recherche de Lacq (PERL), l'un des 18 centres de R&D de TotalEnergies. Notre objectif est de procéder à une observation détaillée et rigoureuse des activités quotidiennes des chercheurs et des communicants en R&D. Cette immersion, essentielle pour établir une base solide avant d'élargir l'analyse à des dimensions plus vastes, permet de saisir les subtilités des interactions et des échanges entre les acteurs de la R&D (la méthode employée est l'observation participante (Delaporte, 1993) dans le cadre de cette thèse CIFRE, permettant un véritable accès au centre de recherche). Pour concilier ma position au sein de l'entreprise et mes observations, j'ai alterné entre des périodes d'observation directe et des moments d'intégration active dans les activités du centre. La collecte des données s'appuie sur des outils tels qu'un carnet de bord, où sont consignées des notes détaillées et régulières sur les comportements naturels des acteurs, les modalités d'échanges et de partage d'informations, ainsi que les procédures formelles et informelles. Cette méthode d'observation immersive offre une perspective unique sur les interactions quotidiennes et les processus de communication au sein de l'organisation, mettant en lumière la circulation et le traitement de l'information parmi les différents acteurs. Les premières constatations révèlent les identités des différents acteurs, l'organisation structurelle du PERL, et les moyens de communication utilisés, y compris la structure documentaire scientifique.

Identification et qualification des acteurs de la R&D au PERL

Dès le début, nous avons différencié les acteurs en deux catégories : d'une part, les chercheurs sont qualifiés d'« experts » et sont producteurs de la donnée R&D et premiers auteurs des écrits scientifiques de leurs recherches ; d'autre part, les communicants, sont désignés « non-experts », et « consomment » cette donnée pour lui faire écho dans l'écriture d'articles de stratégie de communication (ex : articles pour le site internet). Bien que ces deux catégories d'acteurs aient des rôles distincts, elles collaborent de manière complémentaire et conjointe pour atteindre des objectifs communs en matière de communication et de diffusion des connaissances. Les recherches de Lisa Carrière axées sur la méthodologie de recherche

pour une étude qualitative sur l'application des technologies *low-tech* en France (Carrière, 2021), ont été particulièrement inspirantes, notamment en ce qui concerne la technique de triangulation. Dans son étude, la triangulation permet de distinguer les différents groupes d'acteurs à enquêter, favorisant ainsi une diversité des méthodes de collecte de données. L'objectif est d'enrichir l'étude qualitative en diversifiant les perspectives des participants et en renforçant sa validité. Au sein du PERL et dans le département de la R&D de TotalEnergies, nous identifions deux groupes principaux : les chercheurs, qui regroupent les docteurs, ingénieurs, techniciens, doctorants et stagiaires en R&D. Puis, les communicants, qui comprennent les employés statutaires, les chargés de communication en contrats professionnels, en alternance et en stage. De ce fait, nous prévoyons d'élargir notre étude en nous intéressant plus particulièrement à la sociologie des groupes professionnels (Vezinat, 2016).

Les chercheurs (experts) du PERL

Le groupe des chercheurs du PERL, compte environ 80 personnes sur le site. Ces experts, pour la plupart titulaires d'un doctorat, jouent un rôle central dans l'innovation et le progrès technique de l'entreprise et, par extension, dans leur secteur d'activité. Ils travaillent souvent en collaboration avec des universités ou d'autres entreprises, contribuant ainsi à des projets intersectoriels. Les chercheurs participent régulièrement à des réseaux académiques et industriels, prennent part à des conférences et rédigent des publications scientifiques. Ils bénéficient aussi de l'interaction avec des startups internationales, ce qui enrichit leur travail et étend leur influence.

Les communicants au sein de la R&D chez TotalEnergies

Le groupe des communicants R&D de TotalEnergies France compte environ 25 personnes, dont 3 communicants au sein du PERL. Il joue un rôle crucial dans la gestion de la réputation de l'entreprise et la diffusion des connaissances. Les communicants maintiennent des communications régulières entre le terrain et les autres directions de l'entreprise.

Contribution des parties prenantes

Chaque acteur, chercheur comme communicant, contribue à une synergie essentielle pour le succès des initiatives de R&D. La communication est consubstantielle à la R&D, affirmant que ces deux fonctions sont étroitement liées et mutuellement bénéfiques pour l'avancement technologique et scientifique. En somme, les acteurs de la R&D chez TotalEnergies jouent un rôle indispensable dans la diffusion des connaissances, la gestion de l'image de l'entreprise,

et le soutien de l'innovation. Nous souhaitons réaliser des fiches d'information pour chaque chercheur et chaque communicant interrogés. En effet, cela nous semble pertinent pour comprendre les caractéristiques individuelles et les dynamiques interpersonnelles des personnes interrogées, et comment elles influencent les interactions professionnelles. En fournissant un portrait détaillé de chaque acteur interrogé, ces fiches contribueront à une analyse plus fine des comportements et des relations au sein de l'organisation, enrichissant la compréhension globale du terrain étudié.

Afin de poursuivre cette dynamique de recherche et de collecte de données, il est également essentiel de structurer la documentation scientifique contenant des informations utiles aux acteurs de la R&D car cela permet de centraliser et d'organiser les connaissances acquises, facilitant ainsi l'accès aux informations et la traçabilité des données et des résultats de R&D, pour une meilleure diffusion des connaissances au sein de l'organisation.

Analyse des dynamiques communicationnelle

La recherche se poursuit avec une collecte de données exhaustive concernant la structure du PERL, son intégration dans l'organisation globale de TotalEnergies, et l'identification des acteurs clés en R&D. La méthodologie de collecte est dynamique et évolutive grâce à une présence quotidienne sur le terrain, ce qui permet des mises à jour régulières enrichissant l'étude. Cette collecte est effectuée à travers les observations détaillées, la prise de note et la découverte des documents internes ainsi que des échanges avec les équipes. Inspirée par les travaux de Bruno Latour autour de la production des faits scientifiques (Latour, 1988), cette collecte continue souligne l'importance de l'immersion dans la vie d'un laboratoire pour une compréhension authentique des pratiques scientifiques. Au fur et à mesure de l'avancement de la recherche et de l'accumulation des données, il est devenu nécessaire de clarifier et de structurer l'ensemble des informations recueillies. C'est dans ce contexte que nous avons eu l'idée d'élaborer un sociogramme détaillé qui dresse un état des lieux de l'organisation du PERL, sa structure documentaire scientifique et son rôle dans les programmes de TotalEnergies. Ce sociogramme nous aide à visualiser et comprendre l'organisation interne, les flux de travail et les dynamiques sociales, facilitant ainsi une analyse approfondie des interactions et des pratiques organisationnelles. Elle sert de fondation pour la compréhension de la structure interne, et la place de la R&D au sein de l'entreprise.

Structuration et gestion de la documentation scientifique du

PERL

Après plusieurs recherches approfondies et de nombreux échanges informels, nous avons établi une structure documentaire scientifique pour le PERL. Cette structure inclut divers documents contenant des informations essentielles autour des progrès en R&D. Elle comprend six catégories de documents, réservés à un usage interne, contenant des informations précieuses et non utilisables par les communicants en raison de leur confidentialité. En plus de ces rapports, on trouve les brevets, qui attestent d'une partie de l'innovation et de l'expertise technique au sein du PERL. Bien que cruciaux pour tracer les progrès des projets et valoriser le travail de R&D chez TotalEnergies, ces documents ne sont généralement pas destinés aux équipes de communication. Les publications scientifiques sont accessibles par un public élargi car elles sont souvent disponibles en libre accès sur Internet, ainsi que dans des revues, qu'elles soient gratuites ou payantes. Ces publications jouent un rôle crucial en permettant une diffusion étendue des connaissances et des découvertes scientifiques. Elles constituent une ressource essentielle pour la communauté scientifique et le grand public. En se concentrant sur ces publications, les communicants pourront diffuser plus efficacement les connaissances scientifiques, facilitant le lien entre la recherche interne et la perception externe de l'entreprise. Cela valorise les efforts de la R&D et renforce la réputation scientifique de l'entreprise auprès du grand public. La diffusion et la vulgarisation des connaissances, comme l'indique Didier Delignières (2010), professeur des universités, garantissent une information rigoureusement contrôlée, utile pour la stratégie de communication.

L'entretien semi-directif pour entendre les pratiques au cœur des équipes de R&D

L'entretien semi-directif peut être mobilisé en complément, lors d'une étude ethnographique, pour croiser les hypothèses explicatives portant sur les pratiques des chercheurs et des communicants avec le récit qu'ils et elles font de leurs situations de travail (Pin, 2023). Avec ce type d'entretiens, le chercheur peut approfondir certaines questions provenant d'observations (Cohen & al., 2011). Pour enrichir le sociogramme, nous avons décidé de mener 11 entretiens semi-directifs dont 5 avec des chercheurs du PERL et 6 avec des communicants de la R&D de TotalEnergies. Nous avons élaboré un guide d'entretien à l'aide des préconisations évoquées par Dr Salah Azioun et Pr. Derguin Said Mehdi dans leur étude au sujet de « l'entretien de recherche dit "semi-directif" dans les domaines des sciences humaines et sociales » (2018). À l'issue de ces entretiens, nous avons obtenu des informations sur la fonction et l'activité de l'acteur interrogé, ses représentations de la communication

au sein du PERL, les outils, la manière dont il communique sur les travaux de R&D et sur sa posture (revendiquée et/ou avérée) de « chercheur-communicant », ainsi que sur les enjeux et les limites de la communication en R&D. Un chercheur expert interrogé lors de l'un de ces entretiens a notamment exprimé une difficulté commune : « *Il y a un problème : on ne parle pas la même langue que les autres (les non-experts). C'est important de savoir vulgariser nos travaux et savoir transmettre un message avec des mots simples. Un exemple : on est allé dans un congrès à Valladolid, on a dû présenter un poster, on a dû adapter des choses sur notre poster, niveau vocabulaire, il faut adapter les messages pour chaque public à qui on s'adresse.* »

A ce questionnement, s'ajoutait l'expérimentation d'un cas pratique, qui conduisait les participants à rechercher des traces de R&D dans une publication scientifique, afin d'identifier les éléments importants pour communiquer sur un sujet de R&D. Cependant, il est rapidement devenu évident que les chercheurs et les communicants n'allait pas relever les mêmes éléments : les communicants mettaient en avant des aspects compréhensibles par le grand public, tandis que les chercheurs soulignaient des aspects très techniques qu'ils jugeaient essentiels pour parler du sujet. Ensuite, nous leur avons présenté notre sociogramme initial, afin qu'ils puissent nous aider à le compléter. À l'issue de ces entretiens, nous avons établi des grilles d'analyse comparative visant à comparer les réponses de chaque acteur. Cette analyse a permis d'identifier des similitudes et des divergences dans les perspectives et les expériences, offrant une compréhension plus nuancée des pratiques et des perceptions au sein des équipes de R&D.

L'observation de terrain pour comprendre ces pratiques en R&D

En complément de ce protocole d'enquête, 3 stages d'observation ont été réalisés auprès des chercheurs en R&D du PERL, lesquels nous ont permis d'observer de près leur fonctionnement quotidien, leurs méthodes de travail et la circulation de l'information. Cette combinaison de méthodes qualitatives assure une compréhension complète et nuancée des pratiques au sein de l'entreprise. En effet, les entretiens semi-directifs nous ont permis d'accéder à ce que les chercheurs disent en nous fournissant des informations verbales, leurs perceptions, opinions, et justifications. Parfois ils nous ont donné, lors des entretiens, des explications ou des rationalisations sur des actions qui peuvent parfois être teintés par ce qu'il pense être acceptable ou attendu. À l'inverse, les stages d'observation se concentrent sur ce que les participants font réellement. Cette méthode permet de voir les comportements, les interactions et les pratiques en situation réelle (Fischer, 2023), souvent sans l'interférence de la conscience d'être observé, ce qui peut révéler des écarts entre les discours tenus

lors des entretiens et les pratiques observées sur le terrain. A l'issue de ces stages nous avons obtenu des informations notamment sur la façon dont le chercheur travaille seul et avec ses équipes, la gestion des thématiques sur lesquelles il travaille, la composition exacte de ses équipes ainsi que le positionnement du chercheur dans son environnement et auprès de ses collaborateurs.

Adaptation méthodologique et développement d'un questionnaire en ligne

Les entretiens semi-directifs mentionnés précédemment ont été réalisés au cours de la première année de thèse. Cependant, au fil de notre recherche lors de la deuxième année, de nouvelles questions ont émergé, nécessitant une investigation plus approfondie. Confrontés à ce besoin, nous avons initialement envisagé de mener une nouvelle série d'entretiens semi-directifs (Cabo, Dallemagne, 2023). Néanmoins, cette méthode aurait conduit à remobiliser les participants. Après réflexion, nous avons opté pour une approche moins intrusive : le développement et l'implémentation d'un questionnaire en ligne. Cette méthode nous a semblé plus adaptée pour collecter rapidement les données nécessaires sans imposer une charge supplémentaire significative aux répondants, tout en permettant d'ajouter de nouveaux participants à notre échantillon. Les détails de cette approche méthodologique seront précisés ultérieurement. Pour l'instant, nous avons ciblé une vingtaine de communicants de la R&D chez TotalEnergies, parmi lesquels nous avons obtenu des réponses de 12 communicants, dont 9 en France, 1 en Belgique, 1 au Brésil et 1 en Inde. Par ailleurs, nous avons contacté 8 chargés de communication R&D dans d'autres secteurs stratégiques en dehors de TotalEnergies, obtenant des réponses de 4 professionnels des domaines pharmaceutique, de la construction et de la fabrication pneumatique. Les premiers résultats de ces enquêtes ont révélé une difficulté commune : les chercheurs en R&D et les communicants peinent à se comprendre, rendant nécessaire la vulgarisation des termes scientifiques. Partout dans le monde, la compréhension des sciences expérimentales demeure un défi pour les communicants, quel que soit le domaine d'activité stratégique.

Ces obstacles soulignent l'importance de développer des outils comme par exemple un référentiel de connaissances hiérarchisé spécifique à la R&D de TotalEnergies pour concilier les savoirs des experts et les représentations des communicants et d'améliorer l'efficacité de la communication R&D.

Vers une ontologie de domaine métier pour une communication optimisée et innovante

Nous soulignons ici l'importance stratégique de placer la R&D au cœur des stratégies de communication. Les projets de R&D peuvent servir la narration, créant une synergie entre l'innovation interne et les messages externes et, ce faisant, stimuler l'engagement des parties prenantes de l'entreprise. Pour une meilleure compréhension, nous avons décidé de créer un référentiel de connaissances hiérarchisées permettant de concilier les savoirs des experts et les représentations des communicants. Ce référentiel que nous appelons « ontologie métier », a été créé en s'inspirant de la méthodologie SAMOD¹(Peroni, 2016). L'élaboration d'une ontologie, représentant formellement les concepts et les relations hiérarchiques dans un domaine expert (Rawsthorne, Abadie, Kergosien, Duchêne, Saux, 2022) offre une base solide pour développer une application info-documentaire de partage des données. Ces travaux permettent d'envisager des formes nouvelles d'intercompréhension entre les chercheurs, producteurs de données (experts) et les communicants (non-experts), ces derniers agissant en tant qu'utilisateurs-relais de ces données auxquelles ils donnent formes et sens communs. Ici, les chercheurs interviennent comme nœuds de communication au sein de l'entreprise en raison de leur double rôle en tant que producteurs de données (experts) et communicants potentiels (Winford, 1972).

En intégrant des connaissances spécialisées dans une structure accessible telle qu'une application, notre approche vise à rendre l'information experte compréhensible pour un large auditoire, en créant une dynamique de partage et d'enrichissement des connaissances sur des sujets de R&D en lien avec la transition énergétique. Cette interface sera prochainement soumise à des tests rigoureux par des communicants du PERL pour s'assurer qu'elle répond à leurs besoins et qu'elle facilite leur travail de rédaction. Les retours utilisateurs seront pris en compte pour améliorer l'application et optimiser l'expérience utilisateur.

Conclusion

Cette étude a permis de collecter de nombreuses données essentielles à la structuration de l'organisation du PERL et de l'entreprise dans sa globalité, de cartographier les acteurs de la R&D ainsi que leurs interactions. Elle a également facilité la traduction du langage scientifique en un langage accessible aux communicants, permettant ainsi une médiation efficace des connaissances scientifiques vers un public élargi. En conséquence, cette étude a contribué à l'amélioration

1. *Simplified Agile Methodology for Ontology Development*, une méthodologie agile pour le développement d'ontologies au moyen de petites étapes.

de la compréhension mutuelle et la collaboration entre les chercheurs et les communicants, renforçant ainsi la place de la R&D dans la stratégie de communication institutionnelle. Cette recherche a mis en lumière l'importance de l'approche ethnographique dans le domaine des SIC. Elle propose plusieurs méthodes qui pourraient être particulièrement utiles aux chercheurs travaillant dans des environnements complexes et riches. En offrant des outils méthodologiques diversifiés, cette étude facilite l'observation, l'analyse et la compréhension des dynamiques organisationnelles et des pratiques communicationnelles, permettant ainsi d'adapter les stratégies de recherche aux spécificités de chaque terrain étudié. Bien que cette étude ne soit pas encore terminée et qu'il reste de nombreux résultats à analyser, elle présente les grandes lignes méthodologiques adoptées. Ces premières conclusions permettent déjà de démontrer la pertinence de l'approche.

Bibliographie

- Azioun, Salah ; Derguin Said, Mehdi. « L'entretien de recherche dit « semi-directif » dans les domaines des sciences humaines et sociales, 2018
- Bernard, Françoise. « Communication engageante, environnement et écocitoyenneté : un exemple des "migrations conceptuelles" entre SIC et psychologie sociale », *Communication et organisation*, 31, 2007, pp. 26-41.
- Biezunski, Michel ; Latour, Bruno. *La Science en action*, 1989, Paris, Éditions La Découverte, 450 p.
- Cabo, Catherine ; Dallemagne, Marie. « L'art-thérapie au service des classes DASPA : observation participante et entretiens semi-directifs au sein d'un établissement d'enseignement secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles », 2023, Louvain.
- Carrière, Lisa ; Audrey, Tanguy ; Valérie Laforest. « Analyse de l'existant : méthodologie de préparation à l'étude qualitative » *PRC 20.2*, 2021, p. 33
- Cohen, Louis ; Manion, Lawrence ; Morrison, Keith. *Research Methods in Education*, 2011, Routledge.
- Delignières, Didier. « Publication scientifique et diffusion des connaissances », *Movement and Sports Sciences*, n° 71(3) :1
- Delaporte, Yves. *Ferveurs contemporaines*, L'Harmattan (Connaissance des hommes) 1993, p. 321-340.
- Fischer, Nicolas. « Observation Directe et Ethnographie ». LIEPP Fiche méthodologique n° 7, 2023.
- Grosjean, Sylvie ; Groleau, Carole. « L'ethnographie organisationnelle aujourd'hui. De la diversité des pratiques pour saisir l'organisation en mouvement », *Revue internationale de psychosociologie et de*

- gestion des comportements organisationnels*, vol. s, no. Supplément, 2013, p. 13-23.
- Latour, Bruno ; Woolgar, Steve. *La vie de laboratoire*, 1988, Paris, Editions La Découverte
- Laude, Laëtitia ; Vignon, Christophe ; Waelli, Mathias. « Observer les organisations de l'intérieur. Plaidoyer pour des recherches ethnographiques », *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, vol. xviii, no. 45, 2012, p. 55-76.
- Magnan, Léo. « Enjeux et pratiques d'une médiation scientifique optimale ». domain_shs.info.medi, 2022.
- Meyer, Vincent. « De l'utilité des recherches-actions en SIC », *Communication et Organisation*, n° 30, 2012, p. 89-108.
- Morin, Annaëlle. « La médiation scientifique », Fiche pratique n° 11, 2020, p. 1-3.
- Morin, André. « Critères de "scientificité" de la recherche-action », *Revue des sciences de l'éducation*, n° 11, 1985, p. 31-49.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre, « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », Enquête, n° 1, 1995, p. 71-109.
- Peroni, Silvio « A Simplified Agile Methodology for Ontology Development », 2016, *Owledore*
- Pin, Clément. « L'entretien semi-directif », *LIEPP Fiche méthodologique* n° 3, 2023
- Rawsthorne, Helen Mair ; Abadie, Nathalie ; Kergosien, Eric ; Duchêne, Cécile ; Saux, Eric. « ATLANTIS : Une ontologie pour représenter les Instructions nautiques. Journées Francophones d'Ingénierie des Connaissances (IC) », *Plate-Forme Intelligence Artificielle* Jun 2022, p. 154-163.
- Schwartz, Olivier. *L'empirisme irréductible*, 1993, Paris, Nathan.
- Vezinat, Nadège. *Sociologie des groupes professionnels*, 2016, Armand Colin.
- Winford, E. Holland. « Information Potential: A Concept of the Importance of Information Sources in a Research and Development Environment », *Journal of Communication*, vol 22, n° 2, juin 1972, p. 159-173.

L'ACCÈS À L'INFORMATION ET AUX DOCUMENTS ADMINISTRATIFS AU SÉNÉGAL PAR LES CITOYENS DANS LES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

Lagrane FAYE*

Introduction

L'information est une notion polysémique et opératoire (Maury, Serres, 2010) qui peut revêtir plusieurs définitions et sens en fonction du cadre scientifique et de la discipline. En la considérant comme un « caméléon intellectuel », Daniel Bougnoux donne différentes significations possibles de l'information. Elle peut à la fois être une donnée (*data*), un savoir (*connaissance*) ou des nouvelles (*news*, *journal*) (Bougnoux, 1995). À la différence de la communication publique, l'information publique est peu étudiée dans les recherches scientifiques (Bardou-Boisnier, Pailliart, 2012). Par information publique il faut entendre : l'ensemble des informations nées dans l'exercice des différentes missions de l'administration publique (Bruguière, 2001).

Au Sénégal, les documents administratifs sont définis par la loi du 30 juin 2006 relative aux archives et aux documents administratifs. Ladite loi indique qu'ils : « sont constitués par l'ensemble des documents produits ou reçus, dans l'exercice de leurs activités par les autorités administratives à savoir l'État, les collectivités locales, les établissements publics, les sociétés nationales, sociétés à participation publics/ques et les organismes privés chargés de la gestion d'un service public ou investis d'une mission de service public. Les documents administratifs sont soit nominatifs, soit non nominatifs¹. » Ces documents peuvent se présenter sous différentes formes (correspondance, avis, acte, statistique, carte, plan, procès-verbal, rapport...) et sous différents supports (matériel ou numérique).

* Doctorant en deuxième année au LabSIC à l'Université Sorbonne Paris Nord sous la direction du Professeur Dominique CARRÉ. Laboratoire des Sciences de l'Information et de la Communication (LabSIC), lagranefaye@gmail.com

1. Loi n° 2006-19 du 30 juin 2006 relative aux archives et aux documents administratifs, J.O. du Sénégal, n° 6291, 5 août 2006.

Dans l'administration locale, tout comme dans l'administration centrale, l'information (le document) évolue en fonction de sa durée d'utilité administrative. En effet, elle est d'abord active, est utilisée couramment dans la réalisation d'un projet ou dans la réponse à une demande d'un citoyen ou d'un organisme. Ensuite, elle devient semi-active, c'est-à-dire, elle est utilisée de manière occasionnelle dans la gestion d'une affaire ou d'un dossier. Enfin, elle est inactive, l'information n'est plus utilisée dans la gestion d'une mission. Son avenir est défini après l'évaluation de sa valeur.

La place importante de l'information dans les collectivités territoriales n'est plus à démontrer. Elle est devenue, au fil du temps, un élément central du développement de nos sociétés qui vivent sous le rythme d'une « économie numérisée » (Boul, 2018). Elle est témoin de l'activité de l'administration et joue un rôle important en matière de transparence administrative. Faciliter son accès au citoyen signifie : donner les ressources pour chercher et la possibilité d'accéder aux informations (Ndiaye, 2017).

Il peut paraître moins urgent pour certains d'évoquer l'accès à l'information dans les collectivités territoriales. Toutefois, la gouvernance de l'information et son accessibilité font partie des nombreux défis des collectivités en Afrique (Loukou, 2012), même s'il faut admettre que les villes africaines font face à de nombreux problèmes sociaux et économiques. Garantir l'accès équitable à l'information administrative « est au début et à la fin de tout projet d'amélioration de la gouvernance des territoires »². Ceci est d'autant plus important dans le contexte actuel que les villes au Sénégal ont besoin de redéfinir leurs relations avec leurs administrés à l'heure d'une demande de transparence, du développement des « *smart cities* » et d'une urbanisation qui produit une masse importante de données et de statistiques. La montée en puissance des données aura des conséquences sur les interfaces actuelles (Picon, 2018). Les collectivités territoriales qui faciliteront l'accès à l'information administrative et participeront à la démocratisation de l'information permettront aux populations de participer à l'amélioration de leurs conditions de vie et à une meilleure compréhension des enjeux actuels et les défis au niveau local et au-delà.

Notre problématique part de deux constats :

2. Mor Dièye, Djibril Diakhaté, « La conservation numérique de l'état civil sénégalais, un moyen d'une démocratisation de l'accès à l'information dans une ville intelligente », 2019, Revue Maghrébine de documentation et d'information, n° 28, p. 3.

- Il est de moins en moins possible pour les administrations de développer une gouvernance plus « démocratique » sans réformer les modalités d'information et de communication en matière d'information administrative lors de la mise en œuvre de projets ou de décisions administratives individuelles ou collectives.
- Le souhait de participation des populations et des acteurs dans le développement de leurs collectivités est de plus en plus important. Ces derniers souhaitent de plus en plus obtenir des informations dans la gestion de leurs villes et/ou communes afin de prendre des décisions éclairées.

Pour la rédaction de cet article, nous souhaitons dans un premier temps étudier les dispositifs réglementaires existants au Sénégal en matière d'accès à l'information administrative, mais aussi des conventions signées par le Sénégal visant à faciliter l'accès à l'information aux citoyens. Dans un second temps, nous analyserons l'importance de la collaboration entre les différentes disciplines pour faciliter l'accès à l'information.

Le cadre réglementaire

L'accès à l'information est souvent conçu dans un cadre réglementaire et législatif comme c'est la règle dans de nombreux pays (Mabillard, 2018 ; ou, Pasquier et Villeneuve, 2007). L'objectif du législateur est de donner la possibilité aux citoyens d'accéder aux informations produites, reçues ou conservées par l'administration, de contribuer à la transparence et à la modernisation des administrations (Chevalier, 1988). Poursuivant la réflexion de Chevalier, l'accès à l'information permet de passer d'une administration traditionnelle renfermée sur elle à une administration plus ouverte et capable de dialoguer avec les administrés.

Le cadre réglementaire au Sénégal comprend différents dispositifs (loi, décret, convention, chartes...) qui devraient faciliter l'accès à l'information d'un point de vue juridique, même s'il faut noter qu'une loi permettant l'accès aux données publiques n'a toujours pas été votée en 2024. Le décret d'application de la loi de 2006 sur les archives et les documents administratifs prévoit un accès libre et gratuit aux documents administratifs à toute personne qui en exprime la demande (art.16). D'autres dispositifs sont aussi mis en place afin que les populations locales puissent accéder à l'information détenue par les villes.

Au Sénégal, l'évolution des collectivités territoriales est marquée par trois grandes réformes majeures, dénommées Acte. Chaque acte est porteur d'un projet phare avec comme dénominateur commun l'amélioration des conditions de vie des citoyens, la stimulation du développement local et la participation citoyenne :

- L'acte I de la décentralisation adopté en 1972 (la première réforme territoriale postindépendance) crée les communautés rurales et fait la promotion de la déconcentration. Les pouvoirs de l'État ne sont plus concentrés dans la capitale, Dakar, mais s'étendent dans tous les départements du pays (Sénégal, 2013).
- L'acte II de la décentralisation porté par la réforme de 1996 vient booster les pouvoirs des maires et les prérogatives des régions. Les collectivités locales gagnent plus d'autonomie dans la gestion des affaires locales (FKA, 2013).
- L'acte III de la décentralisation initié en 2013 se veut plus ambitieux que les précédents. Il supprime la région, propose la communalisation intégrale et la création du conseil départemental en remplacement au conseil régional (Sénégal, 2013, FKA, 2013). La loi propose dès le Chapitre I Section 2 la Participation citoyenne. Elle fait référence à la démocratie participative, c'est-à-dire que les collectivités locales sollicitent les citoyens pour connaître leur avis, obtenir des contributions ou des commentaires sur un projet ou un dossier spécifique (Cambone, 2023). Notons que la participation n'est pas délibérative, elle reste consultative. Ainsi, la réforme de 2013 donne le droit, aux citoyens et aux acteurs locaux, de faire des propositions aux élus et de demander une copie des procès-verbaux, du budget, des comptes... (art. 6). Toutefois, cette demande est aux frais du contribuable afin de garantir des ressources financières supplémentaires aux collectivités locales (Boul, 2018). Les élus locaux peuvent aussi à leur tour mettre en place des cadres de dialogues afin de consulter les populations sur un projet, un futur accord, un partenariat, un plan local de développement (art. 7).

Signalons que l'acte 3 de la décentralisation est entré en vigueur dans une période de manifestations qui en appellent à une « nouvelle citoyenneté » en Afrique d'une manière générale et au Sénégal en particulier. En effet, le début du XXI^e siècle marque la naissance d'une nouvelle génération de citoyens plus exigeante que les précédentes. L'émergence de mouvements d'activistes, souvent proches des populations, a participé à la croissance de ce phénomène. Nous pouvons citer le Balai citoyen au Burkina-Faso, Lucha et le Filimbi au Congo RDC, ou encore le mouvement « Y en a marre au Sénégal » qui

a participé de manière importante à la deuxième alternance politique au Sénégal en 2012 (Sylla, 2014). Ces acteurs jouent indéniablement un rôle déterminant dans la constitution d'une nouvelle citoyenneté (Carré, Mendy, 2019).

La société civile sénégalaise devenant plus forte, plus dynamique s'intéresse davantage aux questions locales. Mamadou Mignane Diouf, Coordonnateur du Forum Social Sénégalais, membre du Forum Social Mondial (FSM) et du mouvement des altermondialistes, estime que le développement des pays du Sud doit commencer au niveau communal (SUD-FM, 2016). La résolution des problèmes des villes doit commencer dans les quartiers avant d'arriver au niveau de la région.

La naissance de « nouveaux espaces de la contestation » (Richaud, 2017 ; Manirazika, 2020), via Meta et X, facilite la prise de parole et le partage des informations entre citoyens. En effet, le numérique favorise le rapprochement des peuples de même origine, ouvre des perspectives sur la compréhension du monde, crée des canaux de communications basés sur l'instantané (Bienaym, 2018). Les réseaux sociaux numériques deviennent aussi de nouveaux espaces non institutionnels de protestation face aux différents régimes politiques et des élus en place. Ils sont aussi un moyen pour mobiliser et organiser les manifestations populaires.

Précisons qu'au niveau international, le Sénégal a signé la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui fait du droit de chercher, de recevoir, d'utiliser et de réutiliser des informations un droit universel (art. 19). Elle place sur la même ligne le droit à l'information et la liberté d'expression et d'opinion.

Au niveau régional différentes chartes et conventions sont favorables à l'accès à l'information. L'Union Africaine (UA), l'organisation qui réunit l'ensemble des États africains affirme dans sa charte que « toute personne a le droit à l'information³ ». La Commission africaine (Commission Africaine des Droits de l'Homme et des peuples) a proposé une « loi type » aux pays membres de l'Union Africaine afin d'avoir une référence, une base adaptable aux réalités juridiques et sociales de chaque État membre (Afrique, 2013). Prenant en compte les réalités linguistiques et scolaires des villes africaines, la Charte africaine sur les valeurs et les principes du service public et de l'administration demande aux administrations publiques de

3. Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, p. 5.

garantir un langage accessible et un format simplifié des documents administratifs et des données publiques (art.6).

En effet, comme énoncé plus haut, l'accès à l'information fait souvent l'objet d'une loi qui définit le périmètre d'accès, les documents communicables et les conditions de communication, la durée de communicabilité des informations détenues par l'administration. Le dernier état des lieux sur les lois d'accès à l'information dans le monde date de 2018 avec l'étude de Vincent Mabillard. Le nombre de pays en Afrique qui dispose d'une loi permettant l'accès à l'information reste faible comparé à l'Europe. En Afrique 21 pays sur 54 pays disposent de ladite loi soit 39 %. En Europe 40 sur 46 des États disposent de la loi soit 87 % (Mabillard, 2018). Le Sénégal fait partie des pays qui n'ont toujours pas encore en 2024 de loi permettant l'accès à l'information administrative. Toutefois, 60 % des sénégalais (Okollo, Sunderland, Asunka, 2024) souhaitent le vote de cette loi afin de définir un cadre réglementaire plus précis et de mieux formaliser les voies de recours.

Eu égard à cette situation nous pouvons noter qu'un cadre juridique ne suffit pas pour faciliter au citoyen l'accès à l'information. Ensuite, le souhait de participation du citoyen rend complexe le processus de prise de décision. Enfin, « l'aliénation bureaucratique » (Soulie, 2013) causée par une élite conservatrice présente dans l'administration retarde le passage d'une administration « fermée » à une administration « ouverte » (Chevalier, 1988). Il semble nécessaire de solliciter d'autres disciplines scientifiques pour appréhender les conditions pour accéder à l'information publique.

Une nécessité de collaboration

Le développement accéléré des technologies de communication à la fin du XXe siècle et l'arrivée d'Internet ont favorisé une société dite de l'information (Balima, 2004). La société de l'information est décrite comme « une société dont le fonctionnement repose largement sur l'utilisation et la circulation d'informations numériques.⁴ » La numérisation de l'information est facilitée par le développement des réseaux électroniques (Ravier, 2007). Les bases de données participent à leur tour au stockage des informations (Flýchy, 2013). La tenue du Sommet Mondial sur la société de l'information en décembre 2003 à Genève puis en novembre 2005 à Tunis (Accart, 2004), à l'initiative de l'Union Internationale des Télécommunications (UIT), constitue l'une des preuves du rôle important de l'information dans nos sociétés.

4. Christophe Ravier, « Société de l'information, technologies et évolution du droit », 2007, LEGICOM, Victoires Éditions.

A la différence des professionnels de l'informatique, les professionnels de l'information (archiviste documentaliste) n'étaient pas considérés comme des acteurs majeurs de la société de l'information (Accart, 2004). Les informaticiens ont un avantage considérable à savoir la connaissance d'Internet. Ce sont eux qui vont mettre en œuvre les infrastructures permettant de concevoir des bases de données afin de rendre accessible un volume important d'informations (Dagiral, Peerbaye, 2013). Les bases de données deviennent, à l'image des centres d'archives, les nouveaux entrepôts pour organiser et structurer les informations. Pour rendre l'information accessible à un public plus large et de manière plus rapide, les organisations mettent alors en place des systèmes d'information, tout en permettant le plus souvent de rendre compréhensible des données brutes difficiles à lire et à analyser par un profane (Flichy, 2013). Ces différentes actions ont participé à l'ouverture des données publiques, jusqu'à leur plateformisation (Chevalier, 2018) par exemple la création des portails comme data.gov aux Etats-Unis en 2009 et data.gouv.fr en France en 2011.

Dans le contexte sénégalais, des efforts sont consentis par les pouvoirs publics. Le Sénégal inaugure son *Data Center* de niveau Tier 3 en 2021. L'objectif est d'héberger dans un endroit sécurisé toutes données de l'administration. La création des ESS (Espace Sénégal Service) et l'application Sénégal Service constituent de nouvelles manières de rapprocher l'administration des citoyens. Sénégal Service est une plateforme qui dématérialise les démarches administratives et permet d'obtenir de la documentation sur les services administratifs et les pièces à fournir pour la demande d'un document officiel. Le PAMEC (Programme d'Appui à la modernisation de l'État Civil) mise en place par l'État du Sénégal avec le soutien de la Délégation de l'Union Européenne a permis de numériser l'état-civil de quelques collectivités locales afin de disposer d'une base de données fiables (Diéye, Diakhaté, 2019). Par exemple, le Projet « Nekkal » Projet d'appui au renforcement du système d'information de l'état civil et à la consolidation d'un fichier national d'identité biométrique (en cours, en 2024), participe à la modernisation de l'état civil au Sénégal.

Face à l'évolution rapide et permanente des systèmes d'information (Bidan, Godé, 2017), le risque d'une « surconsommation » de l'information devient important. En effet, grâce aux technologies récentes, à l'intelligence artificielle et au *machine learning* (ML) ou apprentissage par machine ou encore apprentissage automatique (Ollion, Boelaert, 2018), les techniques de capture et de traitement de données sont de plus en plus automatisées. Nous assistons de plus en plus à l'émergence de profils de professionnels les : *data scientist*,

data ingenieur et *data analyst*. Le *big data* rend l'information de plus en plus disponible. C'est pourquoi, il est important de prendre en compte les réalités des villes africaines. Le fossé, parfois noté, entre citadins et les habitants des campagnes en matière de formation et de maîtrise de l'outil informatique (Dakouré, 2014), complexifie la création de l'e-administration ou d'une administration électronique dans certaines villes. Toutefois, nous pouvons noter que le téléphone portable s'est diffusé rapidement dans les foyers africains au point d'être considéré comme une appropriation africaine (Dièye, 2020).

Le contexte actuel favorise la diffusion proactive et rétroactive (Pasquier 2017) de masses de données publiques. Cette situation de diffusion active de l'information n'est pas sans conséquence pour le citoyen. Précisons que les professionnels de l'informatique ont besoin des professionnels de l'information et de la communication afin d'éviter ce que Jacques Chaumier appelle « l'infocrash » (Chaumier, 2003). L'infocrash peut être interprétée de la même manière que l'infobésité à savoir un mot-valise qui décrit une « surinformation » (Vullbeau, 2015). Marie-Anne Chabin définit de la manière suivante l'infobésité « une notion subjective qui décrit, pour un individu, le sentiment d'être submergé par la connaissance potentielle, par le flux ininterrompu d'informations qu'il ne parvient ni à absorber ni à trier.⁵ » Il y a, aussi, le risque pour l'organisation de dégrader la qualité de l'information.

Penser l'ouverture des données publiques locales dans un cadre de simple transmission engendre le risque de perte de valeur de l'information. En effet, l'information se transmet et se communique (Miège, 2004). Quant à la communication, elle peut se muter en information. Elle n'est pas séparable de l'information puisque comme le dit Daniel Bougnoux (Bougnoux, 2002) l'information est un contenu utile à la communication. C'est pour cette raison que l'accès à l'information doit être considéré comme un acte dialogique. C'est le dialogue qui permet de « faciliter les relations entre les services publics et les citoyens — ici les résidents de la ville.⁶ »

Afin que ce dialogue soit possible et optimal, l'administration locale doit davantage s'ouvrir aux habitants. L'administration faut-il le rappeler accusée à juste titre d'être renfermée et trop éloignée des

5. Marie-Anne Chabin, « Infobésité et big data : ne pas confondre ! », 2014, Documentaliste-Sciences de l'information, vol. 51, p. 23.

6. Florence Millerand, et al, « A la recherche du citoyen « ordinaire », les publics imaginés de l'ouverture des données publiques au niveau municipal », 2023, Les Enjeux de l'information et de la communication, Éditions GRESEC.

réalités depuis plusieurs décennies (Chevalier, 1988). L'ouverture est devenue, au fil du temps, une exigence des citoyens (Bardou-Boisnier, Pailliart, 2012 ; Lues, 2014) qui souhaitent savoir comment leur budget est géré et aspirent à une administration plus transparente.

L'importance de la transparence n'est pas, aujourd'hui, remise en question. Elle semble être une évidence mais aussi l'un des socles de l'administration au service du public. Elle permet la réduction de l'asymétrie d'information entre les administrations et les administrés (Sauret, 2004). Elle donne l'opportunité au citoyen d'avoir un regard sur le fonctionnement de l'administration et l'exécution de ses différentes missions (Diakhaté, Diéye, 2019). La bureaucratie administrative a pendant longtemps fonctionnée dans le secret, dans l'obscurité (Chevalier, 1988). À la différence du secret, la transparence administrative se veut positive et capable de promouvoir une communication avec les usagers et la société (Roca, Letouzé, 2016), d'éviter une forme de méfiance et d'instaurer une relation de confiance (Grimmelikhuijsen, 2012 ; Fivat, Pasquier, 2014).

Notons que le 29 avril 2018, s'est tenue une table ronde à Kigali, au Rwanda. Le thème était « le renforcement de la confiance des citoyens grâce à la lutte contre la corruption et la transparence gouvernementale ». Une rencontre organisée par la Commission Économique pour l'Afrique (CEA) en collaboration avec le Partenariat pour le Gouvernement Ouvert (OGP). L'objectif de cette rencontre était de discuter de la confiance entre administré et administration et de la transformation des institutions publiques à travers la lutte contre la corruption et l'ouverture des administrations. Il en est ressorti que la corruption et la mal-gouvernance font partie des raisons qui retardent le développement du continent africain malgré ses ressources naturelles importantes et ses matières premières (Diéye, 2018). Dans ce contexte, la confiance des citoyens envers les administrations publiques est de plus en plus faible. Afro baromètre nous informe également dans un rapport de 2016 qu'une enquête réalisée dans 36 pays d'Afrique révèle que 72 % des citoyens accordent plus de confiance aux responsables religieux, 61 % aux chefs coutumiers (institution informelle), contre 57 % de confiance au Président (institution formelle). Les pays du Sud ne sont pas seuls dans cette situation, le Directeur Exécutif du Partenariat pour un Gouvernement Ouvert (OGP) affirme en quelles années une « crise mondiale de la confiance » est présente. L'ouverture des données publiques, en Afrique d'une manière générale et au Sénégal en particulier, participe à restaurer la confiance entre administrés et administrations.

Conclusion

L'ouverture et l'accès aux données locales ne doivent pas être considérées comme une simple transmission d'information mais plus comme une relation dialogique. C'est-à-dire une relation d'échange entre administré et administration. Le champ d'étude retenu étant peu investi par les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), nous avons été dans l'obligation de solliciter des productions d'autres disciplines comme les sciences juridiques et politiques, les sciences administratives, la sociologie ...

Au Sénégal, la demande d'information, de communication, voire de participation à la décision de la part des citoyens est de plus en plus importante. La communication et la participation ont un commun, ne l'oublions pas, l'ambition de faciliter les relations entre les administrés-citoyens et les administrations (Dufrasne, 2022), mais que la désorganisation systémique des dispositifs d'informations au Sénégal (Dièye, Diakhaté, 2019) tarde la communication de l'information, des documents administratifs, et ne favorise pas la participation et peu même dans certains cas altérer la relation.

Bibliographie

Ouvrage

- Bougnoux Daniel, *La communication contre l'information*, Paris, Hachette, 1995, 143 p.
- Bougnoux Daniel, *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La Découverte, 2002, 128 p.
- Miège Bernard, *L'information-communication, objet de connaissance*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Médias Recherches », 2004, 250 p.
- Pasquier Martial, *Communication des organisations publiques*, De Boeck, Coll. « Info et Com », 2017, 304 p.
- Sylla Ndongo Samba, *Les mouvements sociaux en Afrique de l'ouest. Entre les ravages du libéralisme économique et la promesse du libéralisme politique*, L'Harmattan, 2014, 456 p.

Ouvrage collectif

- Bidan Marc, Godé Cécile, « Urbanisation (évolution) des systèmes d'information », Management des systèmes d'information. Manuel et applications, Vuibert, coll. Expertise Comptable, 2017, 464 p.

Périodique

- Accart Jean-Philippe, « Le sommet mondial sur la société de l'information : caractéristiques et enjeux pour les professionnels de l'information », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 6, 2004, p. 68-73.

- Balima Serge Théophile, « Une ou des "sociétés de l'information" ? », *Hermès*, n° 40, 2004, p. 205-209
- Bienaymé Alain, « L'irruption du numérique au Sud : le cas de l'Afrique », *Communication, Technologies et développement*, 2018
- Boul Maxime, « Réflexions sur la notion de donnée publique », *Revue françaises d'administration publique*, n° 167, Ed. Institut National du Service Public, 2018, p. 471-478
- Boelaert, Julien, Ollion, Etienne, « La Grande Régession. Apprentissage automatique, économétrie et avenir des sciences sociales quantitatives », *Revue Française de Sociologie*, vol. 59, 2018, p. 475-506
- Bruguière Jean-Michel, « La diffusion de l'information publique. L'exemple de la diffusion des résultats d'examen par la presse. », *La Gazette des archives*, 2001, p. 113-117
- Carré Dominique, Mendy Fernand Nino, « Ce qu'apporte le numérique aux synergies collectives citoyennes sénégalaises », *Territoires intelligents et sociétés apprenantes*, XVe Conférence internationale EUTIC, 2019, Dakar.
- Cambone Marie, « Expression citoyenne et usages d'une plateforme numérique participative locale », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 23, 2023, p. 43-59
- Chaumier Jacques, « Des techniques documentaires aux technologies de l'information », publié sur abd-bvd.be, 2003
- Chevallier Jacques, « Le mythe de la transparence administrative », *Presse Universitaire Française*, 1988, p. 239-275
- Chevallier Jacques, « Vers l'État-plateforme ? », *Revue française d'administration publique*, n° 167, 2018, p. 627-637
- Chabin Marie-Anne, « Infobésité et big data : ne pas confondre ! », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 51, 2014, p. 23
- Cambone Marie, « Expression citoyenne et usages d'une plateforme numérique participative locale », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 23, 2023, p. 43-59
- Dakouré Evariste, « TIC et développement en Afrique : approche critique d'initiatives et enjeux », *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, 2014
- Dagiral Eric, Peerbaye Ashveen, « Voir pour savoir. Concevoir et partager des "vues" à travers une base de données biomédicales », *Réseaux*, n° 178-179, 2013, p. 163-196
- Dieye Mor, « L'avenir du patrimoine archivistique sénégalais en question », 2020, sur mdieye.com
- Dieye Abdoulaye Mar, « Afrique : La bonne gouvernance, pilier du développement », 2018
- Flichy Patrice, « Rendre visible l'information. Une analyse socio-technique du traitement des données », *Réseaux*, n° 178-179, 2013, p. 55-89

- Fondation Konrad Adenauer (FKA), « Comprendre la décentralisation et le développement local. », Dakar, 2013
- Fivat Etienne, Pasquier Martial, « Peut-on faire confiance à l'administration ? Une analyse du concept de confiance, appliquée au secteur public. », Working paper de l'IDHEAP, 2014
- Grimmelikhuijsen Stephan, « Relier transparence, connaissances et confiance des citoyens dans l'État : expérience », *Revue Internationale des Sciences Administratives*, vol. 78, 2012, p. 55-78
- Millerand Florence et al, (2023), « A la recherche du citoyen "ordinaire", les publics imaginés de l'ouverture des données publiques au niveau municipal », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 23, 2023, p. 109-129
- Mabillard Vincent, « Lois d'accès à l'information dans le monde : point de situation », Working paper de l'IDHEAP, 2018
- Manirakiza Désiré, « Les nouveaux espaces de la contestation ? Facebook, opinion publique et émergence d'un espace démocratique au Burundi », *Cahiers d'études africaines*, n° 238, 2020, p. 271-301
- Ndiaye Ameth, « L'accès à la documentation historique et la crise des archives au Sénégal », *Revue des sciences humaines et des civilisations africaines*, décembre 2017, p. 8-38
- Okello Anne et al., « Transparence voilée : l'information publique demeure difficile d'accès en dépit des progrès de la législation sur le droit à l'information », Afro Barometer, Dépêche N° 771, 2024
- Pailliart Isabelle, Bardou-Boisnier Sylvie, « Information publique : stratégies de production, dispositifs de diffusion et usages sociaux », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 13, février 2012, p. 3-10
- Pasquier Martial, Villeneuve Jean-Patrick, « Les entraves à la transparence documentaire. Établissement d'une typologie et analyse des comportements organisationnels conduisant à empêcher ou à restreindre l'accès à l'information », *Revue Internationale des Sciences Administratives*, vol. 73, janvier 2007, p. 163-179
- Picon Antoine, « Villes et systèmes d'information : de la naissance de l'urbanisme moderne à l'émergence de la smart city », *Flux*, n° 111, 2018, p. 80-93
- Loukou Alain François, « Les TIC au service du développement en Afrique. Simple slogan, illusion ou réalité ? », *Dans tic&société*, vol. 5, 2012
- Sauret Jacques, « Efficacité de l'administration et service à l'administration : les enjeux de l'administration électronique », *Revue française d'administration publique*, Éditions Institut national du service public, n° 110, février 2004
- Soulie Thomas, « Fiche de lecture : Michel CROZIER, « on ne change pas la société par décret », 2013, crozier.pdf (free.fr)

- Lues Liezel, « La participation citoyenne — un facteur de démocratie durable en Afrique du Sud », *Revue Internationale des Sciences Administratives*, Éditions I.I.S.A, vol. 80, 2014, p. 837 à 856
- Richaud Coralie, « Les réseaux sociaux : nouveaux espaces de contestation et de reconstruction de la politique ? », *Les Nouveaux Cahiers du Conseil constitutionnel*, n° 57, octobre 2017, p. 29-44
- Ravier Christophe, « Société de l'information, technologies et évolution du droit », *LEGICOM*, Ed. Victoires, n° 40, 2007, p. 63-66
- Roca Thomas, Letouzé Emmanuel, « La révolution des données est-elle en marche ? Implications pour la statistique publique et la démocratie », *Afrique Contemporaine*, n° 258, 2016, p° 95-111
- Vulbeau Alain, « Contrepoin — L'infobésité et les risques de la surinformation », *Informations sociales*, n° 191, 2015, p° 35
- Entretien Radio SUD-FM, Émission Perspectives, Invité : Mamadou Mignane Diouf du Forum
- Social Sénégal, le 17 août 2016 à Dakar au Sénégal
- À propos de data.gouv.fr — data.gouv.fr Consulté le 26 mai 2024
- Le Datacenter de Diamniadio, lieu d'impulsion de la transformation digitale du Sénégal | Société Sénégal Numérique S.A. (adie.sn) Consulté le 26 mai 2024
- Plateforme de gestion des démarches administratives du Sénégal | Sénégal Services (senegalservices.sn) Consulté le 26 mai 2024
- PROGRAMME « NEKKAL » — Ministère des Collectivités territoriales, de l'Aménagement et du Développement des Territoires (decentralisation.gouv.sn) Consulté le 26 mai 2024

Textes réglementaires

- Décret n° 2006-596 portant Organisation et fonctionnement de la Direction des archives du Sénégal. (2006), 10 juillet 2006, J.O. Sénégal.
- Loi n° 2006-19 du 30 juin 2006 relative aux archives et aux documents administratifs, Journal officiel Sénégal, 5 août 2006
- République du Sénégal, Loi n° 2013-10 du 28 décembre 2013 portant Code général des Collectivités locales
- Commission Africaine, (2013), Loi type pour l'Afrique sur l'accès à l'information adopté le 13 février 2013 la Charte Africaine sur les valeurs et les principes du service public et de l'administration adoptée par la XVI ème Session ordinaire de la Conférence de l'Union tenue à Addis-Abeba, en Éthiopie, le 31 janvier 2011.

LA RECHERCHE-ACTION EN MILIEU SCOLAIRE À LA CROISÉE DES SIC ET DES SED : DE LA POSTURE PARTICIPANTE A LA POSTURE OBJECTIVANTE

Anastasia FETNAN*

Introduction

La recherche-action en milieu scolaire est un domaine où convergent les disciplines des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) et des Sciences de l'Éducation et de la Formation (SED). Du fait de notre posture d'enseignante d'allemand du second degré et doctorante en SIC, la question du positionnement du chercheur nous interpelle particulièrement car nous sommes directement impliquées sur notre terrain avec lequel nous devons garder une certaine distance. Les postures participante et objectivante sont ainsi au cœur de notre étude. En effet, deux questions de départ nourrissent depuis le début notre travail de recherche. D'une part un questionnement issu de notre champ professionnel : comment inciter les apprenants à s'intéresser à l'Autre dans le cadre d'un cours de langues vivantes ? D'autre part, un questionnement de doctorante en SIC portant sur des activités de télécollaboration synchrones et asynchrones et qui concerne les usages des dispositifs numériques interculturels en cours de langues et les divers régimes de communication qu'ils impliquent.

Nous allons ainsi dans une première partie revenir en grandes lignes sur les points de convergence entre les SIC et les SED. Puis nous présenterons de manière succincte le cadre théorique de notre travail, qui porte sur l'utilisation des dispositifs numériques en milieu scolaire et plus spécifiquement dans le cadre de l'apprentissage de l'allemand LVB au lycée. Enfin, nous présenterons le dispositif méthodologique ainsi que certains résultats de notre champ exploratoire, qui interrogent les postures participante et objectivante du chercheur.

* Université de Lille,
Laboratoire Gerico,
anastasia.fetnan.etu@
univ-lille.fr

Points de convergence entre les SIC et les SED

Comme le souligne Geneviève Jacquinot-Delaunay, les SIC et les SED ont de nombreux points communs notamment d'un point de vue historique, compte tenu de leurs contextes d'apparition en France durant la seconde moitié du XXe siècle (Jacquinot-Delaunay, 2001 ; 2004). En effet, les SIC et les SED sont interdisciplinaires, empruntant toutes les deux aux diverses disciplines des sciences humaines et sociales et ont connu un processus de disciplinarisation et d'institutionnalisation (en 70^e et 71^e sections de CNU) en parallèle aux mutations des systèmes éducatifs dans les années 1960 et l'accélération des évolutions médiatiques dans les années 1970-1980 (Jacquinot-Delaunay, 2004). De ce fait, les SIC et les SED se sont développées en lien étroit avec les champs professionnels, respectivement les métiers de la communication et les pratiques pédagogiques, et leurs objets émergent souvent de pratiques obligeant les chercheurs en SIC et en SED à prendre de la distance par rapport à leurs objets de recherche.

D'un point de vue méthodologique, les SIC et les SED ont de nombreux objets de recherche et concepts en commun comme les notions d'usage et usager, le dispositif, la communication éducative médiatisée, l'éducation aux médias, les TICE, l'interactivité, la communication interculturelle ou encore la médiation. En SIC, la médiation concerne notamment la manière dont les médias et les technologies influencent et modifient la communication. Comme le rappelle Geneviève Jacquinot-Delaynay, en sciences de l'éducation, la médiation pédagogique se réfère à l'intervention des enseignants et des technologies pour faciliter l'apprentissage. Les deux champs étudient les moyens par lesquels les intermédiaires (humains ou technologiques) peuvent améliorer la transmission et la compréhension des connaissances. Aujourd'hui cette notion de transmission s'est davantage substituée à la notion de médiation, puisqu'en théories de la communication comme en théories de l'apprentissage, le schéma émetteur-récepteur, tel qu'il a été théorisé notamment par Claude Shannon, a été délaissé au profit d'une communication « orchestrale », notion théorisée par le mouvement interactionniste de l'école Palo Alto (Winkin, 2016), ce qui se traduit dans le domaine éducatif par des situations d'appropriations des connaissances sur un mode davantage relationnel comme la médiation.

Ces deux champs disciplinaires ont également des protocoles de recherche similaires, tels que les enquêtes, les entretiens, l'observation, l'analyse de contenu et des discours. En SIC, l'analyse

des discours se concentre sur les messages véhiculés par les médias, les réseaux sociaux, et autres formes de communication. En sciences de l'éducation, elle est utilisée pour évaluer les matériels pédagogiques, les interactions en classe, et les discours des enseignants et des élèves. Avec le développement des TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation) depuis les années 90 et surtout 2000, le monde de l'enseignement a connu l'essor de nouveaux outils numériques de plus en plus variés à visée pédagogique qui ont contribué à transformer les pratiques éducatives. Et bien qu'il y ait dans le monde enseignant une forte tradition de méfiance envers la technique (Jacquinot-Delaunay, 2001), dorénavant les apprenants comme les enseignants doivent posséder et développer en permanence des compétences numériques, notamment dans le domaine de l'apprentissage des langues où l'usage des outils numériques est devenu très fréquent car il permet à la fois rendre l'apprentissage des langues ludique (notamment avec la pédagogie du jeu) mais aussi de communiquer avec des natifs selon des temporalités et modalités extrêmement variées que ce soit grâce aux visio-conférences, des travaux de collaboration en réseau ou encore des plateformes d'apprentissages à distance. En ce sens, nous nous appuyons sur les écrits de Geneviève Jacquinot Delaunay, pour affirmer qu'il est nécessaire de co-construire des méthodologies communes et spécifiques aux SIC et SED, en analysant notamment « le régime spécifique de communication » des dispositifs numériques mis au service de l'apprentissage (Jacquinot-Delaunay, 2001 ; 2004). C'est pourquoi nous nous efforçons d'adopter une approche communicationnelle des environnements d'apprentissage créés aux moyens d'activités de télécollaboration en cours d'allemand LVB au lycée.

Cadre théorique et méthodologie d'une recherche-action à la croisée des SIC et des SED : l'utilisation des dispositifs numériques en milieu scolaire

Le cadre théorique de notre thèse concerne l'intégration des dispositifs numériques en cours de langues et leur impact sur le développement de la compétence interculturelle. Il nous paraît important de donner une brève définition de ces deux notions que nous exploitons dans le cadre de ce travail.

Si au départ le dispositif est au cœur de la relation homme-machine, il porte en lui une dimension négative, au sens de Foucault, dans la mesure où le dispositif peut être considéré comme un « instrument d'aliénation », mais aussi une dimension positive, au sens de Heidegger, de par son pouvoir créateur (Nal, Gavens, 2018). Avec le

développement des TICE, cette notion a vu son sens s'élargir pour désigner des pratiques au sein d'environnements aménagés et dans le domaine éducatif, le dispositif est mis au service de la médiation des savoirs. Ainsi le dispositif englobe à la fois le lieu, les méthodes mises en place et les moyens mobilisés en vue d'un objectif préalablement fixé (Albero, 2010). Nous nous intéressons dans le cadre de notre travail non pas tant aux aspects techniques des divers dispositifs qu'à leurs usages et plus généralement aux pratiques autour de ces objets numériques et leur impact sur le développement de la compétence interculturelle.

Comme le rappelle Gina Stociu, le domaine de la communication interculturelle puise ses racines aux États-Unis dans les années 1930 avec l'émergence des questions sur l'immigration et l'intégration qui seront suivies après la Deuxième Guerre Mondiale des études sur les échanges linguistiques, culturels et politiques (Stociu, 2008). C'est précisément l'anthropologue américain Edward T. Hall qui conceptualisa la notion de communication interculturelle en s'appuyant notamment sur « l'observation des comportements culturels lors de voyages de mission de la diplomatie et l'armée américaine ». Par la suite, cette question fut abordée en Europe durant les années 1990, notamment dans le cadre des échanges franco-allemands qui se sont inscrits dans une « pédagogie postbelliciste » en lien avec l'amitié franco-allemande déclarée à l'occasion du traité de l'Elysée de 1963 (Alix, Kodron, 2002).

L'interculturel est une notion qui a beaucoup évolué, en lien avec l'évolution même du terme de culture qui se conjugue de nos jours au pluriel (Pretceille, 2017). En effet, pendant longtemps on a associé le terme de culture à une appartenance nationale, mais comme l'affirme Alexander Frame on ne doit pas confondre l'interculturel avec l'international (Frame, 2015). De nos jours c'est un terme beaucoup plus mouvant et flexible. Fred Dervin qualifie par exemple le terme culture de « totalisant » dans la mesure où cette notion homogénéise les groupes (Dervin, 2010). Il préfère en ce sens le concept de « culturalité » développé par Martine Pretceille, qui est un concept davantage dynamique et qui permet de rendre compte de la pluralité des cultures. De même la notion d'identité, qui va de pair avec la culture, est aussi davantage un processus, une construction permanente dans sa relation avec l'autre, c'est pourquoi Fred Dervin préconise davantage l'emploi de la notion d'identification que d'identité. Martine Pretceille explique que l'éducation interculturelle doit mettre l'accent sur la relation à l'autre, et en ce sens elle se conjugue de diverses manières, notamment sous forme d'éducation à la citoyenneté (Pretceille, 2017).

Pour ce faire, nous avons mis en place une méthodologie mixte essentiellement constituée de recherche-action et qui comprend un champ exploratoire, descriptif et explicatif, et un champ opératoire, compréhensif et à visée de changement (Macaire, 2010). En effet, selon Dominique Macaire être en recherche-action consiste avant tout à être en situation. Nous avons donc exploré en situation un triple terrain de recherche entre 2021 et 2024, au sein des classes d'allemand LVB niveau lycée dans trois établissements scolaires de trois départements différents (le Var, les Alpes-Maritimes et le Nord). Rappelons que nous étions nous-mêmes enseignante dans ces classes, ce qui fait que nous devions adopter une double posture, à la fois de pédagogue et de chercheur doctorant.

Ainsi le dispositif méthodologique de notre champ exploratoire que nous présentons ici en partie était constitué d'entretiens semi-directifs, de questionnaires à destination des enseignants de langues vivantes portant sur leurs recours aux dispositifs numériques et activités de télécollaboration, ainsi qu'à destination des apprenants. Enfin ce dispositif était complété par la mise en œuvre de projets de télécollaboration synchrones et asynchrones avec deux classes partenaires en Allemagne ainsi que d'un projet de télécollaboration asynchrone avec un écrivain en Autriche. Dans chacun de ces dispositifs méthodologiques la question interculturelle était soit implicitement soit explicitement présentée et par la suite analysée, à la fois sous le prisme de l'éducation interculturelle et de l'éducation à la citoyenneté.

Pour analyser les outils et dispositifs numériques utilisés dans le cadre des projets de télécollaboration nous avons eu recours au modèle TPACK (Technological Pedagogical Content Knowledge). Ce cadre conceptuel développé par Koehler et Mishra repose sur l'idée que l'enseignement efficace avec la technologie requiert une compréhension complexe et interactive de trois types de connaissances fondamentales : le contenu, la pédagogie et la technologie. Ce modèle s'inspire du modèle PCK qui a été élaboré par Shulman en 1986 et que l'on pourrait traduire en français par « connaissances pédagogiques du contenu » (Bachy, 2014). Le modèle TPACK ajoute à ce duo la dimension des connaissances sur les technologies, ce qui crée des interrelations par paire entre les trois notions : connaissances pédagogiques du contenu, connaissances technologiques du contenu, connaissances technopédagogiques. Ainsi les connaissances technologiques du contenu permettent notamment de comprendre la manière dont les technologies peuvent influencer l'objet à enseigner, tandis que les connaissances technopédagogiques concernent davantage de manière générale

les connaissances des différentes technologies pour enseigner et apprendre et donc la capacité à associer les divers outils numériques à des tâches pédagogiques spécifiques. De ce fait, les divers outils ou dispositifs numériques utilisés dans le cadre de notre méthodologie ont été adossés à une théorie d'apprentissage et à un contenu pédagogique spécifique afin qu'il y ait une concordance entre le contenu enseigné, la manière d'enseigner (la pédagogie) et l'outil technologique utilisé.

Les postures participante et objectivante en contexte scolaire : des projets de télécollaboration au service de l'éducation interculturelle

Dans notre recherche-action nous avons eu recours à la fois à des enquêtes quantitatives et à des méthodes qualitatives, adoptant ainsi à la fois la posture objectivante et la posture participante, que nous proposons de définir à présent.

La posture objectivante est liée à une tradition positiviste et naturaliste en sciences sociales. Cette approche est caractérisée par une tentative de neutralité et d'objectivité (Bourdieu, 2003), où le chercheur cherche à se distancier de son objet d'étude pour minimiser les biais et les influences subjectives. Le but est de produire des connaissances vérifiables et généralisables. Cette posture est inspirée par les méthodes des sciences naturelles et se base souvent sur des techniques quantitatives, telles que les enquêtes et les statistiques.

La posture participante, quant à elle, que l'on peut également qualifier de subjectivante (Genard, Roca I Escoda, 2010), s'inscrit dans une tradition plus compréhensive et interprétative, souvent associée aux approches qualitatives. Dans cette posture, le chercheur s'engage activement avec son objet d'étude, parfois en partageant le quotidien des sujets observés, afin de mieux comprendre leurs perspectives et expériences. Cette approche est souvent utilisée en ethnographie, en sociologie compréhensive, et en anthropologie, où le chercheur peut devenir un observateur participant.

En pratique, la distinction entre ces deux postures peut être moins tranchée, car de nombreux chercheurs adoptent une approche mixte, utilisant des méthodes quantitatives et qualitatives en complémentarité (Genard, Roca I Escoda, 2010). Dans tous les cas la recherche-action exige chez le chercheur de la réflexivité par rapport à son terrain d'étude.

Dans notre dispositif méthodologique le questionnaire adressé aux enseignants de langues vivantes faisait par exemple partie des méthodes quantitatives et était une étape importante du champ exploratoire. Il était constitué de 17 questions et était ouvert à tous les enseignants de langues vivantes (1er degré, 2d degré, enseignement supérieur). Il avait pour but d'interroger les enseignants sur leurs pratiques de recours aux échanges à distance en cours de langues, les conditions dans lesquelles ces derniers se déroulaient ainsi que leur impact sur la motivation et le développement de compétences chez les apprenants. Le questionnaire avait été diffusé pendant plusieurs mois sur Esterel (plateforme de messagerie officielle de l'académie de Nice) ainsi que sur *Facebook* dans les groupes d'enseignants de langues vivantes et il a donné lieu à 75 réponses qui ont été classées sous forme d'un tableau reprenant les diverses caractéristiques. Ces réponses proviennent d'enseignants d'allemand, anglais, espagnol et FLE, qui exercent en France et à l'étranger. Ce questionnaire a notamment révélé que 43 % des enseignants interrogés n'ont jamais mis en place d'échanges à distance en cours de langues, qu'il n'y avait pas de corrélation entre utilisation des TICE par les enseignants ou l'ancienneté du métier et le recours aux activités de télécollaboration (contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord). Les raisons principales évoquées pour l'absence de mise en place d'échanges à distance est l'aspect chronophage, le manque de formation et le manque d'information pour trouver un interlocuteur. Dans 95 % des cas, les échanges à distance sont menés avec une classe partenaire et non un interlocuteur extérieur (seulement 5 % des activités de télécollaboration concernent par exemple des associations ou des centres socio-culturels). 58 % des enseignants qui ont mis en place un projet à distance n'ont pas utilisé de projet, contrairement à ce qui est préconisé par la pédagogie de projet et des échanges (Perrenoud, 1999). En revanche la compétence la plus mobilisée selon ces enseignants dans ce type d'activités est la compétence interculturelle.

Pour ce qui est des méthodes qualitatives, nous avons notamment mis en place une activité de télécollaboration entre une classe de 1^{ère} apprenant allemand LVB dans un établissement privé sous contrat de Saint Raphaël et l'écrivain syrien Omar Khir Alanam. Cet écrivain vit actuellement en Autriche (Graz) et figure au programme de Première dans le manuel *Wanderlust* aux éditions Bordas. Il a été présenté aux élèves lors de la séquence portant sur l'axe « identités et échanges » afin d'interroger la notion de *Heimat*. Omar Khir Alanam a fui le régime de Bashar Al-Assad et a trouvé refuge en Autriche, d'où le titre de son livre publié en 2018 : « *Danke ! Wie österreich meine Heimat wurde* », que nous pouvons traduire par « Merci ! Voici

comment l'Autriche est devenue mon chez moi ». L'échange avec cet écrivain a consisté en l'envoi d'un enregistrement audio de cinq questions, élaborées et enregistrées par les élèves en allemand à son attention, puis en l'analyse des réponses de ce dernier, qui leur ont été également adressées sous forme d'enregistrements audio. A travers la mise en place de cet échange nous avons souhaité donner une image contemporaine et actuelle de la société germanophone aux apprenants, les faire travailler en expression et compréhension orales ainsi que les sensibiliser à la communication interculturelle. La personnalité d'Omar Khir Alanam nous a paru intéressante à plusieurs niveaux : il est d'origine syrienne mais écrit en langue allemande car vit en Autriche, et illustre de ce fait la notion de l'identité mouvante, en perpétuelle construction que nous avons développée précédemment. De plus, il aborde dans ses écrits une notion intéressante sur le plan culturel, qui évoque en allemand l'idée d'un chez soi où l'on se sent bien, à savoir *die Heimat*. Ce terme est notamment défini comme suit dans le dictionnaire en ligne Duden : « Terre, région ou lieu où l'on est [né et] a grandi, ou dans lequel on se sent chez soi par un séjour prolongé (souvent utilisé comme une expression émotionnelle d'un lien étroit avec une région particulière) » (notre traduction). Ainsi, faire rencontrer cet écrivain aux élèves, même de manière numérique à travers ce jeu de questions réponses auditives, permet de travailler à la fois sur les notions d'identité et de culture mais aussi les stéréotypes. En effet, la plupart des apprenants de cette classe s'étaient montrés sensibles à l'histoire personnelle de cet écrivain, mais certaines réactions étaient également très hostiles, mentionnant des politiciens d'extrême droite. Cet échange à distance avait par conséquent pour objectif non seulement d'accroître la motivation des élèves pour la langue allemande par son aspect authentique ainsi que de les faire progresser dans diverses compétences communicatives, mais aussi de sensibiliser les élèves à l'éducation interculturelle par le biais de l'éducation à la citoyenneté.

Dans le cadre de cet échange le dispositif numérique était constitué d'un smartphone pour enregistrer les questions des apprenants, de *whatsapp* (à la demande de l'écrivain) pour l'envoi de ces enregistrements et la réception des réponses audio ainsi que de *padlet* pour regrouper l'ensemble de ces échanges et l'ajout de vidéos de l'auteur. A l'issue de cet échange un questionnaire a été adressé aux apprenants portant sur leur lien avec les pays germanophones et la langue allemande, leur motivation par rapport à l'apprentissage de l'allemand, leur sentiment d'avoir progressé ou non dans les diverses compétences, le caractère extra-scolaire de l'échange étant donné le fait qu'il s'agissait d'un échange avec un écrivain et non une classe-partenaire. Une question visait quant à elle de voir si l'échange avec

Omar Khir Alanam avait changé la vision des élèves sur le sort des réfugiés et donc à mesurer l'impact de cet échange au niveau de l'éducation interculturelle. Les résultats de ce questionnaire montrent que 50 % des élèves pensent avoir changé d'avis, en positif, sur le sort des réfugiés. Ainsi, cette activité de télécollaboration semble avoir eu un impact positif sur la sensibilisation des élèves à l'éducation interculturelle, dans la mesure où les élèves ont vécu une expérience concrète qui est venue contredire une représentation.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que la recherche-action en contexte scolaire « tend tantôt vers le pôle scientifique, tantôt vers le pôle praxéologique » pour reprendre l'expression de Dominique Macaire et interroger la posture du chercheur, passant d'une démarche participante à une démarche objectivante. Cette évolution reflète la nécessité de prendre du recul par rapport au terrain et aux acteurs impliqués, tout en restant attentif aux dynamiques sociales et éducatives en jeu afin d'éviter le déterminisme technologique et d'aborder l'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le milieu scolaire davantage sous l'angle de l'innovation et au service de la communication interculturelle.

Bibliographie

- Albero Brigitte, « Penser le rapport entre formation et objets techniques », *Dispositifs de formation et environnements numériques : enjeux pédagogiques et contraintes informatiques*, 2010, no 1.
- Alix Christian et Kodron Christoph, *Coopérer, se comprendre, se rencontrer. Réflexions et expériences pour une conception dialogique de l'échange et de la rencontre, pour une approche thématique de la communication interculturelle, pour une coopération entre établissements scolaires de différents pays*, Frankfurt am Main : Institut Allemand de Recherche Pédagogique Internationale/Deutsches Institut für Internationale Pädagogische Forschung, 2002.
- Bachy Sylviane, « Un modèle-outil pour représenter le savoir technopédagogique disciplinaire des enseignants ». *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 2014, vol. 30, no 30 (2).
- Collin Simon, Denouël Julie, Guichon Nicolas et Schneider Élisabeth (éd.) (2022). *Le numérique en éducation et formation. Approches critiques*, Paris, Presses des Mines.
- Dervin Fred, « Pistes pour renouveler l'interculturel en éducation », *Recherches en éducation* [En ligne], 9 | 2010.
- Frame Alexander, « Quelle place pour l'interculturel au sein des SIC ? », *Les Cahiers de la SFSIC*, 2015, 11, pp. 85-91.

- Jacquinot-Delaunay Geneviève, « Sic et Sed sont dans un bateau... », *Hermès, La Revue*, 2004/1 (n° 38), p. 198-198.
- Jacquinot-Delaunay Geneviève, « Les sciences de l'éducation et de la communication en dialogue : à propos des médias et des technologies éducatives », *L'Année sociologique*, 2001/2 (Vol.51), p. 391-410.
- Macaire Dominique, « Recherche-action et didactique des langues : du positionnement du chercheur à une posture de recherche », *Les Après-midi de LAIRDIL*, 2010, 17, pp. 21-32
- Meyer Vincent, « De l'utilité des recherches-actions en SIC », *Communication et organisation*, 30 | 2006, 89-108.
- Mishra Punya et Koehler Matthew J., Technological pedagogical content knowledge : A framework for teacher knowledge. *Teachers college record*, 2006, vol. 108, n° 6, p. 1017-1054.
- Nal Emmanuel, Gavens Nathalie, *Les sciences de l'éducation, une culture pluridisciplinaire. Pour former et se former à l'enseignement et aux interventions socio-éducatives*. De Boeck Supérieur, « Pédagogies en développement », 2018.
- Perrenoud Philippe, Apprendre à l'école à travers des projets : pourquoi ? comment ?, *Revista de Technologie Educativa*, 1999, vol. 14, no 3, p. 311-321.
- Pretceille Martine, *L'éducation interculturelle*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2017.
- Stoiciu Gina, « L'émergence du domaine d'étude de la communication interculturelle », *Hermès*, 2008, no 2, p. 33-40.
- Walter Jacques, Douyère David, Bouillon Jean-Luc, et al., « Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication », 3^e édition revue et complétée. Conférence permanente des directeursxtrices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC), 2019.
- Winkin Yves, « Vers une anthropologie de la communication », dans : Jean-François Dortier éd., *La Communication. Des relations interpersonnelles aux réseaux sociaux*. Auxerre, Éditions Sciences Humaines, « Synthèse », 2016, p. 97-104.

LE CHOIX DE L'INDISCIPLINE POUR APPROCHER LA COMMUNICATION INTIME

Charlotte MICHALAK*

Le métier de chercheur est une profession exigeante régie par de nombreux codes imposant de s'inscrire dans un cadre précis basé sur des critères figés. Lorsque l'on est chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), ce constat apparaît presque paradoxal puisque l'on touche à une discipline récente, en perpétuelle évolution et qui explore un très grand champ de connaissances.

Dans le cadre de notre travail, nous portons un intérêt particulier à la communication intime. Nous aborderons ultérieurement sa définition, car l'étude de ce concept peut s'avérer relativement complexe. Comme le précise Laplantine (2020) : « L'intimité est rebelle » et ne peut être décryptée à l'aide d'un simple manuel d'utilisation. Communiquer l'intime constitue un véritable défi puisqu'il s'agit de composer à la fois avec les difficultés de la communication humaine et technique et celles de cet intime difficilement accessible.

Pour mieux appréhender ce concept, il nous semble indispensable de sortir du cadre rigide imposé par les institutions de la recherche française. Dominique Wolton (2018) rejoint cette idée lorsqu'il affirme que : « La communication comme objet de recherche illustre les limites d'une démarche scientifique classique, l'obligation de sortir des cadres rationnels habituels. » En effet, les chercheurs en sciences de l'information et de la communication se retrouvent souvent dans une : « position inconfortable [...] coincés entre un désir d'exploration au-delà de frontières théoriquement poreuses et une invitation à rester dans le périmètre [...] des SIC ». (Renucci & Pelissier, 2013). Nous prenons le parti de conserver notre « esprit d'aventure » (*ibid.*) en exploitant les richesses de l'indiscipline et de l'une de ses manifestations, l'interdisciplinarité, pour explorer les mystères de la communication intime.

* Université de Toulon,
laboratoire IMSIC, charlotte
temichalak11@gmail.com

Notre communication s'articulera autour de la problématique suivante : en quoi l'indiscipline devient nécessaire pour approcher la communication intime ?

Dans la première partie, nous nous intéresserons à la place centrale qu'occupe l'indiscipline dans notre recherche.

La seconde partie s'attachera à mettre en lumière la manière dont se manifeste l'indiscipline dans notre travail.

L'indiscipline : un véritable point d'appui dans notre recherche

Pour mieux appréhender ce qu'est l'indiscipline, il nous paraît important d'étudier d'abord l'un de ses antonymes : la discipline. A partir de cette analyse, nous expliquerons pourquoi nous avons choisi de mettre en exergue l'indiscipline plutôt que la discipline, laquelle apparaît pourtant aujourd'hui, dans le monde universitaire, comme la voie royale en matière de recherche pour être reconnu par ses pairs.

La « discipline » : la voie royale en recherche

Il est difficile de définir avec précision ce qu'est la discipline. Après de nombreuses lectures sur le sujet, nous avons retenu la définition qui nous semble être la plus synthétique et éclairante à savoir : « un corps de savoir unifié et doté de structures cognitives immanentes. » (Leclerc, 1989). La discipline organise et structure des connaissances qui gravitent autour d'un même objet d'étude permettant ainsi de construire une identité scientifique. Cet artefact repose sur un « savoir maîtrisé et universalisé » (Ksiskes, 2021) et renvoie à une image figée de la science qui érige des frontières abstraites entre les différents domaines de recherche. Pour nous, discipliner la science réduit son champ d'action, l'affaiblit ; tenter de l'institutionnaliser entraîne « [...] la perte du sens et des enjeux humains de la recherche. Ce qui fait la force des sciences fait aussi leur faiblesse. Leur institutionnalisation menace le mouvement [...] » (Catellin & Loty, 2013). Ils ajoutent que : « [...] la disciplinarisation [...] nuit précisément à la découverte scientifique. »

Ce conformisme, on le retrouve lorsque l'on s'intéresse aux origines du mot discipline. Pour le décrire, le Dictionnaire de l'Académie française, met en lumière les définitions, expressions et synonymes suivants : « Flagellation imposée par la règle » ; « direction morale, influence » ; « S'astreindre à une sévère discipline » ; « obéissance, soumission personnelle à ces règles ». Si l'on examine l'ensemble de

ces éléments être *discipliné* revient à être sous le joug de courants de pensées, être assujetti, soumis à des règles établies et immuables.

La discipline est « un protocole de contrainte » (Leclerc, 1989) et le recours à sa pratique apparaît comme fortement limitante puisqu'elle laisse peu de place à l'audace, la curiosité et à la libre expression du chercheur dans son travail. Ksikes (2021) rejoint cette idée lorsqu'il affirme que la discipline se réduit à : « un décorum à la duplicité troublante, une parodie, un trompe-l'œil, voire une diversion, et non pas une fin en soi. » Ivan Magrin-Chagnolleau (2023) ajoute qu'il est essentiel de résister à la « capture disciplinaire » (17 min 27 s) qui restreint la pensée du chercheur. Pour lui, l'interdisciplinarité est la clé pour pouvoir conserver sa liberté individuelle, de curiosité et d'accéder à une « science totale » (16 min. 14).

Nous nous extirpons du cadre limitant imposé par la discipline dans la partie méthodologique de notre thèse. Les entretiens de recherche que nous avons mis en place dans ce cadre constituent un véritable espace de liberté d'expression, d'échanges durant lesquels les participants et le chercheur ne se censurent pas.

La curiosité se manifeste au cours de nos entretiens, durant lesquels nous, chercheurs, tentons de dévoiler les pratiques de communication intime de nos participants sur les réseaux socionumériques. Cependant, cette curiosité est réciproque, car ces derniers cherchent également à comprendre l'objectif de notre recherche.

Rejoindre le rang des indisciplinés

A l'inverse, l'indiscipline naît du désir « d'insubordination ou de résistance à une norme héritée » (Ksikes, 2021). Il refuse de se soumettre à l'ordre établi, il a la capacité de « remettre en question les certitudes acquises, [de] revenir aux grands embranchements du passé, [d'] apprendre à désapprendre pour poser de nouveaux problèmes et tenter de les résoudre. » (Aubin, 2013). Pasquier et Schreiber (2007) confirment cette tendance lorsqu'ils affirment que : « {L'indiscipline a à voir avec l'insolence, la désobéissance. L'indiscipline aime le conflit, elle le croit fécond pour le savoir.} »

S'inscrire du côté des *indisciplinés* n'est pas sans risques car cette pratique suscite beaucoup de polémiques et ne remporte pas l'unanimité auprès de la communauté scientifique. L'étymologie et les expressions qui s'articulent autour de la notion d'indiscipline revêtent d'ailleurs une connotation négative :

Indiscipliné : « Qui manque de discipline, qui refuse la discipline » ; « Des écoliers indisciplinés. Des troupes indisciplinées. Fig. Des cheveux indisciplinés, qui ne se laissent pas coiffer. » (Dictionnaire de l'Académie française)

L'indiscipline déstabilise, elle apparaît souvent comme une anomalie illégitime, imprévisible dont la scientificité est constamment remise en cause, en effet, « [l'] indiscipline est [...] souvent considérée comme une menace, car elle laisse ouverts les possibles. » (Wolton, 2013). Dans l'Introduction de la seconde partie du 67^{ème} numéro de la revue Hermès, l'auteur souligne l'image défavorable qui colle à la peau de cette notion : « L'indiscipline première risque toujours d'apparaître comme un péché de jeunesse et la structure disciplinaire comme une accession à la maturité. » (2013). Nous partageons cette analyse : l'indiscipline est fréquemment critiquée et perçue comme un chemin de traverse qui ne présente que peu d'intérêt. Nous ne souscrivons pas à un tel jugement. Nous utilisons cette approche depuis le début de notre cursus universitaire, c'est-à-dire depuis plus de dix ans, c'est elle qui nous a donné envie de nous lancer dans la recherche.

Pour conserver son autonomie et sa *liberté d'esprit* le chercheur indiscipliné doit faire preuve d'audace et oser désobéir aux conventions traditionnelles imposées par la discipline. « Pas d'indiscipline sans le courage de l'engagement. [...] un chercheur est forcément indiscipliné ; il ne doit se soumettre à aucun "programme de vérité" dominant. » (Dacheux, 2013)

En effet, pour innover, le chercheur doit être stimulé, bousculé, ouvert à l'inattendu et à la surprise. Pour cela, il doit s'inscrire dans une posture d'ouverture en restant attentif à ce qui se passe à l'extérieur de sa discipline afin de toujours rester à l'affût de nouvelles découvertes. Son esprit « [...] doit toujours être tourné vers l'inattendu et la création [puisque c'] est ce qui a fondé les sciences de l'information et de la communication¹ » (Renucci et Pélissier, 2013). La surprise conditionne l'existence de toute démarche scientifique, elle est « l'horizon et l'ingrédient de toute enquête [...] elle détient un « potentiel de stimulation réflexive [...] » (Genard et Marta Roca i Escoda, 2013).

Au cours de nos entretiens de recherche qualitative, la surprise et l'inattendu sont omniprésents. En effet, une seule phrase énoncée par un participant a le pouvoir de nous déstabiliser, de remettre en question

1. Cité par David Galli en 2021 dans son article sur « L'impératif de recherche ».

nos certitudes et de faire émerger de nouveaux questionnements. Les ouvrages, les podcasts, les articles, etc. sont essentiels pour écrire et développer notre pensée mais la source principale de notre inspiration nous la trouvons auprès de nos participants.

L'indiscipline chamboule les connaissances établies, les réinterrogeant sans cesse, elle est synonyme de changements et est « invoquée comme la condition des véritables découvertes [...]. » ; « [...] la clé de l'innovation scientifique et technique. » (Besnier & Perriault, 2013). Dominique Wolton (2013) la désigne comme : « le véritable ferment [...] de la liberté, du changement de perspective [...]. ». Nous partageons la vision de ces auteurs car, sans liberté ni créativité la recherche n'aurait guère d'intérêt, le savoir doit être continuellement réinterprété. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons décidé de placer l'indiscipline au centre de notre démarche.

L'indiscipline au cœur de notre parcours et de notre démarche scientifique

Recourir à l'indiscipline dans notre travail nous semblait une évidence pour deux raisons : premièrement, elle partage la même essence et les mêmes caractéristiques que le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) dans lequel nous évoluons. Elle est insaisissable, « incertaine, inattendue [et] fragile » et l'on retrouve en son sein « ce qui est au cœur de la communication : l'apprentissage de la cohabitation. » (Wolton, 2013). Dacheux (2013) confirme cette tendance lorsqu'il affirme que « l'indiscipline est une aspiration à la liberté qui est elle-même un appel à la communication [...]. ».

La revue Hermès créée en 1988 par Dominique Wolton constitue un bel exemple de l'apport de l'indiscipline dans le domaine des sciences de l'information et de la communication et plus largement celui de la découverte scientifique. Depuis plus de trente ans des chercheurs de disciplines diverses contribuent au succès de cette revue en interrogeant les zones d'ombres gravitant autour de l'information et de la communication humaine. Dominique Wolton (2018) affirme d'ailleurs que : « [...] la recherche, c'est d'abord de l'indiscipline, sinon il n'y aurait ni recherche ni connaissance. »

La seconde raison est que l'indiscipline est à l'image de notre parcours scolaire et professionnel, atypique. Nous avons en effet débuté notre itinéraire dans le domaine des Lettres en préparant une Licence de Langues Etrangères Appliquées suivi d'un Master de linguistique et de traduction. Puis, nous nous sommes spécialisés dans le commerce en préparant un BTS immobilier à l'issu duquel nous avons travaillé deux

ans dans ce domaine. Pour finir, nous avons choisi les SIC en obtenant un Master en Information et Communication et en préparant une thèse dans ce domaine. Notre *instabilité scientifique* et notre *approche indisciplinée* de la recherche sont venues constamment nourrir et stimuler notre réflexion et notre vision critique de la science. L'indiscipline nous a permis de nous émanciper en tant que chercheur et de résister à l'individualisme dicté par le cadre disciplinaire.

Les manifestations de l'indiscipline dans notre thèse

L'indiscipline se manifeste de bien des façons dans notre travail. Pour commencer, nous avons décidé de recourir à l'usage de la première personne du singulier dans la partie méthodologique de notre travail. Il ne s'agit pas ici d'une question d'ego, mais plutôt d'une exigence inhérente à notre sujet de thèse. En effet, nous travaillons sur la communication intime, et pour la faire émerger, le recours au pronom personnel « je » est indispensable. Les journaux intimes en sont une illustration parfaite.

De plus, la partie méthodologique est celle qui reflète le plus notre démarche et notre singularité en tant que chercheur. Nous nous appuyons aussi évidemment sur des auteurs pour justifier et renforcer notre méthode de recherche mais à travers elle c'est notre esprit de chercheur indiscipliné qui apparaît. Nous souhaitons incarner notre sujet et notre méthodologie puisque « [p]arler de l'intime, c'est témoigner de la façon dont je travaille, dont j'aborde une question. » (Clerger, 2014).

Nous invitons également les lecteurs de notre manuscrit à entrer dans notre intimité et dans celle de nos participant en découvrant les verbatims tirés de nos entretiens. Ce jeu de « don et contre-don » (Mauss, 2012) intime est mis en lumière dans l'échange que nous avons eu avec Emy², l'une de nos participantes :

Emy : « Avec chacun on partage une sorte d'intimité [...] on peut dire qu'actuellement, [au cours de notre entretien], c'est comme de l'intimité parce qu'on est face à face etc. Je fais un monologue depuis tout à l'heure... mais on se livre toutes les deux, il y a une part d'intimité aussi. »

Nous : « Tu as vu je t'ai livré des parts de moi aussi. »

Emy : « Oui mais c'est ça aussi qui fait la richesse de l'échange et donc je trouve qu'il y a un vraiment un côté intimiste dans cet entretien qui me donne envie de me confier à toi. »

2. Entretien réalisé avec Emy Toc-Périssii le 24 juin 2024 à Hyères.

Cette expérience intimiste, nous avons essayé de la recréer pour nos lecteurs en leur proposant un *manuscrit de recherche* avec des illustrations artistiques (poèmes, photos, dessins, etc.) qui résonnent avec notre intériorité. L'art est au cœur de notre démarche car « l'intimité du vivant est saisie par l'art » (Voisin, 2011) et qu'il fait partie intégrante de notre quotidien et est source d'inspiration dans notre travail.

Tout au long de notre manuscrit de thèse nous avons semé des traces de notre intimité, nous avons écrit, avec une amie des poèmes destinés à illustrer chaque partie de notre travail en y ajoutant un poème sur l'intime que nous a adressé Jacques Jouet, auteur aux multiples talents que nous avons eu la chance de rencontrer au cours du festival Confluences. Le reste de notre manuscrit est illustré par des photos artistiques reflétant l'intimité. Deux de mes amies artistes ont également dessiné des portraits de mes participants qui seront placés au-dessus de leurs verbatims. Cette idée de manuscrit artistique m'est apparue en lisant la thèse de mon co-encadrant, David Galli, intitulée *L'adolescent du XXIe siècle nous enseigne la vie, les sentiments et la communication humaine*, ce manuscrit a été pour nous une véritable source d'inspiration.

A présent, nous avons décidé de nous attarder sur l'interdisciplinarité puisqu'elle est l'expression la plus manifeste de notre indiscipline et est désignée par Oustinoff (2013) comme l'un des « égarements les plus manifestes » de cette approche. La thématique de l'interdisciplinarité fera l'objet de la dernière sous-partie de notre exposé.

L'apport de l'interdisciplinarité dans notre travail

« Nul n'ignore plus aujourd'hui que l'on n'innove jamais qu'à la marge des disciplines constituées. » (Besnier & Perriault, 2013).

Dans cette dernière sous-partie nous allons parler brièvement de l'impact de l'interdisciplinarité dans notre travail mais avant cela nous tenions à définir le concept clé de notre thèse : la communication intime.

Par communication intime nous entendons une communication, un échange au cours duquel deux ou plusieurs individus se confient sur des fragments de leur existence qu'ils vont puiser dans leur intériorité, ils exposent alors une partie de leur « identité profonde » (Castarède, 2005).

L'expérience de la communication intime est une expérience intense qui peut parfois bousculer voire désarçonner ses acteurs. L'émetteur

de cette communication doit livrer une part de lui-même, se mettre à nu et exposer sa fragilité à un récepteur qui doit accueillir le message qui lui est transmis.

Notre objet d'étude est difficile à apprivoiser, c'est pour cela que nous avons décidé de recourir à l'interdisciplinarité pour arriver à mieux l'analyser. La complémentarité entre les disciplines est la clé de voûte permettant une meilleure compréhension des sujets abordés dans le domaine des sciences de l'information et de la communication. Cette interdisciplinarité se manifeste comme suit :

La littérature nous a permis de révéler la nature paradoxale de la communication intime, de retracer son histoire en nous appuyant sur l'analyse non exhaustive de certains extraits d'œuvres littéraires classiques (*Madame de Sévigné*, *Le journal d'Anne Frank*, *Les Confessions*, etc.) que nous avons ensuite comparés avec des productions issues de la communication intime moderne (*billets de blog*, *publications sur les réseaux socionumériques*, *podcasts natifs*, etc.) Grâce à ce travail nous avons pu mettre en lumière l'évolution de la communication intime dont la nature originelle profonde tend à disparaître au profit de l'intimité de surface, notamment depuis l'avènement des réseaux socionumériques.

Pour mieux décoder la communication intime nous nous sommes également intéressés à l'art du théâtre. Nous avons interrogé des metteurs en scène ainsi que des comédiens pour essayer de comprendre comment ils communiquaient l'intime sur scène. L'objectif était de mieux comprendre les mécanismes mis en place par ces artistes qui doivent, au service de leur art, puiser dans leur intériorité, exposer une partie de leur intimité, de leur fragilité au public. Comme le dit si justement Constantin Stanislavski, comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique : « Un grand acteur, c'est quelqu'un qui est capable d'être intime en public.³ »

Faustine Guégan, professeure de théâtre et comédienne professionnelle, nous confiait au cours d'une interview que :

« Je me sers de mon intimité pour jouer, [...] j'aime bien m'appuyer sur des expériences [...] pour investir un rôle [...] par exemple si je dois jouer une scène d'amour je vais penser à la personne que j'aime. » ; « Je me suis déjà laisser déborder parfois, quand j'étais

3. Citation de Constantin Stanislavski. <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/55880> Entretien réalisé avec Faustine Guégan le 30 juin 2024 au Musée Jean Aicard à La Garde.

- au conservatoire, j'ai joué un rôle un peu tragique dans la pièce *La Mort de Tintagiles*, je me souviens qu'il y avait les gens, les spectateurs [eh]... comme je dis j'essaye de me donner au maximum sur scène, quand je joue ce personnage je ressens des émotions assez fortes et j'avais les larmes aux yeux, je me suis laissée dépasser clairement et ça m'arrive régulièrement ! »

Pour étudier l'impact de la communication intime sur le jeu des acteurs nous travaillons également en partenariat avec Peggy Mahieu, comédienne dans la série à succès *Sous le soleil*. Formatrice au Conservatoire d'Hyères et co-directrice de la compagnie l'Echo, elle nous laisse faire de l'observation participante auprès de ses acteurs. Sur le terrain nous cherchons à décrypter la manière dont le metteur en scène et ses artistes se servent de leur intimité pour améliorer leur jeu et leur présence scénique.

Cette approche interdisciplinaire est centrale dans notre travail, elle est essentielle car elle nous permet d'enrichir en permanence notre pensée, de faire émerger de nouvelles pistes et de nouveaux questionnements. Elle permet ainsi de donner de la matière à notre concept de communication intime, de mieux l'appréhender en le capturant dans un contexte différent au travers des disciplines connexes à la nôtre. Trouche (2019) défend cette approche. Pour lui, ce sont les connaissances, les expérimentations des chercheurs issus de différentes disciplines qui vont permettre d'arriver à « une confrontation fructueuse » et à un « approfondissement conceptuel conjoint ».

Pour conclure, l'indiscipline et l'interdisciplinarité constituent de véritables points d'appui pour notre recherche puisqu'elles permettent de mieux décoder la communication intime malgré la complexité de ce thème. La discipline, même si elle est mise en avant par une grande partie de la communauté scientifique et très efficace pour aborder certains sujets, n'est pas suffisante pour résoudre les mystères qui entourent notre objet d'étude. Son cadre est trop étroit et rigide pour l'analyser dans son entièreté. L'indiscipline permet quant à elle de mieux l'appréhender car elle est source de création, de mouvement et d'innovation et vient nourrir continuellement l'esprit du chercheur qui est, selon le Dictionnaire de l'Académie française, curieux et avide de faire des découvertes. L'interdisciplinarité renforce ce phénomène puisqu'elle donne lieu à un véritable partenariat, une collaboration entre deux ou plusieurs chercheurs de disciplines connexes qui mettent leur connaissance au profit d'un même objet. Cette articulation entre les disciplines va permettre de créer un échange, d'offrir une vision

plurielle favorisant une meilleure compréhension de l'objet étudié par « la voie du décentrement et de la distanciation. » (Ksikes, 2021)

Nous sommes conscients que le fait de recourir à ces deux outils dans notre travail n'est pas sans risques puisque ces pratiques supposent de flirter avec la controverse, l'incertitude et l'imprévisibilité mais leurs apports sont tellement importants que nous sommes prêts à les défendre dans notre thèse. Dominique Wolton (2013) précise d'ailleurs que : « "Travailler" dans l'interdisciplinarité [et l'indiscipline] demande beaucoup de caractère pour résister aux mille et une oppositions »

C'est avec fierté que nous rejoignons le rang des *indisciplinés* puisque cette approche nous permet de nourrir constamment notre réflexion et de mieux appréhender notre objet d'étude, la communication intime, car comme le dit si justement Aubin : « on n'a jamais fini de comprendre » (2013).

Bibliographie

- Aubin, Jean-Pierre. « Indisciplinés de toutes les disciplines, dispersez-vous ! », *Hermès, La Revue*, vol. 67, no. 3, 2013, pp. 173-178.
- Besnier, J. & Perriault, J. (2013). Introduction générale. *Hermès, La Revue*, 67, 13-15. <https://doi.org/10.4267/2042/51863>
- Castarède, M. (2005). Avant-propos. Dans : Marie-France Castarède éd., *Au commencement était la voix* (pp. 27-32). Toulouse : Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.konop.2005.01.0027>
- Catellin, S. & Loty, L. (2013). Sérendipité et indisciplinarité. *Hermès, La Revue*, 67, 32-40. <https://doi.org/10.4267/2042/51882>
- Citation de Constantin Stanislavski. <https://citation-celebre.leparivien.fr/citations/55880>
- Clerget, J. (2014). L'intime : Facettes et figure. Déclinaison de l'intime au contact de l'Autre. Dans : J. Clerget, Corps, image et contact : Une présence à l'intime (pp. 111-143). Toulouse : Érès.
- Cotelette, P. (2012 b). Marcel Mauss, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.9657>
- Dacheux, É. (2013). Redécouvrir les liens entre science et anarchie pour penser l'indiscipline du chercheur et sa nécessaire responsabilité. *Hermès, La Revue*, 67, 192-198. <https://doi.org/10.4267/2042/51914>
- Dictionnaire de l'Académie Française : <https://www.dictionnaire.academie.fr/>
- Galli, D. (2021). L'impératif de recherche. *Hermès, La Revue*, 87, 248-250. <https://www.cairn.info/revue--2021-1-page-248.htm>.
- Genard, J-L & Roca i Escoda, M. (2013). Le rôle de la surprise dans l'activité de recherche et son statut épistémologique, *Sociologies* [En

- ligne], Dossiers, mis en ligne le 19 novembre 2013 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.4532>
- Ksikes, D. (2021). Définir (quand même) l'indiscipline. Dans : Les sentiers de l'indiscipline (pp. 19-89). Casablanca : En toutes lettres.
- Laboratoire P.R.I.S.M. Au P.R.I.S.M. de l'interdisciplinarité — Interview d'Ivan Magrin-Chagnolleau [Podcast]. Date de publication : 8 juin 2023, durée : 49 minutes 29. Disponibles sur : <https://www.canal-u.tv/chaines/prism/au-prism-de-l-interdisciplinarite-ivanmagrin-chagnolleau>
- Laplantine, F. (2020). *Penser l'intime*. CNRS Éditions.
- Leclerc, M. (1989). La notion de discipline scientifique. *Politique*, (15), 23–51. <https://doi.org/10.7202/040618ar>
- Oustinoff, M. (2013). « (In)discipline et interdisciplinarité : des mots aux choses », *Hermès, La Revue*, vol. 67, no. 3, 2013, pp. 21-24.
- Pasquier, R. & Schreiber, D. (2007). « De l'interdiscipline à l'indiscipline. Et retour ? », *Labyrinthe*, 27 | 2007, 91-108.
- Renucci, F. & Pelissier, M. (2013). L'esprit d'aventure, le trésor perdu des SIC. *Hermès, La Revue*, 67, 113-121. <https://doi.org/10.4267/2042/51896>
- Trouche, L. (2019). Rien n'est plus pratique qu'une bonne interdisciplinarité. *Hermès, La Revue*, 85, 98-102. <https://doi.org/10.3917/herm.085.0098>
- Voison, C. (2011). L'art de l'intime : L'intimité du vivant saisie par l'art. *Raisonpublique.fr : arts, politique, société*. hal—04306730
- Wolton, D. (2013). Conclusion. Pour un manifeste de l'indiscipline. *Hermès, La Revue*, 67, 210-222. <https://doi.org/10.4267/2042/51919>
- Wolton, D. (2018). Introduction générale. *Hermès, La Revue*, 80, 11-15. <https://doi.org/10.3917/herm.080.0011>

LE POSITIONNEMENT ET L'IDENTITÉ DU CHERCHEUR EN SIC FACE À LA COMPLEXITÉ DE L'OBJET D'ÉTUDE ET DU TERRAIN DE LA RECHERCHE

David MUKENDI*

Introduction

En entamant une recherche, peu de chercheurs ou presque personne ne s'interroge sur la relation qui peut exister entre le chercheur et son terrain de recherche, mais aussi avec son objet d'étude alors même que l'étude qu'entreprend le chercheur sera la compagne de ce dernier pendant de longues semaines, voire des mois ou encore des années. C'est pourquoi, suivant l'appel à communication puis à contribution lancé par le laboratoire Geriico et les organisateurs de la journée des jeunes chercheurs en Sic, nous proposons une réflexion sur les interactions qui émergent durant la réalisation de la recherche du type thèse. Elle se concentre particulièrement à la phase du début de la recherche qui met aux prises un chercheur qui tente de cerner son objet et de maîtriser son terrain. Notre réflexion postule que cette interaction réciproque entre le chercheur et son objet ainsi que son terrain fait émerger à la fois des postures et des identités qui découlent de cette relation.

Par posture du chercheur, nous désignons, selon les termes de Alphandéry & Bobbé (2014 :3), « *un ensemble particulièrement massif d'éléments d'ordre matériel, subjectif et structurel par lesquels il [le chercheur] se trouve immergé et engagé dans le social* ». Elle se rapporte non seulement aux dimensions épistémologiques liées à la connaissance, mais aussi à la manière de faire pour atteindre cette connaissance, donc à la méthodologie, sans oublier les filtres d'analyse et d'interprétation liés à la perspective théorique adoptée. Le concept d'identité est appréhendé à la lisière de Bourdieu (1980) à travers la notion de *l'habitus*¹ qui consiste à penser à la fois l'identité

* Université Catholique du Congo, Laboratoire LARSICOM. mukendoda-vid56@gmail.com

1. P. Bourdieu précise que « l'habitus, qui, à chaque moment, structure en fonction des structures produites par les expériences antérieures les nouvelles expériences qui affectent ces structures dans les limites définies

collective et l'identité singulière du sujet. C'est-à-dire que l'identité qui découle des postures prises par un chercheur durant la recherche est individuelle, mais aussi collective dans la mesure où elle fait émerger des caractéristiques collectives des prises de positions d'une communauté scientifique par rapport aux terrains et objets de recherche.

Ainsi, la présente réflexion se fixe pour objectif d'expliquer comment nous sommes arrivés à cerner, mieux à préciser notre objet de recherche, ensuite quel positionnement épistémologiques, théoriques et méthodologiques ont été adoptés durant la phase d'élaboration de notre objet d'étude, et finalement l'identité en tant que chercheur qui découle de notre relation avec le terrain de la recherche qui est X (**ex Twitter**). Cela est précédé par une partie liminaire qui explique en quelques lignes les articulations de notre recherche doctorale qui a fait naître cette réflexion.

Liminaire : la thèse à l'origine de la réflexion

Notre sujet de thèse est intitulé provisoirement comme suit « *Les technorécits médiatiques des élections de 2023 (RDC) dans les arènes numériques. Une analyse comparative de la presse nationale et internationale* ». Elle part du constat que l'arrivée d'Internet et particulièrement des réseaux socionumériques a modifié la manière de pratiquer le journalisme. Ce type de journalisme, façonné par les réseaux sociaux, utilise dans la production de l'information à la fois le texte, l'image et les éléments natifs du Web (hashtag, URL, etc.). La combinaison de ces éléments forme un nouveau type de discours (récit) appelé « Technodiscours » (Paveau, 2017). La thèse consiste à analyser les X (Tweets) des médias (internationaux et nationaux) et les articles de presse qui y sont liés portant sur les élections de 2023 en République Démocratique du Congo. Ces productions médiatiques sont désignées par le terme de technorécits² médiatiques grâce à la *mise en récits des événements* (Lits, 2008) qui sont *ontologiquement porteurs d'une sensation, d'un imaginaire qui leur sont spécifiques* (Grevisse, 1997 :77) avec une accélération dans la diffusion, un changement de forme dans sa constitution et dans son contenu (Tétu, 2018).

par leur pouvoir de sélection, réalise une intégration unique, dominée par les premières expériences, des expériences statistiquement communes aux membres d'une même classe ».

2. Nous forgeons le concept de technorécit à partir du concept de technodiscours proposé par M-A. Paveau comme étant le discours produit nativement sur le web. Et donc, nous comprenons le technorécit comme un récit produit sur les réseaux socionumériques avec des éléments propres du Web.

Cette recherche s'articule autour de deux dimensions contextuelles. En premier l'influence du politique sur les technorécits médiatiques et en deuxième le contexte interne des arènes numériques, c'est-à-dire des réseaux socionumériques particulièrement X (Twitter) marqué par un contexte d'antagonisme entre les différents camps politiques, mais aussi avec les médias. C'est pourquoi, en s'appuyant sur une tradition des recherches sur le domaine journalistique, consacrant trois entrées qui sont : le contexte de production, le produit discursif et la réception, la présente recherche aborde dans une démarche approchante celle de J-P. Esquenazi (2013) et J-C. Likosi (2015), le produit discursif tout en installant un continuum entre les contextes de production et le produit discursif. Notre démarche vise d'une part à comprendre et à interpréter de quelle manière l'influence du politique et le contexte d'antagonisme des environnements numériques transparaissent dans les technorécits médiatiques des élections de 2023. Et d'autre part, l'usage qu'ils ont fait des éléments technodiscursifs d'autre part. Le contour de la thèse étant posé, amorçons à présent la réflexion au centre de notre contribution qui émane de la constitution de notre objet d'étude et de son terrain en explicitant comment nous sommes arrivés à cerner notre terrain et à préciser l'objet d'étude.

Préciser l'objet d'étude dans un terrain complexe

Deux entrées ont été mobilisées pour cerner notre objet d'étude et le terrain de son déploiement qui est le réseau social X. En effet, nous avons appréhendé ce dernier à la fois comme un objet et un terrain de recherche complexe, mais aussi comme un dispositif qui englobe le terrain et l'objet au cœur de la recherche.

Le réseau social X comme un objet et un terrain de recherche complexe

Le réseau social X avant d'être un objet ou un terrain, il est une réalité construite et socialement complexe (Monnoyer-Smith, 2017 : 13) cette complexité de la réalité socialement construite se manifeste à travers 4 caractéristiques, il donne à voir des pratiques qui émergent de l'observation ; il est un ensemble des médiations de nature différente (Latour 2010) ; il structure les médiations en son sein (en ligne) et à l'extérieur (hors ligne) et il est le résultat de cet ensemble des médiations qui participent à tracer ses contours techniques, fonctionnels et d'usages (Monnoyer-Smith, idem). Ces caractéristiques du web en général et du réseau social X en particulier témoignent du caractère composite de ce dernier qui manifeste une hétérogénéité de pratiques, d'organisation des savoirs et de normes, etc. Ainsi, les productions mieux les discours qui s'ensuivent sont par voie de conséquence des éléments composites (Le Marec et Babou,

2003). Dans le cas du discours produit sur X, cette nature composite se manifeste par une partie technologique liée aux éléments natifs du web (url, pseudonymat, hashtag) et une partie langagière qui renvoie au discours qu'on pourrait qualifier de traditionnel.

Le réseau social X comme un dispositif englobant l'objet et le terrain de recherche

Face à une telle complexité au niveau du terrain où se déploie la recherche, mais aussi face aux éléments discursifs qui composent l'objet d'étude. On se demande comment appréhender le complexe ? Monnoyer-Smith (2017), nous propose une voie de sortie celle de saisir notre terrain de recherche comme un dispositif, c'est-à-dire comme un *ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, etc.* Bref : *du dit aussi bien que du non-dit, ainsi que l'ensemble des relations que l'on peut établir entre ces éléments* (Foucault et Grosrichard : 1977). L'appréhension d'un dispositif passe par quatre entrées ou dimensions (Monnoyer-Smith, 2017 : 24-29), il s'agit :

- Les lignes de visibilité : le dispositif fait voir ce qui peut être éventuellement saisissable en nous invitant à être attentifs à l'enchevêtrement des relations sociotechniques, politiques, etc. ;
- Les énoncés : les discours produits grâce au dispositif ;
- Les lignes de force : une cartographie du pouvoir qui permet de considérer la manière dont les relations de pouvoir s'instaurent entre les différents acteurs ;
- Les lignes de fuite : renvoient à l'aptitude sociale à ne pas se laisser envahir par les logiques dispositionnelles, à être toujours première comme une reconnaissance de la créativité humaine.

Deux dimensions ont retenu notre attention dans la formulation de notre objet d'étude, les énoncés, parce que notre recherche est composée des discours compris comme des récits, et les énoncés en sont un lieu de matérialité à travers deux dimensions, le langagier et le technologique. D'où l'invention du concept « **technorécit** »³ à partir du terme « **technodiscours** » (Paveau, 2017) associé au concept

3. Nous forgeons le concept de technorécit à partir du concept de technodiscours proposé par M-A. Paveau comme étant le discours produit naturellement sur le web. Et donc nous comprenons le technorécit comme un récit produit sur les réseaux socionumérique avec des éléments propres du Web. Ainsi, le technorécit médiatique serait la mise en récit d'un évènement par les médias en intégrant les spécificités du Web.

médiatique et les lignes de force qui renvoient aux relations mieux aux contextes à l'œuvre dans la production de ces technorécits médiatiques en période électorale entre les journalistes, les politiques et l'environnement numérique. Il appert que notre recherche fait émerger deux dimensions contextuelles, à savoir, la sociologie/ conditions de production et environnement numérique. Cette démarche de la prise en compte dyadique du contexte lorsqu'on analyse les productions natives d'Internet est préconisée par M-A. Paveau un précurseur de l'analyse du discours numérique, c'est-à-dire les discours natifs d'Internet, elle appelle cette démarche « une écologie du discours numérique » qui repose sur l'idée que : *Les discours sont constitutivement intégrés à leurs contextes, et qu'ils ne peuvent être analysés à partir de leur seule matière langagière, mais comme composites métissant de manière intrinsèque du langagier et du technologique, mais également du culturel, du social, du politique, de l'éthique, etc.* » (Paveau, 2017 :129). Ce chemin nous a permis de construire le contour de la recherche et de le formuler comme nous l'avons indiqué dans la partie consacrée au liminaire de la réflexion.

Positionnements du chercheur dans la recherche

Ce parcours de précision de l'objet et d'apprehension du terrain, a fait émerger des prises de position à la fois épistémologique et méthodologique, voire théorique qui guident la conduite de la recherche face aux réflexions et contraintes inhérentes à une recherche qui s'inscrit dans la durée comme une thèse de doctorat.

Positionnements épistémologiques : l'enjeu de la dimension réflexive dans une recherche

Un positionnement réflexif a été adopté dans notre recherche dans la mesure où nous nous sommes interrogés dès le départ de celle-ci sur la relation qui nous lie à l'objet de la recherche et au terrain de l'analyse. En effet, cette posture, comme l'indiquent Demetriou, Demory et Pavie (2020), permet le questionnement du rapport entre le chercheur et son objet d'analyse, voire son terrain. Ce positionnement n'est pas automatique, il naît de la confrontation à plusieurs obstacles durant la construction de la recherche. Ces obstacles sont entre autres liés à la nature familiale du terrain de la recherche du fait de notre statut d'usager chercheur sur cet espace, mais aussi de journaliste de profession exerçant dans ce domaine.

Cette posture réflexive trouve comme point d'ancrage les concepts et les méthodes, comme nous allons l'illustrer un peu plus loin dans le texte. De ce positionnement réflexif a émergé une démarche symétrique qui consiste dans une recherche menée sur le web à observer, non pas les énoncés seuls, mais l'ensemble du dispositif

dans lequel ils sont produits. Cette approche considère que les unités dites « extralinguistiques » participent pleinement à l'élaboration de la production des énoncés. Il existe un continuum entre l'intradiscursif (la matière langagière) et l'extra-discursif (le contexte discursif). (Paveau, 2012 :2).

Cette dimension symétrique traduisant une prise de position égalitaire entre le technologique et le langagier a fait germer une posture créative qui consiste à utiliser les outils de recherche scientifique en misant sur une créativité afin de parvenir à un objectif (Kara, 2020). Cette créativité réflexive se traduit au niveau conceptuel, méthodologique et théorique. A titre illustratif, dans la difficulté de désigner notre objet d'étude, nous avons à travers notre créativité forgé le terme de technorécit.

Positionnements théoriques : une interdiscipline à base postdualiste

Partant de la posture réflexive teintée d'une créativité préconisée au niveau épistémologique et suivant le caractère symétrique du discours produit sur X, nous avons inscrit de manière presque naturelle la recherche dans une perspective interdisciplinaire. L'interdiscipline renvoie à la prise en compte de l'adoption de plusieurs courants théoriques pour mieux cerner et analyser l'objet d'étude et les contours du terrain de la recherche. Notre positionnement interdisciplinaire consiste à un effort d'articuler entre eux les concepts, les outils et les résultats d'analyse de différentes disciplines (Charaudeau, 2008).

Cette interdiscipline n'est pas un fourre-tout théorique, mais bien une agrégation ordonnée et cohérente des perspectives théoriques. Pour le réussir, il ne faut pas partir de plusieurs disciplines à la fois, mais il faut partir d'un point focal qui dans notre cas est l'analyse du discours numérique. L'interdisciplinarité focalisée consiste selon le terme de Charaudeau (2008 :: 41-47) à *une transversalité entre plusieurs disciplines, à condition de le faire d'un lieu géométrique, d'un lieu disciplinaire, faute de quoi il n'y aurait plus de validation possible du savoir*. Mais cette focalisation doit être non pas rigide, mais ouverte, mieux non logo-centrée vers une seule discipline. Il s'agit là d'une perspective post-dualiste développée par Lakoof et Johson, qui remet en cause la conception dualiste des rapports entre esprit et corps, langage et monde, humain et non humain, etc.

Ainsi, dans le cadre de notre travail et suivant ces auteurs, il n'existe pas de rupture d'ordre entre linguistique et extralinguistique, discours et contexte ; l'ordre du langage et celui de la réalité forment un continuum raison pour laquelle, notre recherche ne se limite pas qu'à

l'analyse du discours numérique, mais s'ouvre à d'autres perspectives comme la narratologie médiatique, la sociologie du discours, les contextes de production, l'environnement technologique, etc. Une question s'invite de facto, comment s'agrège sur le plan méthodologique ces postures épistémologiques et théoriques ?

Postures méthodologiques : entre triangulation et bricolage

Sur le plan méthodologique, les postures précédemment évoquées ont plaidé pour une posture essentiellement triangulaire. La triangulation est une combinaison de différents outils d'analyse dont la mise en commun des résultats permettra d'observer avec un regard très large notre objet d'étude. Dans notre cas, cette triangulation se veut, comme le suggère Wodak (2009 : 9) d'appliquer une variété de perspectives méthodologiques et théoriques provenant de diverses disciplines aux phénomènes discursifs.

L'avantage de la triangulation est qu'elle permet tout au long de la recherche, une démarche intégrative qui a pour procédé d'associer les résultats d'un niveau d'analyse à ceux d'un autre niveau ou pour le dire scientifiquement d'un bricolage méthodologique (Waechter-Larrondo, 2005). Et comme le suggère S. Roginsky, la triangulation est l'outil favori du bricolage, car elle permet de collecter différents types des matériaux. Des matériaux de nature disparate sont assemblés pour produire une construction émergente, une création complexe, dense et réflexive. Le bricolage méthodologique est caractérisé par une flexibilité et un pragmatique réel, qui permettent de s'adapter à la situation à laquelle on fait face (Roginsky, 2020 :121).

Finalement, les postures adoptées sur les trois niveaux d'une recherche scientifique ont pour point commun l'ouverture et proscrivent le cloisonnement disciplinaire qui est peu opérationnel sur le terrain du web marqué par un foisonnement des phénomènes qui rendent complexe aussi bien le déploiement de la recherche dans un terrain, mais aussi la saisine de l'objet au cœur de l'étude.

Identité du chercheur face à l'objet et au terrain

Après les prises de positions et les différentes démarches ayant abouti à la précision de notre objet d'étude et du terrain de sa recherche. La présente section s'attelle à épingle l'identité du chercheur qui émerge de ces postures, mais aussi de la relation du chercheur avec sa recherche. Ainsi, deux caractéristiques identitaires nous définissent durant cette phase d'élaboration de la recherche. Il s'agit du chercheur critique et engagé, mais aussi du praticien-chercheur.

Chercheur critique et engagé

Le caractère critique d'un chercheur émerge non pas seulement dans les postures adoptées, mais apparaît de manière consubstantielle durant la recherche. En effet, toute analyse scientifique est par essence critique en ce sens, qu'elle a pour but de révéler ce qui, dans les phénomènes sociaux, n'apparaît pas au grand jour. La dimension critique d'un chercheur est intrinsèque à la démarche de recherche qui fait émerger des significations non apparentes des phénomènes. (Charaudeau, 2013). C'est cette caractéristique critique du chercheur qui le distingue du militant qui part d'a priori alors que le chercheur s'engage à rendre compte de toutes les données d'un événement.

Notre posture critique consiste comme l'indique Charaudeau (2013) à procéder à une analyse externe qui fait émerger les caractéristiques du fonctionnement de l'objet, les controverses qu'il suscite, les positions et arguments des différents acteurs qui s'y trouvent impliqués, les effets qu'il produit dans l'espace public, etc. Et l'analyse interne, l'activité qui s'applique à valider positivement ou négativement les résultats des analyses elles-mêmes au regard des cadres méthodologiques qui ont été employés. Cette identité se veut une tentative de mise entre parenthèses de nos opinions du fait de la triple relation qui nous lie à l'objet (usage, professionnel, recherche).

Cependant, à côté de cet esprit critique émerge aussi l'identité de « l'intellectuel engagé », qui montre quel parti il tire de sa recherche pour justifier une prise de position (Charaudeau, 2013) sur des sujets d'intérêt public en lien avec sa recherche.

Praticien-chercheur

L'identité du praticien-chercheur se rapporte au fait que nous menons notre recherche sur notre propre terrain professionnel. Le praticien-chercheur désigne donc *un professionnel et un chercheur qui mène sa recherche sur son terrain professionnel, ou sur un terrain proche, dans un monde professionnel présentant des similitudes ou des liens avec son environnement ou son domaine d'activité* (De Lavergne, 2007 :28). Dans notre cas, cela renvoie au fait que nous sommes journalistes de profession et en même temps chercheur qui mène une recherche sur son propre domaine d'activité.

Cette expression signifie qu'une double identité est revendiquée sans que l'une des deux ne prenne le pas sur l'autre. C'est le trait d'union entre les deux termes qui signifie cette revendication d'une double appartenance à deux mondes. L'expression « praticien-chercheur » ne veut pas seulement signifier que le chercheur est engagé sur un autre terrain professionnel que celui de la recherche. Elle

indique que l'activité professionnelle génère et oriente l'activité de recherche, mais aussi, de façon dialogique et récursive, que l'activité de recherche ressource et réoriente l'activité professionnelle (De Lavergne, 2007 :28-29).

Conclusion

Nous sommes arrivés à la fin de notre parcours réflexif qui a consisté à expliciter les mécanismes ayant permis de cerner l'objet d'étude, de tracer les contours et de fixer les bornes de notre terrain de recherche doctorale. Cet exercice nous a amené à expliquer nos prises de positions sur le plan épistémologique, théorique et méthodologique tout en relevant l'identité du chercheur qui en résulte. Nous mettons en garde le lecteur sur le fait qu'il ne s'agit pas ici d'une suite canonique des étapes à suivre pour dénicher les postures des recherches et les identités qui en découlent, mais bien d'une réflexion singulière née à travers des expériences diverses liées à la construction d'une recherche doctorale. Nous invitons plutôt le lecteur intéressé par cette thématique de la posture du chercheur face au terrain et à l'objet d'engager une réflexion en s'interrogeant sur sa propre recherche.

Cependant, nous revendiquons une posture réflexive pour toute forme de recherche, car c'est en s'interrogeant sur la relation qui lie le chercheur à l'objet de l'analyse et au terrain de la recherche que pourra émerger les caractéristiques du chercheur tant sur le plan de son identité que sur son positionnement. Un enseignement nous semble capital après cet exercice de réflexion, il s'agit du caractère d'ouverture que doit comporter une recherche scientifique dans le champ de SIC. En effet, toutes les postures que nous avons adoptées, nous invitent à éviter le cloisonnement disciplinaire pour une ouverture des perspectives car entre *une pluridisciplinarité qui accumule, mais n'articule pas, une transdisciplinarité qui traverse les lieux de pertinence, mais peut en faire perdre leur horizon*. Nous avons fait le choix d'une interdisciplinarité focalisée qui échange, coopère, partage en interrogeant et en intégrant de façon critique.⁴

Bibliographie

- Alphandéry, Pierre et Bobbé, Sophie, « La recherche au subjonctif imparfait », *Communications*, 94, 2014, p. 5-14.
BOURDIEU, PIERRE, *Le Sens pratique*, Paris, les éditions de minuit, coll « sens commun », 1980.

4. Pour plus de précisions, on lira avec attention, Charaudeau, Patrick, « Pour une interdisciplinarité focalisée dans les sciences humaines et sociales », *Questions des communications*, Presses de l'Université de Nancy, 2010.

- Charaudeau, Patrick, « Le chercheur et l'engagement. Une affaire de contrat », *Analyse du discours et engagement du chercheur*, Revue Argumentation et analyse du discours, 2013.
- Charaudeau, Patrick, « Pour une interdisciplinarité focalisée dans les sciences humaines et sociales », *Questions des communications*, Presses de l'Université de Nancy, 2010.
- De Lavergne, Catherine, « La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative », *Recherche qualitative*, hors-série n° 3, 2007.
- Demetriou Eleni, Demory Matthieu et Pavie Alice, « la réflexivité dans et par la recherche », *Esprit critique*, n° 30(1), 2020.
- Esquenazi, Jean-Pierre, *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG, Coll. « La communication en plus », 2013.
- Grevisse, Benoit, *Le temps des journalistes. Essai de narratologie médiatique*. Louvain-la-Neuve, CIACO, 1997.
- Le Marec Joelle et Babou Igor, « De l'étude des usages à une théories des "composites" : objets, relations et normes en bibliothèque », in Souchier Emmanuel, Jeanneret Yves et Le Marec Joelle (dir), *Lire écrire, récrire-objets, signes et pratiques des médias informatisés*, 2003.
- Likosi, Jean-Claude, *Récit électoral 2006 et dynamique presse-politique en RD Congo : contribution à une socio-narratologie médiatique*, Thèse, Université Catholique de Louvain, 2015.
- Lits, Marc, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, Ed. De Boeck Université, 2008.
- Mannoyer-Smith, Laurence, « Le Web comme dispositif : Comment appréhender le complexe ? », in Barats Christine (dir), *Manuel d'analyse du Web*, Paris, Armand Colin, 2017.
- Paveau, Marie-Anne, « Activités langagières et technologie discursive. L'exemple du réseau de micro-blogging Twitter », communication au Colloque de la VALS-ASLA : *Le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux pluriels d'aujourd'hui*, Université de Lausanne, 1-3 février 2012.
- Paveau, Marie-Anne, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann Editeur, 2017.
- Roginsky, Sandrine, « Les terrains de recherche en ligne et hors ligne : proposition pour une triangulation des méthodes », in Millette, M. et al., *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*, 2020.
- Waechter-Larrondo, V., « Plaidoyer pour le bricolage et l'enracinement des méthodes d'enquête dans le terrain : l'exemple d'une recherche sur le changement dans les services publics locaux », *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 88, 2005.

LES DÉFIS ÉPISTÉMOLOGIQUES D'UNE RECHERCHE-ACTION EN COMMUNICATION ORGANISATIONNELLE : L'ACCOMPAGNEMENT INSTITUTIONNEL D'UNE UTOPIE ÉDUCATIVE

ALPHONSE NIAMIEN*

Introduction

Les sciences de la communication sont-elles condamnées à suivre des transformations numériques qui se déclinent sans elles (Boubée, 2018) et à recommencer sans cesse un travail critique notamment, des médias sociaux (Smyrnaios, 2018) qui semble sans effet sur l'objet critiqué et désarmé pour en changer (Boukacem-Zeghmouri et al., 2018)? Ou bien peuvent-elles tirer profit d'une longue tradition de recherche interprétative et critique en communication organisationnelle pour enfin passer à l'action et proposer leur propre utopie (Fauré & Arnaud, 2021) ?

La première partie présente les raisons pour lesquelles une approche déductive de la constitution est peut-être devenue nécessaire en communication organisationnelle, une discipline pourtant à tradition inductive. La seconde partie présente les éléments de réponses apportés par l'approche abductive d'un chercheur fondateur (James R. Taylor) des recherches sur le rôle Constitutif de la Communication dans les Organisations (CCO) (Putnam & Nicotera, 2008), aussi appelées en France les Approches Communicationnelles des Organisations (ACO) (Bouillon et al., 2007 ; Bouillon et al., 2008). La conclusion présente un terrain de recherche pressenti sur la mise en place d'open badges dans l'enseignement supérieur, (Niamien, 2024).

Réintroduire le déductivisme en communication organisationnelle ?

La nécessité de théoriser le rôle constitutif de la communication dans les organisations (Putnam & Nicotera, 2008) s'inscrit dans une longue tradition « d'approches langagières, discursives et communicationnelles de l'*organizing* » (Fauré & Robichaud, 2013b)

* Université Paul Sabatier
—Toulouse III, Laboratoire d'études et de recherche appliquées en sciences sociales —LERASS, kouaa.kou-alphonse.niamien@univ-tlse3.fr

apparues dans les années quatre-vingt (Putnam & Pacanowsky, 1983 ; Weick & Browning, 1986) en réaction à une vision normative et fonctionnaliste de la communication comme « contenue par l'organisation » (Axley, 1984) et circulant entre des émetteurs et des récepteurs à l'intérieur de canaux organisationnels prédéfinis. Depuis les années 90, la communication organisationnelle en tant que discipline se distingue des approches gestionnaires en s'intéressant à tous les émetteurs (et pas seulement la direction), toutes les rationalités (et pas seulement financière), toutes les organisations (pas seulement le secteur privé) et toutes les sociétés (pas seulement occidentale) (Mumby & Stohl, 1996). L'objectif n'est pas d'améliorer le modèle existant ni d'en proposer un autre plus simple ou plus efficace à expérimenter dans les faits (déductivisme) mais au contraire de montrer que la réalité est plus complexe que le modèle et de partir de l'observation des faits avant de théoriser (inductivismus). Rien n'interdit par exemple de théoriser le rôle constitutif de la communication des réseaux terroristes (Stohl & Stohl, 2007) ou du mouvement des gilets jaunes (Clifton & de la Broise, 2020).

Les théories de la communication mobilisées pour comprendre le rôle constitutif de la communication dans les organisations (Putnam & McPhee, 2008 ; Schoeneborn et al., 2014) ne sont pas des théories normatives et prescriptives qui, à partir d'un modèle général du pouvoir constitutif de la communication dicteraient des conditions à respecter dans tous les cas particuliers (approche déductive), mais des théories qui partent de constats empiriques particuliers et essaient ensuite d'en tirer des lois générales (approche inductive). La constitution n'est pas théorisée comme modèle normatif de la communication mais comme cadre d'analyse de ses propriétés organisantes (Cooren, 2000). Le but n'est pas de savoir s'il y a constitution ou non dans tous les cas, mais de comprendre ce qui se constitue *en plus* du discours officiel dans des cas particuliers. Fondamentalement, le pouvoir constitutif de la communication provient du fait que la communication n'est pas seulement un transfert d'informations à travers un canal mais aussi la matière dans laquelle le canal est construit : pour communiquer, il faut constituer le cadre dans lequel la communication est possible et donc communiquer *sur* la communication ou métacommunication (Taylor & Every, 2010).

Toutes les théories et approches inductives de la constitution s'intéressent à la communication et étudient des actes et pratiques de communication effectifs, réalisés, matérialisés. Ecrite ou orale, à distance ou en présence, à deux ou à plusieurs, la communication a eu lieu. Or, s'il y a communication, c'est qu'il y a cadre et donc métacommunication. En s'intéressant à la communication existante,

c'est-à-dire au résultat final d'un processus constitutif antérieur, les approches interprétatives occultent tout un immense terrain vague de *processus constitutifs non aboutis*, de communications sans métacommunication, sans cadre et donc inaudibles, insignifiantes. Prenant la constitution comme point de départ, elles tendent à oublier que la constitution est un petit miracle qui se reproduit chaque jour, un édifice symbolique fragile construit par le langage (Searle, 1969, 1995).

Les approches constitutives actuelles étudient le monde tel qu'il est, pas tel qu'il pourrait être. Cette posture inductive, fondatrice de la discipline, était certainement justifiée dans le contexte de sa création par la nécessité de se démarquer et s'autonomiser des approches normatives et prescriptives des modèles économiques et gestionnaire (Mumby & Stohl, 1996). Dans un contexte marqué par la méfiance envers les utopies gestionnaires (Grosjean et al. 2018), la demande sociale a changé et la question se pose de savoir « à partir de quand il y a constitution » (Bouillon, 2023) et non seulement de savoir ce qui se passe une fois la constitution effective.

Pour pouvoir répondre à cette question, il faut abandonner la posture inductive et interprétative avec laquelle il y a toujours *plus ou moins* constitution à partir du moment où il y a des communications observables, et adopter une posture déductive qui part d'une définition théorique puis essaie de la vérifier dans les faits. Dans la vision informationnelle de la communication, il y a communication si le message reçu par le récepteur est bien le même que le message envoyé par l'émetteur à travers un canal et selon un code préalablement définis (Shannon, 1948a). Pour pouvoir vérifier que le message est bien le même à l'arrivée qu'au départ, il faut une définition *théorique* du message et de ce qu'il transporte en quelle quantité.

Pour que plusieurs voix puissent devenir une voix collective, il faut qu'elles se constituent comme telle communicationnellement (Taylor & Cooren, 1997). Toutes écoles de pensée CCO confondues, trois grands registres de contributions font consensus : l'articulation entre les textes et les conversations, les reconfigurations de l'espace et le temps, le partage de la parole avec les non-humains (Fauré & Robichaud, 2013a), le challenge étant désormais de les traduire en pratique (Arnaud et al., 2018) et de passer à l'action (Fauré & Arnaud, 2021), c'est-à-dire, d'un point de vue épistémologique de réintroduire le déductivisme. Pour cela, il est utile de se pencher sur l'approche abductive de James R. Taylor.

L'approche abductive de James R. Taylor

Dans un article programmatique sur la « théorie conversation texte du changement organisationnel » (Taylor, 1993a), James R. Taylor apporte une réponse théorique claire à la question de la constitution : il y a constitution (changement) s'il y a articulation des textes et des conversations (abduction).

« Un changement qui aboutit à une modification interactive du texte et de la conversation s'appelle abductif. Comme nous l'avons vu, l'organisation peut introduire de nouveaux textes sans que la conversation évolue véritablement [changement déductif, top down]. De façon similaire, la conversation peut prendre de nouvelles formes sans que ces modifications se trouvent reflétées dans le texte officiel de l'organisation [changement inductif, bottom-up]. Dans chacun de ces cas, il y a peut-être l'illusion d'évolution mais c'est une illusion jusqu'à ce qu'il y ait un changement dans l'articulation des deux modes. » (Taylor, 1993a, p. 21)

Dans cet article de 1993, Taylor adopte un raisonnement typiquement déductif sous forme de prémisses et de conclusions en découlant, qui peut être résumé ainsi :

- Première prémissse : SI l'organisation est un tissu de communication
- Deuxième prémissse : ET SI la communication est conversation et texte
- Première conclusion: ALORS le changement provient des textes ou des conversations
- Deuxième conclusion : ET il n'y a pas de changement sans articulation de ces deux modes

On peut alors déduire que : (i) les organisations qui ne s'appuient que sur les textes sont en fait des forteresses vulnérables (Taylor & Van Every, 1993), (ii) le changement émerge toujours des conversations (Taylor & Van Every, 1999) et (iii) doit se constituer pragmatiquement en situation avant de pouvoir être généralisé (Taylor & Van Every, 2010). La clé de son avant-dernier ouvrage (Taylor & Van Every, 2010) est de mettre en avant le rôle central des chiffres dans l'opération abductive qui conduit à la constitution organisationnelle, une découverte déjà publiée ailleurs (Fauré et al., 2010 ; Virgili & Taylor, 2008) et véritablement théorisée ici : les chiffres ne sont pas juste une représentation « fidèle » d'une réalité organisationnelle préexistante mais véritablement l'acte constitutif de base par lequel l'organisation se reconstitue égale à elle-même

dans le temps et l'espace. Difficile de parler d'organisation s'il n'y a aucun chiffre écrit quelque part ou si personne n'en parle. Son dernier ouvrage adresse directement la question de la constitution : que se passe-t-il quand l'organisation « échoue », c'est-à-dire ne constitue plus rien ? (Taylor & Van Every, 2014). Parler de succès ou d'échec de l'organisation au sein d'une communauté de recherche à tradition interprétative et non prescriptive est une hérésie. Si Taylor se l'autorise c'est parce que son apport dans cet ouvrage est tout d'abord de (re)démontrer ce que les approches constitutives ont déjà mis en évidence à savoir qu'il est vain d'aller chercher des causes individuelles à un échec collectif : les individus n'y sont pour rien, c'est le système qui est défaillant (Fauré & Arnaud, 2014). Mais l'apport est surtout de mettre en évidence l'importance contre-intuitive de l'autorité dans de tels moments d'effondrement organisationnel : paradoxalement, quand tout s'effondre, quand les textes et les conversations se disloquent et ne se parlent plus, la seule chose qui compte vraiment et qui peut redonner du lien et une direction au collectif, c'est l'autorité. Cette autorité toutefois ne vient pas d'un statut hiérarchique, d'une expertise ou d'un charisme personnel (Weber, 1978). Elle vient au contraire du fait d'avoir été capable de tenir tête à ces sources officielles d'autorité avant que tout ne s'effondre et donc d'apparaître comme le plus légitime pour redresser la barre lorsque les autorités qui sont normalement censées le faire ont échoué. L'autorité de demain trouverait sa source dans la capacité à résister aux autorités d'aujourd'hui, une hypothèse que l'on retrouve aussi dans les travaux de François Cooren sur la ventriloquie comme métaphore de la communication constitutive : pour que la marionnette puisse donner l'impression qu'elle parle d'elle-même, il faut qu'elle s'oppose, contredise, provoque, trahisse son ventriloque (Cooren, 2012, 2016, 2020).

Ces conclusions permettent alors de savoir à partir de quand il y a constitution de quelque chose de nouveau — et donc changement — et non juste reconstitution d'un existant déjà constitué — et donc « régulation » au sens donné par Searle (Searle, 1995) pour distinguer les actes de langage véritablement constitutifs de la réalité sociale qu'ils désignent — comme les règles des échecs sans lesquelles il est impossible de jouer — et les actes de langage régulant une réalité qui peut exister sans eux — comme le code de la route. Il est impossible de jouer aux échecs sans connaître les règles de déplacement des pièces tandis qu'il est tout à fait possible de conduire sans respecter la priorité aux croisements, c'est juste plus dangereux. Cette théorie des actes de langage (Searle, 1969) et de leurs différents niveaux de performativité (régulation, constitution) dans la construction de la réalité sociale (Searle, 1995) a eu beaucoup d'influence en

sciences sociales en général et au sein des approches constitutives en particulier pour son élégance conceptuelle au service de l'analyse du rôle actif des interactions orales quotidiennes dans la construction de sens et l'organisation de la société (Cooren, 2000 ; Gramaccia, 2001).

La notion de performativité permet ainsi de comprendre plus finement les processus constitutifs comme émergeant des interactions et non juste comme un cadre rigide s'imposant aux acteurs. Pour être *présent*, le cadre (le symbole, la procédure, le texte) doit être *représenté*. Cela peut être sur l'instant, dans les paroles dites et entendues, ou bien plus tard et ailleurs, dans les souvenirs et les conversations, même si le cadre a totalement changé, mais il faut que ça y soit d'une façon ou d'une autre pour pouvoir supposer son influence. Contrairement à l'approche *déductive*, l'approche *inductive* du rôle constitutif de la communication dans les organisations s'impose de partir des faits observés. L'apport de l'approche *abductive* de Taylor (Taylor, 1993a) est de prendre des *lois empiriques* de la communication et des organisations pour en faire des *prémisses théoriques* sur le rôle organisant de la communication dont découlent des *conclusions logiques* sur le changement organisationnel qui peuvent ensuite être vérifiées sur le terrain. On peut donc faire l'hypothèse que si une organisation ne prête pas attention à l'articulation des textes et des conversations, elle ne va pas durer. Le mouvement des gilets jaunes, dont le fascinant processus d'auto-constitution conversationnelle est indéniable (Clifton & de la Broise, 2020), ne sont aujourd'hui plus qu'un souvenir faute de s'être constitués autour d'un texte.

Le slogan « Tout commence et finit dans l'interaction » (J. Taylor, 2013) signifie à la fois qu'il n'y a rien en dehors des interactions ET que tout y est. L'approche *abductive* de Taylor permet d'avancer que les organisations doivent articuler les textes et les conversations pour être solides et qu'il est impossible d'être solide, de durer ou de s'étendre sans cette articulation. Mais elle ne dit pas qu'il suffit de réaliser cette articulation pour être solide ou que toute articulation réussie produit nécessairement de la solidité organisationnelle.

Conclusion

Cet article développe l'idée selon laquelle les approches constitutives de la communication des organisations—CCO—(Putnam & Nicotera, 2008) et les approches communicationnelles des organisations—ACO—(Bouillon et al., 2008) sont peut-être à un tournant épistémologique de leur histoire(Bouillon, 2023) pour montrer que la question de la constitution se pose différemment aujourd'hui qu'à

l'époque où les approches constitutives sont apparues et nécessite peut être de ce fait une autre approche.

La première section montre qu'en se limitant à une approche inductive des processus constitutifs — c'est-à-dire une approche qui part de l'observation des processus constitutifs existants pour théoriser la constitution en général — les théories de la constitution se retrouvent désarmées lorsqu'il s'agit de dire qu'un processus émergent est constitutif ou non. Cette limitation consubstantielle à toute approche inductive et heuristique pour les théories constitutives à leur début s'avère excessive dans un contexte caractérisé par une demande sociale renouvelée et par une défiance croissante pour les modèles gestionnaires (Grosjean et al., 2018). Pour faire face aux transformations numériques accélérées par la crise du covid et les confinements successifs, les organisations n'ont pas besoin de savoir pourquoi les vieux modèles sont devenus inefficaces mais comment en changer.

La seconde section s'appuie sur les travaux de James R. Taylor, un chercheur influent au sein de cette discipline, pour montrer qu'une approche abductive — c'est-à-dire combinant induction et déduction — du rôle constitutif de la communication dans le changement organisationnel est possible. La connaissance inductive des processus constitutifs existants peut être prise comme point de départ d'une approche déductive en fournissant les prémisses d'un modèle théorique abstrait de changement organisationnel (l'articulation des conversations et des textes) permettant de fixer à l'avance les conditions d'un changement réussi et ce qui se passe lorsqu'elles ne sont pas réunies (Taylor & Van Every, 2014). L'approche abductive de James R. Taylor permet donc de répondre partiellement aux nouveaux enjeux épistémologiques que rencontrent les théories de la CCO en fournissant une grille d'analyse et d'évaluation de l'effectivité d'un processus constitutif. Elle laisse toutefois entière la question de savoir comment constituer tel changement plutôt que tel autre ainsi que celle de savoir si le changement est souhaitable ou non. Pour répondre à ces questions et relever le défi épistémologique d'une recherche-action en communication organisationnelle grâce à une approche abductive du rôle constitutif de la communication, des recherches de terrain sont nécessaires.

La phase d'études empiriques de ce travail portera sur le déploiement de dispositif d'enseignement-apprentissage à partir d'open badges, au sein d'universités. Généralement implantés de manière inductive et empirique, c'est-à-dire en partant de l'existant et en essayant de s'y adapter, les open badges pourraient aussi être implantés de manière déductive, c'est-à-dire en partant d'un modèle théorique d'open

badge et en essayant d'adapter l'existant à ce modèle théorique et non l'inverse.

La mise en place d'un nouveau dispositif apparaît comme un facteur clé d'échec s'il n'est pas adapté aux besoins des utilisateurs (Gillet & Gillet, 2013). Dès lors, pour Gillet et Gillet (2013), le dispositif est un facteur de succès ou d'échec des organisations notamment, les universités. C'est dans ce sens que Boudreault (2011) identifie l'enseignant comme le premier obstacle à l'échec d'un enseignement qu'il donne. Dans cette dynamique, la CCO en approche abductive prend tout son sens : permettre de théoriser le dispositif organisationnel d'enseignement-apprentissage idéal, puis le faire exister à travers les activités interactionnelles à caractère didactique et pédagogique. La conformité de la structure organisationnelle et des outils qu'elle contient vis-à-vis des besoins des acteurs en présence (Gillet & Gillet, 2013) est importante dans le processus d'apprentissage.

Par définition, les open badges peuvent permettre à des personnes de faire valoir autre chose qu'un diplôme c'est-à-dire leur savoir-faire professionnel, ou de se reconvertis plus facilement (Verquin Savarieau, 2022). Les travaux de Davies, Randall et West (2015), consolident la crédibilité à accorder au système des open badges. En effet, ils affirment que la transparence est assurée par l'ensemble de preuves qui justifient l'émission du badge. Ces preuves sont vérifiables et interprétables par tous. Grâce aux métadonnées consultables sur le l'image du badge, la compréhension de ce dernier est partagée par tous, empêchant la falsification (Davies et al., 2015). L'émetteur (les institutions) peut associer au badge un ensemble d'informations sur les conditions d'émission et sur sa qualité d'émetteur.

Les open badges sont un moyen de légitimer les apprentissages formels, non formels et informels définis par le processus de Bologne, mais également une technologie perturbatrice pour réformer l'enseignement supérieur par le biais d'une certification d'évaluation alternative pour les étudiants (Davies et al., 2015 ; Verquin Savarieau, 2022 ; Lim et al., 2023).

Ainsi, à travers la mise en place d'un dispositif avec des open badges dans un programme de formation, nous entendons observer un changement abductif, avec les hypothèses suivantes :

1. l'apprenant est plus épanoui dans sa relation avec l'enseignant ;
2. l'enseignement produit de meilleurs résultats d'apprentissage ;

les enseignants se polarisent (pour versus contre) avec ce système.

Bibliographie

- Arnaud, N., Fauré, B., Cooren, F., & Mengis, J. (2018). *Interconnecting the practice turn and communicative approach to organizing : A new challenge for collective action ? (Introduction Special Issue)*. M@n@gement, 21(2), 691-704.
- Axley, S. R. (1984). *Managerial and organizational communication in terms of the conduit metaphor*. Academy of management review, 9(3), 428-437.
- Boubée, N. (2018). *Épistémologie des concepts de jugements de pertinence et de jugements de « crédibilité web »*. Les Cahiers du numérique, 14(2), 113-138.
- Bouillon, J.-L. (2023). *Approches constitutives et enjeux professionnels de la communication : Quand les « problèmes de communication » révèlent des « problèmes d'organisation »*. ACFAS, Colloque 448 — Dialogue, dissémination et organisation : un colloque en l'honneur de James R. Taylor, Montréal (11-12 mai).
- Bouillon, J.-L. (2023). *L'incommunication et la désorganisation dans les recherches en communication organisationnelle. Exploration d'une controverse invisibilisée*. Communication & organisation, 39-55.
- Bouillon, J.-L., Bourdin, S., & Loneux, C. (2007). *De la communication organisationnelle aux « approches communicationnelles » des organisations : Glissement paradigmatic et migrations conceptuelles*. Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle, 31, 7-25.
- Bouillon, J.-L., Bourdin, S., & Loneux, C. (2008). *Approches communicationnelles des organisations*. Presses Univ. du Mirail.
- Bouillon, J.-L., & Loneux, C. (2021). *De la constitution communicationnelle des organisations à l'organisation du social : Enjeux et perspectives pour les ACO et la CCO*. Communication Organisation, 59(1), 27-43.
- Clifton, J., & de la Broise, P. (2020). *The yellow vests and the communicative constitution of a protest movement*. Discourse & Communication, 14(4), 362-382.
- Cooren, F. (2000). *The organizing property of communication. The Organizing Property of Communication*, 1-288.
- Cooren, F. (2012). *Communication theory at the center : Ventriloquism and the communicative constitution of reality*. Journal of Communication, 62(1), 1-20.
- Cooren, F. (2016). *Ethics for Dummies : Ventriloquism and Responsibility*. Atlantic Journal of Communication, 24(1), 17-30.
- Cooren, F. (2020). *A communicative constitutive perspective on corporate social responsibility : Ventriloquism, undecidability, and surprisability*. Business & Society, 59(1), 175-197.
- Crochet, M. (2004). *Le processus de Bologne. L'aboutissement d'un long cheminement*. Études, 401(11), 461-472.

- Davies, R., Randall, D., & West, R. E. (2015). *Using Open Badges to Certify Practicing Evaluators*. American Journal of Evaluation, 36(2), 151-163.
- Fauré, B., & Arnaud, N. (2014). *La communication des organisations*. La Découverte (label FNEGE 2016)).
- Fauré, B., & Arnaud, N. (2021). *20 ans d'approches CCO [Communicative Constitution of Organization] : L'âge de l'action ? A la recherche d'une utopie*. Communication & Organisation, 59, 183-196.
- Fauré, B., Brummans, B. H. J. M., Giroux, H., & Taylor, J. (2010). *The calculation of business, or the business of calculation ? Accounting as organizing through everyday communication*. Human Relations, 63(8), 1249-1273.
- Fauré, B., & Robichaud, D. (2013a). *Les approches communicationnelles, discursives et langagières des processus d'organisation. Genèse et convergences d'un dialogue*. Sciences de la société, 88, 3-20.
- Fauré, B., & Robichaud, D. (2013b). *L'organizing : Une question de language, discours et communication* (Presses Universitaires du Mirail, vol. 88). Sciences de la Société
- Gillet, M & Gillet, P. (2013). *Les outils du système d'information, facteur clé de succès ou d'échec dans l'évolution des organisations : le cas des universités*. La gouvernalité des universités. Gestion et management public 3(2), 55-77.
- Gramaccia, G. (2001). *Les actes de langage dans les organisations*.
- Grosjean, S., Mayère, A., & Bonneville, L. (2018). *Les utopies organisationnelles*. ISTE éditions.
- Lim, W. M., Gunasekara, A., Pallant, J. L., Pallant, J. I., & Pechenkina, E. (2023). *Generative AI and the future of education : Ragnarök or reformation ? A paradoxical perspective from management educators*. The International Journal of Management Education, 21(2), 100790.
- Mumby, D. K., & Stohl, C. (1996). *Disciplining organizational communication studies*. Management Communication Quarterly, 10(1), 50-72.
- Putnam, L. L., & McPhee, R. D. (2008). *Theory building : Comparisons of CCO orientations*. In *Building theories of organization : The constitutive role of communication* (p. 187-207). Routledge Taylor & Francis Group.
- Putnam, L. L., & Nicotera, A. M. (2008). *Building theories of organization : The constitutive role of communication*. Routledge.
- Putnam, L. L., & Pacanowsky, M. E. (1983). *Communication and organizations : An interpretive approach*. Sage Publications Thousand Oaks, CA.
- Schoeneborn, D., Blaschke, S., Cooren, F., McPhee, R. D., Seidl, D., & Taylor, J. R. (2014). *The three schools of CCO thinking : Interactive dialogue and systematic comparison*. Management communication quarterly, 28(2), 285-316.

- Searle, J. R. (1969). *Speech acts : An essay in the philosophy of language* (Vol. 626). Cambridge university press.
- Searle, J. R. (1995). *The construction of social reality*. Simon and Schuster.
- Shannon, C. (1948a). *A Mathematical Theory of Communication*. Bell System Technical Journal, 27(3), 379-423.
- Stohl, C., & Stohl, M. (2007). *Networks of terror : Theoretical assumptions and pragmatic consequences*. Communication Theory, 17(2), 93-124.
- Taylor, J. (2013). *Organizational communication at the crossroads*. In Robichaud & Cooren (Éds.), *Organization and Organizing : Materiality, agency, and discourse*. (p. 207-221). Routledge.
- Taylor, J. R. (1993a). *La dynamique de changement organisationnel une théorie conversation/texte de la communication et ses implications*. Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle, 3.
- Taylor, J. R., & Van Every, E. J. (2010). *The situated organization : Case studies in the pragmatics of communication research*. Routledge.
- Taylor, J. R., & Van Every, E. J. (2014). *When organization fails : Why authority matters*. Routledge.
- Taylor, J., & Van Every, E. J. (1993). *The Vulnerable Fortress : Bureaucratic Organization and Management in the Information Age*. University of Toronto Press.
- Taylor, J., & Van Every, E. J. (1999). *The emergent organization : Communication as its site and surface*. Routledge.
- Taylor, J.& Cooren, F.(1997). *What makes communication 'organizational' ? : How the many voices of a collectivity become the one voice of an organization*. Journal of Pragmatics, 27(4), 409-438.
- Virgili, S., & Taylor, J. (2008). *Why ERPs disappoint : The importance of getting the organizational text right*. In B. Grabot, A. Mayère & I. Bazet, eds., *ERP systems and organizational change : A sociological insight*. (p. 59-84). Springer.
- Verquin Savarieau, B. (2022). *Les open badges : D'une dynamique de reconnaissance à la mise en pratique de connaissances*. Éducation Permanente, 231(2), 97-111.
- Weber, M. (1978). *Economy and Society : An Outline of Interpretive Sociology*. University of California Press.
- Weick, K. E., & Browning, L. D. (1986). *Argument and narration in organizational communication*. Journal of Management, 12(2), 243-259.

SFSiC

Société Française des Sciences
de l'Information et de la Communication

<http://www.sfsic.org>

77, rue de Villiers
92200 Neuilly sur Seine